This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

DF
806
.J86
1828a
v.2

MEMOIRES HISTORIQUES ET MILITAIRES
Vol. 2

J. Jourdain

Published on demand by
UNIVERSITY MICROFILMS
University Microfilms Limited, High Wycomb, England
A Xerox Company, Ann Arbor, Michigan, U.S.A.

BUHR B
a39015 00027063 0b

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This is an authorized facsimile of the original book, and was produced in 1972 by microfilm-xerography by University Microfilms, A Xerox Company, Ann Arbor, Michigan, U.S.A.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

HISTORIQUES ET MILITAIRES

SUR

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GRÈCE,

DEPUIS 1822, JUSQU'AU COMBAT DE NAVARIN.

TOME SECOND.

X 782747
op62740

Digitized by Google

DF
806
.J86
1828a
v. 2

Digitized by Google

O 840430-128

Digitized by Google

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.

Digitized by Google

MÉMOIRES

HISTORIQUES ET MILITAIRES

SUR

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GRÈCE,

DEPUIS 1822,

JUSQU'AU COMBAT DE NAVARIN;

Jean Philippe Paul
PAR JOURDAIN,

CAPITAINE DE FRÉGATE DE LA MARINE ROYALE, COLONEL AU SERVICE DU GOUVERNEMENT GREC.

> Si le désir, et même l'espoir de voir un jour la liberté rendue aux Grecs, ne sont que des chimères, on doit pardonner ces douces illusions à ceux dont l'enfance a été consacrée à l'étude de leur gloire, et à l'admiration de leurs vertus.
>
> CHOISEUL GOUFFIER, *Voyage pittoresque.*

TOME SECOND.

PARIS,
BRISSOT-THIVARS, LIBRAIRE,
RUE DE L'ABBAYE SAINT-GERMAIN, N° 14.

1828.

Digitized by Google

HF806
.J6

431309
Aug 11, 33

Digitized by Google

S. H. 50 S 39

TABLEAU
DE LA GRÈCE.

CHAPITRE PREMIER.

Retour en Grèce. — Assemblée nationale à Tripolitza. — Rassemblement d'une nouvelle armée turque en Thessalie. — Batailles des Thermopyles, de Trikari, et des défilés de Filognia. — Retraite de l'ennemi à Vonitza. — Défection des Albanais. — Bataille de Copernazzi. — Mort de Marco Botzaris. — Combat du mont Athos.

La négociation des divers projets qui avaient motivé ma mission à Paris, entièrement terminée, et les nouveaux événemens que je croyais sur le point de se passer bientôt en Grèce, me prescrivant également d'effectuer mon départ le plus tôt possible, je quittai la capitale dans les premiers jours du mois d'août 1823,

Digitized by Google

et, le 24, je m'embarquai à Marseille, avec M. le chevalier Châtelain, sur un bâtiment sarde destiné pour Livourne. Comme les bâtiments du commerce français ne peuvent naviguer sans escorte, il nous avait été impossible d'en trouver un qui pût nous conduire directement au Levant, et nous rencontrâmes les mêmes difficultés à Livourne, où nous prîmes passage sur un brick impérial qui faisait voile pour Zante. Arrivés devant cette île le 4 octobre, nous nous empressâmes, aussitôt notre débarquement, de nous rendre auprès de M. le consul français Reynaud, pour qui j'avais de pressantes recommandations. Nous dûmes à la bienveillance et à la considération qu'il voulut bien nous témoigner, les relations que nous ne tardâmes pas à former avec les familles les plus recommandables de l'île.

Le 25, nous nous embarquâmes de nouveau sur un petit bâtiment italien qui devait nous conduire à Hydra. Le capitaine, qui avait des fonds à percevoir à Coron, nous pria de lui permettre d'y relâcher pendant quelques instants. Nous y étions à peine mouillés, que quelques Turcs vinrent à bord, et me présentèrent du poisson et des fleurs. Je leur offris en

Digitized by Google

retour plusieurs bouteilles de rhum et quelques mouchoirs. Le pacha, de son côté, nous envoya son secrétaire pour nous engager à aller prendre le café chez lui; mais la crainte d'être reconnu par les Turcs de la Morée me fit refuser cette invitation, sous le prétexte que nous voulions profiter du vent favorable pour aller jusqu'à Cerigo. Nous mîmes en effet à la voile, une heure après.

Le 30, les vents contraires nous forcèrent de relâcher à Cervy, petite île déserte, en face de Cerigo. Nous avions déjà passé quatre jours à la parcourir, en attendant que le temps nous permît d'appareiller, et nous étions encore à nous y promener, lorsqu'une trentaine de pirates armés, venus de la Morée, nous entourèrent, prirent les fusils de trois de nos compagnons de voyage qui s'amusaient à chasser, et deux pistolets que je portais. Mais bientôt l'un d'eux, après m'avoir regardé, me dit: Je me souviens de vous avoir vu combattre avec nous contre les Turcs; nous sommes chrétiens aussi, vous n'avez rien à craindre de nous. Veuillez nous faire prêter des cordages pour relever une caïque que vous voyez échouée sur la côte. Nous leur accordâmes ce qu'ils demandaient,

Digitized by Google

et ils nous rendirent nos armes. Le lendemain, le vent devint favorable, et nous mîmes à la voile.

Ainsi que je l'ai dit, Cervy est entièrement déserte et inhabitée. Les nombreuses cavernes qui se trouvent au milieu de ses rochers, servent souvent de refuge aux forbans de l'Archipel, et de dépôt pour le produit de leurs rapines. On peut s'y rendre à gué de la Morée. Quelques troupeaux que les Mainiotes y font parquer, et de nombreuses compagnies de perdrix, sont les seuls animaux qu'on y voit.

La position de cette île est des plus heureuses pour servir de point central aux forces qui auraient pour but de combattre la piraterie. Quelques fortifications suffiraient pour en faire un poste militaire très-important. L'abondance d'eau douce, la sûreté du port, et la facilité que le terrain offrirait à la culture, sembleraient devoir engager les habitants des îles voisines à y former quelques établissements.

Le 8 novembre, nous arrivâmes à Hydra, où les primats nous assignèrent pour demeure le monastère qui est sur le port. Je les instruisis immédiatement du résultat de ma mission, par la lettre dont voici la copie :

Digitized by Google

AUX PRIMATS D'HYDRA.

« Les pouvoirs que j'avais reçus de vous « pour accompagner M. le comte de Metaxa, « se bornant à la mission près le congrès de « Vérone, vous avez été informés, par sa dé- « pêche adressée au gouvernement, de la fatale « issue de cette négociation. Toutes nos tenta- « tives ont été infructueuses; et il nous a été « enjoint de ne pas dépasser Ancône.

« Dans ces circonstances, M. le comte Me- « taxa m'a délégué de pleins pouvoirs au nom « du gouvernement, *tant pour traiter en France « d'un emprunt, que pour tout ce que je croi- « rais utile à la Grèce, d'après les connais- « sances que j'ai acquises de ses besoins, et de « sa situation politique et militaire.* J'avais donc « un double objet à remplir : 1° de procurer « des ressources financières; 2° de former « quelque alliance qui pût être utile sous le « rapport politique et sous le rapport militaire. « La négociation d'un emprunt présentait les « plus grandes difficultés, et m'offrait peu de « chances de succès, tant à cause des garanties « que l'on exigeait, que par les conditions ex-

Digitized by Google

« trêmement onéreuses que les prêteurs ne « manquent pas d'imposer.

« Mes regards se sont tournés vers l'Ordre « de Saint-Jean-de-Jérusalem. J'ai pensé qu'il « suffisait d'offrir à cet Ordre illustre des « moyens de faire briller de nouveau, dans la « Méditerranée, son pavillon, qui y acquit « tant de gloire, et y rendit de si éminents ser- « vices à toute la chrétienté, pour en être fa- « vorablement accueilli ; et mon espoir n'a pas « été déçu. Je connaissais les désirs ardents des « Chevaliers, et leurs tentatives pour reparaître « dans le Levant. Je savais qu'ils existaient tou- « jours politiquement, et en leur offrant, au « nom de la Grèce, une de vos îles pour en « faire leur chef-lieu, j'ai espéré que le sou- « venir de leurs brillants exploits, la considé- « ration personnelle dont jouissent les membres « actuels de cet Ordre, et la haute protection « que leur accordent tous les souverains de « l'Europe, leur faciliteraient les moyens de « contracter, en leur propre nom, un emprunt « dont le produit serait la juste compensation « de la cession que leur ferait la Grèce, et ser- « virait, tant aux dépenses de leur établisse- « ment, qu'à armer des vaisseaux et à lever des

Digitized by Google

« troupes. La circonstance heureuse de la paix « générale attirerait infailliblement, sous leurs « drapeaux, une foule de guerriers généreux, « qui, impatients du repos, et après avoir payé « leur dette à leur patrie, viendraient avec en- « thousiasme s'enrôler sous l'étendard de la « religion, et cueillir de nouveaux lauriers « pour servir la cause de l'indépendance de la « Grèce.

« Une alliance avec l'Ordre illustre de Saint- « Jean-de-Jérusalem ne peut qu'offrir les « plus grands avantages à la nation grecque. « Les nobles Chevaliers applaudissent aux gé- « néreux efforts des Hellènes pour secouer le « joug odieux du despotisme des ennemis de la « religion chrétienne et de toute civilisation, « et leur pavillon orné, comme le vôtre, du signe « sacré de la croix, aura bientôt fait dispa- « raître l'étendard sanguinaire des sectateurs « de Mahomet. Si les vaisseaux de l'Ordre sil- « lonnaient encore les mers de l'Archipel, Chio « existerait encore, et des belles vierges de « l'Orient pourraient encore élever leurs voix « vers le Dieu des chrétiens, et bénir leurs « bienfaiteurs.

« Par le traité conclu avec l'Ordre souverain

Digitized by Google

« de Saint-Jean-de-Jérusalem, l'indépendance « de la nation grecque est consacrée et re- « connue. Cet Ordre rentrera en possession, « en toute souveraineté, de l'île de Rhodes et de « ses dépendances, et non-seulement il renonce « aux biens qu'il possédait en Morée et dans « l'île de Négrepont, mais il offre de plus un « secours de quatre millions de francs, et la « coopération de ses forces pour vous aider à « consommer l'œuvre de votre régénération.

« Là, messieurs, finit ma mission. Celle de « l'envoyé de l'Ordre de Malte va commencer. « Il ne me reste plus qu'à faire des vœux pour « qu'elle soit couronnée d'un succès digne des « deux parties contractantes. »

« Hydra, le 9 novembre 1823. »

On a déjà vu combien mes espérances avaient été trompées, et les causes qui avaient détruit, dès le principe, tous les effets d'une négociation qui promettait d'être suivie des plus heureux effets. La Grèce, privée du secours dont pendant quelques instants elle avait eu lieu de se flatter, fut de nouveau réduite à lutter avec ses propres ressources contre les forces de ses tyrans. Nous allons voir quels furent les progrès et le

Digitized by Google

résultat de ses efforts, et suivre les nouveaux événements qui se succédèrent depuis la fin de l'année 1823, jusqu'à l'époque où, par le combat de Navarin, les puissances européennes semblèrent enfin se prononcer en faveur des Hellènes.

Au commencement de la troisième année de l'indépendance grecque, les primats et les députés des provinces s'assemblèrent à Tripolitza pour réviser la constitution et la rendre plus conforme aux intérêts du peuple grec, mais surtout pour changer le mode des élections, qui était d'autant plus vicieux, que les primats seuls étaient appelés à voter. La différence des opinions entre tous les membres de cette assemblée retarda l'exécution d'un projet qui devait consacrer les droits de la nation, et les députés se séparèrent en conservant les haines qu'ils avaient conçues les uns contre les autres. L'ennemi, attentif à tout ce qui se passait dans la presqu'île, forma une seconde fois le projet d'envahir la Morée, et de soumettre entièrement l'Attique, la Béotie, la Livadie, et surtout Missolonghi et ses environs. En conséquence, il rassembla des forces considérables, au mois de juin 1823, à Larisse en Thessalie. Deux pachas, à la tête de 15,000 hommes, se dirigè-

Digitized by Google

rent vers les Thermopyles; une colonne de 10,000 hommes marcha sur Volo pour s'emparer de Trikari, et une autre de 5,000 Albanais, prit la route de Tricala pour aller attaquer les généraux Sturnari et Karaiskaki, qui étaient campés au pied des montagnes d'Agrapha et sur les deux rives de l'Achéloüs. En Epire, même activité de la part de l'ennemi. Jussuf Pacha, et Omer Pacha, y formaient dans le même temps un camp de 8 à 10,000 hommes pour envahir l'Acarnanie. A Constantinople, on avait équipé une flotte de 90 bâtiments de guerre et de transport, qui sortirent des Dardanelles pour entrer dans l'Archipel. Tous ces préparatifs de guerre, de la part de la Porte-Ottomane, annonçaient que la nouvelle campagne serait très-meurtrière, et présageaient les plus grands désastres pour les Grecs.

Lorsque les 15,000 hommes, partis de Larisse, arrivèrent aux Thermopyles, ils y furent d'abord arrêtés par 3,000 Grecs; mais, après un combat sanglant, les Hellènes, oubliant que 300 Spartiates s'étaient immortalisés à ce poste à jamais mémorable, crurent devoir céder au nombre, et firent leur retraite pour rentrer en Béotie.

Digitized by Google

Odisseus, animé contre le gouvernement du mécontentement le mieux fondé, avait confié la garde des Thermopyles à quelques-uns de ses capitaines, et s'était retiré à Athènes, qui se trouvait sous son commandement. Mais, en apprenant que ses troupes avaient laissé forcer le passage, il oublia son ressentiment pour ne penser qu'à sa patrie; il vole avec des renforts au secours de son armée, et joint l'ennemi entre Delphes et les Thermopyles; il envoie des troupes garder les défilés, et avec le reste de son armée attaque les Turcs sur leurs derrières, afin de leur couper la retraite sur la Thessalie. On se battit pendant plusieurs heures avec un égal acharnement de part et d'autre, mais la victoire couronna les efforts des Hellènes. Les Turcs, complétement battus, ne purent effectuer leur retraite sur la Thessalie, dont les communications étaient coupées, et se dirigèrent vers Delphes; Odisseus, à la tête de 1,000 hommes, les y poursuivit et les força à se jeter dans les défilés d'Aracovo, près de Delphes, où ils furent encore battus par un corps de Phocéens et de Béotiens. Ils cherchèrent alors à se jeter dans les montagnes du Parnasse, pour essayer de gagner le rivage

Digitized by Google

près de Salone, où ils espéraient trouver leur flotte et recevoir des provisions dont ils avaient le plus grand besoin, et, dans tous les cas, se faire transporter par mer en Morée, puisque le passage de l'isthme de Corinthe leur était enlevé. Mais les Phocéens et les Béotiens, qui ne cessaient de les harceler, les obligèrent à prendre la route de Distomo. A l'approche de l'ennemi, les habitants abandonnèrent ce village et s'emparèrent des défilés qui conduisent à Asprospiti, et par ce moyen, le forcèrent de nouveau à changer de route, et à se diriger sur Stire et Saint-Luca, villages près des bords de la mer. Odisseus, qui avait été joint par Nikitas, instruit des désastres et des mouvements de l'ennemi, s'était avancé vers la mer et avait pris position dans les défilés qui sont entre Stire et Saint-Luca; et, lorsque les Turcs y arrivèrent, ils furent mis en pleine déroute: 2,000 hommes restèrent sur le champ de bataille, et tous les bagages et l'artillerie, tombèrent au pouvoir des Grecs. Les débris de ce corps prirent la route de Thèbes pour se jeter dans la Thessalie. Les généraux grecs, ayant pénétré leur dessein, se rendirent par des chemins de traverse dans la Blatée, où ils rencon-

Digitized by Google

trèrent l'ennemi qui y avait trouvé des renforts, et lui livrèrent bataille. L'action fut meurtrière. L'ennemi, après avoir essayé plusieurs fois d'envelopper les Grecs, se trouva lui-même enveloppé par l'arrivée du vice-président Colocotroni; ce chef, ayant volé, à la tête de 1,000 hommes, au secours des Grecs, accéléra la déroute des barbares, qui, après beaucoup de pertes, parvinrent à regagner Larisse d'où ils étaient partis. Leur perte, dans cette bataille, fut très-considérable; celle des Grecs se monta à 5 ou 600 hommes, tués ou blessés.

La seconde colonne, composée de 10,000 hommes, qui avait marché sur Volo et Trikari, éprouva le même sort. Elle y fut complétement défaite par les capitaines Diamensi, Caratasso et Bustechi. Les Turcs prétendirent, dans cette affaire, n'avoir perdu que 700 hommes.

La troisième colonne, composée d'Albanais, se mit en mouvement de Tricala, et entra en Épire, en traversant l'Asprosapotamos, vis-à-vis de Filognia. Elle était commandée par les chefs les plus expérimentés et les plus braves, et, selon la coutume de ces barbares, elle y porta le fer et la flamme. Le général Sturnari, à la

Digitized by Google

tête de 300 braves, après avoir laissé l'ennemi s'engager dans les défilés, l'attaqua, et soutenu par 200 Souliotes qui arrivaient de Corfou, il le battit et le poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à Tricala, où il entra en même temps que lui, et brûla une partie de cette ville. Les Grecs firent mordre la poussière à plus de 800 Mahométans, et coupèrent, au reste de l'armée ennemie, la communication avec Mezzovo.

Jussuf et Omer Pacha, avec un autre corps de 8 à 10,000 hommes, partirent de Prevesa, et essayèrent d'envahir l'Acarnanie. La défense de cette province avait été confiée à l'intrépide Marco Botzaris. Ce brave général ne balança pas, quoique avec peu de monde, à attaquer l'ennemi ; et, après lui avoir fait éprouver des pertes considérables, il l'obligea à effectuer sa retraite.

Pendant que ces événements se passaient, la flotte turque sortit des Dardanelles, fit un débarquement à Corinthe, et à Catouhé ; mais les Turcs débarqués y trouvèrent leur tombeau.

Jussuf et Omer firent leur retraite jusqu'à Vonitza en Epire, où 6000 Albanais qui leur restaient les abandonnèrent pour retourner dans leurs foyers par la route de Macrynoros.

Digitized by Google

Jussuf Pacha, qui avait dépensé plus de deux millions de piastres dans cette expédition, fut sur le point d'être massacré par ses propres soldats, et il n'eut que le temps de se sauver dans une barque, qui le transporta à Lépante.

Le pacha de Seodras, qui ignorait le mauvais succès de cette expédition, avait réuni un corps de 9000 hommes à Tricala, et se mit en mouvement pour pénétrer, par les défilés des montagnes d'Agrapha, dans l'Acarnanie, espérant y trouver Jussuf Pacha avec son armée. Marco Botzaris, à la tête de 1,000 hommes, fit garder les défilés d'Agrapha, et fondant ensuite sur l'ennemi, il engagea le combat à Sévélaco; les généraux Sturnari et Karaiskaki attaquèrent en même temps l'ennemi sur ses derrières et sur ses flancs, et en firent un horrible carnage; un fort petit nombre de Turcs parvint à s'échapper.

Marco Botzaris, ayant appris que les Albanais sous les ordres de Jussuf Pacha, s'étaient débandés, rassembla, le 24 août au soir, tous ses capitaines, et leur fit part de cette nouvelle; il leur proposa d'attaquer de suite le camp de Djeladin-Bey, neveu du pacha de

Digitized by Google

Scutari. Ils acceptèrent cette proposition, et jurèrent tous de vaincre ou de mourir.

Dans la nuit même, à la tête de 800 hommes, tous volontaires, Marco Botzaris marcha à l'ennemi qui était campé près de Carpenissi ou Carpenitze, et surprit le camp. L'intrépide chef se précipita dans la tente du bey, et le tua de sa propre main. Les capitaines grecs entrèrent aussi dans le camp, et il s'en suivit une action générale, dans laquelle l'ennemi fut complétement battu; il perdit 3,000 hommes, tués ou faits prisonniers. Botzaris fut blessé mortellement en poursuivant l'un des pachas : ce brave général expira peu de moments après, et on porta ses dépouilles mortelles à Missolonghi. La perte des Grecs fut considérable.

Les derniers moments du valeureux Botzaris, qui, comme Léonidas, a péri pour la foi et sa patrie, dans les environs d'Agrapha, furent marqués par un tel dévouement, et accompagnés de circonstances si remarquables, que l'histoire de cette guerre mémorable doit les transmettre à la postérité.

Marco Botzaris fut un des premiers Grecs qui prirent, avec un zèle héroïque et un rare dévouement, les armes contre les oppresseurs

Digitized by Google

de leur patrie : il était un des plus braves et des plus habiles chefs de la Grèce, et du petit nombre de ceux qui combattirent avec désintéressement pour leur noble cause.

Après avoir approvisionné Négrepont, Coron, Modon et Patras, la flotte turque quitta le golfe de Patras, le 31 août. Le capitan pacha en laissa une grande partie pour bloquer Missolonghi, et avec le reste il fit voile pour l'Archipel. Le 27 septembre, il fut rencontré par la flottille grecque, entre Lemnos et le mont Athos, où se donna un combat dont voici quelques détails :

Une division grecque commandée par l'amiral Miaoulis, stationnée dans les eaux de Lemnos pour observer les mouvements de l'ennemi qui se trouvait dans l'Archipel, fut assaillie, le 26 septembre au soir, par une tempête qui la dispersa. Le 27, au point du jour, les Hellènes aperçurent la flotte turque composée de 33 voiles, dont 17 à trois mâts, qui se dirigeaient sur eux. L'amiral Miaoulis fit aussitôt le signal de ralliement, et manœuvra pour s'éloigner du mont Athos : mais, malgré leurs efforts, les Grecs furent atteints par l'ennemi avant d'avoir pu se rallier. A dix heures du

Digitized by Google

matin, l'amiral Miaoulis, les capitaines Sachturi, Scurtis, Kalaphate, et le brûlot commandé par Robozzi, se trouvèrent engagés avec quatre frégates et deux corvettes turques; les autres bâtiments grecs étaient en calme à une grande distance. A dix heures et demie, la plus forte frégate s'approcha du capitaine Scurtis, qui fit un feu si bien nourri, qu'il l'obligea de s'éloigner; mais elle revint à la charge avec une autre frégate, et elles mirent Scurtis entre deux feux : alors il s'engagea entre eux un combat très-opiniâtre. Scurtis se trouvant fortement en danger, le capitaine Robozzi s'avança vers les frégates ennemies et mit le feu à son brûlot, ce qui les obligea de s'éloigner. Le capitaine Scurtis eut plusieurs hommes blessés. Les voiles, le gréement, et le corps de son bâtiment, furent très-maltraités; mais il n'eut pas un seul homme tué. Le capitaine Robozzi et son équipage se sauvèrent à bord du capitaine Kalaphate. Durant ce combat, l'amiral Miaoulis et les capitaines Sachturi et Kalaphate, étaient en calme sous le mont Athos, à peu de distance de Scurtis, sans pouvoir lui porter secours. A dix heures trois quarts, une petite brise s'éleva, et un autre

Digitized by Google

combat eut lieu entre Miaoulis, Sachturi, Kalaphate, et trois frégates et un brick turcs. On se battait avec acharnement de part et d'autre, lorsque vers deux heures de l'après-midi, toute la flotte ennemie, favorisée par le vent, entoura les Grecs : ceux-ci parvinrent à forcer la ligne des Turcs, et à se rallier aux sept autres bâtiments grecs qui n'avaient pu venir à leur secours, faute de vent. Les quatre bricks grecs souffrirent beaucoup, particulièrement celui du capitaine Kalaphate, qui fut long-temps exposé au feu d'une frégate et d'un brick turcs. Avant la nuit, les Grecs se rallièrent près de Lemnos, où ils convinrent d'attaquer de nouveau l'ennemi, le lendemain.

Le 28, au point du jour, la division grecque fit voile pour l'île Agio-Strati, où elle avait relevé la flotte turque la veille, à la chute du jour; mais il paraît que l'ennemi avait profité de la nuit pour faire fausse route, afin de s'éloigner des Hellènes. Les Grecs, après avoir visité inutilement les parages de Mytilène et de Chio, où ils ne trouvèrent aucun bâtiment qui pût leur donner quelques renseignements sur l'ennemi, se décidèrent à rentrer dans leurs ports pour réparer leurs bâtiments.

Digitized by Google

Ce combat glorieux pour la flotte grecque mit en évidence la faiblesse de la marine ottomane.

Dans le mois de septembre, et à peu près à l'époque du combat du mont Athos, trois bâtimens de guerre turcs, escortant trois transports chargés de provisions, jetèrent l'ancre près de Corinthe. La citadelle arbora aussitôt le pavillon ottoman, et tira deux coups de canon. Le pacha qui y commandait députa des officiers aux capitaines des armements turcs, pour les engager à débarquer les vivres qu'ils avaient escortés, et 150 cavaliers descendirent dans la plaine pour protéger le transport de ces vivres, depuis le rivage jusqu'à la citadelle. Mais quelques Grecs, qui s'étaient mis en embuscade dans les environs, furent en donner l'avis à un corps de 2,000 hommes campé dans les montagnes voisines, qui arriva bientôt et s'avança rapidement vers le lieu du débarquement. A leur approche, les 150 cavaliers se retirèrent dans Corinthe sans songer à se défendre. Les Turcs, descendus à terre, n'eurent que le temps de se rembarquer, et toutes les provisions déposées sur la plage tombèrent au pouvoir des Grecs.

Digitized by Google

Le 2 du mois de juin, sept bâtimens grecs, y compris un brûlot, rencontrèrent près du fort Retrée, à Négrepont, une division turque composée de onze voiles; ils l'attaquèrent, et après un combat opiniâtre les mirent en déroute. L'ennemi se jeta à la côte et brûla deux de ses bâtiments pour les empêcher de tomber au pouvoir des Grecs. Cette division formait la flottille du pacha de Salonique.

Le 7, la forteresse de Corinthe capitula; et 500 Turcs, qui formaient la garnison, reste de l'armée de Drama-Ali, furent transportés avec armes et bagages à Salonique.

Une expédition maritime se disposait alors pour ravitailler Missolonghi, et une autre devait aller attaquer la forteresse de Caristo, à Négrepont.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Négociation d'un emprunt en Angleterre. — Conduite de quelques consuls français en opposition aux intérêts des Grecs. — Intrigues des agents anglais. — Bataille de Milapotamos. — Lettre du commandant de la station française aux primats d'Hydra.

Les dernières victoires remportées par les Grecs avaient exalté au dernier point le courage et la confiance des chefs et des soldats, et répandu parmi les Turcs le découragement le plus complet. Mais l'ignorance et l'indiscipline des Ottomans, qui ne peuvent être égalés que par leur barbarie, ne leur permettaient pas d'être éclairés et ramenés par leurs revers à des mesures plus sages. D'un autre côté, les désastres de Chio ne permettaient plus au gouvernement grec de s'exposer à traiter avec les barbares, et ils pouvaient considérer leurs fers comme brisés sans retour.

Digitized by Google

On a pu reconnaître qu'à l'exception du numéraire, la Grèce possédait alors, en hommes et en matériel, tout ce qui était nécessaire au triomphe de sa cause. La fâcheuse issue qu'avait eue la première négociation, au sujet d'un emprunt, engagea le gouvernement à rendre un décret pour autoriser un de ses membres à se rendre en Angleterre, à l'effet de s'entendre avec le comité grec établi à Londres, sur les moyens de renouer cette affaire, et d'obtenir les fonds nécessaires à la continuation de la guerre. M. Orlando, choisi pour cette mission, passa par Céphalonie, où il eut une entrevue avec lord Byron.

On trouvera, à la fin du volume, le texte du décret rendu à cet égard, et j'aurai lieu de faire connaître bientôt quel fut le résultat de cette seconde négociation. Mais je crois ne pouvoir omettre ni les questions adressées à Londres par la commission à M. Orlando, ni les réponses faites par ce député au nom de ses compatriotes.

Demande. Les Grecs doivent-ils communiquer avec la commission anglaise ?

Réponse. Les Grecs doivent implorer la commission pour leur indépendance.

Digitized by Google

D. Quelle force ont-ils? Comment est-elle payée? Quelle solde reçoit par jour chaque soldat, et quelle somme environ peut suffire pour mille hommes?

R. Toute la nation est sous les armes. La loi détermine la solde. Les circonstances ne permettent point l'entière exécution du paiement. Les dépenses de chaque soldat se montent à quarante-cinq piastres par mois.

D. Quelle est la force de la flotte grecque, et la raison pour laquelle elle ne navigue point?

R. La flotte grecque est composée de cent et plus de bâtiments, et l'expérience a certainement prouvé qu'elle peut combattre contre la flotte ennemie avec avantage. La pauvreté cependant du trésor grec la fait quelquefois rester désœuvrée.

D. Quel est le prix des vivres? Les monnaies ont-elles la même valeur là que dans les îles?

R. Les vivres sont à très-bon marché. Le pain vaut une obole et demie la livre; la viande, deux. Le meilleur vin, quatre oboles la bouteille. La valeur du Colonato est, tant en Grèce que dans les îles, de dix piastres.

D. Combien y a-t-il de prisonniers, et comment sont-ils traités?

Digitized by Google

R. Les prisonniers sont environ quatre mille; ils ne souffrent aucune sorte d'oppression. Ils vivent libres et répandus sur le sol grec.

D. Quelle est la force présente du gouvernement, et comment est-il respecté et obéi?

R. Toute la force militaire est soumise au gouvernement et lui obéit.

D. Quel est l'état des îles réunies au continent? sont-elles sujettes aux mêmes lois?

R. Les îles, étant réunies au continent par l'organisation grecque, ont les mêmes priviléges et obéissent aux lois grecques.

D. Quelle est la nature des dissensions entre certains membres du gouvernement, et de quelle source sort-elle?

R. Les dissensions proviennent de l'orgueil de certains individus et de leur amour pour l'argent. Mais on a l'espérance que sous peu elles cesseront.

D. Quelle est la séparation de divers corps militaires, la force de chacun, et en quoi consistent leur application?

R. Les milices ne sont pas encore organisées; mais elles forment en masse des corps militaires qui marchent où se trouve l'ennemi et où les appelle le besoin.

Digitized by Google

D. Comment serait-il possible de lever les contributions? Y a-t-il un tarif pour les taxer? Quel est le produit annuel?

R. En exceptant la dixième partie du produit, la Grèce n'a aucune autre contribution fixe; mais les circonstances la forcent à recourir à quelques contributions provisoires. Le tarif des taxes a été déterminé, mais pas encore exécuté. La rente de la nation grecque est d'environ quarante millions.

D. Quelle est la règle des tribunaux? Les juges sont-ils exactement payés, et sont-ils soumis au gouvernement dans leurs jugements? Quelle est leur autorité? Le gouvernement a-t-il fixé un code de lois?

R. La règle des tribunaux est fixée par la constitution; mais elle n'a point encore été exécutée. Le gouvernement s'occupe à former un code de lois. Pour le moment, cependant, ils se gouvernent par les lois de leurs princes chrétiens et de l'Europe.

Cependant, depuis les refus du congrès de Vérone, les consuls français avaient entièrement changé de conduite envers les Grecs. Celui de Syra avait même porté ses prétentions jusqu'à déclarer que les catholiques de cette

Digitized by Google

île, étant sous sa protection spéciale, ne devaient payer aucune contribution au gouvernement grec. Un consul français, Grec de naissance, et qui depuis, heureusement pour l'honneur de la nation dont il portait l'uniforme, a été destitué, ne craignit pas de me dire qu'il avait fait à ses compatriotes tout le mal qu'il lui avait été possible de faire, et qu'il était dans les mêmes dispositions à leur égard; attendu, disait-il, que tous les Grecs étaient des *brigands*. Un autre consul, dont je dois taire le nom et la résidence, se plaisait, dans tous ses rapports au ministre des affaires étrangères, de peindre la nation grecque sous les couleurs les plus odieuses et les plus fausses en même temps. Cependant, dès ce moment même, les faits parlaient en faveur des Hellènes. Pendant trois ans qu'avait duré la guerre, et malgré l'état d'anarchie, suite inévitable d'une révolution, on n'avait pas vu un seul individu périr sur l'échafand.

Tandis que quelques agents français s'efforçaient ainsi, en calomniant les Hellènes, de détruire l'intérêt qui s'attachait à leur cause, l'Angleterre, de son côté, entretenait une correspondance très-active avec l'Archipel et les

Digitized by Google

îles Ioniennes, et il est facile d'en deviner l'intention. Cette puissance cherchait alors, sans doute, à se procurer en Grèce des moyens d'influence capables de faire tourner les événements au profit de sa politique et de son commerce. Un marquis, originaire des îles Ioniennes, et demeurant à Ancône, servait d'intermédiaire à cette correspondance. Il se rendait lui-même à Londres pour y porter les paquets importants qu'il recevait de l'Archipel, et venait bientôt après reprendre son poste.

Le comité grec, établi à Londres, agissait de son côté, et j'ai été porté à croire qu'il était encouragé et soutenu par le ministère anglais. Un agent de ce comité se rendit en Grèce à l'époque dont je m'occupe, pour proposer au gouvernement un emprunt hypothéqué sur des propriétés territoriales. Il voulut même faire comprendre dans cette hypothèque, Nauplia, une des forteresses de la Morée, et établir pour bases, 1° que les Grecs annonceraient officiellement leur ferme résolution de combattre pour leur indépendance; 2° qu'ils ne se donneraient jamais à aucune puissance. Très-bien accueilli, quant à ses propositions

Digitized by Google

sur l'emprunt seulement, la froideur qu'on lui montra sur tout le reste le détermina bientôt à retourner en Angleterre.

Dans le même temps, un grand personnage, chargé d'organiser des écoles dans les îles Ioniennes, avait auprès de lui un Grec de Missolonghi, nommé Tricoupi, qu'il envoyait souvent comme agent et comme courrier, en Épire et en Morée, pour se procurer des renseignements, intriguer et semer le désordre. Le gouvernement anglais semblait avoir adopté un système de corruption dont les îles Ioniennes étaient le foyer, et qui ne contribua pas peu aux dissensions dont la Grèce fut le théâtre. En semant la discorde parmi les chefs des Hellènes, et leur faisant ensuite offrir de l'argent, l'Angleterre espérait sans doute amener les Grecs à se mettre sous sa protection,

Ces menées, qui semblaient devoir entraîner la désorganisation du gouvernement et de l'armée, influaient cependant, d'une manière peu sensible, sur le courage et l'enthousiasme des Hellènes, et ne diminuaient rien des succès que leurs armes obtenaient chaque jour. Les Turcs, ayant profité de la maladie épidémique qui régnait dans l'armée grecque en Crète, et de l'ab-

Digitized by Google

sence de Tombasis, qui était lui-même dangereusement malade, s'étaient avancés jusqu'à Milapotamos. Mais aussitôt que le gouvernement fut rétabli, il rassembla les hommes qui étaient en état de combattre, marcha à la rencontre de l'ennemi, et lui livra bataille près de Milapotamos. Les Turcs, taillés en pièces, laissèrent deux mille hommes sur le champ de bataille, et furent poursuivis jusqu'aux portes des forteresses de Cydanie et de Candie. Plusieurs centaines de femmes et d'enfants de leur nation, répandus dans la campagne pour la récolte des olives, tombèrent au pouvoir du vainqueur.

Les Grecs, depuis le commencement de la guerre, avaient toujours montré pour la France un sentiment de prédilection que n'affaiblirent ni la conduite du commandant français devant Hydra, en 1822, ni les nouvelles dispositions qu'avaient dernièrement adoptées quelques consuls. La noblesse et la loyauté de caractère du nouveau commandant de la division française, eussent été de nature à ramener les Hellènes aux sentiments qu'ils éprouvaient pour notre nation, s'ils avaient été affaiblis ou détruits. On me saura gré sans doute, de

Digitized by Google

donner ici une copie de la lettre pleine de modération et de franchise, qu'il adressait aux primats d'Hydra.

Lettre du Commandant de la division française, aux Primats d'Hydra.

« Messieurs,

« Avant de quitter votre île, je dois encore « une fois vous rappeler les bases sur lesquelles « il m'est prescrit d'agir, et dans certains cas « de diriger les forces qui me sont confiées.

« D'abord, relativement au blocus de Can- « die, je répéterai ce que je vous ai dit dans « toutes les occasions, que je ne prétendais « point employer la force pour le violer; et la « conséquence de ce principe, est que les bâ- « timents sous pavillon français, évidemment « dirigés sur les points bloqués, et dans une « limite incontestable, pourraient en être dé- « tournés, et même, s'il y avait lieu, être con- « duits à Nilo, et consignés au consul français; « mais que, dans aucun et sous aucun prétexte, « ni la cargaison, ni les passagers, ne pour- « raient être saisis et molestés.

Digitized by Google

« Cet objet, fixé de cette manière, j'aime à « me persuader qu'il n'y sera porté dorénavant « aucune atteinte.

« Quant à la protection accordée par la « France aux communautés latines, c'est un « sujet très-délicat, et qu'il est de l'intérêt « même des Grecs de traiter avec beaucoup « de réserve. Cette protection s'étend relative- « ment au culte, aux églises, et au clergé « catholiques, d'une manière spéciale et plus « illimitée.

« Elle s'applique également aux communau- « tés latines, en tant qu'elles éprouveraient « de la part des Grecs ou des agens du gouver- « nement, des vexations particulières, et qu'il « leur serait imposé des charges ou tributs spé- « cialement en leur qualité de catholiques, et « qui ne seraient pas supportés indistinctement « par tous les Grecs.

« C'est d'après ce même principe que j'avais « rédigé ma réponse, lorsque par votre lettre « du 27 avril vous m'avez consulté sur Syra.

« Mais à ce sujet, je dois vous faire observer « que l'imposition exorbitante de 40,000 pias- « tres que vous avez levées par la force sur cette « île, est fort au-delà de ce qu'elle devait sup-

Digitized by Google

« porter relativement à sa population, et qu'ainsi je dois penser qu'elle serait affranchie pour quelque temps de toute nouvelle charge.

« Enfin, sous le rapport des charges civiles, il ne doit être fait aucune distinction onéreuse au préjudice des catholiques. Ils sont Grecs comme vous, chrétiens comme vous, et ne doivent pas être traités comme des Ilotes, lorsque des armements particuliers se présentent dans des îles désarmées; c'est principalement contre ces vexations locales, et qui, je m'en flatte, ne sont pas autorisées, que vous me trouverez toujours armé.

« Voilà, messieurs, les principes de ma conduite dans les deux points que j'ai cités, et que je maintiendrai jusqu'à ce que j'aie reçu de nouveaux ordres de mon gouvernement.

« Je vous prie de m'accuser réception de cette lettre, par voie de Syra ou autre.

« J'ai l'honneur de vous saluer, le commandant de la division navale de S. M. C.

« N. DE RIGNY.

« Médée, le 26 septembre 1823. »

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Dissensions entre le sénat et le pouvoir exécutif. — Le sénat se rend à Kranidi. — Description de cette île. — Lettre des consuls résidant à Smyrne aux primats d'Hydra.

Dans le courant du mois de décembre, un événement de peu d'importance en lui-même fut sur le point, par l'exaspération où il entraîna graduellement l'esprit de quelques chefs, d'attirer les plus grands désastres sur la Grèce, et d'y semer les germes d'une guerre civile.

Quelques troubles s'étant manifestés dans la province de Calavrita en Morée, à l'occasion de deux capitaines qui prétendaient en avoir le commandement, le comte Metaxa, membre du pouvoir exécutif, crut devoir, sans la permission du sénat (1), mais du consentement

(1) D'après la constitution grecque, les membres du pouvoir exécutif ne peuvent s'absenter sans la permission du sénat.

Digitized by Google

de ses collègues, se rendre à Calavrita, pour tenter de pacifier le désordre en réconciliant les deux capitaines. Il ne put y parvenir, et revint immédiatement à Napoli de Romanie. Le sénat, qui prétendait avoir des sujets de plainte contre le comte Metaxa, s'empressa de saisir cette occasion pour le destituer, et nomma à sa place M. Colleti, ancien ministre de la guerre, qui reçut ordre de se rendre à Napoli pour s'y installer dans ses nouvelles fonctions. Sans prétendre justifier entièrement le comte Metaxa, qui, du reste, est incapable de la moindre action déshonorante, je pense que le sénat, qui n'avait alors aucune force militaire à sa disposition, ne réfléchit point assez aux suites funestes que pouvait avoir une mesure aussi rigoureuse. Cependant tout espoir d'un arrangement n'était point évanoui, et l'on chercha bientôt à prendre des moyens de médiation. On y fût parvenu sans doute, si quelques meneurs, dont les conseils avaient porté un corps respectable à prendre une mesure aussi inconsidérée, n'en eussent prolongé les effets, en s'opposant aux lénitifs qu'on voulait y apporter. Leurs démarches réussirent encore à faire destituer M. Berouka, ministre des finan-

Digitized by Google

ces, pour avoir établi un impôt sur les sels, sans qu'une loi eût été préalablement rendue à cet égard.

Le fils de Colocotroni, commandant à Napoli, se rendit à Argos, pour proposer un arrangement. Mais le sénat, persistant dans sa résolution, fut, par une fermeté intempestive, sur le point d'armer les Grecs les uns contre les autres. Deux capitaines épousèrent sa défense, et voulurent attaquer Colocotroni et sa troupe, qui avaient, disait-on, l'intention de s'emparer des archives du gouvernement. Le sénat eut cependant la sagesse de s'opposer à ce parti violent, et prit la résolution de se rendre à Kranidi pour y fixer provisoirement le siège du gouvernement. Parti d'Argos le 12 décembre, il arriva le lendemain à Kranidi. Quelques sénateurs restèrent plusieurs jours encore à Argos, où je m'arrêtai moi-même, désirant voir l'effet que pouvait y produire la présence de Colocotroni. Ce chef effectua bientôt son départ, et tout rentra dans l'ordre. Quelques sénateurs, soupçonnés de trahison, partirent pour Napoli, où se rendit, d'après les ordres qui lui avaient été transmis, M. Colleti. Mais, sur le refus que fit le pouvoir

Digitized by Google

exécutif de le recevoir, il fut contraint de retourner à Kranidi.

Une caïque que nous attendions pour nous embarquer, se trouvant prête à nous recevoir, nous partîmes le 17 au matin, du côté de la terre des Moulins de Lerne. Vers midi, comme nous nous trouvions par le travers de l'île Plate, entre le cap Tolon et la Passe, nous observâmes tous les indices d'un violent orage. Nous nous étions flattés d'arriver à notre destination avant qu'il éclatât; mais nous fûmes trompés dans notre espoir. Notre frêle bâtiment fut tout à coup assailli par un coup de vent terrible du Nord-Ouest, qui nous contraignit à chercher un refuge au port de Thivery. Une misérable cabane en bois, construite par un homme qui avait affermé la pêche du lac situé au fond du port, nous y servit d'abri, et le pêcheur nous offrit cordialement tout ce qui était à sa disposition. Après trois jours passés auprès de lui, nous partîmes sans qu'il nous fût possible de lui rien faire accepter pour prix de ce qu'il nous avait fourni, quoique nous eussions entièrement épuisé ses provisions de pain, de vin et d'huile. Il n'est pas rare de trouver en Grèce des exemples d'une hospitalité aussi désinté-

Digitized by Google

ressée, reste d'une vertu que les anciens plaçaient au rang des premiers devoirs.

Le port Thivery, qui était l'arsenal des Vénitiens, est un des plus beaux qu'on puisse voir. Il a près d'un mille de long, et il est étroit dans toute sa longueur, comme celui de Brest; mais il peut recevoir les plus gros vaisseaux de ligne. Auprès du lac se trouve un terrain immense, où l'on pourrait aisément établir des bassins et des chantiers de construction; il serait également facile de bâtir, dans la plaine, une grande ville qui pourrait s'étendre jusqu'au port Tolon. A droite, en entrant, est une anse propre à servir de port aux navires marchands. On y trouve des marais, et un peu plus loin, en avançant vers le fond du port, est un grand ruisseau dont l'eau est excellente.

Du côté de la terre, le port Thivery est naturellement fortifié par une chaîne de montagnes qui s'étend vers Napoli de Romanie. En établissant de bonnes fortifications sur plusieurs points de la chaîne de montagnes qui forme un des côtés du ports vers la mer, Thivery serait imprenable, parce que cette chaîne commande en même temps la mer et la

Digitized by Google

campagne, et qu'elle peut battre facilement les montagnes qui forment l'autre côté du port, et empêcher l'ennemi de s'y établir.

On trouve dans tous les environs beaucoup de ruines de monuments vénitiens, et entre autres, à l'entrée du port, à gauche, un magasin très-bien conservé qui semble avoir servi de poudrière.

L'île Plate serait un point militaire très-important, en ce qu'elle couvre l'entrée des ports Tolon et Thivery, et défend la grande passe qui pourrait servir de rade, et où le mouillage est très-bon.

L'île de l'École, près du cap Tolon, est une excellente position militaire, qui, avec des vivres, deviendrait imprenable. Elle commande le port Tolon, et peut battre sur tous les points. On pourrait provisoirement faire servir les anciennes fortifications du côté qui fait face à la terre ferme. Dans le petit détroit qui sépare l'île de la Morée sont des restes d'antiquités, parmi lesquelles on remarque surtout les débris d'un aqueduc sous-marin, qui apportait dans l'île de l'eau douce de la terre ferme.

Le 20, au matin, le vent étant favorable,

Digitized by Google

nous quittâmes notre relâche pour aller gagner le port de Kranidi (Kivathia), où nous arrivâmes le même jour.

Le port de Kranidi est très-bon, mais il ne peut recevoir que de petits bâtiments. Les gros vaisseaux peuvent venir mouiller près de l'île qui est à l'entrée du port, et où l'on se trouve à l'abri de tous les vents; le fond y est très-bon. On ne trouve dans ce port que quelques misérables magasins, et un monastère d'hommes où les étrangers sont bien accueillis. De ce bâtiment jusqu'à la ville la route est très-belle. Arrivé au pied de la montagne sur laquelle la ville est bâtie, on voit à droite et à gauche, à une très-grande hauteur, d'énormes pierres appartenant à d'anciennes fortifications qui semblent prêtes à s'écrouler : beaucoup de pierres semblables sont depuis long-temps dans le ravin à l'entrée de Kranidi.

Ces fortifications remontent, certainement, à la plus haute antiquité. D'après leur construction, elles ne peuvent être l'ouvrage des Grecs, qui ne faisaient rien d'aussi irrégulier, ni d'aussi colossal; mais elles sont indubitablement celui de quelques-uns de ces peuples primitifs qui, dans l'ignorance des arts, éle-

Digitized by Google

vaient des fortifications, et même des monuments dont la construction décelait plutôt la force que le goût.

Ces pierres, telles qu'on les voit aujourd'hui, ne présentent aucune face qui paraisse avoir été taillée, ni rien qui porte à croire qu'elles aient été liées par du ciment. Elles sont placées avec une sorte de régularité et alignées scrupuleusement.

Ce qui reste de ces fortifications offre encore un spectable imposant, surtout du côté qui fait face au port de Kranidi, à l'entrée de la ville. Leur direction suit celle des montagnes sur lesquelles elles sont placées. Chaque montagne en a plusieurs qui sont élevées en amphithéâtre, et toutes sont jointes par des murs qui vont d'une fortification à l'autre. Il est à remarquer que toutes les pierres de ces fortifications sont de même nature que celles que l'on trouve au bord de la mer au port Kelly, qui est à plus de quatre milles de Kranidi, et qu'on n'en trouve aucune de cette espèce sur les montagnes.

Ces monuments, tout simples qu'ils sont, peuvent mériter l'attention du voyageur; ils donnent lieu naturellement aux questions sui-

Digitized by Google

vantes : à quoi *étaient destinées ces fortifications ?* Quelle a été leur durée ? Quels procédés, quelles machines ont dû être employés pour amener ces masses énormes, et surtout pour les placer sur le sommet des montagnes ?

On voit aussi, au même lieu, des traces incontestables d'une grande ville, ouvrage qui n'a pu être fait que par une nation nombreuse, et dont la puissance et la grandeur ont peut-être précédé de plusieurs siècles le règne d'Inachus.

D'après de pareils vestiges, Kranidi paraît avoir été la demeure de quelque prince guerrier. De tout côté on y jouit d'un point de vue très-varié ; la mer et les îles, les côtes orientales et occidentales, les caps, la baie de Kranidi et le golfe de Napoli de Romanie, forment par leur réunion le tableau le plus pittoresque. Au Sud, la vue n'a point de bornes, et ne s'arrête qu'au point où la mer semble s'unir aux cieux.

Les habitants de Kranidi prétendent que la haute montagne la plus voisine de la ville fut autrefois un volcan, et qu'à son sommet est encore une ouverture d'où sort une vapeur très-chaude. Je n'ai pu vérifier le fait, mais j'ai remarqué que les pierres que l'on casse ont

Digitized by Google

toutes intérieurement une odeur sulfureuse très-prononcée.

De Kranidi au port Kelly ou Bizati, la route est montueuse, étroite et mauvaise. Ce port, qui se trouve en face de l'île de Spezzia, est grand, très-bon, et peut recevoir les plus gros vaisseaux de guerre. Sa position topographique le met à portée de défendre et de protéger l'entrée et la sortie du golfe de Napoli de Romanie. Il est susceptible d'être bien fortifié, et le terrain y est propre à des établissements maritimes. Plusieurs petits ports l'avoisinent, et il serait aisé d'établir entre eux des canaux de communication.

A peu près à cette époque, les consuls européens, résidant à Smyrne, adressèrent aux primats d'Ipsara une lettre dont je vais donner la copie. On y verra qu'ils affirment s'être entendus, pour l'exécution de ce qu'ils demandent, avec les commandants des forces navales. Cependant M. Hamilton, commodore anglais, déclara hautement n'avoir pas voulu accéder à la réquisition des consuls, et j'ai la certitude que le commandant de la division française s'y refusa également. Le commandant autrichien fut le seul qui y souscrivit.

Digitized by Google

La division anglaise visitait alors fréquemment ces parages, et le commandant ne manquait jamais d'inviter à son bord quelques-uns des primats et des chefs grecs; il eût été a désirer que la marine française se fût montrée plus fréquemment sur les côtes de la Morée, où elle eût été toujours certaine de recevoir le meilleur accueil.

A MESSIEURS LES PRIMATS D'IPSARA.

« Messieurs les Primats,

« Vos armements viennent faire des prises « jusqu'à la vue de Smyrne. Dernièrement, « quelques corsaires d'Ipsara ont enlevé aux « iles d'Ourlac plusieurs bateaux turcs chargés « de fruits pour des Européens. Vous pourriez « avoir le dessein de tenter des expéditions plus « importantes et plus hardies encore, dans ce « golfe. On en fait circuler le bruit, et les Turcs « de cette ville semblent regarder notre inac- « tion comme une approbation tacite, ou du « moins comme une preuve de notre indiffé- « rence pour la sûreté du lieu que nous habi-

Digitized by Google

« tons. Il résulte, de l'opinion qu'ils se forment,
« que leur animosité nous rend secrètement
« responsables du mal qui leur arrive; que,
« ne pouvant nous atteindre, ils méditent de
« s'en venger sur les Européens domiciliés au
« milieu d'eux, et que déjà des murmures me-
« naçants se sont fait entendre. Nous saurions
« braver ces menaces, s'il s'agissait d'une cause
« qui fût la nôtre; mais il ne nous est pas
« permis d'exposer la sûreté de nos nationaux,
« celle de ce grand entrepôt de commerce de
« l'Europe avec l'Asie, les intérêts de nos né-
« gociants et de leurs correspondants, pour une
« querelle à laquelle nous sommes étrangers.
« Ce serait exposer cette sûreté, messieurs, que
« de voir avec indifférence des actions hostiles
« qui, par leur proximité de Smyrne, ont un
« contre-coup inévitable dans cette ville. Vos
« corsaires n'enlèvent point les Turcs si près de
« nous; ils ne versent point le sang de ceux
« qu'ils combattent, qu'ils ne nous exposent à
« une réaction sanglante. Elle commencerait
« d'abord sur vos coréligionnaires, comme en
« 1821 ; elle finirait peut-être sur les Francs,
« comme ils en furent menacés à la fin de la
« même année.

Digitized by Google

« Nous ne prétendons point nous immiscer « dans vos affaires avec les Turcs; mais nous « ne voulons pas en être victimes. Les Francs « s'abstiennent de tout ce qui peut nuire aux « Grecs; les Grecs leur doivent la réciprocité. « Vous n'avez pas plus le droit de nous mettre « en danger, que nous n'avons celui de vous y « mettre; il est impossible que ce danger ne « résulte pas pour nous, de vos entreprises « hostiles dans le golfe de Smyrne.

« Si jamais on apercevait vos voiles du châ- « teau dont elles ont si souvent approché, nul « doute que le massacre, l'incendie, le pillage, « les plus horribles excès, ne devinssent la « vengeance d'une population irritée, qui dé- « truirait cette malheureuse ville pour vous « en ravir les débris, comme elle fit à Chido- « nies.

« Les forces maritimes qui nous gardent ne « pourraient réprimer des fureurs qui s'exer- « ceraient loin du rivage. Mais, nous vous le « demandons à vous-mêmes, pourraient-elles « voir tranquillement les provocateurs de ces « désastres?

« Il ne convient donc pas aux Grecs de « prendre ce golfe pour champ de bataille,

Digitized by Google

« puisqu'ils s'y rencontreraient avec les Euro-
« péens, et qu'en leur faisant indirectement
« beaucoup de mal, ils s'exposeraient à l'ani-
« madversion des gouvernements les plus en
« état d'en demander raison.

« Déterminés par ces principes, par nos in-
« térêts communs, et même par les vôtres,
« nous avons pris unanimement, avec les com-
« mandants des divisions navales de nos sou-
« verains, la résolution de vous écrire cette
« lettre.

« Nous vous prions et requérons d'ordonner
« à vos armements de toute nature, flottille ou
« corsaires, de s'abstenir de toute expédition
« hostile dans le golfe de Smyrne, depuis et
« compris les îles d'Ourlac, jusqu'au fond du
« golfe, au Nord et au Sud.

« Nous vous prions et requérons de faire une
« proclamation ou tout autre acte solennel qui
« neutralise cette partie du golfe, et qui pré-
« vienne des attaques, des combats, des prises
« qui pourraient avoir les conséquences les plus
« fatales; d'abord pour nous, ensuite pour
« vous.

« Pour vous faire sentir l'urgence et la né-
« cessité de la mesure que nous vous proposons,

Digitized by Google

« messieurs, nous sommes obligés de vous dé-
« clarer que les nations européennes *sur cette*
« *échelle*, sont extrêmement jalouses de leur
« commerce; qu'elles attachent la plus haute
« importance à sa sécurité; que toute entre-
« prise faite dans ce golfe, qui pourrait mettre
« ce commerce en danger, aurait l'effet d'ex-
« citer leur ressentiment, et que MM. les pri-
« mats des îles, et autres personnes ayant au-
« torité parmi vous, et sur vos navires, seraient
« responsables de toutes les conséquences qui
« pourraient s'en suivre.

« Puisque vous tendez, messieurs, à vous
« élever au rang des nations civilisées, veuillez
« vous souvenir que le comte Orloff, comman-
« dant l'escadre russe en 1771, reçut à Paros
« une réquisition semblable à celle-ci, de la
« part des Européens de Smyrne; qu'il s'em-
« pressa d'y déférer, et qu'il ne fit aucune ten-
« tative contre cette ville.

« Veuillez vous rappeler également la con-
« duite de l'amiral anglais Duckssort, pendant
« la dernière guerre de la Grande-Bretagne
« contre la Turquie; il s'abstint de toute ac-
« tion hostile contre Smyrne et ses environs,

Digitized by Google

« afin de ne point compromettre le grand dépôt « commercial.

« Nous ne doutons pas que vous ne vous « fassiez un point d'honneur d'imiter ces deux « nobles exemples. Veuillez nous en donner « l'assurance, et prendre de suite les mesures « les plus propres à réussir. Elles vous feront « le plus grand honneur en Europe.

« Recevez, Messieurs les primats, l'assu- « rance de notre parfaite considération.

« FERANN WERRY,
« Consul général d'Angleterre.

« AMB. DELLE GRAZIE,
« Gérant le consulat général d'Autriche.

« L. DAVID,
« Consul général de France.

« JACQUES DE HOCHEPIED,
« Consul des Pays-Bas.

« Smyrne, le 12 décembre 1823. »

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Nouvelles dissensions entre le sénat et le pouvoir exécutif. — Ce dernier est dissous. — Mesures prises par le sénat. — Négociation de l'emprunt. — Ses conditions onéreuses.

Les dissensions entre le sénat et le pouvoir exécutif, qui avaient paru sur le point de s'éteindre, se renouvelèrent dans le mois de janvier 1824, au point de faire craindre que les deux partis n'en vinssent aux mains.

Le sénat avait d'abord employé tous les moyens de négociation à sa disposition pour amener les membres du pouvoir exécutif à s'unir à lui; mais ceux-ci refusèrent obstinément d'abandonner leur collègue. Ainsi, pour la cause d'un seul homme, la guerre civile était sur le point d'éclater. Le sénat, qui d'abord n'accusait que le comte Metaxa, étendit

Digitized by Google

bientôt ses plaintes sur les autres membres du pouvoir exécutif, et sur les ministres. Des deux côtés, l'amour-propre et les passions étaient irrités à l'excès, et l'agitation des partis semblait annoncer les plus grandes calamités. La source des désordres ne devait point être cherchée dans les événements qui en avaient été le prétexte, mais dans l'impéritie des meneurs, qui n'avaient pas prévu les nouvelles circonstances dont ces événements devaient être nécessairement suivis. Dans ce triste état de choses, le sénat prit le parti de dissoudre le pouvoir exécutif, et d'en créer un autre dont il donna la présidence à M. Georges Candurioti. Des commissaires furent envoyés dans les provinces pour les engager à se déclarer en faveur du sénat; et ce corps publia contre le pouvoir exécutif un acte d'accusation et une proclamation qu'on trouvera à la fin du volume, ainsi que la réponse qui y fut faite.

Tandis que ces misérables altercations divisaient un gouvernement qui ne pouvait se soutenir que par l'union la plus intime et par le concours de toutes les volontés vers un même but, lord Byron et le colonel Stanhope, qui se trouvaient à Missolonghi, avec le prince Ma-

Digitized by Google

vrocordato, se disposaient à faire une expédition à leurs frais. Le premier, après avoir offert vingt mille talaris à la nation grecque, avait demandé de prendre à sa solde trois ou quatre cents hommes, pour aller avec l'armée grecque, s'emparer de la forteresse de Lépante.

L'argent offert par lord Byron devait être employé par le gouvernement à plusieurs expéditions dont le nombre d'hommes était ainsi déterminé : 2,000 combattants devaient marcher sur Lépante, 500 sur Vonitza, 1000 sur Arta, 1000 se porter à l'attaque d'Agrapha, et 500 à celle de Copernitza. Le colonel Stanhope devait partir avec le corps destiné contre Arta, et lord Byron être à la tête de celui qu'on dirigeait sur Lépante. Ainsi les Anglais, sans dominer ostensiblement, allaient commander de fait. Il existait entre eux et Mavrocordato des liaisons secrètes qui avaient porté ce dernier à se rendre à Missolonghi, pour y attirer le colonel Stanhope et lord Byron.

Deux partis bien prononcés, l'un pour la France, l'autre pour l'Angleterre, existaient alors au sein du gouvernement, et même en Morée, et dans les îles. Le premier était le plus nombreux, mais l'autre avait à sa tête des

Digitized by Google

hommes hardis et entreprenants, tels que les Mavrocordato, les Londo, etc., etc. On sent combien ces divisions étaient contraires aux succès des Hellènes, qui auraient dû ne connaître d'autre parti que celui de leur cause sacrée.

Aussitôt que le pouvoir exécutif eut connaissance de l'acte du sénat, qui le cassait et en créait un autre à sa place, il se rendit à Tripolitza pour se préparer à faire la guerre, si une réconciliation devenait impossible. Un des fils de Colocotroni fut chargé du commandement en chef de Nauplia; Petro-Bey et les autres généraux du même parti se rendirent dans leurs provinces pour lever des troupes dans le dessein de former un camp aux environs de Tripolitza, où le général Colocotroni resta pour tout organiser.

L'archimandrite Dikes (Papa-Fletche), ministre de l'intérieur, qui avait toujours été du parti de Colocotroni, apprenant que les îles s'étaient rangées du parti du sénat, et prévoyant bien que la balance pencherait de ce côté, s'entendit avec son frère le général, qui commandait alors un petit corps d'armée, pour trahir son parti. Colocotroni en eut avis,

Digitized by Google

et voulut sans délai s'assurer de sa personne. Deux domestiques de l'archimandrite furent tués dans cette tentative, et lui-même n'eut que le temps de se sauver par une fenêtre, tandis que les soldats forçaient sa maison; il arriva suivi de quelques personnes, à Kranidi, pour faire sa soumission au sénat. Le ministre de la justice, et le secrétaire général du ministère des finances, s'échappèrent aussi de Tripolitza, et se rendirent auprès du nouveau pouvoir exécutif.

Avant de commencer la guerre civile, l'ex-pouvoir exécutif voulut encore essayer la voie de la réconciliation. En conséquence, le prince Ypsilanti fut prié de se rendre auprès du sénat pour lui faire de nouvelles propositions, afin d'éviter une guerre dont les résultats ne pouvaient qu'être préjudiciables aux intérêts de la nation entière. Ce prince arriva, le 22 février, à Kranidi. Ce fut dans la chambre que j'occupais, avec un des principaux meneurs, Papadiamandopulo, que deux assemblées extraordinaires eurent lieu; l'une, le jour même de son arrivée, l'autre, le lendemain 23. Dans la première, après une courte discussion, on nomma une commission qui fut chargée d'aller

Digitized by Google

demander au prince la nature des propositions qu'il avait à faire au gouvernement, et d'en rendre compte séance tenante : la commission étant retournée et ayant annoncé au sénat que le prince Ypsilanti désirait d'être admis à une séance pour y faire ses communications, l'assemblée décida qu'il serait reçu le lendemain. Le 23 au matin, le sénat étant réuni, le premier secrétaire fut chargé d'aller prévenir le prince que l'assemblée était prête à le recevoir. Le prince se présenta et fut accueilli froidement. Il proposa au Sénat d'oublier le passé, de pardonner les prétendus torts du comte Metaxa, de remettre les choses dans le même état qu'elles étaient avant toutes ces divisions. Il annonça que Colocotroni et Petro-Bey renonceraient à être membres du pouvoir exécutif, et qu'avec les autres généraux ils se soumettraient au gouvernement. Ce fut en vain qu'il conjura le sénat, au nom de la religion et de la patrie, de prendre des arrangemens qui pussent rallier tous les partis sous l'étendard de la Croix, afin de prévenir les calamités qu'entraîne avec elle une guerre civile. Ce fut en vain qu'il leur rappela que la désunion avait perdu leurs ancêtres; il parlait

Digitized by Google

à une assemblée dont la majorité ignorante était entraînée par des meneurs riches, orgueilleux et faux. Comme il se trouvait quelques hommes instruits et vertueux dans le sénat, les discussions furent longues et vives, mais la majorité l'emporta, et toutes les propositions du prince Ypsilanti furent rejetées. Ce prince retourna à Tripolitza sans avoir obtenu une réponse qui pût laisser l'espoir d'une réconciliation entre les deux partis. Celui qui parla le plus contre un rapprochement, fut l'archimandrite Papa-Fletche.

Le nouveau pouvoir exécutif installé, les meneurs du sénat conçurent le projet d'aller avec deux bricks de guerre sommer Nauplia de se rendre; en conséquence, les ordres furent donnés pour faire venir deux bâtiments; l'un, pour le pouvoir exécutif, commandé par l'amiral Miaoulis, et l'autre pour le sénat, commandé par un Spezziote. Ces bâtiments et deux péniches armées chacune d'un canon furent destinés à faire le blocus de Nauplia, si cette forteresse refusait de se soumettre. Comme on avait eu le temps de l'approvisionner, tandis que le sénat passait son temps à délibérer et à faire des actes, on pou-

Digitized by Google

vait craindre qu'elle ne se rendit pas de si tôt.

Le 18 mars, les deux bricks, avec le gouvernement à bord, firent voile du port de Kranidi, et allèrent mouiller sur la rade des Moulins de Lerne : le même jour, 300 Kranidiotes, commandés par le capitaine Nicolas, membre du sénat, partirent de Kranidi pour aller prendre position au village de Laria, sous les ordres du commandant Scurtis, Hydriote, chargé du blocus de Nauplia. Le fils de Colocotroni ayant fait placer deux petites pièces de canon aux moulins pour les défendre, l'amiral Miaoulis fit tirer quelques coups de canons sur les moulins, le 19 au matin, et les soldats s'enfuirent à Argos. Les troupes du gouvernement, qui avaient reçu l'ordre de marcher d'Astro, entrèrent aux moulins sans tirer un coup de fusil.

Le 20, le gouvernement somme Nauplia de se rendre ; sur son refus, le blocus fut résolu, et on donna l'ordre de faire marcher des troupes pour s'emparer d'Argos. Quelques membres du sénat et du pouvoir exécutif se logèrent aux moulins, les autres restèrent à bord des bâtiments pour attendre les événements.

Digitized by Google

Le jour de son départ de Kranidi, le gouvernement eut l'imprudence de faire afficher qu'il se rendait à Nauplia, et que toutes les lettres devaient désormais lui être adressées dans cette ville : j'en previns Milliani le sénateur, qui était resté pour motif de santé, et il donna l'ordre de faire enlever l'affiche. M. Milliani, du petit nombre des sénateurs instruits, gémissait des malheurs auxquels leur patrie était exposée par l'ineptie et l'ambition du parti dominant.

Les Turcs s'étant approchés d'Arta, le plan de campagne arrêté par le prince Mavrocordato et le lord Byron, ne put avoir lieu. Le colonel Stanhope partit de Missolonghi pour Athènes, dans le but, dit-on, d'engager Ulysse et les autres généraux ainsi que les primats, à se rendre à Salone pour y former une assemblée et prendre en considération la situation de la Grèce. Le gouvernement fit partir de suite le comte Théotaki pour Athènes, afin de bien examiner tout ce qui s'y passerait, et lui donna l'ordre de ne pas quitter le colonel Stanhope, et de tâcher de l'amener à Kranidi.

On forma à cette époque un comité central à Missolonghi, pour correspondre avec tous ceux qui devaient s'établir en Europe. Ce co-

Digitized by Google

mité fut composé de lord Byron et du colonel Stanhope, pour le comité de Londres : M. Boyon pour ceux de l'Allemagne, et M. Colpe pour ceux de la Suisse. Des officiers anglais devaient se rendre d'Angleterre à Missolonghi, pour y organiser des troupes grecques à l'européenne; mais quel que fût le désir des Anglais de se former un parti dans cette province, ce projet d'organisation échoua comme tous les autres.

On assure que le commandant Hamilton envoya dans ce moment, à son gouvernement, des propositions de quelques primats de Candie, qui demandaient que cette île fût mise sous la protection de S. M. B., comme les îles Ioniennes.

Le commandant d'un bâtiment de guerre anglais, mouillé au port Bizati, vint à Kranidi peu de jours avant l'époque dont je m'occupe, pour demander que l'on fît punir le commandant de la division grecque, qui avait poursuivi un bâtiment turc jusqu'à Ithaque, et l'y avait forcé à faire côte : il se contenta de la promesse qui lui fut faite de prendre des renseignements sur la conduite du commandant grec, et de le faire punir s'il y avait lieu. D'un autre côté,

Digitized by Google

le commandant Hamilton disait aux primats d'Hydra que le gouvernement grec n'avait rien à craindre, parce qu'il avait écrit à Londres sur cette affaire. Les Anglais mettaient alors beaucoup de politique et de ménagement dans toutes leurs relations avec le gouvernement grec.

J'ai dit que les événements insignifiants qui avaient précédé les troubles dont la Grèce se voyait alors le théâtre, n'en avaient été que le prétexte; je crois devoir développer les différentes causes qui avaient conduit par degrés les esprits à ce point d'exaspération.

Les principaux meneurs du sénat étaient :

Papadiamandopulo ;

Anastase Londo, dont le frère est général ;

Notaro de Corinthe, dont le neveu est aussi général ;

L'évêque de Brysthènes, vice-président du sénat ;

Le docteur Cava d'Argos ; son beau-frère, qui est aussi membre du sénat, était du parti de Colocotroni, et se trouvait avec ce général à Tripolitza ;

Carakazzani de Spezzia ;

Contumas de Miconi ;

Digitized by Google

Dikes Papa-Fletche (archimandrite); il a un frère général;

Colleti, membre du pouvoir exécutif; il ne fut élu à ce poste que pour mener le président, Georges Candurioti, selon les volontés du sénat; mais il échoua complétement dans son entreprise.

Depuis le commencement de la révolution grecque, tous les généraux que le sénat poursuivait en ce moment avaient fait la guerre sans être à charge au gouvernement; et, aussi long-temps qu'il y avait eu du butin à faire sur l'ennemi, le soldat n'avait pas demandé de solde. Les parents des meneurs du sénat, restant toujours dans leurs provinces sans faire la guerre, ne cessaient de demander de l'argent; et la faction, qui s'entendait avec eux, ne manquait jamais de leur en faire accorder sur le produit de la vente des dîmes qu'elle avait achetées à vil prix. Ainsi les meneurs et leurs parents absorbaient entièrement tous les revenus de l'État; et les îles ne recevaient que très-peu de chose pour les aider à faire l'armement de leur flotte. Ils avaient aussi donné à leurs parents et à leurs partisans qui n'étaient point militaires, tous les emplois de préfets, de com-

Digitized by Google

mandants de place, de commissaires de police, etc., etc.; de sorte que toutes les places étaient envahies par ce parti.

L'année précédente, Colocotroni et les autres généraux ses collègues ayant demandé que le gouvernement payât leurs soldats, le sénat répondit qu'ils s'étaient assez enrichis pour entretenir leurs troupes, et que, d'ailleurs, ils n'avaient qu'à sortir de la Morée et porter le théâtre de la guerre dans les provinces occupées par les Turcs. Ces généraux répondirent qu'ils ne s'étaient point enrichis aux dépens de la nation, et qu'ils ne sortiraient point de la Morée, parce que le sénat et ses partisans ayant alors la facilité de faire ce qu'ils voudraient, le Péloponèse pourrait bien subir le sort de Parga.

Colocotroni et Petro-Bey, ayant été nommés membres du pouvoir exécutif, disposèrent d'une partie du produit des dimes pour payer leurs soldats; et le comte Metaxa, reconnaissant l'injustice de la faction dominante, et persuadé qu'elle s'enrichissait des dépouilles du peuple, se rangea du parti de Colocotroni, afin d'avoir la majorité dans le pouvoir exécutif, et déclara en pleine assemblée qu'il ne se séparerait jamais de ses amis Colocotroni et Petro-Bey. Le

Digitized by Google

gouvernement avait fait vendre des terres et des maisons lors de la prise de Nauplia; le pouvoir exécutif en fit autant pour solder les troupes, ainsi que les employés des administrations. Le sénat donna son consentement pour la vente des dimes et de quelques propriétés, espérant en avoir sa part; mais, s'en voyant frustré, il se déclara de suite en opposition avec le pouvoir exécutif, qui avait disposé des produits de la province d'Argos pour l'entretien des soldats de Nikitas, et qui avait également donné aux autres généraux les produits de leurs provinces, pour le même objet.

Le pouvoir exécutif et le sénat se rendirent à Salamine pour être plus à portée de faire des expéditions en Attique et en Eubée. Les meneurs du sénat et leurs partisans travaillaient en Morée à en expulser le parti de Colocotroni; les esprits s'agitaient; on commençait à se disputer ouvertement, et les partis étaient près d'en venir aux mains, lorsque le pouvoir exécutif, instruit des menées de la faction du sénat, prit la résolution de retourner à Nauplia, et envoya le comte Metaxa à Calavrita. Le sénat retourna aussi à Argos; et, furieux de voir avorter ses projets, il en accusa le comte Me-

Digitized by Google

taxa et profita de son voyage à Calavrita pour le destituer; c'est ce qui amena les événements dont nous avons parlé plus haut.

Mavrocordato, quoique absent, était à la tête de toutes ces machinations. En affectant une grande modestie, il avait su se faire beaucoup de partisans; mais bientôt le voile dont il couvrait ses desseins commença à tomber, et le nombre de ses ennemis augmenta. On l'accusa de s'être vendu aux Anglais, d'avoir attiré lord Byron à Missolonghi, lorsqu'il eût été plus convenable d'engager le noble lord à se rendre auprès du gouvernement, pour lui offrir ses services; on lui reprocha de chercher à faire un parti en faveur des Anglais dans la province de Missolonghi.

Tous les meneurs du sénat tenaient pour un gouvernement féodal, afin d'être les seigneurs héréditaires de leurs provinces. Ils tenaient le peuple dans une ignorance et une sorte de dépendance qui favorisait leurs projets; et ils ne manquaient pas de prendre les titres de *seigneur* et d'*excellence* auprès des Grecs qui étaient sous leurs ordres. Ils ne payaient point les soldats nombreux qui étaient à leur service, quoiqu'ils leur eussent promis trente piastres

Digitized by Google

par mois ; ils les nourrissaient aux dépens de la nation et leur donnaient peu de chose pour se vêtir, de sorte que ces militaires volaient impunément les pauvres habitants, qui n'osaient pas porter plainte au sénat, dans la crainte d'être exposés à la vengeance des soldats de la faction.

Le colonel Stanhope et le comte Théotoki arrivèrent d'Athènes, le 10 avril, sur une frégate anglaise. Le colonel se rendit à Nauplia, pour y réclamer une imprimerie qu'il avait adressée au gouvernement, et dont le fils de Colocotroni s'était emparé à bord d'un bâtiment qui se trouvait dans le port, avant le blocus de Nauplia.

Le 13 au matin, ce colonel descendit aux moulins de Lerne ; et, sur l'invitation du gouvernement, il se rendit au hameau de Civery, qui est sur le bord de la mer, à une petite lieue des moulins : le secrétaire-général du ministère des finances fut chargé de l'accompagner, et de lui dire que le sénat s'y rendrait pour entendre les communications qu'il avait à faire.

Dans l'après-midi du même jour, il y eut une séance dans laquelle le colonel Stanhope annonça qu'il était chargé de consigner l'emprunt au sénat, mais qu'il ne devait être em-

Digitized by Google

ployé qu'aux besoins présents, et non pas à payer les dettes arriérées; qu'on pouvait envoyer des commissaires à Zante pour y attendre le premier envoi de l'emprunt, et que lui-même s'y rendrait sous peu; mais le sénat voulut, avant d'y envoyer, avoir communication du contrat d'emprunt. Il engagea aussi l'autorité à envoyer une commission à Salone, pour s'entendre avec l'assemblée qui devait y avoir lieu.

Le 15, le colonel partit subitement pour se rendre auprès du lord Byron, qui était dangereusement malade. Le noble lord était alors dans une partie de la Grèce, où régnaient souvent des maladies contagieuses, et qui devait être son tombeau; il eût été à désirer qu'il se fût rendu plutôt à Kranidi qu'à Missolonghi.

Une partie de la division française se trouvant sur la rade des moulins de Lerne, les deux partis cherchaient à faire servir sa présence à leurs intérêts. Le fils de Colocotroni disait à ses soldats que la division française était venue pour racheter le pacha qui était prisonnier à Nauplia, et qu'avec cet argent il les paierait; l'autre parti faisait répandre le bruit parmi le peuple que cette division apportait la nouvelle que le roi de France envoyait un souverain aux

Digitized by Google

Grecs : ce bruit s'était tellement accrédité dans les campagnes, que les paysans s'étaient assemblés et avaient fait des réjouissances durant plusieurs jours de suite. Des gens trop crédules m'ayant parlé de cette nouvelle à Argos, je m'empressai de les dissuader, en leur faisant connaître que la division française qui était venue faire des réclamations auprès du gouvernement grec, se disposait à repartir.

Le contrat de l'emprunt des Grecs étant arrivé, le gouvernement désigna le député de Siphante et le secrétaire général du ministère des finances pour l'examiner, et je fus invité à les assister dans cet examen, parce que ce contrat, écrit en anglais, était accompagné d'une traduction française en style de barreau : je traduisis le texte anglais, qui était aussi dans le même style, pour expliquer toutes les clauses.

Ce contrat portait, en substance, que le comité de Londres prêtait huit cent mille livres sterling au gouvernement grec, à raison de quarante-neuf pour cent : cet emprunt remboursable en vingt ans, à raison de cinq pour cent par an, les banquiers avaient trois pour cent de commission, et en outre deux pour cent pour leur peine, frais d'impression, de bu-

Digitized by Google

reau, etc., etc.; et, si ces frais se montaient à plus de deux mille livres sterling, le surplus devait être à la charge du gouvernement grec. La commission nommée par le comité de Londres devait avoir un pour cent pour ses peines. Les banquiers étaient autorisés à retenir leurs cinq pour cent en délivrant les fonds provenant de l'emprunt, qui serait versé en six paiements. Sur le premier, le comité ne devait rien retenir; mais, sur le second, il était autorisé à retenir deux années d'intérêt, pour l'année courante et pour 1825, ce qui montait à quatre-vingt mille livres sterling. Il devait retenir encore seize mille livres sterling pour deux années d'avance, à raison de huit mille livres pour chacune, destinés à faire un fonds d'amortissement; ce qui formait quatre-vingt-seize mille livres sterling. En y ajoutant vingt-quatre mille livres sterling, qui étaient alloués aux banquiers et à la commission du comité (en supposant qu'ils ne prissent leur commission que sur le pied de quatre cent mille livres sterling, sur quoi le contrat gardait le silence), cela montait à cent vingt mille livres sterling: d'où il résulte que le gouvernement grec ne recevait en réalité que deux cent quatre-vingt

Digitized by Google

mille livres sterling, et se reconnaissait débiteur de huit cent mille.

Ce contrat portait encore que, les banquiers ayant reçu des souscriptions au-delà de l'emprunt, le surplus resterait déposé pendant un an à raison de dix pour cent, que le gouvernement grec paierait, et qu'il pourrait prendre, au surplus, aux mêmes conditions de l'emprunt.

Le gouvernement grec était tenu, par ce même contrat, de faire des fonds pour payer annuellement, après l'année 1825, les quarante mille livres sterling d'intérêt, et les huit mille livres sterling destinés au fonds d'amortissement. L'extrême besoin, dans lequel se trouvait la Grèce, pouvait seul déterminer le gouvernement à accepter de pareilles conditions, qui donnaient la mesure de la générosité et du désintéressement des Anglais.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Continuation de la guerre civile. — Siége de Tripolitza par les troupes de Colocotroni. — Son attaque sur Argos. — Combats aux moulins de Lerne et devant Nauplia. — Levée du siége de Tripolitza. — Retraite de son armée dans la province de Calavrita. — Massacres dans l'île de Candie. — Violation et blocus de Nauplia par un brick français. — Protestation du pouvoir exécutif. — Reddition de Nauplia.

Dans les premiers jours du mois d'avril, Argos reconnut le nouveau gouvernement, qui cependant ne jugea pas convenable de s'y rendre avant d'y avoir rassemblé beaucoup de troupes, dans le dessein de faire de cette ville le pivot de ses opérations. Ce ne fut que le 16 du même mois que le sénat fit son entrée dans Argos, après avoir appris que les troupes de

Digitized by Google

Colocotroni avaient évacué Tripolitza la veille; le nouveau pouvoir exécutif resta à bord de son brick en rade des moulins de Lerne.

Depuis plusieurs jours, les meneurs du sénat, qui ne se croyaient pas en sûreté à Argos, attendu qu'une grande partie des habitants étaient pour Colocotroni, s'agitaient beaucoup pour faire transférer le siége du nouveau gouvernement à Tripolitza; mais le président du nouveau pouvoir exécutif s'y refusa constamment, et par sa fermeté sauva le gouvernement. Alors le sénat nomma une commission composée de MM. Kalamariotes, sénateur; Dikes Papa-Fletche, et du général Londo; Nicolaïdes, jeune homme très-instruit, fut désigné pour être secrétaire de cette commission, qui se rendit à Tripolitza avec le corps d'armée du général Londo, pour y prendre toutes les mesures qu'elle jugerait convenables afin d'empêcher cette ville de tomber une seconde fois au pouvoir de Colocotroni.

Le 18 mai, ce dernier forma le siége de Tripolitza, et fit marcher un corps d'armée sur trois colonnes pour ravitailler Nauplia et y rester jusqu'à nouvel ordre. La première colonne était commandée par le brave Nikitas;

Digitized by Google

la deuxième, par Coliopuolo ; et la troisième, par Ieneo Colocotroni, fils.

Le 19, au point du jour, les deux premières colonnes parurent dans les environs du village de Coussopodi, qui est dans la plaine à une petite lieue d'Argos et à gauche de la route de Corinthe. A cette vue inattendue, tout le sénat prit la fuite, et les meneurs ne furent pas les derniers à abandonner leur poste. Quelques sénateurs allèrent chercher un refuge à Civery près de Lerne, d'autres se retirèrent au monastère qui est à mi-côte de la montagne d'Argos ; les secrétaires firent transporter les archives du sénat à bord du brick où était le pouvoir exécutif. Ces deux colonnes s'arrêtèrent à Coussopodi pour laisser passer la grande chaleur, et se mirent en marche pour Nauplia à trois heures de l'après-midi : elles passèrent au milieu des paysans, qui cultivaient leurs terres, sans les déranger et sans toucher aux nombreux troupeaux qui se trouvaient dans la plaine. Le général Hadgi-Christo et le colonel Macriani sortirent d'Argos pour s'opposer aux assaillants : Hadgi-Christo prit position au village Lalouca, où il les arrêta un moment, tandis que le colonel Macriani se por-

Digitized by Google

tait en avant sur la route de Nauplia. Ce colonel envoya plusieurs fois à Argos pour demander des renforts; mais le gouvernement n'y était plus. Voyant que les colonnes avaient forcé le passage à Lacouca, et qu'elles allaient entrer dans Nauplia, parce que le capitaine Scurtis n'avait pas assez de forces pour s'y opposer, le brave colonel Macriani prit la ferme résolution de se mettre entre elles et Nauplia, et se plaça à l'embranchement des chemins de Laria et de Nauplia, près de Tyrinthe, qui est une très-bonne position militaire pour battre en rase campagne; quoique avec peu de monde, il fit un feu si vif, qu'il arrêta les deux colonnes, et les obligea d'aller prendre position dans les hameaux Avedibey, Merbaca, Couki, Abdibey et Talamanare. Hadgi-Christo et une partie des troupes qui faisaient le siége se réunirent à Macriani, et les deux partis ne cessèrent de tirailler pendant plusieurs jours.

Dans le même temps, le général Notara marcha à la rencontre de la troisième colonne qu'il ne trouva pas : il envoya alors ses troupes renforcer Hadgi-Christo et Macriani. Londo, quoiqu'il eût plus de monde que Colocotroni, se trouvait toujours bloqué dans Tripolitza, ce

Digitized by Google

qui inquiétait beaucoup le sénat, parce qu'il ne savait ce qui se passait de ce côté.

Le 21, au matin, la troisième colonne parvint à Coussopodi, où elle s'arrêta. Le même jour, le pouvoir exécutif se rendit à Argos pour décider les habitants à prendre les armes pour le gouvernement; mais il ne put les y déterminer. Il invita tous les membres du sénat à se rendre à leur poste, à Argos; une partie s'y rendit le même jour, et l'autre le lendemain. Dans l'après-midi, le pouvoir exécutif retourna à bord; et, le soir, la troisième colonne se mit en marche pour Nauplia : quelques détachements qui se trouvaient à Argos allèrent la harceler dans sa marche. Londo, le sénateur, qui n'avait pas paru depuis plusieurs jours, se présenta à cheval, tenant une lettre qu'il disait avoir reçue, et qui annonçait que Ieneo Colocotroni était resté malade, avec dix hommes, à Coussopodi. Malgré ses manœuvres et ses exhortations, les habitants se refusèrent à prendre les armes pour le sénat, et personne ne marcha pour se saisir de Ieneo : d'ailleurs, la fausseté de sa lettre était trop évidente, pour que le dernier des Argiens en fût la dupe. C'est ce Londo dont

Digitized by Google

j'ai déjà eu occasion de parler; il est d'une taille peu élevée, et ne se fait pas remarquer par une grande capacité; mais fier, ambitieux, plein de lui-même, attaché à son sentiment, il se croirait déshonoré s'il démandait ou suivait un conseil; et, s'il était à la tête du pouvoir exécutif, il ne pourrait souffrir que personne partageât avec lui l'autorité.

Le 22 et le 23, on continua la fusillade sans se faire beaucoup de mal de part et d'autre. Dans la soirée du 23, le jeune Colocotroni, qui commandait dans Nauplia, fit une sortie, et l'on se battit jusqu'à dix heures du soir; le résultat fut que Ieneo Colocotroni entra dans Nauplia. La sortie faite par le jeune Colocotroni avait encore pour but d'amuser les troupes du gouvernement, tandis que Nikitas et Couyopolo faisaient un détour pour arriver le 24, au point du jour, devant Argos, afin de le surprendre, ce qui leur était d'autant plus facile qu'il n'y avait que peu de troupes à leur opposer. D'un autre côté, 300 Sakons, venant de Mistra, arrivèrent dans la nuit au hameau de Civery, qu'ils pillèrent. Le général Colocotroni leur avait donné l'ordre de s'emparer des moulins de Lerne, et de mar-

Digitized by Google

cher ensuite sur Argos, pour s'y trouver en même temps que Nikitas et Couyopolo; mais ils s'arrêtèrent trop long-temps à Civery. Le pouvoir exécutif, ayant eu avis de leur marche, expédia de suite l'ordre au général Hadgi-Christo de venir s'y opposer. L'amiral Miaoulis s'approcha du rivage, et le général Punagi-Orfano, avec trente hommes, fut chargé de la défense des moulins en attendant Hadgi-Christo, qui y arriva dans la même nuit que les Sakons entrèrent à Civery.

Le 24, dès le point du jour, les jeunes Colocotroni firent une sortie pour amuser les troupes du gouvernement auprès de Nauplia. Dans le même temps, les 300 Sakons parurent dans la plaine, marchant sur les moulins; et, lorsqu'ils en furent à portée de fusil, le général Orfano les attaqua vivement : l'amiral Miaoulis fit tirer sur eux à mitraille, ce qui les obligea de passer derrière les marais, et d'entrer dans les jardins; mais ils y furent encore foudroyés par la mitraille de l'amiral et par une fusillade bien nourrie du général Orfano. Durant ce temps, le général Hadgi-Christo prenait position au village Aracona, pour leur couper la route d'Argos. Les Sakons, voyant leur but

Digitized by Google

manqué, se réfugièrent dans la vieille forteresse de Lerne, où ils furent cernés par les généraux Hadgi-Christo et Orfano. Comme ils n'avaient pas de vivres, ils demandèrent de suite à capituler. Le capitaine Hadgi-Stephani, avec 100 Sakons, se rangea sous les ordres du général Hadgi-Christo; et les autres eurent la permission de retourner chez eux, après avoir fait leur soumission au sénat; mais ils furent presque tous massacrés par les habitants des villages qu'ils traversèrent, parce qu'on y avait appris qu'ils avaient battu et pillé les malheureux habitants de Civery, qui étaient des réfugiés.

Tandis qu'on se battait aux moulins de Lerne et devant Nauplia, Nikitas et Couyopolo arrivaient près d'Argos : ils avaient déjà fait une faute en s'arrêtant à Coussopodi, ce qui les empêcha d'être avant le jour à Argos; ils en firent une seconde, en attaquant par la route qui est entre les deux montagnes d'Argos, où peu de monde suffisait pour les arrêter, lorsqu'ils pouvaient entrer avant le jour par la plaine, s'emparer d'Argos, et prendre tous les sénateurs dans leurs lits. Dès que les deux colonnes de Nikitas et Couyopolo parurent, les

Digitized by Google

sénateurs prirent encore la fuite; beaucoup allèrent se réfugier au monastère dont j'ai déjà parlé; d'autres restèrent à Argos pour voir, au besoin, de quel côté se sauver. Le peu de troupes qu'il y avait à Argos, environ 150 hommes, allèrent prendre position sur les montagnes d'Argos. Ces deux colonnes vinrent à portée de fusil des premières maisons d'Argos, et très-près du monastère. Le général Notara, qui avait pris position sur la petite montagne d'Argos, engagea une forte fusillade avec Nikitas et Couyopolo. Un porte-étendard de Nikitas étant venu planter son drapeau près du monastère, le colonel Marco, malgré la fusillade, courut sur lui le sabre en main, et l'obligea à prendre la fuite. Le colonel Gioga, avec peu de monde, prit les deux colonnes en flanc sur la route de Coussopodi, tandis que le colonel Marco les empêchait d'approcher du monastère, et que le colonel Panéioti Dara côtoyait la montagne pour suivre leur mouvement, et s'opposer à ce qu'elles s'emparassent de la vieille forteresse. Dans le même temps, le colonel Macriani était arrivé avec des renforts, et tournait la montagne d'Argos du côté de l'Erasinus, afin de

Digitized by Google

leur couper la retraite sur Tripolitza. Nikitas et Couyopolo, voyant bien, d'après les dispositions et la résistance des troupes du gouvernement, qu'ils ne pourraient pas s'emparer d'Argos, se décidèrent à faire leur retraite avant qu'elle ne fût coupée par Macriani. On les poursuivit pendant près d'une heure. Le colonel Marco leur prit plusieurs mulets chargés de provisions; et les domestiques des sénateurs qui étaient au monastère, s'étant mêlés aux troupes du gouvernement, s'emparèrent aussi de plusieurs chevaux. Nikitas et Couyopolo firent leur jonction avec le général Colocotroni; et, le 29 et le 30, les troupes du gouvernement se mirent en marche pour aller débloquer Tripolitza. Hadgi-Christo resta à Argos. Ainsi se termina une expédition dont Colocotroni espérait tirer le plus grand avantage. Si elle eût réussi, c'en était fait du sénat et du pouvoir exécutif. Colocotroni, ayant manqué son but, se retira avec ses troupes dans sa province (Calavrita), pour y recruter de nouveau. Son plan était très-bien combiné, mais il fut mal exécuté par ses généraux.

Dans l'après-midi du même jour de la bataille, Odisseus arriva à Argos venant de Salone.

Digitized by Google

M. Négris était avec lui. Si ce général fût arrivé la veille, il eût peut-être pris le parti de Colocotroni; car il était alors, ainsi que Négris, très-mécontent du sénat.

Négrepont et Candie étaient dès-lors au pouvoir des Turcs; tel était le résultat des divisions des Grecs, et de la mauvaise administration du gouvernement. Si la guerre civile eût continué, les Hellènes auraient perdu, sans contredit, une grande partie de leurs conquêtes dans cette campagne; surtout, si Ipsara eût succombé, puisque la flotte turque devait y faire un débarquement.

Les Turcs mettaient tout en œuvre pour dépeupler la malheureuse Candie. Dans un débarquement qu'ils y firent à cette époque, ils se répandirent, comme des bêtes féroces, dans les campagnes, et massacrèrent tous les Grecs qu'ils rencontrèrent, à l'exception des femmes et des enfants, qu'ils ramassèrent au nombre d'environ quatre mille, et qu'ils transportèrent, comme esclaves, à la côte d'Asie. C'est une suite du système que la Porte ottomane a adopté pour faire mourir tous les Grecs mâles au-dessus de dix à douze ans, afin de renouveler la nation entière. Ce système s'est fait aussi sentir

Digitized by Google

à Pergame, et à Agasma, où les barbares ont égorgé tous les Grecs mâles, et réduit en esclavage toutes les femmes et les enfants.

Le 5 juin, je me rendis à bord de l'amiral Miaoulis, où je trouvai le pouvoir exécutif dans la consternation. La corvette française *la Chevrette* était à l'ancre sur la rade des moulins, et le brick *le Cuirassier*, n'ayant aucun égard au blocus de Nauplia, était allé mouiller devant cette place. Le pouvoir exécutif me dit que *le Cuirassier* avait à son bord le vice-consul français de Milo et un banquier arménien; qu'ils étaient en négociation avec le jeune Colocotroni pour racheter le pacha de Nauplia, qui, depuis la reddition de cette place, se trouvait détenu prisonnier avec ses enfants. Le gouvernement avait fait une protestation contre le commandant du brick français, mais il ne trouvait personne qui voulût se charger de la porter, dans la crainte que Nauplia ne fît feu sur l'embarcation qu'on aurait expédiée pour cet objet. Le président du pouvoir exécutif me pria de me charger de cette mission; et, comme la conduite du commandant français était contraire au droit des gens, et qu'elle tendait à prolonger les malheurs d'une guerre civile, je ne balançai pas à l'ac-

Digitized by Google

cepter. Le général Odisseus se rendit par terre à Nauplia pour engager Colocotroni à ne point livrer le pacha, et j'allai de mon côté porter la protestation du gouvernement grec à bord du brick français : M. Marsilli, capitaine d'un trabacolo papal, m'accompagna. A notre arrivée près du brick, les officiers nous dirent que nous ne pouvions monter à bord; que le commandant, qui se trouvait alors à Nauplia, avait défendu toute communication, et que, si nous voulions attendre son retour, nous devions nous tenir au large. Je leur demandai s'ils voulaient recevoir une lettre pour leur commandant; et, sur leur reponse affirmative, je la déposai dans le canot qui était derrière *le Cuirassier*, et nous nous éloignâmes. Le bateau du petit fort Bourgi vint nous joindre; il nous dit que la garnison était décidée à se soumettre au nouveau gouvernement, et qu'on pouvait y aller à la chute du jour pour en prendre possession. Dans la soirée, M. Rhadius, secrétaire du pouvoir exécutif, s'y rendit avec un détachement. Aussitôt son arrivée, il fit héler au *Cuirassier* de s'éloigner, parce qu'il allait faire feu sur la ville pour la forcer à la soumission, et qu'il ne répondrait pas des événements qui

Digitized by Google

pourraient lui arriver, s'il persistait à rester au mouillage durant le combat entre le Bourgi et Nauplia. *Le Cuirassier* fut obligé d'appareiller sans amener le pacha. M. Rhodius fit allumer un grand feu pour annoncer au gouvernement que le Bourgi s'était soumis. Après quelques coups de canon, Nauplia demanda, le 6, à entrer en négociation, et le surlendemain fut occupée par les troupes du gouvernement. Les jeunes Colocotroni, à la tête de fort peu de troupes, allèrent rejoindre leur père.

Je partis moi-même, le même jour, pour Hydra. Voici la protestation du gouvernement dont je viens de parler, et une proclamation qu'il publia en même temps contre la violation de la neutralité par les bâtiments étrangers.

Digitized by Google

GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA GRÈCE.

LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

« Il y a une heure qu'un brick de guerre français est entré dans ce golfe, se dirigeant vers Nauplia, forteresse que le gouvernement grec bloque depuis deux mois, à cause de la rebellion du chef de la garnison Panos Colocotroni. Outre que six coups de canon ont été tirés par les vaisseaux du gouvernement grec, afin que le susdit brick s'arrêtât, on a envoyé dire au capitaine d'une corvette française qui se trouvait dans le même golfe, d'empêcher le brick d'avancer : mais le bruit des canons n'a pu arrêter le brick, et, de son côté, le capitaine de la corvette s'est refusé à lui faire aucun signal; le brick est allé mouiller sous le canon de Nauplia. Comme toute communication extérieure s'oppose au blocus de Nauplia, comme il est probable que le brick ou la corvette recevra à bord le prisonnier Ali pacha d'Argos, et un autre pacha, qui tous les deux sont enfermés dans la forteresse de Nauplia, et que le gouvernement grec ne veut en aucune manière

Digitized by Google

laisser s'évader, la secrétairerie générale, d'après l'ordre du gouvernement, proteste au nom de la justice et des lois, et défend au brick français ou à la corvette française, d'avoir aucune correspondance ou communication avec Nauplia, et de recevoir à bord les pachas prisonniers. En vertu de cette protestation, le gouvernement grec ne manquera pas en temps et lieu de demander justice.

« *Signé* RODIUS,

« Secrétaire-général.

« Donné aux Moulins de Nauplia, le 6 juin 1824. »

Digitized by Google

GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA GRÈCE.

LE PRÉSIDENT DU POUVOIR EXÉCUTIF.

« Le gouvernement grec, instruit que plusieurs capitaines de navires marchands européens, séduits par l'intérêt, et encouragés par le respect que les vaisseaux grecs portent dûment à leurs glorieux pavillons, ont contracté et contractent encore à Constantinople, à Alexandrie et ailleurs, des nolissements pour le service des escadres turques, au transport des troupes et des munitions de guerre et de bouche, quoique les respectables ambassadeurs et consuls de leurs gouvernements cherchent à empêcher cette opération, comme opposée aux principes de neutralité, que leurs puissants souverains ont statué d'observer dans notre présente lutte.

« Proclame : 1° Ces navires et leurs équipages, de quelque pavillon qu'ils soient couverts, ne seront plus considérés comme appartenant à une nation neutre, mais comme ennemis, et comme tels ils seront battus, incendiés et coulés à fond avec leurs équipages par les bâtiments de l'es-

Digitized by Google

cadre grecque, et par toute force grecque sous laquelle ils tomberont;

« 2° La présente proclamation sera transmise aux commandants des divisions d'Hydra, Spezzia et Ipsara, et publiée par le journal du gouvernement grec : des exemplaires traduits en français en seront envoyés à tous les consuls, vice-consuls et agents consulaires des puissances européennes dans l'Archipel.

« Georges Candurioti,

(L. S.) « Président.

« P.-G. Rodius,

« Secrétaire-général par intérim.

« Moulins de Nauplia, le 27 mai 1824. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith de Langlumé

Costumes des Habitans de Cuba

Digitized by Google

La ville, qui se trouve à près d'un mille du port, est bâtie au sommet et autour d'une montagne assez escarpée, et couronnée par la maison de l'évêque catholique et par l'église épiscopale dédiée à saint Georges. On voit près du port les ruines de l'ancienne ville appelée Syros, ainsi que l'indique l'inscription suivante sur une pierre incrustée au coin de saint Georges;

ΑΝΔΡΑCΟ ΟΝUΟ
ΥΟΔΙCΙΤΘΙΘ
UΙΘΝΟΝΘCΟΛΟΝΤC
ΛΙΡΟΝΠΛΟΙ ΙΛΟ
ΙΟΛΓΛΘΟJΧΙΗΛC
ΛΛΘΝΟΝΒΙΟΤШ
ΘΙΡΗΝΛΙΟΕΔΘΥΟ
ΠΛΤΡΗCUΕΙ ΠΗ
ΙΔΟCΟΝΤΛ ΟΥCΟ

A gauche de la porte de l'évêché est un bas-relief où l'on reconnaît le sistre des anciens et quelques autres instruments.

Au fond d'une vallée, près de la ville et au pied de la maison de campagne de l'évêque, est une fontaine très-ancienne qui fournit une eau excellente aux habitants. On prétend qu'on

Digitized by Google

venait autrefois s'y purifier avant d'aller à Délos, qui est entre Syra et Miconi; il y avait une inscription entièrement effacée à l'exception de quelques lettres, tellement mutilées, qu'on ne peut les reconnaître. Cette fontaine et une autre qui est à gauche de la montagne sur laquelle est située Syra, fournissaient leurs eaux à l'ancienne ville, au moyen de deux aqueducs qui venaient se joindre à un pont construit sur un ravin situé entre la ville et le port; de ce pont partait un aqueduc, dont on voit encore les ruines, et qui portait les eaux dans un grand bassin près du port. Deux moulins à vent sont bâtis dans l'intérieur de ce bassin, dont les murs étaient formés de belles pierres taillées et posées les unes sur les autres sans ciment. Le meunier qui en est propriétaire l'a détruit en y faisant beaucoup de fouilles pour trouver les tuyaux de plomb servant de conduits aux eaux. A quelques pas du bassin est un beau piédestal de marbre en forme de colonne, et sur lequel se lit cette inscription :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑΙΣΑΡΑ
ΘΕΟΥΤΡΑΙΑΝΟΥΠΑΡΘΙΚΟΥ

Digitized by Google

ΥΙΟΝΘΕΟΥΝΕΡΟΥΑΥΙΩΝΟΝ
ΤΡΑΙΑΝΟΝΑΔΡΙΝΟΝΣΕΒΑ
ΣΤΟΝΑΙΠΣΤΟΠΑΡΧΙΕΡΕΑ
ΙΣΤΟΝΔΗΜΑΧΙΚΗΣ
ΕΞΟΥΣΙΑΣΥΠΑΤΟΝΤΟΥ
ΟΔΗΓΑΟΣ

Il y a quelques années que l'abbé Salaca, à qui appartient le terrain où est le piédestal, trouva une très-belle statue d'un guerrier, dont il fit présent à l'amiral russe qui se trouvait alors dans l'Archipel.

La ville contient environ cinq mille catholiques; il y a aussi beaucoup de réfugiés qui font bâtir une nouvelle ville près du port.

Les Syriotes sont naturellement bons et humains, et l'on ne peut que remarquer leur prédilection toute particulière pour les Français; ils ont, en revanche, une haine très-prononcée contre les Grecs schismatiques qu'ils accusent de les avoir vexés, pillés et dévastés, en punition de leur attachement à la France et à la religion catholique. Homère parle avec éloge de Syra qui, du temps de ce poète, était célèbre par un cadran astronomique qui indiquait les solstices et les équinoxes. Phérécydes, né dans cette île, et qui fut le maître

Digitized by Google

de Pythagore et le disciple de Pittacus, a été l'inventeur de ce cadran que les Syriotes gardèrent long-temps comme un monument de sa science ; ce fut encore ce philosophe qui, le premier, enseigna l'immortalité de l'âme.

Le port de Syra est très-bon et peut recevoir les plus gros vaisseaux ; le meilleur mouillage est tout-à-fait en dedans de la petite île qui est à droite en entrant ; on ne doit pas craindre d'y échouer, puisque c'est un fond de vase, et qu'avec quatre amarres les bâtiments y sont comme dans un bassin. Le port serait encore plus abrité si la petite île, dont je viens de parler y était jointe, ce qui serait d'autant plus facile à obtenir, que l'espace qui l'en sépare n'a pas plus de vingt pieds.

A partir de cette île, en ligne droite avec l'autre pointe qui forme l'entrée du port à gauche, le mouillage est très-mauvais, parce que le fond allant toujours en augmentant, les ancres dérapent aisément dans un coup de vent de nord et de nord-nord-est.

Les îles aux Lapins, qui sont à une lieue du port, offrent encore un bon mouillage ; elles sont très-bien situées pour y établir un grand lazaret. Une citadelle y serait également bien

Digitized by Google

placée pour protéger et défendre l'entrée de Syra.

On pourrait fortifier le port de Syra de manière à le rendre imprenable par mer et par terre. Si l'on établissait une batterie sur la petite île, elle aurait le double avantage d'abriter les bâtiments et de pouvoir battre en rase campagne toute la partie circulaire du port, ainsi que la mer. Une autre batterie, placée sur la pointe qui forme l'entrée du port à droite, aurait le même avantage que celle de l'île, et, de plus, elle pourrait battre dans les montagnes et plus loin en mer dans la direction de la côte du nord : il se trouve d'excellentes positions militaires sur toute cette côte. La montagne qui est à droite, entre le port et la ville, est une des meilleures positions militaires qu'on puisse trouver; elle peut battre sur tous les points, tant en mer qu'à terre. Au fond du port se trouve un mamelon sur lequel on a fait un lazaret; on pourrait y établir une batterie qui dominerait la campagne et le port. La pointe qui est à gauche en entrant, est très-bien située pour y placer une forte batterie qui aurait l'avantage de battre en mer, de protéger la passe qui est entre elle et les îles aux

Digitized by Google

Lapins, et de croiser son feu avec toutes les autres batteries.

Syra est au centre de l'Archipel, et dans la situation la plus heureuse pour être l'entrepôt du commerce des Cyclades. Cette île possède encore d'autres ports très-bons, entourés de belles plaines, au milieu desquelles serpentent des ruisseaux d'une eau excellente; mais ces ports ne sont fréquentés que par des caïques, de petits bâtiments qui sont forcés d'y relâcher, et par des pirates qui viennent souvent piller les bestiaux des Syriotes. J'arrivai, le 13, à Siphante, où je fus reçu au port par M. Masse, frère de l'agent consulaire de France, qui m'accueillit avec l'hospitalité la plus cordiale, et m'invita à m'établir dans sa maison pendant tout le temps de mon séjour dans l'île. Je passai plusieurs jours au milieu de cette aimable famille, où je trouvai la franchise unie à toutes les vertus civiles et religieuses. J'aime à consigner ici cet hommage de ma reconnaissance.

Je mis le temps à profit, et parcourus l'île dans tous les sens. Voici ce qu'elle m'offrit de plus remarquable.

En allant du port à la ville (appelée *Château* par les Grecs), on voit, près d'un puits à gauche

Digitized by Google

du chemin, un tombeau antique de marbre de Paros, long de six pieds, sur deux de hauteur. Il est orné de feuilles d'Acanthe, de pommes de pin et d'autres fruits, et sert maintenant de lavoir et d'auge. A quelques pas de là, est un autre tombeau sur lequel sont des figures d'enfants qui tiennent des guirlandes d'où pendent de grosses grappes de raisin : un des frères de l'agent consulaire, qui est le propriétaire du terrain, en a fait un pressoir. Près de là on voyait les ruines d'un temple que l'on dit avoir été celui du dieu Pan, anciennement adoré dans cette île; le même propriétaire en a fait un colombier. Un peu plus loin, au fond de la vallée, est une fontaine taillée profondément dans le roc, et qui fournit de l'eau à la ville bâtie sur une petite montagne au bord de la mer.

Sur la porte du milieu de la ville, par où l'on sort pour aller au port, on voit les tronçons ou torses de deux figures en bas-relief, dont l'une est nue et l'autre drapée; mais, comme les Grecs ont l'habitude de blanchir souvent leurs maisons, on aperçoit à peine ces vestiges. Il y avait de beaux bas-reliefs enclavés dans les façades de quelques maisons; mais il

Digitized by Google

y a plusieurs années que le drogman du capitan pacha s'en empara.

Au monastère de Brici, près d'une belle source d'eau, on voit un sarcophage enfoui dans la terre, et qui sert d'abreuvoir. Sur l'un des côtés sont trois jolis enfants qui soutiennent une guirlande. Le supérieur m'a dit qu'il y en avait encore sur l'autre façade; mais, comme elle est cachée par une maçonnerie, on ne peut les voir. Un autre petit sarcophage sans sculpture est à côté du premier, et paraît avoir renfermé les restes d'un enfant; aucune inscription ne se trouve sur ces deux monuments, que le supérieur n'a jamais voulu vendre, quoiqu'on lui en ait offert beaucoup d'argent.

L'île possédait des mines d'or et d'argent, et beaucoup de plomb; la plus fameuse de ces mines est sur le bord de la mer, près d'une chapelle en ruines, nommée San Sosti. Dans toutes mes courses, je n'ai vu qu'une inscription dans une grotte, près de Camarca, sur les bords de la mer; la voici :

ΝΥΦΕ ΟΝΔΙΗΕΔΩΝ.

Sur la route qui conduit à cette grotte, on voit à droite une porte en ruines, que les habi-

Digitized by Google

tants prétendent avoir appartenu au temple d'Apollon. On voit encore, dans plusieurs endroits de l'île, des ruines d'anciennes fortifications, faites avec la même espèce de pierres que celles qui forment le bassin dont j'ai parlé dans la description de Syra.

Les habitants ont déployé, dans les montagnes, une industrie extraordinaire : à force d'art et de travail, ils ont contraint un sol rocailleux à devenir fertile. Ils soutiennent les terres par des terrasses et des murailles. Presque toutes les montagnes, ainsi travaillées, présentent l'aspect d'un escalier ou d'un amphithéâtre, dont chaque gradin est un champ de vignes ou de blés, au milieu desquels s'élèvent des figuiers et des oliviers. De nombreuses sources forment des ruisseaux dont les propriétaires riverains se servent pour arroser leurs jardins. M. Bao, agent consulaire d'Angleterre, faisait alors de grandes dépenses pour une maison de campagne qui paraissait devoir être aussi jolie que productive; elle est située sur le bord de la mer, près de la ville. J'ai remarqué dans ce jardin un arbre soyeux, que je crois être le leibo de Guyaquil; il croît très-haut, mais il n'est pas touffu, et sa tige est très-faible,

Digitized by Google

parce qu'on n'en a pas soin. M. Bao l'appelle arbre des Indes. Sa feuille est ronde et de grandeur médiocre. Il produit une petite fleur qui pousse dans les aisselles des feuilles, et à laquelle succède une espèce de cocon, long de deux pouces, et large à peu près de la moitié de sa longueur. Ce cocon, dans sa maturité, s'entr'ouvre, et il en sort une touffe, ou plutôt un flocon de petits fils soyeux et blancs, plus doux que le coton. Ces fils ont l'avantage de ne jamais s'affaisser, ni de durcir par la pression; ils conservent toujours une sorte d'élasticité susceptible de s'accroître par la chaleur. Cet arbre mérite d'être cultivé, parce que la soie qu'il produit, supposé que l'on ne pût parvenir à la filer, pourrait être du moins employée à faire des matelats et de beaux couvre-pieds qui auraient l'avantage de ne rien perdre de leur mollesse.

On trouve dans l'île une belle espèce de lupin à feuilles en languette, velues, et d'un vert pâle. Les fleurs sont disposées en longs épis érigés; sur quelques plantes, elles sont d'un beau bleu céleste; sur d'autres, de couleur de chair; sur quelques-unes, blanches comme la neige, et les trois couleurs semblent former des

Digitized by Google

variétés de la même espèce. On les trouve ordinairement sur les hauteurs sèches, couvrant un grand espace de terre, où elles font, par leur réunion, un très-bel effet.

J'observai encore cinq espèces d'orchis qui diffèrent en couleur et en grandeur. La plus belle a un pied de haut, et les autres environ six pouces. Tournefort a donné la description de la première, qu'il observa auprès du couvent de la Trinité, dans l'île de Candie.

J'ai découvert une espèce d'oseille excellente : elle croît en touffes à la surface de la terre ; la tige sur laquelle se forment les fleurs ne s'élève pas à plus de huit pouces au-dessus de la touffe : cette oseille est si tendre, qu'il suffit de la mettre dans l'eau bouillante pendant une demi-minute pour qu'elle soit cuite. Elle se trouve en abondance dans l'île ; les habitants, qui ne la connaissent que depuis peu, en font maintenant usage. On trouve en grande quantité le géranium musqué, et le géranium véritable bec de grue, que je n'ai vu nulle part qu'à Siphante. Il y a tant de plantes curieuses et utiles dans cette île, qu'un botaniste y ferait une ample moisson.

J'ai vu, à Siphante, deux espèces d'hiron-

Digitized by Google

delles ; celle que nous avons en Europe, et une espèce plus petite ; celle-ci est grise et ressemble beaucoup au moineau, mais elle a la queue très-courte. Cette espèce se mêle toujours avec l'autre dans les airs ; son vol est également rapide et haut ; et elle fait son nid dans les broussailles, sur les bords des rivières.

Les habitants prétendent que ce sont les cigognes qui apportent les hirondelles sur leur dos ; voici l'histoire qu'ils débitent à cet égard à tous les étrangers : A la fin de chaque hiver, les cigognes viennent en grand nombre au-dessus de l'île ; elles s'approchent de terre sans s'y reposer ; au point du jour, les hirondelles quittent le dos des cigognes et y sont remplacées par les petits oiseaux d'hiver qu'elles transportent en Asie et en Afrique ; à la fin de l'automne, elles rapportent de nouveau les petits oiseaux et reprennent les hirondelles. Les habitants ne manquent pas d'ajouter que les cigognes portent toujours des provisions avec elles, et que les cris qu'elles font en arrivant sont destinés à avertir les petits oiseaux qui se disposent à quitter l'île. Cette fable vaut bien celle que nous débitent des hommes célèbres qui ont assuré sérieusement que les hirondelles,

Digitized by Google

aux approches de l'hiver, plongeaient d'elles-mêmes dans les lacs et les rivières; qu'elles s'y enfonçaient dans la vase, où elles restaient engourdies par le froid, et couvertes de glaces jusqu'à ce que le printemps les rappelât à la vie; époque à laquelle elles remontaient à la surface de l'eau, prenaient immédiatement leur vol et repeuplaient les airs.

Il y a dans l'île beaucoup de lièvres, de perdrix et de tourterelles, surtout un grand nombre de pigeons blancs domestiques, mais peu de chasseurs.

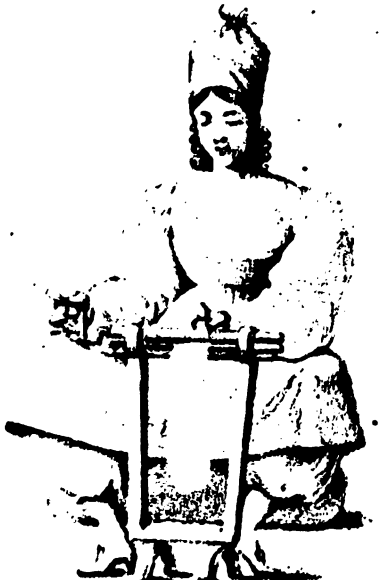
A Siphante, comme dans toutes les parties de la Grèce que j'ai visitées, on ne fait point grimper les vignes comme en Europe : elles rampent sur la terre, poussant horizontalement leurs branches à de grandes distances. Il est assez curieux de voir les grappes suspendues à quelques pouces de terre, et d'autres même reposant dessus. Les Siphantiotes cultivent une espèce de gourde grimpante, mais qu'ils laissent courir sur la terre, dont le col ou gouleau a plus d'un pied de long : son ventre est rond et peut contenir plusieurs litres d'eau. Les habitants s'en servent pour puiser de l'eau, et en guise d'entonnoirs.

Digitized by Google

L'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, tout est excellent à Siphante, excepté le pain qu'il faut manger très-dur, parce qu'on le fait le samedi pour toute la semaine suivante; il est d'ailleurs très-mal cuit, comme dans tout le reste de la Grèce; la superficie n'est que desséchée, l'intérieur n'est pas dilaté et ressemble à cette bouillie consolidée de blé noir qui fait la nourriture de beaucoup d'habitants de plusieurs provinces de France. Les mets y sont apprêtés à la mode du pays, mais assez mal au goût des Européens. Les habitants font usage d'un mets très-singulier, qu'ils appellent *soupe aux tripes*. C'est la panse ou le ventre du bœuf, parfaitement lavé, que l'on coupe très-mince, et dont on fait une soupe que l'on assaisonne avec du sel et des herbes aromatiques; on la fait cuire au four le samedi, seul jour consacré à faire le pain.

Les raisins de Siphante sont très-bons, mais la terre qui les produit étant trop forte, les vins n'y sont pas délicats. Les habitants font le commerce de toile de coton, de bonneterie, d'huile, de câpres, de figues, d'ognons, de cire et de miel : durant l'hiver, les hommes font des chapeaux de paille qui se vendent en Morée et dans

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

tout l'Archipel, sous le nom de castors de Siphante.

Les Siphantiotes sont très-affables, et surtout très-humains : je ne les ai jamais vus renvoyer un pauvre sans lui donner quelque chose. Les femmes sont généralement très-belles : la nature les a pourvues de grands yeux noirs ou bleus, remplis de douceur et de volupté : elles ont la taille svelte et des cheveux superbes, mais leur costume défigure leur taille. J'ai remarqué que toutes celles qui ont été mères ont perdu beaucoup de leurs agréments. Elles sont d'ailleurs extrêmement propres et plus aimables encore que belles. Une vivacité naïve et enfantine anime leurs moindres actions. Elles rient avec une grâce inexprimable, mêlée de finesse, de candeur, de décence, d'espiéglerie et de pudeur. Si les dames de Siphante avaient reçu l'éducation de nos Parisienne, sil n'y en aurait pas au monde de plus séduisantes. Leur voix est enchanteresse ; on ne peut l'entendre sans émotion.

Il y a sur l'île cinq villages, appelés : Artemone, Petali, Stavri, Cotavati et Xambula ; et un fort hameau, qui est entre Stavri et la ville ; le tout forme douze cents maisons, et la popu-

Digitized by Google

lation se monte de six à sept mille âmes. On y voit quarante églises et environ cinq cents chapelles stationales; trois couvents d'hommes et deux de femmes, dont les mœurs sont loin d'être régulières. Quant aux prêtres, ils sont, comme dans toute la Grèce, généralement très-débauchés, particulièrement ceux des couvents, qui font souvent leurs orgies avec les religieuses. Ce sont de vrais charlatans qui, sous le masque du sacerdoce, semblent se faire une gloire d'être athées : leur culte est pour eux un objet de dérision; ils ont tous les préjugés des prêtres de campagne, et n'en ont point les vertus; leur ignorance égale leur immoralité.

Les ports de Siphante sont : Faro, Vati, Kitriani, Kironisso, et celui du château; mais le meilleur est Faro. On y est à l'abri des vents du nord qui règnent les trois quarts de l'année dans l'Archipel ; le fond y est très-bon.

Je quittai Siphante le 20 au matin, j'arrivai avant midi à l'Argentière, où je passai le reste du jour; et le 21, dans l'après-midi, nous jetâmes l'ancre à Milo.

L'Argentière, anciennement Himolos, tire son nom moderne des mines d'argent qu'on y a découvertes, et qu'on a cessé d'exploiter,

Digitized by Google

dans la crainte d'accroître l'avidité des Turcs pour ce métal. Les principales mines sont dans la partie qui fait face au port Polini. Le port de l'Argentière est petit, et n'a pas assez de profondeur pour recevoir les gros bâtiments qui sont obligés de mouiller entre le port et l'île Brûlée. L'île a environ sept lieues de tour; on y fait très-peu de commerce; les habitants cultivent l'orge et le coton, et boivent du vin des autres villes que les caïques y apportent, parce qu'on n'y cultive pas assez de vignes. La ville est, comme dans beaucoup d'îles, bâtie sur une hauteur, et de manière à former une forteresse pour se défendre contre les pirates; on y voit plusieurs terrasses propres à faire la fusillade en cas de besoin. L'Argentière était autrefois la Cythère des corsaires français qui croisaient dans l'Archipel contre les Turcs. C'est là qu'ils allaient dépenser l'argent qu'ils avaient gagné.

L'île de Milo a environ vingt-sept lieues de tour; elle n'est pas très-bien cultivée, mais son port est un des meilleurs et des plus grands de la Méditerranée; il sert de refuge aux bâtiments qui vont dans le Levant ou qui en reviennent; c'est encore de Milo que tous les vaisseaux de guerre européens tirent leurs pi-

Digitized by Google

lotes. Castro, ou château, est un village situé sur une montagne à gauche en entrant dans la rade, et dont les maisons sont toutes rassemblées, et forment une ville entourée de remparts par la crainte continuelle que les habitants ont des pirates qui viennent souvent enlever leurs bestiaux.

Combien de richesses et de débris des arts sont ensevelis dans cette île! Une partie de Milo ancienne est cachée sous les terres qui sont éboulées depuis plusieurs siècles, et ces éboulements continus, occasionés par les grandes pluies, ont, dans la suite, fait découvrir beaucoup de tombeaux dans lesquels on a trouvé des vases et des urnes antiques, renfermant les cendres et les bijoux de grands personnages. Il ne s'agit que d'ouvrir la terre pour y trouver des trésors de ce genre, et on voit partout le sol couvert de débris de vases que les paysans brisent, soit en labourant leurs champs, soit en fouillant. On a découvert dernièrement un amphithéâtre magnifique d'un beau marbre blanc de Paros, et si bien conservé, qu'on le croirait fait de nos jours. On y voit des corniches énormes et d'un fini admirable; elles sont près de deux grands piédes-

Digitized by Google

taux aux deux entrées de l'amphithéâtre. Si l'on creusait un peu au-dessous, peut-être trouverait-on les deux statues qui ont appartenu à ces piédestaux ; car, quoiqu'on ait fouillé souvent dans le même endroit, on n'y creuse jamais infructueusement. Les habitants brisent tous les jours, pour la clôture de leurs champs, les plus belles pièces qu'ils découvrent ; frises, autels, bas-reliefs, rien n'échappe à l'ignorance des Miliotes. Voici une inscription que j'ai trouvée sur une pierre qui est à la porte du consul français :

ΑΡΙΣΤΕΑΔΑ ΜΙΔΑ.

Milo est susceptible d'être très-bien fortifiée, et pourrait devenir la clef de l'Archipel, mais elle est très-malsaine. La ville moderne, qui est au fond de la rade, est presque déserte à cause du mauvais air qu'on y respire, et du manque de bonnes eaux. Quoi qu'il en soit, cette île pourra être un jour l'objet de grandes discussions ; car je ne doute nullement que l'Angleterre ne la convoite. Cette puissance, qui est déjà maîtresse de Gibraltar, de Malte et des îles Ioniennes, doit chercher à échelonner tous ses

Digitized by Google

postes militaires jusqu'à Rhodes et Chypre, afin d'écrouer l'Archipel et tout le Levant.

Anti-Milo, ou Remomilo, est une île déserte qui s'élève en pain de sucre, et sur laquelle on trouve beaucoup de chèvres sauvages. Elle est située à peu de distance de l'entrée du port de Milo.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Attaque de la flotte turque contre Ipsara. — Plan de défense des Ipsariotes. — Débarquement des Turcs. — Trahison de Cotta, chef des Albanais, au service d'Ipsara. — Défaite d'une partie de la garnison. — Dévouement de plusieurs Ipsariotes pour faire sauter le fort Saint-Nicolas. — Explosion de ce fort. — Six mille Turcs et trois mille Ipsariotes ensevelis sous ses ruines. — L'île entière au pouvoir des Musulmans. — Arrivée tardive de la flotte grecque. — Engagement sans résultat entre les deux flottes. — Retraite des Turcs avec un grand nombre de prisonniers, femmes et enfants. — La flotte grecque se présente devant Samos. — Préparatifs de défense des Samiens contre un débarquement de Turcs.

Les succès remportés par les armes des Hellènes devaient être suivis, dans le mois de juillet, d'un revers funeste et de la chute d'Ipsara, qui succomba avec gloire sous le fer du féroce Musulman.

Digitized by Google

Le 1er juillet, la flotte ottomane, composée d'environ deux cents voiles, y compris les transports, tous européens, partit de Mytilène et arriva le lendemain, vers les cinq heures du soir, devant Ipsara. Plusieurs frégates et corvettes allèrent reconnaître différents points où le débarquement pouvait se faire, et après avoir échangé quelques coups de canon avec les bâtiments grecs, elles rejoignirent leur flotte, qui resta en calme toute la nuit, avec des fanaux à tous les mâts, probablement pour se reconnaître et pour éviter d'être surpris par quelque coup hardi de la part de la marine grecque. Si les Ipsariotes avaient suivi l'exemple de Thémistocles, ils auraient pu remporter une victoire aussi éclatante sur les Turcs que celle que remporta ce grand capitaine sur la flotte de Xerxès à Salamine, il y a plus de deux mille ans. Quinze brûlots suffisaient pour incendier l'armée ennemie, qui se trouvait à peu de distance de la côte. Mais une inconcevable fatalité qui présidait au conseil des primats, les empêcha de prévoir les événements, ainsi que la trahison des Albanais, qu'ils avaient pris à leur solde. Ces Albanais étaient commandés par un nommé Cotta, homme immoral, qui d'abord

Digitized by Google

Grec, avait abandonné le culte de ses pères pour se faire Turc, et qui lors de la révolution grecque avait de nouveau embrassé le christianisme. Il a servi long-temps sous les ordres du capitan-pacha, et il était très-lié avec le commandant des Albanais turcs qui se trouvaient à bord du vaisseau amiral. Les primats d'Ipsara avaient reçu des avis de plusieurs points, annonçant qu'il y avait des traîtres dans l'île, et Cotta même était désigné comme celui sur lequel ils devaient surtout ouvrir les yeux. Après de sévères recherches, ils furent bien convaincus qu'ils ne pouvaient compter sur la fidélité de Cotta; mais comme il avait eu l'adresse de se rendre populaire, les primats, n'osant s'en défaire, lui confièrent un poste dans une partie de l'île supposée inabordable; cependant ce fut là que s'effectua un débarquement de quatre mille hommes, qui décida du sort d'Ipsara.

Les primats, comme poussés par un mauvais génie, avaient fait les dispositions suivantes pour la défense de leur île. Ils firent désarmer leurs bâtiments, et mirent les marins aux batteries, qui devaient être soutenues et protégées par environ trois mille Albanais; les femmes,

Digitized by Google

les enfants et les vieillards furent presque tous enfermés à bord des bâtiments avec quelques hommes seulement, pour les défendre contre les embarcations ennemies; et, pour ôter aux Ipsariotes jusqu'à l'espoir de la fuite, on fit débarquer les vivres et retirer les gouvernails de tous les bâtiments. Deux corps de quinze cents hommes chacun furent placés dans les deux grandes batteries, dont l'une est sur la pointe du port, à droite en entrant, et l'autre à Saint-Nicolas. Douze cents hommes furent répartis sur toute la côte pour le service des petites batteries qui protégeaient çà et là des points presque inaccessibles, et une réserve d'environ quatre mille hommes fut placée à une petite distance de la ville, pour être à même de se porter partout où il serait nécessaire.

Le 3, à la pointe du jour, la flotte ennemie s'avança sur deux colonnes pour opérer son débarquement. La plus nombreuse se dirigea vers la pointe la mieux fortifiée de l'entrée du port, et l'autre fit voile pour l'anse qui est au-dessous de la position occupée par les Albanais. Tandis que la première attaquait la pointe pour y attirer l'attention des Ipsariotes, la seconde, à la faveur d'un épais nuage de fumée, produit

Digitized by Google

par une forte canonnade, opérait son débarquement. Aussitôt à terre, un détachement turc entra dans un défilé où un seul Grec, perché sur les hauteurs, l'arrêta un moment, et fit mordre la poussière successivement à onze Musulmans; mais la division ennemie arrivant bientôt en masse, et une partie grimpant sur les rochers pour se rendre maîtres des défilés, ce brave Hellène fut obligé de se retirer. Je regrette beaucoup de ne pouvoir consigner ici un nom qui mériterait d'occuper une place dans l'histoire de cette révolution. En escaladant ainsi, les Turcs arrivèrent à une misérable batterie de trois petits canons, défendue par trente braves Ipsariotes, qui moururent tous à leur poste, après avoir tué un grand nombre d'ennemis. Cotta, avec ses Albanais, occupait une position immédiatement au-dessus des Ipsariotes; s'il eût fait feu sur l'ennemi, il l'aurait forcé, après lui avoir fait éprouver de grandes pertes, à regagner ses embarcations, puisque c'était le seul endroit, de ce côté, par où il pouvait pénétrer dans l'intérieur de l'île; loin de seconder les nobles efforts des braves Ipsariotes, le traître Cotta demanda à capituler; mais les Turcs n'emploient les

Digitized by Google

traîtres que comme un instrument propre à servir leurs desseins; charmés d'ailleurs de se défaire d'un apostat qui les avait déjà trompés, ils se précipitèrent sur les Albanais : ceux-ci opposèrent la force à la force; mais le désordre s'étant mis parmi eux, ils furent culbutés et presque tous taillés en pièces, après avoir cependant vendu chèrement leur vie. Enflammés par ce premier succès, les Turcs franchissent les ravins, grimpent sur les montagnes et pénètrent rapidement dans l'île pour opérer leur jonction avec les autres Musulmans qui, depuis plusieurs heures, tentaient vainement un débarquement à peu de distance de la ville, et où ils avaient déjà perdu beaucoup de monde dans les combats meurtriers qui s'y livraient. Ainsi, si Cotta eût tenu ferme, c'en était fait de l'expédition ennemie. La colonne turque qui avait pénétré dans l'intérieur de l'île, s'apercevant que l'autre partie de la flotte n'avait pas encore fait son débarquement, qu'elle paraissait même repoussée sur tous les points, s'arrête un moment, et ne sait si elle doit avancer ou reculer; mais l'épouvante gagnant les Grecs de proche en proche, les Turcs se décident à marcher en avant. Femmes, enfants,

Digitized by Google

vieillards, tout fuit vers la ville et le rivage. A la vue de cette population qui se précipite dans la ville, qui cherche un asile dans les bâtiments et dans les caïques, les Ipsariotes, qui avaient si victorieusement repoussé les tentatives de la seconde colonne, étonnés de ce désordre, hésitèrent sur le parti qu'ils avaient à prendre pour ne pas se trouver entre deux feux. Les Turcs, profitant de ce moment fatal pour les Grecs, effectuent leur débarquement, et les braves Ipsariotes sont cernés de toutes parts. Alors une lutte sanglante s'engage des deux côtés. Après avoir perdu beaucoup de monde, et non sans avoir fait mordre la poussière à plusieurs milliers de Turcs, cinq cent cinquante Ipsariotes seulement se font une issue à travers ces masses énormes de Musulmans, et parviennent à gagner le pied de la montagne qui domine la ville, et où, toujours attaqués, toujours harcelés, mais jamais entamés, après avoir vaillamment combattu jusqu'au soir, ils profitèrent de la nuit pour se retirer dans le fort Saint-Nicolas, où s'étaient réfugiés un grand nombre de femmes, d'enfants et de vieillards.

Tandis que ces événements se passaient, l'amiral ipsariote Apostoli, n'avait point aperçu

Digitized by Google

de Turcs dans l'autre partie de l'île où il commandait. Voyant qu'on ne répondait point à ses signaux, et entendant continuellement une forte fusillade et une canonnade suivie, il soupçonna que le corps de réserve avait marché vers le lieu où se faisait le débarquement. Il confia son poste à ses braves compatriotes et à quelques Albanais, et partit avec deux embarcations armées pour se rendre à la ville. En route, il trouva beaucoup de bâtiments sans gouvernail, naviguant au gré des vents, remplis de femmes, de vieillards et d'enfants. Il voit la mer couverte de cadavres, de tout âge, de tout sexe; il apprend qu'Ipsara n'est plus, et que ses braves défenseurs ont péri. L'amiral aperçoit son brick *le Léonidas*, au milieu des bâtiments qui cherchent à s'éloigner de ce théâtre de carnage et de désolation; il s'y rend promptement, porte des secours à quelques-uns de ses compatriotes, et fuit avec eux son infortunée patrie. Les Ipsariotes que l'amiral avait laissés pour garder le poste qu'il commandait, furent bientôt entourés par l'ennemi, qui leur promit de leur accorder la vie s'ils voulaient se rendre : ils furent sourds aux protestations des Turcs, et répondirent aux diffé-

Digitized by Google

rentes sommations qui leur furent faites : nous avons des vivres et des armes ; la liberté ou la mort, telle est la devise des Ipsariotes. Ils périrent tous, en vendant chèrement leur vie. Trois seulement parvinrent à gagner le rivage où s'était embarqué l'amiral Apostoli. Ce commandant n'aurait pas dû s'éloigner si vite d'Ipsara; il était même de son devoir de voler au secours de ses compagnons d'armes; et il lui était d'autant plus aisé de les sauver, qu'il n'y avait aucun bâtiment turc sur cette partie de la côte.

Le capitan-pacha envoya de nouveaux renforts pour cerner Saint-Nicolas, et ordonna l'assaut de ce fort. Pendant la matinée du même jour, les Turcs tentèrent vainement de s'en emparer. Rien cependant ne put ralentir leur fureur, ni la mitraille que vomissait le fort, ni la vive fusillade que faisaient les assiégés sur eux, et auxquelles ils furent exposés une grande partie de la journée du 4; les Turcs revinrent toujours à la charge, et leur rage semblait se ranimer à l'aspect du danger. D'un autre côté, les Ipsariotes voyant leurs nombreux ennemis s'augmenter par de nouvelles troupes qui leur arrivaient à chaque instant, n'ayant d'ail-

Digitized by Google

leurs pas de vivre pour pouvoir attendre l'arrivée des flottes hydriote et spezziote, comprirent qu'une défense plus longue était inutile, et qu'il fallait périr en héros ; la population entière préféra la mort à l'esclavage. Vers les deux heures de l'après-midi, un Ipsariote s'avance en dehors du fort, muni d'une torche allumée pour mettre le feu à une vaste poudrière souterraine qu'on avait construite : il tombe criblé de balles : un second se présente et subit le sort pareil ; il en paraît successivement jusqu'à six, qui périssent de même. Alors les Grecs cessent le feu pendant quelques minutes ; les Turcs pensent qu'ils vont se rendre, se précipitent en foule vers la forteresse, et sont au moment d'y entrer, lorsqu'elle tire un coup de canon, amène le pavillon ipsariote, et arbore subitement un drapeau blanc où étaient écrits ces mots : *Liberté ou la mort.* A peine cet étendard a-t-il flotté dans les airs, qu'une horrible détonation se fait entendre ; Saint-Nicolas s'écroule ! Les Ipsariotes et les Turcs disparaissent, engloutis par l'explosion, dont l'île même est ébranlée, et qui fait éprouver une secousse violente aux bâtiments qui étaient en mer, près d'Ipsara. Près de six mille Turcs et deux mille Ipsariotes, non

Digitized by Google

compris les enfants et les vieillards, périrent par suite de cette intrépide détermination.

La marine ipsariote tomba en partie au pouvoir des Turcs, à l'exception d'une vingtaine de bâtiments qui se réfugièrent à Syra ou à Hydra. C'est ainsi que finit Ipsara, avant-poste redoutable pour les Ottomans, et même pour les Franco-Turcs établis dans les échelles du Levant. Gloire à jamais soit rendue à ses immortels habitants ! Leur dévouement sublime sera transmis de génération en génération, à la postérité la plus reculée. Mais cette même postérité ne pourra s'empêcher de reprocher aux Spezziotes et aux Hydriotes, leur peu d'empressement à venir au secours des infortunés Ipsariotes; s'ils fussent arrivés à temps pour prendre part aux combats, la flotte ennemie, ainsi que les troupes de débarquement, auraient été probablement détruites; Ipsara existerait, et serait encore la terreur des Asiatiques. Quel pinceau pourra jamais peindre le tableau des scènes d'horreur et d'héroïsme dont l'île fut le théâtre pendant deux jours. Je ne tenterai pas de l'esquisser; il me suffira de dire que le sol entier était couvert de morts et de mourants. La femme d'un des primats se pré-

Digitized by Google

cipita dans les flots avec ses enfants dans les bras, plutôt que de tomber au pouvoir de l'ennemi. Des bâtiments de guerre français parcoururent la côte avec soin pour recueillir à leurs bords, près de deux cents malheureux échappés au glaive de leurs tyrans, et qu'ils transportèrent à Nauplia. Les Turcs cependant, enorgueillis par ce triomphe que la trahison leur avait procuré, levaient une tête altière au milieu des cadavres immolés par leur fureur; tel est en peu de mots le hideux tableau que présentait cette île, non moins infortunée que Scio. Mais sa chute même, quelque affreuse qu'elle soit, sert à prouver que les Grecs ne retourneront jamais sous le joug de leurs oppresseurs. La défense glorieuse d'Ipsara en donne l'assurance, en même temps qu'elle fortifie les vrais amis de l'humanité dans l'idée que les Hellènes sont dignes de la liberté.

Le 14, la flotte grecque parut devant Ipsara : celle des Ottomans était retournée à Mételin pour se préparer, disait-on, à faire une autre descente dans l'île de Samos : les Turcs qui étaient restés à Ipsara prirent la fuite et laissèrent plusieurs chaloupes canonnières, ou galiotes, dont les Grecs s'emparèrent; d'autres

Digitized by Google

furent atteintes en fuyant et coulées à fond par les bâtiments grecs. Les Turcs qui n'eurent pas le temps de fuir se réfugièrent dans des maisons avec les prisonniers qu'ils avaient faits (femmes et enfants) : les Grecs les assiégèrent et ne firent pas feu sur eux, craignant de tuer les malheureuses prisonnières et leurs enfants; ils espéraient prendre leurs ennemis par la famine; mais, le 18, la flotte turque revint de Mételin pour protéger l'embarquement des Musulmans, et à son approche, les Hellènes retournèrent à leur bord pour se préparer à combattre, ce qui facilita les moyens aux barbares de fuir avec leur proie. Un engagement eut lieu entre les deux flottes, mais la brise ayant changé tout à coup, les Grecs se trouvèrent sous le vent de la flotte turque, ce qui les mit dans une mauvaise position, et les obligea d'abandonner le combat. Cependant ils parvinrent encore à couler plusieurs galiotes turques qui se sauvaient vers Chio. La flotte grecque se montra devant l'île de Samos, où la population de femmes, d'enfants et de vieillards, effrayée d'un débarquement de Turcs, avait abandonné les foyers de ses pères pour se retirer sur de hautes montagnes, préférant ces

Digitized by Google

demeures sauvages à la perte de son indépendance. Des êtres faibles et délicats qui ne connaissaient jusqu'alors que l'opulence, exposés à toutes les intempéries de l'atmosphère, sur les sommets des montagnes, n'habitèrent longtemps que des antres. Les Samiens transportèrent sur ces monts inaccessibles toutes leurs richesses et toutes leurs provisions. Répandus sur les bords de l'île qu'ils avaient fortifiée, ils se proposaient de défendre vigoureusement le sol de leur patrie. En présence de ce qu'ils avaient de plus cher, et devant leur redoutable ennemi, ils avaient parfaitement compris qu'ils ne pouvaient opter qu'entre la victoire ou la mort.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Combats sur mer devant Samos. — Tentatives d'un débarquement par les Turcs. — Victoire remportée par la flotte grecque — Plusieurs vaisseaux turcs incendiés par les brûlots. — Jonction de la flotte égyptienne à celle du capitan-pacha. — Énumération des forces de la flotte combinée. — Nouveau combat naval dans la baie de Stanco. — Autre près de Spina-Longa. — Prise par les Grecs de huit transports, et échouement de neuf autres. — Retraite de la flotte turque. Suites de la guerre civile. — Défaite et prise de Colocotroni. — Trahison d'Odysseus. — Évacuation de Tripolitza et d'Argos.

Attaqué de la maladie qui règne presque toujours à Nauplia, je me rendis à Tine pour changer d'air et dans le désir d'y voir les découvertes qu'on avait faites en fouillant dans l'emplacement où était jadis un temple de Ju-

Digitized by Google

piter. A peu près à cette époque, une nouvelle victoire fut remportée par la marine grecque sur la flotte turque.

Ainsi que je l'ai déjà dit, après l'engagement du 18 juillet devant Ipsara, la flotte grecque se montra devant Samos pour rassurer les habitants qui craignaient de subir le même sort que les Ipsariotes. Le capitan-pacha, qui, d'après la catastrophe d'Ipsara, croyait que rien ne devait plus lui résister, se présenta aussi devant Samos pour y opérer un débarquement; mais la flotte grecque le repoussa deux fois. Après de vaines tentatives pour effectuer une descente, et toujours harcelée, la flotte turque se décida, le 16 août au matin, à attaquer les Grecs entre les promontoires Santa-Marina et Colonnes. Le combat commença à quatre heures et demie du matin. Il fut très-opiniâtre de part et d'autre; vingt-deux bâtiments de guerre turcs étaient engagés avec seize bâtiments de guerre et deux brûlots grecs; le reste de la flotte grecque était toujours à l'ancre. Les Turcs, obligés de céder à la valeur des Hellènes, furent mis en fuite et chassés à une plus grande distance de Samos que les jours précédents; et cela en présence

Digitized by Google

des troupes asiatiques campées sur les bords de la mer à la côte d'Asie, où elles attendaient un signal pour se déborder sur les Samiens.

Le 17, à l'aube du jour, la flotte ennemie revint à la charge par un vent favorable. L'amiral Sachtouri fit aussitôt le signal aux autres bâtiments et brûlots, qui étaient à l'ancre, d'appareiller et de venir le joindre; à quatre heures du matin, le brûlot du capitaine Demetrius Tzebli aborda, près du promontoire Santa-Marina, une frégate de première classe qui, favorisée par une petite brise et au moyen de ses embarcations, parvint à éviter le danger pour un moment; mais le brave et intrépide Canaris, s'en étant approché, l'accrocha à cinq heures du matin et l'embrasa; le feu se communiqua aux poudres, elle sauta et porta la destruction tout autour d'elle. Tout l'équipage périt avec plus de cinq cents hommes de débarquement. Plusieurs soldats turcs, qui étaient sur le rivage, furent tués par cette explosion, et une vingtaine de bateaux, destinés au transport des troupes de la côte d'Asie à Samos, furent incendiés par des débris enflammés de la frégate.

A neuf heures, le capitaine Georges Vati-

Digitized by Google

kiote aborda un brick tunisien et l'incendia. A onze heures, le capitaine Demetrius Raphalis, avec son brûlot, accrocha une corvette, et au même instant un autre brûlot spezziote l'aborda aussi; elle fut promptement embrasée et sauta. Robozi dirigea son brûlot sur une autre frégate, et l'y attacha; mais le grand nombre d'embarcations, venues à son secours, parvint à la dégager.

Dans cette journée mémorable qui délivra Samos de la présence des Turcs, les Hellènes n'eurent que trois hommes tués; deux à bord de Canaris, et un à bord de Robozi. Le capitaine Demetrius Tzebli eut la figure brûlée.

Quelques jours après cette bataille désastreuse pour les Turcs, la flotte ennemie fatiguée, découragée et harcelée sans cesse, fit route pour le golfe de Stanco, où elle fut jointe par la flotte égyptienne. Leur réunion formait un total de 263 bâtiments, dont 133 de guerre et 130 transports, savoir :

Un vaisseau de 90 canons monté par le capitan-pacha, 2 vaisseaux rasés, 16 frégates, 14 corvettes, 70 bricks, 30 bâtiments légers: 48 transports autrichiens, 2 russes, 6 sardes, 1 américain, 26 maltais sous pavillon anglais,

Digitized by Google

29 espagnols et 40 turcs. Les transports étaient chargés de cavalerie, d'infanterie et de munitions de guerre et de bouche.

Les Grecs, quoique bien inférieurs en nombre, impatients de venger leurs compatriotes d'Ipsara, se décidèrent à en venir aux mains avec les flottes combinées qui se trouvaient à l'ancre près de la forteresse de Stanco. En conséquence, 26 bâtiments, sous les ordres de l'amiral Miaoulis, les attaquèrent le 9 septembre à quatre heures de l'après-midi, et combattirent contre elles, quoique exposés au feu de la forteresse, jusqu'au coucher du soleil. Les Grecs lancèrent un brûlot qui ne produisit aucun effet; ils parvinrent cependant à couper le grand mât du vaisseau du capitan-pacha, et firent beaucoup de mal aux autres bâtiments; on assure même que le capitaine du vaisseau rasé, monté par Ibrahim, fut tué. La flotte grecque se retira à l'île de Pathmos.

Les flottes combinées, quelques jours après ce combat, laissèrent leurs transports étrangers à Stanco, et firent voile pour aller de nouveau essayer un débarquement à Samos; mais elles furent rencontrées, le 17, par la flotte grecque, qui parvint à brûler une frégate tunisienne,

Digitized by Google

et l'ennemi retourna à Stanco, où les Grecs allèrent le bloquer.

Le 8 novembre, les deux flottes mirent à la voile avec tous leurs transports, dans l'intention de se rendre en Morée. La flotte grecque, qui se trouvait alors forte de 56 bâtiments, leur livra combat le 12 à onze heures du matin, près de Spina-Longa, île de Candie. A une heure de l'après-midi, les Grecs envoyèrent un brûlot qui n'eut aucun effet; ils combattirent jusqu'à dix heures du soir, moment où l'amiral fit lancer deux autres brûlots qui mirent le plus grand désordre parmi les ennemis; les Grecs en profitèrent pour s'emparer de huit transports, dont trois maltais, deux autrichiens, un espagnol et deux turcs : neuf autres transports se jetèrent à la côte sur l'île de Scarpento. Les flottes combinées se réfugièrent à Candie, et les Grecs se rendirent avec leurs prises à l'île de Caxo, entre Scarpento et Candie. Si, au lieu de se retirer avec ses prises, la flotte grecque eût continué de harceler l'ennemi, elle lui aurait fait éprouver de grandes pertes, et Ibrahim n'aurait pas profité de son absence pour renvoyer une partie de ses transports en Égypte.

Digitized by Google

Cependant le Péloponèse continuait d'être le théâtre des plus grands désordres. Le général Londo, Assimaki-Fotillas, membre du pouvoir exécutif; Sissinis, Zaïmis et Déli-Janis, s'étaient rangés du parti de Colocotroni, qui, avec un corps considérable, assiégeait Tripolitza. Le gouvernement fit venir Gouras d'Athènes pour soumettre ces rebelles, qui ne cessaient de désoler, par leurs dissensions, leur infortunée patrie, tandis que la marine se couvrait de gloire. Gouras, à la tête des Roméliotes, battit les rebelles près de Tripolitza et les mit en pleine déroute; plus de 1200 hommes, de part et d'autre, restèrent sur le champ de bataille : le jeune Colocotroni fut tué et le capitaine Staïco fut fait prisonnier avec 80 hommes. Toujours poursuivis par les troupes du gouvernement, Sissinis, Londo, Jaïmis, Déli-Janis, parvinrent, dans les premiers jours de janvier, à se rendre à Missolonghi, où ils demandèrent asile. Au lieu de les faire arrêter, Mavrocordato, qui était gouverneur de la Grèce occidentale, leur facilita les moyens de se retirer sur les îles désertes de Scroplies, et le jour suivant ils se rendirent à Calama, l'une des îles Leucades; les habitants les forcèrent d'en partir pour Zante,

Digitized by Google

où, après leur quarantaine, ils auraient été massacrés par les Zantiotes, si l'autorité anglaise ne fût intervenue à temps pour s'y opposer. Colocotroni fut fait prisonnier et conduit à Hydra, où il fut enfermé dans le monastère. Ainsi se termina cette guerre civile, qui, depuis plusieurs mois, exerçait ses ravages en Morée; Gouras alors retourna en Romélie pour s'opposer aux tentatives du général Odisseus, qui avait lâchement abandonné la cause de sa patrie pour embrasser celle des Turcs, et qui marchait sur Athènes avec 2000 Ottomans et 300 Grecs. Gouras, à la tête de 3,000 hommes, le rencontra près du village Giovanates, et le força de se retirer. Il fit attaquer le monastère de Saint-Georges, qui est situé à une portée de fusil de Giovanates, et dans lequel se trouvait Janaki, frère d'Odisseus, avec deux cents Grecs et autant de Turcs. Odisseus sortit du village pour le soutenir; une bataille sanglante eut lieu sans que Gouras, quoique avec des forces supérieures, pût enlever ce monastère. Il fit de nouvelles dispositions pour attaquer Giovanates. Odisseus, qui ne recevait pas les renforts qu'on lui avait promis, et qui voyait bien qu'il ne pourrait résister long-temps aux forces qui lui étaient

Digitized by Google

opposées, peut-être aussi accablé par les remords d'avoir trahi sa patrie, prit le parti de se livrer à la discrétion de Gouras, dont il avait été le bienfaiteur. En conséquence, le 20 avril il fit croire aux Turcs qu'il allait avoir une conférence avec Gouras, afin de l'amener à abandonner la cause des Grecs pour embrasser celle de la Porte ottomane, et partit, escorté seulement de plusieurs Turcs et de quelques Grecs; lorsqu'il ne fut plus qu'à peu de distance du camp des Hellènes, il profita de son agilité pour laisser son escorte turque derrière lui, et arriva avec quelques-uns de ses soldats au milieu des Grecs, où Gouras le fit retenir prisonnier. L'escorte turque, après avoir fait une décharge sur Odisseus, retourna au village annoncer cette défection, qui mit les Turcs dans une position très-fâcheuse, parce que Gouras les entoura de suite pour leur couper la retraite. Trois jours après, ce général reçut l'avis que près de 4000 Turcs, commandés par Baba-Pacha, qui venaient de Zeitoun pour renforcer Odisseus, avaient appris l'abandon de ce chef et s'étaient arrêtés à Turcocori. Gouras attaqua Giovanates : les Turcs se battirent en désespérés jusqu'au soir; et après avoir massacré les 300 Grecs qui avaient accom-

Digitized by Google

pagné Odisseus, ils profitèrent de la nuit pour se faire une issue du côté de la mer, à travers le camp de Gouras, et se rendirent à Zeitoun, où ils se réunirent au corps destiné à venir à leur secours. Gouras envoya Odisseus prisonnier à Athènes et se dirigea vers Négrepont pour observer les mouvements de l'ennemi : le capitaine Tasso marcha sur Trikéri, et d'autres capitaines se dirigèrent en partisans vers les défilés de Vasilika et d'Almana.

Après la chute de Navarin, Colocotroni fut remis en liberté à la demande des Moréotes; et lorsque ce général passa à Nauplia, il se présenta devant le gouvernement et lui dit : « Ce n'est pas par attachement pour moi que le peuple a demandé ma mise en liberté; mais parce qu'il est frappé de terreur depuis les premières batailles perdues, et qu'il croit que je puis lui être utile en ce moment de danger. Je pense qu'il serait urgent de jeter les murs de Tripolitza par terre, afin d'ôter tout refuge à l'ennemi qui, ne trouvant point de place forte pour s'y établir, serait obligé de se retirer dans les forteresses de Patras, Navarin, Modon et Coron, qui sont en son pouvoir. S'il vient à s'emparer de Tripolitza, dans l'état où se trouve cette ville, elle sera

Digitized by Google

le pivot de ses opérations en Morée, et il fera beaucoup de mal. » Le gouvernement mit la proposition de Colocotroni en délibération. Ce général partit pour Tripolitza, et son projet ne fut point exécuté.

Il m'est pénible de rappeler les torts de la faction à laquelle on peut reprocher tous les maux dont je viens de parler. Certainement, rien ne serait plus favorable aux Mavrocordato, aux Zographo, aux Tricoupi, aux Londo et à tant d'autres qui se moquent du jugement de la postérité, que le silence de leurs contemporains; mais quelle serait donc leur punition, si ce n'est l'opprobre et le mépris qu'ils ont encourus? eux qui ont porté le trouble au sein de la liberté; qui ont entraîné le peuple dans des guerres civiles; qui ont dissipé les dîmes, le papier-monnaie, l'argent provenant de la vente des biens nationaux, ainsi que celui de l'emprunt fait en Angleterre; eux qui ont dédaigné de rendre à la nation un compte exact des dépenses et des recettes; qui ont enchaîné la liberté de la presse et de la pensée; qui, en feignant de vouloir reconquérir la liberté, ont cherché à démembrer l'état même qu'ils annonçaient vouloir rétablir, et qui se sont enrichis

Digitized by Google

aux dépens de la nation; eux qui, au mépris de tous les principes de l'humanité et de la religion, ont mis en vigueur les lois pénales turques, au lieu de faire un code de lois conforme à celui des nations civilisées?

Comment ces hommes regagneront-ils la confiance des Grecs indignés de leurs injustices, si ce n'est par leurs efforts à amener la paix intérieure qui seule peut faire cesser les alarmes de leurs victimes? Et, s'ils ne le font pas, que n'ont-ils pas à craindre de cette nation, qui n'a cessé de prodiguer son sang et sa fortune pour la patrie, et qui a alimenté leur orgueil par sa soumission et son aveugle obéissance? A peine délivrés de la tyrannie turque, les Grecs ont subi un joug plus cruel dès que ces usurpateurs de leurs droits, abusant du pouvoir qui leur était confié, ont organisé la guerre civile. L'incertitude de leur existence politique, ces troubles intérieurs, plus ou moins anarchiques, dont ils ont été les victimes, cette verge de fer qui pèse sur leurs personnes et leurs propriétés, leur font quelquefois regretter le despotisme même des Turcs.

Tel était l'état des choses lorsque, le 21 juin, on reçut l'avis que l'ennemi avait défait com-

Digitized by Google

plétement l'armée grecque. Toutes les boutiques et les cafés furent fermés, afin de contraindre les soldats à se rendre à l'armée. Le soir, le gouvernement fit proposer le commandement de Nauplia et des troupes au général Roche, représentant du comité français.

Le 22, l'ennemi entra à Tripolitza, qui avait été trop précipitamment abandonné et brûlé en partie par les habitants. On fit partir 300 hommes de Nauplia pour aller se joindre à Colocotroni, et le même jour, les habitants d'Argos commencèrent à évacuer la ville et vinrent à Nauplia; mais le gouvernement donna ordre de ne pas les recevoir, parce que la ville et les rues étaient déjà pleines de réfugiés des campagnes, et que la maladie était à son comble, puisqu'il mourait de 28 à 30 personnes par jour; cependant il aurait dû pourvoir à leurs besoins; c'est ce qu'il ne fit pas, et ces malheureux furent obligés de camper hors des remparts. Le même tableau que j'avais vu à Ipsara se présente de nouveau ici : partout la misère la plus affreuse et la mort exerçaient leurs ravages, sans qu'on cherchât à y apporter le moindre soulagement.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Intrigues des agents anglais.—Lettre à Ibrahim. — Vœu des provinces et des îles pour l'élection d'un souverain constitutionnel. — Propositions au général Roche en faveur d'un fils du duc d'Orléans. — Opposition du commandant anglais Hamilton. — Blocus d'Hydra par ce commandant. — Acte de protection en faveur de l'Angleterre. — Protestation du général Roche et de Washington contre cet acte. — Tentatives contre la forteresse de Palamède, déjouées par la troupe régulière de Fabvier.

Avant de passer au récit des événements qui doivent suivre, j'ai cru devoir ajouter quelque chose à ce que j'ai déjà dit des intrigues des Anglais, qui ont précédé, préparé et suivi l'expédition égyptienne, afin de mettre dans tout son jour la politique astucieuse du cabinet de Saint-James.

En novembre 1824, un nommé Rupental,

Digitized by Google

se qualifiant d'agent de la maison de commerce Hullett et compagnie, se rendit de Londres à Missolonghi, pour proposer, de la part de ses commettants, un emprunt de 400,000 livres sterling, pour l'Épire non délivrée, à raison de 50 pour 100, avec promesse d'envoyer en Grèce deux mille soldats d'infanterie allemande, cinq cents hommes de cavalerie avec six pièces de canon et double équipage, trois mois de provisions à bord des bâtiments, et 36,000 livres sterling pour la caisse militaire; le tout à valoir sur le premier versement. Le second devait se faire en numéraire, à raison de 50 piastres turques la livre sterling. Cet emprunt était hypothéqué sur les revenus de l'Épire délivrée.

Le contrat fut conclu et signé le 30 novembre par MM. Plécho, Pano Campoti, Georges Lambro et Policroniaridès; et ratifié le 11 décembre, par Mavrocordato, ministre des affaires étrangères, et directeur général de la Grèce occidentale.

Ce traité fut désapprouvé au mois de mai suivant par le gouvernement grec, qui demanda compte à Mavrocordato de cet acte inconstitutionnel; mais ce ministre ne daigna

Digitized by Google

pas répondre, parce qu'il était soutenu par les meneurs du sénat.

Policroniaridès et Plécho, par leurs intrigues et le crédit de Mavrocordato, étaient parvenus, au mois d'avril, à se faire nommer députés pour l'Épire; mais le gouvernement refusa de les admettre.

Au mois d'août 1824, le comte Demetrius Devince, originaire français, et Georges Dracat de Corfou, domiciliés en Angleterre, vinrent, de la part d'un autre comité de Londres, proposer au gouvernement grec, de lui donner de l'argent, à condition que ce comité ferait pour son compte la conquête de l'île de Chypre; ces envoyés s'engageaient à payer les troupes et les équipages des bâtiments nécessaires pour cette expédition. Le gouvernement les berça toujours de cet espoir, ce qui porta le comité à faire quelques préparatifs; mais les envoyés, fatigués d'attendre inutilement une réponse définitive du gouvernement grec, lui déclarèrent qu'ils l'attaqueraient pour lui faire payer les dépenses que le comité avait faites.

C'est ainsi que, depuis deux ans, le cabinet britannique ne cessait de s'immiscer dans les affaires de la Grèce. D'un côté il paraissait sou-

Digitized by Google

tenir les Grecs avec ses guinées, et de l'autre il avait évidemment conseillé au grand-seigneur de donner la Morée à Mehemet-Ali, pour le porter à faire une expédition dans la Péninsule, afin d'affaiblir ses forces; et par là faire avorter ses projets d'indépendance qui, s'ils se fussent réalisés, auraient porté un coup mortel au commerce anglais dans l'Inde.

L'Égypte a toute la vigueur d'une nation neuve; son étendue et sa population sont telles, que ses efforts bien employés produiraient des effets incalculables pour le commerce des nations qui bordent la Méditerranée. L'empire turc est dans une situation entièrement opposée : il semble tomber en ruines par sa vétusté et sa dégénération. L'inertie de son gouvernement, affaibli et relâché comme il l'est depuis quelque temps, travaillé par cette diversité d'intérêts des autres puissances européennes, et nécessairement embarrassé de l'administration d'un empire aussi vaste : toutes ces considérations réunies concourent puissamment à favoriser l'indépendance de l'Égypte, ainsi que celle de la Grèce.

L'Angleterre sentait bien que l'Égypte, rendue aux intérêts généraux de l'Europe, ou-

Digitized by Google

vrirait de nouveau le commerce de l'Inde par la route la plus ancienne, la plus naturelle et la plus directe, la mer Rouge et l'isthme de Suez. Pour faire échouer l'indépendance de l'Égypte et de la Grèce, elle songea à se faire un parti en Morée par l'influence du commandant Hamilton, et travailla en même temps à l'expédition de Mehemet-Ali. Ce fut pour dévoiler cette double intrigue à Ibrahim, ainsi que pour lui faire connaître ses propres intérêts, que je lui écrivis la lettre qui suit, et qui fut insérée dans les journaux grecs.

A son Excellence Ibrahim Pacha, commandant les forces de terre et de mer en Morée.

« Excellence,

« L'Europe connaît, admire et approuve « vos projets sur l'Égypte : une seule puis- « sance a intérêt à s'y opposer. Et comme « elle ne peut le faire ouvertement, elle a, « par des moyens indirects, entraîné votre « père dans une guerre avec les Grecs. Je « vais entrer dans quelques détails nécessai- « res pour prouver à votre excellence jus-

Digitized by Google

« qu'à quel point elle a été trompée, et dans « quel abîme la politique astucieuse de cette « puissance vous a précipité sans vous en aper- « cevoir. Je tâcherai, surtout, de ramener vos « pensées vers le plus beau pays du monde, « et sur lequel l'Être suprême a destiné votre « excellence à régner, pour vous convaincre « de la nécessité de porter toutes vos vues de « ce côté-là, et d'abandonner vos projets sur « la Morée.

« Il est constant que, dans l'antiquité la plus « reculée, tous les pays ont été jaloux de par- « ticiper au commerce de l'Inde. C'est à ce « commerce que l'Égypte fut redevable de sa « célébrité, sous le règne de Sésostris; c'est ce « commerce qui explique les richesses de Tyr « et de Sidon, ainsi que la prospérité de Jé- « rusalem, sous les règnes de David et de Sa- « lomon. Alexandrie lui fut redevable de sa « grandeur et de sa puissance; c'est encore ce « commerce qui fit fleurir l'Égypte et la Syrie, « et les fit surpasser les autres nations en ri- « chesses et en grandeur, jusqu'au temps où « l'empire romain leur ravit, à l'Occident, « leur liberté et les sources de leur opulence.

« Il serait utile et instructif d'entrer dans

Digitized by Google

« les plus petits détails sur les avantages im-
« menses que l'Égypte retirerait en rétablissant
« le commerce de l'Inde par la mer Rouge;
« mais une telle discussion m'entraînerait au-
« delà des bornes que je me suis prescrites.
« J'insisterai davantage sur votre indépen-
« dance, parce qu'une fois que vous aurez ac-
« quis cette indépendance, le commerce avec
« l'Inde en sera une conséquence nécessaire.

« Aucune époque de l'histoire moderne
« n'offre d'exemple d'une crise où les intérêts
« du genre humain aient été plus grande-
« ment compromis. Quel que puisse être le sort
« de l'empire ottoman, la possession de l'É-
« gypte par une puissance européenne sera,
« dans peu, l'infaillible conséquence de la fai-
« blesse toujours croissante de cet empire, si
« votre père ne s'empresse de profiter du seul
« moment que lui offre la Providence pour
« secouer le joug des Turcs, et pour rétablir
« l'ancien canal de communication, entre l'O-
« rient et l'Occident, si désiré par toutes les
« puissances de l'Europe, l'Angleterre ex-
« ceptée.

« S'il était nécessaire que je m'étendisse da-
« vantage sur le fâcheux aspect des affaires

Digitized by Google

« politiques, je pourrais ajouter plusieurs ob-
« servations, qui prouveraient à votre excel-
« lence la nécessité de prévoir et d'éviter les
« changements et les vicissitudes que l'adresse
« et l'esprit entreprenant du gouvernement an-
« glais méditent contre votre indépendance et
« votre prospérité. En effet, les Anglais ne
« peuvent voir, sans quelque inquiétude et un
« sentiment secret de jalousie, les progrès des
« Égyptiens vers la civilisation, progrès bien
« plus dangereux pour eux que toutes les for-
« ces de l'Europe, dans un moment surtout
« où toutes les puissances maritimes préten-
« dent à la liberté de toutes les mers. Pour
« parvenir à son but, le cabinet anglais sacri-
« fiera honneur, principes, bonne foi et tout
« sentiment de justice publique et particulière.
« L'observateur le plus indifférent doit voir
« que votre expédition en Morée n'est que le
« résultat de la politique de l'Angleterre, qui
« a conseillé au grand-seigneur de vous don-
« ner le Péloponèse, bien persuadée que, pour
« en faire la conquête, vous y épuiseriez vos
« trésors et vos meilleures troupes, et par ce
« moyen faire avorter les projets de votre père.
« Vous la voyez même alimenter les Grecs en

Digitized by Google

« argent et en munitions de guerre, afin de « prolonger la guerre et de vous miner au point « que vous ne puissiez plus, non-seulement « conquérir votre indépendance, mais encore « vous opposer à ses vues d'agrandissement, en « s'emparant de quelques îles de l'Archipel et « de quelques forteresses de la Morée, pour « écrouer les puissances du Levant comme « elle écroue l'Europe. Elle ne manquera pas « d'insister, en apparence, sur la libre naviga- « tion des mers; mais elle s'efforcera en même « temps d'enchaîner les côtes de la Méditerra- « née, c'est-à-dire, de convertir cette mer en « un canal dont elle aura seule l'exploitation, « et où elle attirera les marchandises les plus « précieuses qui sont le plus fort aiguillon du « commerce. Et, si après avoir épuisé vos for- « ces et celles du grand-seigneur, elle vient « à s'emparer de l'Égypte, cette possession lui « donnera quelque chose de plus que l'empire « du commerce du Levant, puisqu'une com- « munication directe avec l'Inde en serait la « conséquence naturelle et inévitable, et qu'a- « lors l'Europe serait condamnée au joug du « monopole.

« J'ai hasardé d'offrir à votre excellence

Digitized by Google

« quelques réflexions sur la crise actuelle dans « laquelle vous vous trouvez engagé, et qui com- « promet vos projets d'indépendance aussi bien « que la sûreté de l'Égypte. Il est donc dans « vos intérêts de retourner dans votre patrie, « de ne pas vous contenter de simples appareu- « ces, mais de surveiller avec soin les vues « ambitieuses des Anglais. A cet égard, le plan « du cabinet britannique sur l'Égypte mérite « votre plus grande attention.

« Excellence, abandonnez votre projet d'une « conquête idéale qui, quel qu'en soit le résul- « tat, ne peut tourner qu'à la ruine de vos « armées et de vos trésors, et à faire tomber « votre beau pays sous un joug étranger. Vous « pourrez temporairement faire du mal à la « Morée, mais vous ne devez pas vous flatter « de jamais la conquérir. En supposant qu'à « l'aide de grands sacrifices vous parveniez à en « faire la conquête, qu'en résulterait-il ? que « votre Excellence régnerait sur des ruines « et non sur des peuples ; car elle doit voir que, « partout où elle s'est présentée, les Grecs ont « abandonné leur pays plutôt que de se sou- « mettre. Je le répète : vous ne ferez jamais la « conquête de la Morée.

Digitized by Google

« Excellence, ceux qui ont formé le plan de « cette campagne, ceux qui vous ont conseillé « de venir en Morée, et ceux qui vous enga- « gent à y rester, sont vos plus grands enne- « mis. Réfléchissez à votre position, et songez « surtout qu'une plus grande gloire vous « attend en Égypte. En reconnaissant l'indé- « pendance des Grecs, et en proclamant la « vôtre, vous aurez dans les Hellènes un puis- « sant auxiliaire pour vous aider à secouer le « joug des Turcs, vous formerez un nouvel « empire qui deviendra promptement un des « plus beaux du monde, et vous rappellerez les « beaux temps de Tyr et d'Alexandrie. Dans le « cas contraire, la Morée sera sous peu de temps « le tombeau de votre armée, parce qu'on « peut considérer que le but de votre cam- « pagne est manqué. Les Hellènes ne retom- « beront point sous le joug, et l'indépendance « de l'Égypte sera toujours mise en problème.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« Nauplia, le 17 juillet 1825. »

La publicité donnée à cette lettre par les journaux grecs, et l'effet qu'elle produisit sur

Digitized by Google

les Hellènes, et même sur les membres du gouvernement, prouvent évidemment que les Grecs n'étaient pas portés pour l'Angleterre. Leurs vœux et leurs affections étaient pour la France. Dès les premiers jours du mois de décembre 1823, un brick de guerre français étant venu jeter l'ancre à Nauplia, et le gouvernement instruit que je connaissais le commandant, et que je me proposais d'aller le voir, me pria de l'inviter à venir à Argos. Je me rendis le même jour à bord du brick, et le commandant ayant accepté l'invitation, le gouvernement lui envoya des chevaux le lendemain matin. Après la séance du sénat, où le commandant français assista, il y eut un dîner chez le docteur Cava, sénateur. M. Nantara, président du sénat, porta la première santé au roi de France; elle fut répétée par tous les convives. Le commandant français porta un toast à l'indépendance de la Grèce. Le président me témoigna le désir d'avoir un portrait du roi; j'en fis part au commandant, qui promit d'en envoyer un aussitôt qu'il serait de retour à son bord.

MM. Papadiamandopulo et Ponioropulo me demandèrent si je croyais que S. A. R. le duc

Digitized by Google

d'Orléans, ou un de ses fils, voulût accepter la couronne de la Grèce; ils ajoutèrent que les Grecs aimaient beaucoup ce prince, et qu'ils seraient contents de l'avoir pour leur souverain. Je leur répondis que je ne pensais pas que S. A. R. le duc d'Orléans pût accepter cette couronne sans le consentement du roi de France, et que, comme S. M. T. C. ne donnerait probablement pas son adhésion royale sans consulter les autres monarques, il était plus convenable, dans l'intérêt des Grecs, que le sénat fît de nouvelles démarches auprès des quatre grandes puissances, pour demander un souverain constitutionnel. Ils me parlèrent ensuite du roi de Suède actuel, et de plusieurs petits princes d'Allemagne, qui, en montant sur le trône de la Grèce, ne pourraient exciter la jalousie des autres puissances.

Depuis cette époque, il m'a été fait plusieurs ouvertures relativement à M. le duc d'Orléans, par différents membres du sénat, et notamment à Kranidi, en 1824. Mais la faction anglaise n'avait pas cessé et ne cessait de travailler sourdement pour atteindre le but qu'elle se proposait depuis long-temps. Elle avait envoyé des commissaires dans toutes les parties de la Grèce

Digitized by Google

et dans toutes les îles, pour obtenir, des primats, que le gouvernement fût autorisé à élire un souverain; et ces commissaires avaient l'ordre d'insinuer au peuple, que les votes qu'il allait émettre étaient pour proclamer le fils de S. A. R. le duc d'Orléans, roi des Grecs, et que tout se faisait du consentement de l'Angleterre et de la France; mais le parti anglais avait d'autres vues, comme on le verra plus bas.

A Kranidi, dès l'année 1823, et à Argos en 1824, MM. Papadiamandopulo, et Poniopulo, ainsi que d'autres membres du sénat, m'avaient déjà consulté sur ce projet. Plusieurs sénateurs m'ayant encore demandé ici mon opinion sur cette élection, je leur répétai ce que j'avais dit antérieurement.

La plupart des sénateurs, effrayés des progrès d'Ibrahim, et de la défection de l'armée grecque, firent demander au général Roche, si le fils de S. A. R. le duc d'Orléans voudrait accepter la couronne de la Grèce, et s'il pouvait garantir son acceptation. Ce général répondit aux envoyés du sénat, qu'il n'avait aucun pouvoir pour traiter d'une affaire d'une aussi haute importance, mais que, comme on refuse

Digitized by Google

rarement une couronne, il en écrirait de suite s'ils le désiraient et si tel était le vœu de toute la nation.

Pressés toujours par les circonstances, ils vinrent de nouveau proposer au général de proclamer le fils de S. A. R. le duc d'Orléans, roi des Grecs, s'il voulait, de concert avec le commandant de la division française, inviter Ibrahim à retourner en Égypte, et à abandonner ses projets sur la Morée : le général se vit encore forcé de répondre que ce qu'ils demandaient n'était pas en son pouvoir.

La plupart des sénateurs étaient sincères dans toutes ces démarches qui cachaient un piége tendu par le parti anglais. Voici quelle en était la nature : la faction, qui ne perdait pas de vue son projet, ne s'opposait que faiblement à ce qu'on proclamât le fils de S. A. R. le duc d'Orléans, roi des Grecs, parce que le commandant Hamilton, n'étant pas éloigné, serait venu promptement avec sa division, aurait fait annuler l'élection et accélérer la mise de la Grèce sous la protection de l'Angleterre; il aurait fait ensuite venir des forces des îles Ioniennes pour appuyer ses prétentions fondées sur ce que la France voulait s'emparer de la

Digitized by Google

Grèce ; mais l'affaire tourna différemment par la sagesse du général Roche, qui avait pressenti ces vues.

Le commandant Hamilton, qui ne cessait d'aller et de venir, et d'avoir souvent des conférences à Hydra, à Spezzia et Nauplia, avec le parti anglais, se trouvait absent pour le moment ; mais Mavrocordato l'avait informé de tout ce qui se passait : ce ministre était à Hydra, où il faisait tout ce qui dépendait de lui, pour y retenir le président du pouvoir exécutif jusqu'à l'arrivée d'Hamilton.

Les commissaires envoyés dans toutes les parties de la Grèce étaient de retour, et d'après les votes qu'ils avaient apportés, la Grèce et les îles exprimaient leur volonté bien formelle pour le fils de S. A. R. le duc d'Orléans. Deli-Jani avait apporté les votes de quatorze provinces de la Morée, ainsi que ceux de Colocotroni et des autres généraux. Les chefs militaires de la Romélie étaient également d'accord sur ce choix, et Gouras annonçait même qu'il appuierait l'élection avec son corps d'armée, si cela était nécessaire. La plupart des sénateurs avaient décidé que, conformément à la constitution, le sénat et le pouvoir exécutif de-

Digitized by Google

vaient se réunir en séance extraordinaire pour proclamer le fils du duc d'Orléans, roi des Grecs, et pour nommer une régence pour gouverner jusqu'à l'arrivée du prince en Grèce : cette séance, qui devait avoir lieu le 19 juillet, fut remise à quelques jours, parce que le président du pouvoir exécutif, qui se trouvait à Hydra, était attendu d'un moment à l'autre ; mais le vrai motif du délai fut la présence d'une frégate, d'une corvette et d'un brick anglais, qui intimida les membres du sénat, parce que la faction les menaçait toujours de cette puissance. Le 20, au matin, deux autres frégates vinrent jeter l'ancre sur la rade. Mavrocordato vint d'Hydra, et M. Hamilton arriva dans l'après-midi du même jour, après avoir touché à Hydra et à Spezzia. Le soir, une commission du gouvernement, composée de MM. Colleti, membre du pouvoir exécutif, Mavrocordato, ministre des affaires étrangères, Carakazani, et Tricoupi, membres du sénat, se mit en route pour aller à bord du commandant anglais; mais le mauvais temps l'obligea de rentrer dans le port. Le 21, la même commission se rendit à bord du commandant Hamilton : il dit aux membres de cette com-

Digitized by Google

mission qu'il pouvait leur garantir les îles d'Hydra et de Spezzia contre Ibrahim; que, quant à la Morée, il ne pouvait rien faire sans l'ordre de son gouvernement. Il leur déclara qu'il s'opposait à ce qu'on nommât un prince français roi de la Grèce; qu'ils devaient d'abord consulter le roi de la Grande-Bretagne; mais que jusque-là, s'ils nommaient un prince français, il commencerait par arrêter tous les bâtiments grecs, et s'opposerait à ce qu'on débarquât l'argent de l'emprunt qui se trouvait alors à bord d'un brick anglais sur la rade de Nauplia. La commission retourna, et Hamilton expédia un courrier pour Londres.

Le 22 au matin, une frégate et une corvette partirent, la frégate pour Malte, et la corvette pour Corfou. Le même jour, le sénat et le pouvoir exécutif se réunirent en séance extraordinaire, pour entendre le rapport de la commission. Le besoin d'argent et les menaces du commandant Hamilton les obligèrent à suspendre l'élection d'un souverain. Le soir, une frégate et un brick anglais mirent à la voile, et le 23, Hamilton partit aussi avec les deux dernières frégates pour Spezzia et Hydra. A son arrivée à cette dernière île, il en fit de suite le

Digitized by Google

blocus, sous prétexte de se faire remettre des individus qui avaient maltraité et pillé des Anglais; mais ce blocus avait encore un but politique. On fabriqua, sous l'influence d'Hamilton, une loi tendant à livrer la Grèce à l'Angleterre; et, pour éviter la publication de cet acte avant qu'il ne fût fait et arrêté, M. le commandant ne trouva pas de meilleur moyen que de déclarer Hydra en état de blocus. L'acte étant rédigé d'après les vues de M. Hamilton, on l'envoya à Nauplia pour être signé par les membres du gouvernement : on alla de porte en porte quêter des signatures, en faisant des menaces aux membres qui ne signeraient pas. Hamilton continuait son blocus avec la plus grande rigueur, espérant que rien ne transpirerait à Nauplia avant que cet acte ne fût signé. Mais le moyen que la faction employait pour se procurer des signatures le fit bientôt connaître dans toute la ville, et chacun s'en procura des copies. Dès que la faction crut avoir assez de signatures pour rendre cet acte valide, M. Tricoupi, moins Grec qu'Anglais, partit de suite, avec une copie, pour Zante et Corfou, afin d'en informer le gouverneur des îles Ioniennes, ainsi que son ancien maître

Digitized by Google

lord Guildfort. On trouvera, à la fin du volume, le texte de cet acte, et quelques fragments de la lettre que je remis sur ce sujet au gouvernement.

Le 25, dans l'après-midi, il arriva un brick de guerre anglais, venant de Malte en six jours et allant à la recherche de M. Hamilton : le capitaine vint conférer avec le gouvernement, et partit le soir pour Hydra.

Comme Français, ayant toujours en vue les intérêts de ma patrie, sans cependant blesser ceux d'une nation qui a tant de droits à la bienveillance des puissances chrétiennes, je crus devoir informer le commandant de la division française, de toutes les intrigues anglaises, afin qu'elles fussent connues en Europe avant ou en même temps que l'acte ; et, pour détruire les impressions que la faction cherchait à inculquer aux Grecs, puisqu'elle s'efforçait de leur prouver qu'ils étaient incapables de résister plus long-temps à la force des Turcs, et qu'il n'y avait plus d'espoir de salut qu'en se jetant dans les bras de l'Angleterre, je fis insérer dans les journaux grecs l'article suivant :

Digitized by Google

Situation des Grecs en Morée, en 1822.

Au mois de juillet 1822, il y avait 30,000 Turcs en Morée. Deux mille Grecs les arrêtèrent aux moulins de Lerne.

Les Turcs étaient maîtres des forteresses de Corinthe, Patras, Modon, Coron et Nauplia.

Les Grecs possédaient seulement Navarin et Malvoisie.

Au mois de septembre, les 30,000 Turcs étaient détruits, et les forces maritimes réunies de la Turquie, de l'Asie et de l'Afrique, battues par la marine grecque; et, deux mois après, Corinthe et Nauplia tombèrent au pouvoir des Grecs.

Situation des Grecs en Morée, en 1825.

A la fin du mois de juin, 227 Hellènes ont arrêté près de 6,000 hommes de troupes régulières aux moulins de Lerne.

Dans le mois de juillet 1825, les Grecs sont maîtres de Corinthe, de Nauplia et de Malvoisie, qui sont les trois plus fortes forteresses de la Morée : ils possèdent donc une forteresse de plus qu'en 1822, et ils ont 20,000 hommes de moins à combattre.

Ce que les Grecs ont fait aux mois de juillet et de septembre 1822, ne peuvent-ils le faire dans les mêmes mois en 1825? Les Grecs en 1825 ne seraient-ils plus les mêmes qu'en 1822?

Nauplia, le 30 juillet 1825.

Ce n'était pas tant la Morée que le gouvernement anglais désirait avoir, que quelques forteresses de cette péninsule, et quelques-unes des îles de l'Archipel. C'est à quoi il vise depuis 1822, persuadé que l'indépendance de la Grèce, ainsi que celle de l'Égypte, seraient

Digitized by Google

fatales à son commerce, tant dans la Méditerranée que dans l'Inde.

L'Angleterre retient déjà des ports importants. Elle cherche toujours à empiéter sur ses voisins; et dès le commencement de la guerre, elle avait planté ses couleurs à Petala, près de Missolonghi. Qui peut assurer que la Porte ottomane, excitée par les craintes naturelles et bien fondées que lui inspirent la Russie et l'Autriche, ne prêtera pas encore l'oreille aux ouvertures qui lui seront faites par l'Angleterre, en qualité d'alliée, pour consentir à lui céder quelques forteresses sur le continent, et quelques îles de l'Archipel? Son ambition, si fatale au commerce de toutes les nations, serait alors probablement satisfaite par la domination de la Méditerranée.

Le 3 août au matin, une frégate anglaise, commandée par M. Spencer, et un brick, vinrent jeter l'ancre sur la rade de Nauplia.

Le parti anglais, se croyant sûr de son affaire, en vertu de sa loi en faveur de l'Angleterre, songea aux moyens de mettre la forteresse de Palamède entre les mains des Anglais, comme une garantie de l'acte qui mettait la Grèce sous la protection absolue de l'Angleterre;

Digitized by Google

mais, comme ce parti ne pouvait compter sur une soumission aveugle de la part du commandant et de la garnison de cette forteresse, il voulut faire venir une compagnie d'Hydriotes pour y tenir provisoirement garnison, et ensuite la remettre au commandant anglais.

Dès le 23 juillet, le commandant du port, neveu de l'amiral Miaoulis, me dit confidentiellement que cette compagnie arriverait le lendemain 24, et serait commandée par les capitaines Scurtis et Sachturis, frère du vice-amiral de ce nom, et qu'elle prendrait immédiatement possession de Palamède. Mais la faction ayant su que le commandant avait eu connaissance de ses projets, et n'était pas disposé à lui céder la place, en remit l'exécution à un temps plus opportun; d'ailleurs, elle pensait bien que l'ordre d'un des ministres de la guerre ne suffisait pas pour se faire remettre Palamède, et elle ne pouvait espérer d'en avoir un du pouvoir exécutif, dont trois membres n'avaient pas voulu signer l'acte de protection.

Les choses en restèrent là jusqu'au 3 août, que des palicaris provoquèrent et insultèrent les troupes régulières. Le colonel Fabvier fit

Digitized by Google

de suite fermer les portes de la ville, et avec une partie de son régiment eut bientôt rétabli l'ordre. Quatre palicaris furent blessés dans cette affaire. Le coup de main des partisans des anglais étant découvert et manqué, une grande partie des troupes irrégulières se rendit, le lendemain 5, à Astro, où l'on formait un camp.

Depuis quelque temps on remarquait, de la part des palicaris, des dispositions à en venir aux mains avec les troupes régulières : le colonel Fabvier avait donné l'ordre à ses soldats de ne répondre à aucune insulte de leur part, à moins qu'ils n'en vinssent à des voies de fait, voulant par là éviter que le sang grec coulât par la main des Grecs. Mais la faction, moins prudente que ce digne colonel, et excitée par ses passions et par son ambition désordonnée, ne cessait d'alimenter le feu qu'elle avait imprudemment allumé pour en venir à son but; dans le cas où les palicaris eussent réussi, elle se proposait de faire arrêter tous les Européens, de réclamer la protection de M. Spencer pour les prendre à son bord, de le prier de faire débarquer environ deux cents hommes destinés à rétablir l'ordre, et profiter de cette circons-

Digitized by Google

tance pour lui remettre Palamède, sous prétexte de protéger le gouvernement et la ville. Mais la fermeté du régiment régulier déjoua le plan des partisans anglais, et leur prouva que, tant qu'il serait commandé par le colonel Fabvier et les officiers qui y étaient alors, aucune faction ne pourrait compter sur ce corps composé de véritables Hellènes, amis de leur patrie.

La frégate et le brick partirent le même soir.

Je renvoie à la fin du volume une copie de la protestation adressée au gouvernement grec, par MM. le général Roche et Washington, en qualité de députés des comités philhelléniques de France et des États-Unis d'Amérique. Cette protestation produisit une grande sensation. Le gouvernement s'assembla trois fois pour y répondre, et finit par décider qu'il fallait garder le silence, attendu que le général Roche et M. Washington n'avaient pas le droit de protester contre un acte qui n'avait aucun rapport avec leur mission comme représentants des comités.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Départ d'Ibrahim de l'île de Crète. — Son débarquement à Modon. — Description de Navarin. — Camp grec de 17,000 hommes sous cette place. — Prise de Crémidia. — Surprise et déroute du camp grec. — Défection des Roméliotes et des Souliotes. — Attaque et prise de Sphactérie. — Prise du vieux Navarin. — Combat naval devant Modon. — Capitulation du nouveau Navarin. — Défaite des Grecs à Pedemen. — Prise d'Arcadie et de Calamata. — Bataille de Poliani. — Déroute des Grecs. — Ibrahim entre à Tripolitza. — Combat des moulins de Lerne. — Retraite des Arabes. — Combat de Vouno. — Déroute des Grecs à Acouria. — Combat sous Tripolitza. — Dissolution de l'armée grecque. — Le colonel Fabvier proclamé commandant de l'artillerie et des troupes régulières.

La série des événements ne m'a point permis encore de parler de l'expédition d'Ibrahim en Morée; je vais en donner une esquisse rapide,

Digitized by Google

et prendre ce pacha à son départ de Candie, pour le suivre dans toutes ses opérations jusqu'aux batailles de Vouno et de Vervenis.

Au mois de février, après avoir embarqué 9,000 hommes, des chevaux et tout ce qui était nécessaire pour son expédition, Ibrahim mit à la voile de la Sude, et arriva le lendemain avec toute sa flotte à Modon. La saison était trop mauvaise pour pouvoir attaquer Navarin, avec la moindre apparence de succès, quoique cette place ne pût offrir qu'une faible résistance dans l'état où elle était; c'est ce qui décida Ibrahim à faire camper son armée dans la plaine autour de Modon. Il n'est pas inutile de donner ici une idée de Navarin. Elle mettra le lecteur à même de juger du génie militaire d'Ibrahim, ainsi que des personnes qui l'entouraient, et qui craignirent d'attaquer cette place à leur arrivée en Morée.

La forteresse de Navarin est située au-dessus de la ville, sur le sommet d'une montagne; quoiqu'elle ait été long-temps négligée, ses murailles ne laissent pas d'être bonnes et assez bien terrassées; mais elle a, comme presque tous les ouvrages des Vénitiens, le défaut d'être de niveau et même d'être dominée par

Digitized by Google

d'autres positions militaires. Les Turcs et les Grecs n'y ont fait aucunes réparations, excepté en 1822, que le brave et infortuné général Normann y fit travailler. Son port est comme celui du Pirée, étroit à l'entrée, et va en s'élargissant circulairement. Navarin est susceptible d'être fortifié de manière à le rendre sinon imprenable, du moins capable de soutenir un long siége. Pour cet effet il faudrait être maître des positions qui peuvent l'inquiéter, et surtout bien fortifier le vieux Navarin (Palco-Castro), et l'île Sphactérie, qui est à l'entrée du port et qui le commande, et le mont Saint-Élie; car quiconque occupera ces deux positions militaires sera maître de Navarin, puisque rien ne pourra y entrer ni par mer, ni par terre. Les Grecs n'avaient pas songé à fortifier ces deux points importants, et il n'y avait pas mille hommes dans la forteresse de Navarin, quand Ibrahim arriva à Modon. Au lieu de profiter de la terreur que sa présence avait répandue parmi les Grecs, pour prendre Navarin par un coup de main, il s'amusa à en faire le siége.

Le gouvernement grec fit former un camp de 17,000 hommes entre Modon et Navarin, et

Digitized by Google

le pivot de ses opérations était Calamata. Georges Candurioti, président du pouvoir exécutif, en prit le commandement en chef, et Mavrocordato l'accompagna comme secrétaire d'État. Le brave Tsamados, commandant une division sous les ordres de Miaoulis, fit un débarquement sur Sphactérie, et y plaça quelques pièces de canon de ses bâtiments, afin de protéger l'entrée et la sortie de Navarin; des marins, pris sur les cinq bâtiments qu'il commandait, furent chargés de la défense de ce poste. On y fit transporter beaucoup de vivres et de munitions de guerre; Anagnoste Papa Georgis, ministre de la guerre, eut ordre de s'y établir avec 1,200 hommes, mais il n'emmena avec lui que quelques soldats.

Iladgi-Christo, qui avait pris position avec 600 hommes au vieux Navarin, fit une sortie pour attaquer l'ennemi; mais ce général, n'étant pas secondé par les autres capitaines, fut repoussé avec perte.

Le général Caratasso, avec 197 hommes, fut chargé de défendre le hameau de Calivia, qui est près de Navarin, afin de retarder la marche et les opérations de l'ennemi. Il fit pratiquer des créneaux aux maisons du hameau, et fa-

Digitized by Google

briquer des tambours de manière à transformer ce hameau en une fortification de campagne. Ibrahim, qui sentait l'importance de ce point, et qui attachait surtout un grand prix à s'emparer de Caratasso, dont il connaissait le mérite et la bravoure, fit marcher 3,000 hommes sur trois colonnes pour enlever cette position à la baïonnette : le général grec recommanda à ses soldats de ne tirer que quand il en donnerait l'ordre. L'ennemi l'entoura bientôt de tous côtés, et dès que les Arabes ne furent plus qu'à une petite distance des chaumières et au moment de donner l'assaut, Caratasso ordonna de faire feu ; il fut si bien nourri et si bien dirigé, que l'ennemi s'arrêta tout court, comme s'il eût été frappé de la foudre : mais, revenu de sa première terreur, il recommença l'attaque avec plus d'opiniâtreté, et fut toujours repoussé. On se battit avec acharnement de part et d'autre pendant huit heures, et la nuit mit fin à ce combat sanglant pour les Arabes, qui se retirèrent à une grande distance du hameau. Le général grec profita de l'éloignement de l'ennemi et de la nuit, pour évacuer un poste qu'il ne pouvait défendre long-temps, faute de vivres et de munitions, contre une

Digitized by Google

armée nombreuse et disciplinée. Dans cette affaire, les Grecs perdirent presque la moitié de leurs hommes ; mais l'ennemi en laissa un plus grand nombre sur le champ de bataille, puisqu'en le traversant, les Hellènes ramassèrent 350 fusils avec leurs baïonnettes, qu'ils allèrent vendre à Tripolitza.

L'ennemi, ayant reçu successivement un renfort de 12,000 hommes venus d'Égypte, fit de nouvelles dispositions contre l'armée grecque. Dans le courant du mois de mars, il attaqua et enleva à la baïonnette le village de Cremidia, qui est à trois lieues de Modon. Les Hellènes y perdirent beaucoup de monde. Ibrahim, prévenu que les généraux grecs, qui commandaient le principal corps d'armée, s'occupaient d'un plan d'attaque, fondit à l'improviste sur leur camp, et y fit un carnage horrible. Cette victoire coûta plus de 1,200 hommes aux Grecs, et jeta le découragement parmi eux. L'ennemi en profita pour bloquer étroitement Navarin.

Un corps de 6,500 hommes, composé de Roméliotes et de Souliotes, commandés par dix-sept généraux, couvrait Navarin du côté opposé à Modon. Sous prétexte d'inspecter ce corps,

Digitized by Google

d'après l'ordre du président, Mavrocordato, qui savait que les généraux lui étaient opposés, se rendit à leur camp. Ces généraux, qui n'étaient point payés, quoiqu'il y eût un fonds de 1,600,000 piastres pour solder les troupes, demandèrent à Mavrocordato le motif du non paiement des soldats sous leurs ordres. Ce ministre leur ayant fait des réponses évasives, ils expédièrent une commission auprès du président pour demander de l'argent; et, sur son refus, ils vinrent le trouver à Scala, et le forcèrent de les payer. Ils lui présentèrent un mémoire par lequel ils demandaient que Mavrocordato fût renvoyé des affaires pendant quatre mois, et promettaient qu'à cette condition ils serviraient la patrie. Le président refusa, et ils quittèrent la Morée; les Souliotes se rendirent à Missolonghi, et les Roméliotes rentrèrent chez eux. Après cette défection, Mavrocordato partit pour l'île Sphactérie.

Ibrahim, profitant de toutes ces dissensions, faisait dresser des batteries contre le nouveau et le vieux Navarin, et préparait une expédition contre l'île Sphactérie.

Le 26 avril, le pacha, après avoir fait bloquer le port de Navarin, envoya une cinquan-

Digitized by Google

taine de transports chargés de troupes qui opérèrent un débarquement sur l'île Sphactérie, dans les premiers jours de mai. Les Grecs firent des prodiges de valeur pour s'opposer à la descente. Le brave Tsamados, avec toutes les embarcations de sa petite division, accourut au secours de ses compatriotes. Une bataille des plus meurtrières s'engagea le 9 mai. Les Hellènes, pressés de toutes parts et forcés de céder à la force, voulurent regagner leurs canots; mais il était trop tard, la retraite était coupée; les bâtiments grecs avaient mis à la voile, et ils s'éloignaient du rivage. Mavrocordato, sans attendre le résultat de la bataille, s'était rendu en toute hâte au rivage, avait pris l'embarcation de Tsamados et fait appareiller les bâtiments, en disant que l'île était au pouvoir des Turcs. Comment peindre le désespoir des marins grecs, de se voir ainsi abandonnés à eux-mêmes, et au milieu d'ennemis formidables? Quelle place l'histoire réservera-t-elle à ce prince qui fut la cause de la fuite précipitée des bâtiments? Le capitaine Tsamados encouragea ses compagnons d'infortune à vendre chèrement leur vie; et, à l'exemple de ce brave commandant, qui mourut criblé de blessures, les marins ne vou-

Digitized by Google

lurent jamais se rendre, et combattirent en désespérés. Le chef de bataillon Stavro Sahini, Hydriote, à la tête des marins d'Hydra, prit l'étendard de la croix, chargea l'ennemi et le repoussa deux fois. Accablés par le nombre, et réduits à très-peu de monde, les Grecs se réfugièrent dans une petite chapelle où étaient leurs munitions de guerre. Là, ils furent cernés, et se battirent avec un courage dont il y a peu d'exemples, jusqu'au moment où le commandant Stavro Sahini, ne se trouvant plus qu'avec six hommes, seul reste de toute la garnison grecque, mit le feu aux poudres, et mourut en héros avec ses compagnons; mais la prise de l'île Sphactérie coûta cher à l'ennemi, auquel il n'eût pas fallu beaucoup de semblables victoires pour qu'Ibrahim se trouvât seul en Morée. Les bâtiments grecs qui avaient appareillé en emportant Mavrocordato, furent obligés de traverser une partie de la flotte égyptienne, dont ils essuyèrent toutes les bordées, et arrivèrent fort maltraités à Hydra. Le ministre de la guerre, qui s'était caché dans une grotte de l'île, fut massacré par les Arabes après la prise de Sphactérie.

Les Grecs firent, dans toutes les églises, un

Digitized by Google

service en mémoire de Tsamados et de ses braves compagnons.

Après la prise de Sphactérie, Ibrahim tourna toutes ses vues sur le vieux Navarin : sa flotte entra dans le port ; il plaça une forte batterie sur l'île, une autre du côté de terre ; ces batteries et les bâtiments ne cessèrent, durant trois jours, de canonner le vieux château où il ne se trouvait pas un canon, et dont la garnison ne se montait pas à 600 hommes. L'ennemi essaya des débarquements et fut repoussé avec perte, et sur soixante embarcations employées pour cet objet, plusieurs furent désarmées entièrement par le feu de la mousqueterie des assiégés. Dans ces différentes tentatives Ibrahim perdit plus de 1,200 hommes. Les Grecs, manquant de vivres, firent une sortie le 13, dans la nuit, afin de se faire jour à travers le camp ennemi ; mais celui-ci en eut connaissance et fit allumer de grands feux pour faciliter la direction des batteries. Cependant le capitaine Ponioro-Pulo, à la tête de 200 hommes, parvint à se sauver ; le reste de la garnison rentra dans le château. Cette sortie coûta plus de 200 hommes aux Grecs, et l'ennemi y perdit aussi beaucoup de monde.

Digitized by Google

Le 14, Ibrahim somma le château de se rendre; les Grecs répondirent qu'ils étaient décidés à mourir plutôt que d'être esclaves; il leur proposa de sortir sans armes et sans argent pour retourner dans leurs foyers. Cette proposition fut acceptée; mais, à l'évacuation de la place, Ibrahim retint prisonniers Hadgi-Christo et l'évêque Gregorio de Modon; le premier, pour l'échanger contre le pacha, prisonnier à Nauplia, et le second, à cause des cruautés qu'il avait exercées, disait-on, contre les Turcs à Navarin, principalement contre les femmes, les enfants et les vieillards, qu'il avait fait mourir de faim sur l'îlot où il les avait fait abandonner, quoique la capitulation stipulât leur mise en liberté. La garnison du vieux château s'était battue pendant trois jours sans avoir un morceau de pain, ni un verre d'eau, et cela par la faute du ministre de la guerre, qui avait fait établir un dépôt de provisions sur Sphactérie, et qui n'en fournissait que jour par jour à la garnison du château, qui s'en trouva privée tout à coup à la prise de l'île par l'ennemi.

Le vieux Navarin étant tombé au pouvoir de l'ennemi, Ibrahim fit embosser douze fré-

Digitized by Google

gates devant la forteresse du nouveau Navarin. Les batteries du mont Saint-Élie et de la chaîne de montagnes qui entourent la forteresse, celle établie sur Sphactérie, et les douze frégates, firent feu pendant quatre jours et quatre nuits sur Navarin, qui depuis trois mois était étroitement bloqué, et dont les maisons n'étaient plus que des ruines.

Le 16, Ibrahim somma la place de se rendre à discrétion; les Grecs répondirent qu'ils préféraient se faire sauter: alors le feu recommença avec plus d'acharnement que jamais de part et d'autre.

Pendant que ces événements se passaient, les deux flottes ne cessaient d'avoir des engagements journaliers, dans lesquels les Grecs perdaient toujours des hommes sans faire de mal à leurs ennemis. L'amiral Miaoulis, pour éviter ces pertes, s'était décidé à n'attaquer désormais la flotte égyptienne qu'avec des brûlots, lorsqu'elle serait à l'ancre. Le 16 au soir, jour de la sommation faite à la garnison de Navarin, cet amiral fut prévenu, dit-on, par une frégate anglaise, que l'ennemi était mouillé devant Modon; il fit venir à son bord tous les capitaines des brûlots, et, après leur avoir

Digitized by Google

rappelé les services qu'ils avaient déjà rendus à la patrie, il leur dit : « La flotte turque est à l'ancre ; ce jour sera un des plus glorieux pour la Grèce et pour vous ; allez et profitez de l'occasion favorable que Dieu nous offre pour nous délivrer de nos ennemis. » A la nuit, six brûlots se dirigèrent avec autant d'ordre que d'audace sur la flotte égyptienne ; le premier aborda une frégate qui s'embrasa sur-le-champ : les Égyptiens coupèrent aussitôt leurs câbles, et mirent à la voile dans le plus grand désordre. La brise venant du large jeta la frégate enflammée sur les autres bâtiments, qui faisaient d'inutiles efforts pour s'éloigner de la côte ; quatre autres brûlots qui arrivèrent successivement mirent le feu à une grosse gabarre et à deux corvettes, ce qui acheva de mettre la flotte ennemie dans la plus grande confusion ; le sixième brûlot, plus lent dans sa marche, aborda un brick et l'incendia ; ce bâtiment, tombant sur un autre, y communiqua le feu, ainsi qu'à plusieurs transports autrichiens. L'ennemi perdit une frégate, une gabarre, trois corvettes, quatre bricks et quelques transports. Cette glorieuse victoire ne put sauver Navarin, mais elle releva le courage des Grecs.

Digitized by Google

Ibrahim, qui avait vu brûler une partie de sa flotte, craignait pour le reste. Il sentait bien que, tant que Navarin tiendrait, la flotte grecque resterait pour harceler et tâcher de détruire la sienne; et que, si la forteresse tombait, cette flotte rentrerait dans ses ports. En conséquence, il proposa le 18, à la place, les mêmes conditions que celles qu'il avait accordées au vieux château. Les Grecs, épuisés par le manque de vivres, acceptèrent la capitulation suivante :

Articles arrêtés entre Ahmed Effendi, au nom d'Ibrahim pacha, et les députés de la garnison de Navarin.

« Article premier. La garnison de Navarin remettra la place avec toute l'artillerie, munitions, armes et vivres, au commandant égyptien, commis à cet effet, le jour que les bâtiments européens seront prêts pour recevoir les troupes grecques.

« Art. 2. La garnison emportera ses bagages particuliers et déposera les armes.

« Art. 3. La garnison sera embarquée sur des

Digitized by Google

bâtiments marchands autrichiens et anglais, et sera transportée à Calamata.

« ART. 4. MM. les commandants de *l'Amarante* et de la goëlette de guerre autrichienne, actuellement dans le port, seront priés de vouloir bien consentir à escorter la garnison jusqu'à Calamata, afin de la mettre à l'abri de toute insulte.

« ART. 5. Dès ce moment, toute hostilité cessera de part et d'autre.

« Fait et signé au camp d'Ibrahim pacha, le 18 mai 1825. »

Ibrahim viola cette capitulation en retenant prisonniers, Georges Mavromichaëlis, fils de Petro-Bey, et Panieotaki Jatraco.

Après la chute de Navarin, tout le Péloponèse se souleva, et demanda au gouvernement la mise en liberté de Colocotroni; elle fut accordée, et le président Candurioti partit pour Hydra, après avoir remis le commandement à Petro-Bey, qui rassembla ses troupes à Calamata et à Nisi. Le ministre Papa Fletche Dikes, à la tête de 1,500 hommes, se dirigea sur le village Magnaki, qui est au milieu d'une plaine, à trois lieues de Navarin; mais, avant d'y arri-

Digitized by Google

ver, il rencontra l'avant-garde d'Ibrahim, qui était en marche sur Calamata, et prit position au village de Pedemen, à une lieue de là. L'ennemi s'y présenta le lendemain au point du jour, et l'attaqua. Quoiqu'il fût au pouvoir de Papa Fletche de se retirer sans perdre un homme, il ne voulut point refuser le combat, parce qu'il comptait sur le courage de ses troupes. Le combat commença aussitôt, et dura jusqu'à cinq heures du soir. A une heure, 500 Spartiates, commandés par Comodouraki, et d'autres capitaines, abandonnèrent un poste important qui dominait la position de Papa Fletche, qui, par cette lâcheté, se trouva cerné par l'ennemi. Les autres postes ayant également pris la fuite, Papa Fletche resta avec 300 hommes, presque tous Arcadiens, au milieu de l'ennemi. Ibrahim, qui voyait la nuit s'approcher, et qui craignait que la fusillade qu'on entendait sur la route d'Arcadia ne partît d'un renfort grec, ordonna de prendre le village d'assaut. On en vint à l'arme blanche. Enfin, les braves Hellènes, accablés par le nombre, succombèrent. Deux Grecs seuls échappèrent à ce carnage. Ils s'étaient cachés parmi les morts, afin de se sauver pendant la nuit.

Digitized by Google

Papa Fletche ne voulut jamais se rendre; le sabre en main, il combattit et mourut en héros. Cette victoire coûta cher à l'ennemi, qui laissa près de 800 hommes sur le champ de bataille.

Dans la même nuit, l'ennemi marcha sur trois colonnes vers la ville d'Arcadia, distante de cinq lieues de Pedemen, et où il entra sans éprouver de résistance; les habitants avaient pris la fuite, à l'exception de 250 personnes, vieillards, femmes et enfants, qui n'avaient pas eu le temps de se sauver, et qui furent massacrés sans pitié, par ordre d'Ibrahim. Après avoir brûlé la ville, il se rendit à Nisi, qui avait été évacué par les Grecs, et le brûla. Il se dirigea ensuite sur Calamata, où Petro-Bey avait concentré une force de plus de 5,000 hommes, et avait fait élever des murailles et d'autres fortifications de campagne. Dès que les généraux Jatraco de Lacédémone et Dionisio-Bourginio aperçurent les Arabes, ils prirent la fuite et laissèrent Calamata à la merci de l'ennemi. Petro-Bey y resta avec peu de monde jusqu'au dernier moment, et fut sur le point d'être pris.

Après avoir brûlé Calamata, l'ennemi se dirigea sur Tripolitza. Colocotroni avait fait

Digitized by Google

occuper les défilés par lesquels il pensait qu'Ibrahim devait passer; mais ce pacha avait avec lui des paysans turcs de la Morée, qui le conduisirent à travers des montagnes des villages Sabazika et Poliani, par un chemin que les Grecs croyaient impraticable, tant il est rapide et dangereux, et où les deux villages avaient établi des postes d'observations. Colocotroni, qui, avec 150 hommes, visitait ces postes pendant la nuit, rencontra, au point du jour, l'avant-garde d'Ibrahim, et la força de s'arrêter; après avoir pris position sur un des postes, il expédia de suite l'ordre à ses troupes qui étaient à trois lieues de là, de venir le rejoindre afin de s'opposer au passage de l'ennemi, qui, pendant ce temps, avait franchi les endroits les plus périlleux. A midi, Jeneco Colocotroni arriva avec 2,000 hommes, et alla immédiatement prendre une position où il arrêta la première division ennemie. Coliopoulo, avec 1,200 hommes, Jatraco, avec 1,500 Lacédémoniens, et d'autres renforts, entre autres mille Arcadiens, arrivèrent successivement, et portèrent l'armée grecque à plus de 7,000 hommes. Colocotroni, après leur avoir fait prendre de bonnes positions, fit attaquer l'en-

Digitized by Google

nemi sur tous les points. Jeneco Colocotroni s'avança un peu trop et fut cerné : il se battit, dans cette situation, pendant trente-six heures, et fut obligé de faire une trouée à travers l'ennemi; toutes les autres positions grecques furent enlevées à la baïonnette, et Ibrahim se rendit maître des défilés. La perte de l'ennemi fut considérable, à cause des obstacles qu'il rencontra avant de s'emparer de ces défilés; mais celle des Grecs se monta à plus de 2,000 hommes, tués et prisonniers. Le reste de l'armée se débanda, et les soldats se retirèrent chez eux pour sauver leurs familles. Dès que Colocotroni vit les défilés au pouvoir d'Ibrahim, qui alors avait la route libre et ne se trouvait plus qu'à huit lieues de Tripolitza, il envoya aux primats l'ordre de faire évacuer la ville et de la brûler, et se retira avec son fils dans sa province pour y faire de nouvelles levées. Ibrahim marcha sur Tripolitza, où il entra le 22 juin : il y trouva le repos et beaucoup de provisions; et, après y être resté 24 heures, il se mit en marche pour l'Argolide. Cette nouvelle jeta Nauplia dans la plus grande confusion; les marchands embarquèrent leurs familles et leurs marchandises pour les trans-

Digitized by Google

porter à Syra. Le gouvernement n'avait pris aucunes mesures pour garantir Nauplia d'un coup de main. Les murailles de la ville avaient été entièrement négligées. Les batteries étaient en mauvais état; des affûts brisés et des canons démontés étaient laissés sans réparation, surtout dans les batteries qui sont à la porte de la ville, entre l'arsenal et le ministère de la guerre, et qui battent une partie de la plaine ainsi que les marais, et les routes de Kranidi et de Thiveri. Le Bourgi, petit fort au milieu de la mer, n'avait point été réparé. Ses murs étaient tombés, et les batteries avaient été laissées en très-mauvais état, depuis le siége de Nauplia, en 1822.

Depuis long-temps le général Roche demandait au gouvernement grec, qu'on nommât le colonel Fabvier, commandant de l'artillerie et du régiment d'infanterie; mais la faction persistait toujours à laisser le commandement du régiment à un jeune officier nommé Rhodius, très-brave à la vérité, mais qui n'avait pas toutes les connaissances nécessaires pour organiser et commander un régiment. Le commandement de l'artillerie était confié à Emmanuel Calergi, et son cousin,

Digitized by Google

nommé Vaglian, commandait Palamède : ces deux jeunes gens n'avaient aucune expérience, et n'avaient jamais été militaires. L'inspection de toutes les armées avait été confiée à un négociant de Trieste, nommé Paraskeva, homme aussi ignorant qu'orgueilleux. Mais tels étaient les hommes qu'il fallait à Mavrocordato.

Il était arrivé beaucoup d'officiers italiens, réfugiés en Angleterre, et envoyés par le comité anglais. Il en était arrivé aussi de France et de la Germanie; mais on ne voulut pas les employer, parce que le but de Mavrocordato n'aurait pas été rempli. Ces faits et beaucoup d'autres que j'omets, étaient le résultat de ses vues ambitieuses.

La faction voulut bien cependant condescendre à charger le colonel Fabvier de faire réparer et disposer les batteries, et d'en prendre le commandement au besoin. Mais, pour que l'amour-propre de cette faction ne fût point blessé par la démarche qu'elle avait faite auprès du général Roche et du colonel Fabvier, elle nomma le comte Metaxa, l'un des ministres de la guerre, commandant en chef. Le comte Metaxa fit suspendre l'embarquement, fit porter de l'eau pour remplir les citernes,

Digitized by Google

et ordonna de fermer les portes de la ville.

Le 24, au point du jour, l'ennemi poussa ses reconnaissances jusqu'au voisinage des moulins de Lerne.

Le général Roche, auquel le gouvernement avait conféré le commandement de Nauplia et la direction des troupes pour s'opposer aux tentatives de l'ennemi, se rendit le matin du même jour aux moulins, où il eut une conférence avec le prince Ypsilanti et le général Mavromichaëlis. Cette conférence avait pour but la défense des moulins, qui est un point très-important pour les Grecs. Le général revint dans l'après-midi, et fit partir de suite des troupes pour renforcer ce poste.

Les forces de l'ennemi se montaient à 5,600 hommes d'infanterie et 600 cavaliers, deux petites pièces de canon et un petit obusier. Celles des Hellènes, commandées par le prince Ypsilanti, n'étaient que de 227 hommes seulement. Voici comment ce prince les avait disposées : une centaine occupait la droite des moulins, le même nombre était placé à la gauche et s'étendait un peu sur la pente de la montagne, le reste était posté derrière les murs, dans les jardins et dans les maisons.

Digitized by Google

Plusieurs mysticks étaient à l'ancre près du rivage pour protéger l'infanterie grecque, et le prince leur donna l'ordre de s'éloigner du port. La position du prince était très-forte, en ce qu'elle est presque entourée par des marais et par la mer; le point le plus faible fait face à la montagne.

A quatre heures et demie, l'ennemi se forma en trois colonnes et marcha sur les moulins. La plus forte colonne vint se placer, comme réserve, dans la plaine à la gauche de la montagne, sur la route d'Argos; une seconde se dirigea sur la montagne, afin de prendre les moulins par derrière, tandis que la troisième arrivait par la route de Civeri.

A cinq heures, l'attaque générale commença; les Grecs la soutinrent avec un courage extraordinaire. Ce fut en vain que la colonne, venant par la route de Civeri, voulut forcer l'entrée des moulins; comme elle ne s'attendait probablement pas à trouver des marais, et qu'elle était obligée de manœuvrer dans un chemin très-étroit, elle fut repoussée trois fois; et à six heures et quart elle fut mise en pleine déroute par l'artillerie des mysticks et le feu de l'infanterie grecque, qui avait l'avantage de

Digitized by Google

tirer sur une masse resserrée dans un espace étroit. Les Hellènes poursuivirent un moment la colonne ennemie, en se répandant en tirailleurs dans la plaine. A six heures et demie, l'ennemi se rallia et dirigea sa marche par derrière la montagne, où il s'arrêta. S'il eût mieux connu la position des moulins et qu'il eût été plus audacieux, il pouvait les tourner en suivant le rivage, mais il eût fallu essuyer tout le feu de l'artillerie des mysticks. Ce premier pas franchi, rien ne pouvait l'empêcher d'entrer dans les moulins. Il s'obstina à vouloir forcer l'entrée par la route de Civeri, et c'est ce qui causa sa déroute.

Pendant que l'aile gauche des Grecs battait l'ennemi, sa colonne du centre était parvenue jusqu'au pied de la montagne, et on se battait dans les jardins. Une partie de la droite et de la gauche des Hellènes vint renforcer le centre. A six heures trois quarts, la fusillade se ralentit, et à sept heures elle recommença avec plus de force. L'ennemi ne cessait d'envoyer des renforts; ceux des Grecs, parmi lesquels se trouvait la compagnie de voltigeurs, arrivèrent un peu tard; mais cependant ils purent encore donner. Avec ces renforts le corps d'armée du

Digitized by Google

prince Ypsilanti se montait à six cents hommes. A sept heures un quart, on voyait les Turcs entrer et sortir en désordre des moulins par la route d'Argos. A sept heures et demie, la colonne qui avait été battue se montra sur la montagne, où elle prit position, et fit feu sur le centre de l'armée grecque. Alors les Hellènes, redoublant de courage et soutenus par l'artillerie des mysticks, chargèrent l'ennemi, le chassèrent de ses positions et le mirent encore une fois en déroute. Les Grecs le suivirent pour le harceler; il se rallia et sembla vouloir revenir à la charge; mais il continua sa retraite. A neuf heures du soir, on tiraillait encore dans la plaine.

L'ennemi fit la même faute à l'entrée des moulins par la route d'Argos, que sur la route de Civeri; car s'il eût voulu faire marcher une colonne droit à la mer, entre les moulins et les marais, et ensuite suivre le rivage, il pouvait entrer aux moulins, après avoir essuyé, une fois ou deux tout au plus, le feu des mysticks.

La perte de l'ennemi dut être considérable, quoiqu'on n'ait trouvé que quatre Arabes sur le champ de bataille. On sait que les Turcs en-

Digitized by Google

lèvent toujours leurs morts. Les Grecs ne perdirent que très-peu d'hommes. Cela s'explique: parce qu'ils étaient très-bien retranchés derrière les murs et les demi-tambours, tandis que les Turcs étaient en plein champ, rassemblés dans des espaces étroits, et par conséquent très-exposés au jeu de l'artillerie et de la mousqueterie.

Le colonel Macriani fut blessé dans la charge qui décida la victoire. Cet officier fut transporté de suite à bord de la frégate du contre-amiral de Rigny, où il reçut tous les secours que sa position demandait. M. de Rigny le fit ensuite porter dans son canot à Nauplia, et le fit accompagner par le médecin de la frégate et par son aide de camp.

L'ennemi dut voir dans cette bataille que le courage et l'amour de la patrie peuvent suppléer au nombre, et qu'un peuple qui combat pour sa liberté ne peut jamais retomber sous le joug.

Dans la nuit, les Grecs continuèrent à harceler les Turcs dans leur retraite jusqu'aux moulins de l'Erasinus, à moitié chemin d'Argos, où ils prirent position en mettant la rivière entre eux et les Grecs.

Digitized by Google

Le contre-amiral français, qui était mouillé sur la rade des moulins, fit, la veille de la bataille, transporter à son bord des femmes et des enfants qui se trouvaient à terre, et, le 24, il tint toutes ses embarcations prêtes pour aller au secours des Grecs, dans le cas où ils eussent été forcés d'abandonner les moulins. Après la bataille, le général de Rigny envoya du rhum aux Hellènes.

Malgré les bontés du général, la faction, qui voyait le pavillon de contre-amiral au mât d'artimon, prétendait que M. de Rigny faisait des signaux à Ibrahim, et les agents de Mavrocordato s'empressèrent de donner de la publicité à cette nouvelle, qui fut bientôt démentie par l'arrivée du colonel Macriani, et le lendemain par des soldats venant des moulins, qui annoncèrent la manière dont le général français les avait traités.

Le 25 au matin, l'ennemi envoya un détachement de soixante hommes de cavalerie pour brûler Civeri. Ce détachement fit un grand détour pour y arriver sans être aperçu; mais en retournant il fut attaqué et mis en fuite par des Grecs sortis des moulins, et qui lui tuèrent un homme.

Digitized by Google

Dans la soirée, l'ennemi poussa ses avant-postes jusqu'au-delà d'Argos, et envoya de la cavalerie en reconnaissance dans le voisinage de Nauplia. Les réfugiés qui étaient sous les murs de Nauplia, ayant eu l'imprudence de laisser quelques bestiaux dans les marais, les Turcs s'en emparèrent dans la nuit.

Le 26, au point du jour, l'ennemi envoya un détachement de cavalerie en reconnaissance sur la route de Thivery, ancien arsenal des Vénitiens; quelques Grecs, qui étaient en embuscade à Loria, mirent le feu au village et se réunirent à un détachement de cavalerie grecque qui s'était mis en marche pour attaquer les Turcs, qui, dès leur arrivée à Loria, détournèrent les eaux qui alimentent Nauplia; mais la ville n'en fut privée qu'un moment, parce que les Grecs, après avoir repoussé l'ennemi, en rétablirent le cours.

Tandis que ceci se passait, une colonne ennemie, d'environ 2,000 hommes d'infanterie et quelques cavaliers, marchaient sur Paleo-Castro (Tirinthe), où ils prirent position à six heures un quart. De là l'ennemi fit marcher de la cavalerie pour renforcer celle qu'il avait envoyée en reconnaissance. A six heures et

Digitized by Google

demie, l'infanterie et la cavalerie grecques attaquèrent de nouveau les Turcs et les repoussèrent jusqu'au pied de la montagne Saint-Élie, qui est entre Tirinthe et Nauplia. Le colonel Fabvier, chargé par le gouvernement grec de la direction de l'artillerie, mettait beaucoup d'activité pour disposer les pièces à faire le service; tandis qu'il était dans les batteries basses, la forteresse Palamède, sans en avoir reçu l'ordre, fit feu sur l'ennemi : le premier boulet tomba parmi les Grecs, et le second tomba au milieu des ennemis. On tira aussi sans ordre un seul coup de canon d'une des batteries basses, et le boulet alla tomber au milieu de la cavalerie turque. L'intention du colonel Fabvier était de laisser approcher l'ennemi et de faire agir toutes les batteries à la fois, afin de lui faire beaucoup de mal. Mais ce brave chef ne pouvait être partout, et, comme on a déjà pu s'en apercevoir, le malheur des Grecs consistait en ce que tous voulaient commander.

M. Londo, le législateur dont j'ai déjà parlé, commandait à Palamède. Ce nouveau militaire était du choix de la faction.

A huit heures et demie, l'ennemi commença sa retraite en mettant le feu partout.

Digitized by Google

Son attaque se réduisit à quelques escarmouches, parce que, probablement, il vit que les Grecs étaient disposés à le recevoir de la même manière qu'aux moulins. Il eut un de ses escarmoucheurs tué ; et le capitaine grec, Panos, eut son cheval blessé sous lui. Cet officier, que je vis charger seul six fois un détachement de douze cavaliers, trompa deux fois la sagacité d'Ibrahim à Navarin. Panos était à la bataille des moulins, où il se distingua.

L'ennemi fit sa retraite sur Argos qu'il brûla, et alla reprendre ses positions aux moulins de l'Erasinus. Toute la plaine était embrasée et présentait le spectacle le plus affreux.

Dans la nuit du 26 au 27, Ibrahim reçut l'avis que Colocotroni, qui, après la bataille de Poliani, était allé lever de nouvelles troupes dans sa province, marchait à la tête de 4,000 hommes pour lui couper la retraite sur Tripolitza ; le 27 au matin, après avoir manœuvré près de l'Erasinus, l'ennemi se mit en marche pour Tripolitza, et prit la route de Coussopodi pour tourner les montagnes d'Argos, dans la crainte de rencontrer Colocotroni sur la même route qu'il avait prise pour venir dans l'Argolide. Ibrahim continua de brûler tout ce

Digitized by Google

qu'il trouva sur son passage. Colocotroni, n'étant pas arrivé à temps pour l'empêcher de rentrer à Tripolitza, prit position à Vervenio, où il forma un camp de 4,600 hommes sous les ordres du prince Ypsilanti, et se rendit à Cariténa pour y faire de nouvelles levées.

Deux jours après la retraite de l'ennemi, le prince Ypsilanti se rendit à Vervenio, où il prit des renforts pour aller s'établir sur les montagnes qui avoisinent Tripolitza, observer les mouvements d'Ibrahim qui s'y était renfermé, et en même temps pour tâcher de lui couper toute communication avec Navarin et les autres forteresses, ainsi que pour intercepter ses convois.

Quelques jours après celui où il eut pris ses positions, le prince Ypsilanti, ayant remarqué que l'ennemi faisait de fréquentes sorties dans la nuit et se répandait dans les campagnes, envoya, le 19 juillet au soir, une colonne de 700 hommes prendre position aux villages de Risès, Vouno et Piély, afin de cerner les corps qui paraîtraient dans la plaine. La position de ces trois villages, qui forment à peu près un demi-cercle, favorisait beaucoup le plan du prince Ypsilanti; mais on doit dire avec regret qu'un des capitaines, à la suite d'une discus-

Digitized by Google

sion avec ses collègues, abandonna, dans la nuit, le poste important du village de Piély, et par cette faute empêcha tout le succès que le prince était en droit d'attendre des bonnes dispositions qu'il avait prises.

Le 20, au point du jour, l'ennemi au nombre de 1,200 hommes, se présenta dans les plaines au milieu des villages : les Grecs sortirent de leurs positions et marchèrent à sa rencontre, et le prince descendit avec un renfort de 500 hommes : ainsi, cette fois, les forces étaient à peu près égales des deux côtés. Après avoir tiré quelques coups de fusil, les Hellènes, ayant le prince à leur tête, chargèrent l'ennemi à l'arme blanche, le mirent en pleine déroute, et le poursuivirent jusque sous les murs de Tripolitza. 100 Arabes restèrent sur le champ de bataille, 30 prisonniers, 60 chevaux et mulets de charge, et 3 chevaux de cavalerie, tombèrent au pouvoir des vainqueurs.

Dans cette affaire, les Hellènes ne perdirent que quelques soldats; mais ils eurent à regretter la perte de deux braves capitaines, Georges Guiga et Policroni, qui succombèrent victimes d'un zèle trop ardent à poursuivre les fuyards. Guiga, tenant deux prisonniers, vou-

Digitized by Google

lut en prendre un troisième, qu'il sommait de mettre bas les armes, celui-ci feignit de les lui rendre, lui tira un coup de pistolet à bout portant et le tua; Policroni, qui se trouvait isolé, fut massacré par les Arabes.

Si la position du village de Piely n'eût pas été abandonnée, il ne se serait peut-être pas échappé un seul Arabe. Dans cette circonstance, le prince Ypsilanti soutint cette réputation brillante qu'il s'était si justement acquise aux Moulins, ainsi que dans d'autres occasions, et dont les annales grecques conserveront un long souvenir.

Après l'affaire du 20, le prince, avec 800 hommes, prit position à Doliana. Zacaropoulo, et les deux frères Hadgi-Georges, et Hadgi-Stephani, avec le reste de l'armée montant à plus de 3,000 hommes, prirent position à Acouria, afin de couvrir Vervenis et Sparte.

Le 22, à une heure après midi, une colonne ennemie d'environ 1,000 hommes, y compris 160 cavaliers, vint attaquer le prince dans ses positions. L'affaire fut chaude, et ne dura qu'une heure. L'ennemi, ne pouvant les enlever, se retira laissant plus de 60 hommes sur le champ de bataille, et se dirigea sur Acouria.

Digitized by Google

A son approche, les deux frères Hadgi-Georges et Hadgi-Stephani prirent la fuite, entraînèrent avec eux les troupes qu'ils avaient sous leurs ordres, et laissèrent le brave Zacaropoulo seul, avec cinquante Hellènes qui défendirent la position en vrais héros; mais ils furent obligés de céder à la force et firent leur retraite après avoir tué quelques hommes et pris trois chevaux à l'ennemi. Pendant ce temps, le prince s'avançait avec son petit corps d'armée pour prendre les Arabes en flanc; mais ceux-ci s'étant emparés d'Acouria et de ses retranchements avant son arrivée, il fut forcé de faire sa retraite sur Vervenis, où il ne put s'arrêter, parce que la cavalerie y entra en même temps que lui. Il envoya ses troupes prendre position près de Vervenis, et resta à l'extrémité du village, avec ses deux aides-de-camp, MM. Graillard, chef de bataillon, Français, et Alphonse, capitaine grec, pour observer les mouvements de l'ennemi. Quelques cavaliers, les ayant aperçus, marchèrent à eux, et les poursuivirent jusqu'à la position des Grecs; avant de retourner bride, un de ces assaillants leur cria en bon français : *Bravo, messieurs.* Le prince, qui n'eut que le temps

Digitized by Google

de monter à cheval, perdit son mulet de charge avec tous ses effets, par la faute de son domestique, qui n'avait pas suivi le corps d'armée.

Le général Colocotroni, qui, après des marches forcées, arriva au commencement de la retraite des deux frères Hadgi, chercha à les ramener; mais, malgré ses efforts, il ne parvint à rallier que 500 hommes avant la nuit, et avec lesquels il revint à la charge, ainsi que le prince et Zacaropoulo.

Douze Hellènes, qui au commencement de la retraite s'étaient renfermés dans une tour, à Vervenis, soutinrent le choc de l'ennemi durant le reste de la journée, lui tuèrent 36 hommes et le forcèrent à abandonner l'attaque; il prit position en dehors de Vervenis, sur la route de Tripolitza; mais l'arrivée du prince, du général Colocotroni, et de Zacaropoulo, l'obligea à faire sa retraite sur Tripolitza, sans lui donner le temps d'enlever ses morts. Les douze héros s'emparèrent des armes et des dépouilles des Arabes restés sur le champ de bataille, et se les partagèrent entre eux, sans qu'aucun des fuyards prétendît y avoir part, tant ils étaient honteux de leur propre con-

Digitized by Google

duite, en admirant celle des douze Hellènes qui venaient de s'immortaliser.

Les deux frères qui se conduisirent si lâchement, et qui furent cause de la perte de plus de 300 Grecs, sont encore des généraux de la fabrique de Mavrocordato. Ils étaient marchands à Constantinople, et n'avaient jamais été militaires; mais ils sont du Fanal, et ce titre vaut mieux que tous les talents possibles, aux yeux du prince Mavrocordato, et de sa faction.

Le 5 août, l'ennemi fit une sortie de Tripolitza, et battit complétement l'armée grecque, qu'il poursuivit jusqu'à Vedin, à cinq lieues de Caritena. Le fils de Colocotroni avec 1,200 hommes, soutint long-temps le choc de l'ennemi, mais il fut obligé de céder à la force. Les autres corps grecs avaient pris la fuite à l'approche des Arabes. La cavalerie ennemie les poursuivit et en fit un carnage horrible; les Grecs perdirent près de 1,500 hommes.

Après cette affaire désastreuse, le prince Ypsilanti et le jeune Colocotroni parvinrent encore à rallier quelques milliers de soldats, avec lesquels ils allèrent reprendre leurs positions sur les montagnes, aux environs de Tri-

Digitized by Google

politza; mais, le bruit s'étant répandu que le gouvernement grec traitait pour mettre la Grèce sous la protection de l'Angleterre, l'armée grecque se débanda le 12, en disant : « Puisqu'on donne la Grèce aux Anglais, qu'ils viennent la défendre. » Ibrahim, qui fut informé de cette défection, laissa peu de monde à Tripolitza, dont il fit le centre de ses opérations, et marcha sur la province de Caritena, en brûlant et détruisant tout sur son passage. Il se dirigea ensuite sur Corinthe, par la route d'Argos, ce qui jeta de nouveau Nauplia dans la consternation. Le comte Metaxa mit beaucoup d'activité pour réunir quelques centaines d'hommes pour la défense des moulins de Lerne, mais il ne put réussir; personne ne voulut marcher: heureusement pour les Grecs qu'Ibrahim changea d'idée, et retourna à Tripolitza; car, s'il se fût avancé jusqu'aux moulins, il les aurait enlevés sans éprouver la moindre résistance.

Le gouvernement grec était enfin décidé à faire reconnaître le colonel Fabvier en qualité de commandant en chef du régiment régulier; mais les intrigues de la faction anglaise avaient fait différer cette mesure.

Le 3 juillet au matin, M. Tricoupic se ren-

Digitized by Google

dit près d'Hamilton, et revint avant midi.

Il est probable qu'il alla consulter le commandant anglais sur cette nomination. Peu de temps après le retour de M. Tricoupie, un officier de la frégate anglaise vint conférer avec le gouvernement.

Le 4, à neuf heures du matin, les troupes régulières prirent les armes, et peu après le pouvoir exécutif, une députation du sénat, tous les ministres, l'archevêque accompagné de son clergé, le général Roche et le colonel Fabvier, se réunirent sur la place.

Le comte Metaxa, l'un des ministres de la guerre, s'adressant aux soldats, les félicita sur leur bonne discipline, leur fit sentir la nécessité de se maintenir toujours dans le sentier de l'honneur, et dans une obéissance passive comme le seul moyen de bien servir la cause sacrée de la patrie. Il fit aussi l'éloge des talents militaires du colonel Fabvier.

Le prince Mavrocordato leur adressa aussi un discours.

Après que l'archevêque eût fait les prières d'usage, les drapeaux s'avancèrent, et le colonel Fabvier prononça sur l'Évangile le serment prescrit par la constitution; ensuite le comte

Digitized by Google

Metaxa ordonna aux troupes, au nom de la loi, de le reconnaître en qualité de commandant en chef, et de lui obéir en tout ce qui leur ordonnerait pour le salut de la patrie. Tout le régiment répondit avec enthousiasme : *Nous le jurons.*

Le gouvernement grec ne pouvait faire un meilleur choix pour commander son artillerie et son infanterie ; il est même à regretter que le colonel Fabvier n'ait pas été appelé un an plus tôt à ce commandement.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Lettres de change souscrites par Mavrocordato en faveur de l'Autriche, à l'insu du gouvernement grec. — Victoire navale remportée par Constantin Canaris. — Siége et bombardement de Missolonghi par Mehemet-Pacha, à la tête de 35,000 hommes. — Retraite de l'ennemi. — Défaite de la flotte turque par l'amiral Sachturis. — Prise de Grabuse par le colonel Calergi. Emprisonnement et exil de l'auteur. — Ses deux lettres au gouvernement. — Son départ pour Athènes.

Avant de continuer le récit des événements de la guerre, je crois devoir rapporter une nouvelle démarche de Mavrocordato, qui prouvera, plus que tout ce que j'ai dit jusqu'à présent, à quel point ce ministre abusait de son autorité, et de la confiance du gouvernement.

Dans le courant du mois d'avril, le commandant autrichien se rendit à Nauplia pour faire

Digitized by Google

auprès du gouvernement des réclamations d'une nature à exciter l'indignation de tous les Hellènes contre Mavrocordato. MM. Nicolaïdis et Calognomo furent chargés, par le gouvernement grec, de se rendre à son bord, pour y prendre connaissance des titres qu'il avait à l'appui de sa demande. Ce commandant leur présenta des lettres de change pour une valeur de 600,000 piastres, que Mavrocordato avait souscrites au nom du gouvernement grec, en faveur de l'Autriche, pour de prétendues prises faites par les bâtiments grecs. Mavrocordato avait fait ces billets lorsqu'il était gouverneur général de la Grèce occidentale. Le gouvernement grec, qui n'en avait eu aucune connaissance, fut obligé de demander du temps afin de prendre des renseignements avant que de payer une somme aussi considérable.

Le 2 juin, pendant qu'Ibrahim ravageait la Morée, les Grecs battaient la flotte turque au Petit-Bougas. L'intrépide Constantin Canaris aborda une frégate et l'embrasa. Les autres bâtiments turcs cherchèrent à éloigner, par une vive canonnade, ce feu destructeur qui menaçait de les consumer. Leurs efforts furent superflus; la frégate devint la proie des flammes

Digitized by Google

en virant de bord pour se jeter à la côte. Au même instant, la flotte ennemie se disperse, et les Grecs la poursuivent sur tous les points; le capitaine de brûlot, Manolis Boutis, prend une corvette à l'abordage, et la brûle, ce qui augmente encore le désordre; et, au milieu de cette déroute, on entend l'explosion de la frégate. Alors une terreur panique s'empare des Musulmans, qui croient déjà être atteints et frappés par les foudres grecques. Les uns gagnent le large, d'autres se dirigent vers les côtes, où ils s'échouent et mettent le feu à leurs bâtiments. Dans cette affaire, les Turcs eurent une frégate et une corvette incendiées par les Grecs, et brûlèrent eux-mêmes deux de leurs bricks qui étaient à la côte.

Le parti anglais comptait beaucoup sur la chute de Missolonghi pour donner plus de valeur à sa loi de protection; mais les Hellènes, fidèles aux lois de l'honneur, amis de leur patrie et ennemis des factieux et des traîtres, déjouèrent ses projets, et anéantirent ses espérances, en renouvelant à Missolonghi la preuve qu'ils avaient déjà donnée tant de fois, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve.

Mehemet-Pacha, à la tête de 35,000 Albanais,

Digitized by Google

après avoir cerné Missolonghi, commença le bombardement de cette place le 4 mai. Après l'avoir assiégée et bombardée inutilement pendant trois mois, il voulut l'enlever à tout prix ; en conséquence, il fit venir des renforts de Patras, de Lépante, et de toutes les parties de l'Épire, afin de pouvoir livrer l'assaut sur cinq points différents. Les Hellènes n'avaient dans la place que 6,000 hommes de garnison, y compris les habitants, qui étaient armés. Ils étaient commandés par Nothis-Botzaris, et Kitzos-Zavellas.

L'ennemi, soutenu par trente-six embarcations armées que le capitan-pacha avait fait passer dans le canal de Trocopanistro, combla ce canal dans cinq endroits différents, et à la hauteur des premiers retranchements grecs, où il voulait donner l'assaut.

De leur côté, les Hellènes, ne pouvant empêcher ces travaux, firent un double retranchement en dedans de leurs batteries, y amenèrent l'eau du canal, et prirent toutes les dispositions nécessaires pour se défendre de manière à vaincre ou à périr. Ils placèrent aussi leurs misticks pour garantir la ville du côté de la mer.

Digitized by Google

Le capitan-pacha, avec sa frégate, trois bricks et trois goëlettes, était à l'ancre sur la rade de Missolonghi, et le reste de sa flotte se trouvait à la voile dans l'île Scrofi, voisine de Missolonghi.

Le 31 juillet, le capitan-pacha ordonna de payer la solde aux troupes de terre, et fit compter 150 piastres à chacun des soldats qui étaient dans les embarcations pour qu'ils montassent les premiers à l'assaut.

Le 1er août, au soir, l'ennemi fit jouer toutes ses batteries sur la place, qui riposta vigoureusement. On se battit toute la nuit; les bombes de l'ennemi, qui éclataient en l'air, et le feu et la fumée des batteries de la place, donnaient à Missolonghi l'apparence d'un volcan embrasé. A quatre heures du matin, les Grecs durent voir que le moment était arrivé de mourir pour la patrie, ou d'être vainqueurs de leurs tyrans. Plus de 30,000 hommes étaient prêts à monter à l'assaut dans une ville où il n'y avait pas 6,000 défenseurs; toutes les batteries ennemies et 36 embarcations faisaient feu à la fois pour favoriser l'assaut. Ce spectacle, loin d'intimider les assiégés, les porta à se défendre avec un courage sublime. L'ennemi

Digitized by Google

attaqua sur tous les points, et on en vint de suite à la fusillade et à l'arme blanche dans les endroits où le canal avait été comblé. Six fois les Turcs donnèrent l'assaut, et six fois ils furent repoussés : enfin ils parvinrent à franchir les retranchements; les Hellènes redoublèrent alors de courage, et ce fut dans ces mêmes retranments que plus de 1,000 ennemis trouvèrent leur tombeau. A sept heures, les Turcs furent mis en pleine déroute et retournèrent prendre leurs positions en laissant les glacis jonchés de morts dont ils n'eurent pas le temps d'enlever un seul.

Dans cette affaire à jamais mémorable, et qui occupera une des belles pages de l'histoire de la révolution grecque, les Hellènes eurent environ 300 hommes tués ou blessés. Pendant qu'elle se livrait, les Grecs n'avaient pas songé à arborer leur pavillon; et ce ne fut qu'après qu'ils le hissèrent, en signe de victoire, sur la petite île de Vassiladi, et à Missolonghi.

Le capitan-pacha, désespéré de n'avoir pas réussi, et apercevant la flotte grecque, fit le signal de ralliement. Le 3 août, le vice-amiral Sachturis, qui se trouvait avec 23 bâtiments, y compris 6 brûlots, près de la flotte

Digitized by Google

turque, l'attaqua et la mit en fuite. Les Grecs prirent 7 embarcations qu'ils envoyèrent à Missolonghi; les 29 autres se jetèrent à la côte près du camp des Turcs, qui les tirèrent à terre. Deux bricks, l'un de Constantinople, et l'autre d'Alger, se mirent aussi à la côte : les Turcs brûlèrent le leur; et les Grecs, après avoir pris tout ce qu'ils purent de l'Algérien, l'incendièrent, et portèrent de suite des provisions à la petite île Vassiladi, dont la communication avec Missolonghi avait été coupée, et qui depuis quatre jours manquait d'eau, et était réduite à la dernière extrémité.

Après avoir expédié deux bâtiments et un mistick chargés de provisions pour Missolonghi, une partie de la flotte grecque, sous les ordres du vice-amiral Sachturis, se mit à la poursuite de l'ennemi, qui se dirigea vers le sud, dans l'île de Candie, refuge de prédilection du capitan-pacha, tandis que l'amiral Miaoulis, avec le reste de la flotte, s'établit en croisière devant Missolonghi.

Dans cette journée, la marine grecque soutint la haute renommée qu'elle s'était si glorieusement acquise depuis le commencement de la révolution.

Digitized by Google

Le 5 au soir, les Hellènes de Missolonghi, au nombre de 1,000 hommes, firent une sortie combinée avec les troupes de Salone venues à leur secours, et qui, en route, avaient battu les Turcs à Carpenices, heureux présage de la victoire qu'elles devaient remporter avec les héros de Missolonghi. Les 1,000 hommes attaquèrent vivement les Turcs sur un point du côté de la mer; et, lorsque la bataille fut bien engagée, les troupes de Salone tombèrent à l'improviste sur les derrières de l'ennemi, qui, étonné de se trouver entre deux feux, fut complétement battu et mis en déroute. Près de 1,500 Turcs restèrent sur le champ de bataille. Tous les bagages, trois pièces de canon, plusieurs chefs et beaucoup de prisonniers tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Mehemet-Pacha, voyant que la flotte turque était partie, s'éloigna de Missolonghi, et concentra son armée dans l'intention de prendre sa revanche.

Ce fut le troisième siége soutenu par Missolonghi avec un courage, une résignation et une persévérance dignes des anciens Grecs.

Une expédition, sous les ordres du jeune et brave colonel Demetrius Calergi, s'empara de Grabuse. Cette forteresse est bâtie sur un ro-

Digitized by Google

cher, auprès de deux petites îles nommées Corice et Myle, à la pointe ouest de Candie; elle ne peut être prise que par la famine; et, pour y parvenir, il faudrait en faire le siége par mer, ce qui deviendrait presque impraticable en hiver, à cause des coups de vent qui règnent pendant cette saison. Les Turcs ne pouvant la prendre au 17e siècle, le commandant vénitien la leur vendit pour un baril de sequins.

Le jeune Calergi avait recruté des Crétois, et était allé à Malvoisie pour y prendre encore quelques hommes; il partit de cette place pour Candie, où il arriva le lendemain avant le jour. Il débarqua de suite à la tête de son détachement, qui n'était que de 200 hommes, surprit Grabuse, et s'en empara sans perdre un seul homme. Le capitaine Marseilli, qui, l'année précédente, était venu avec moi porter la protestation du gouvernement grec au brick français, était avec son Trabacolo papal dans l'expédition de Grabuse. Ce vieillard est très-actif et porté de cœur pour la cause des Hellènes; il leur a déjà rendu de grands services, et le gouvernement ne lui en a pas encore témoigné la moindre reconnaissance.

Avant de terminer, je ne dois pas passer sous

Digitized by Google

silence un trait qui ne fait pas honneur aux Hydriotes. Il y avait à Hydra environ une centaine de prisonniers arabes, renfermés dans un des magasins du monastère qui est sur le port. Un brick de cette île, mouillé dans le port de Vatica, au cap Saint-Ange, sauta; on attribua d'abord cet événement à une prétendue perfidie d'un Arabe qui était à bord, et qui, dit-on, aurait mis le feu aux poudres. Aussitôt que cette nouvelle parvint à Hydra, le peuple, sous prétexte de venger les Hydriotes morts par l'explosion, se porta au monastère et y massacra tous les Arabes de la manière la plus barbare. Rien ne prouve que ce soit le prisonnier qui ait fait sauter le bâtiment, et je suis plutôt porté à croire qne le feu ne se communiqua aux poudres que par la négligence des marins grecs.

Peu de temps avant cet événement, et après le combat du cap d'Oro, une corvette turque fit naufrage sur l'île de Syra; tout l'équipage qui était descendu avec ses armes capitula, et fut ensuite dépouillé et massacré par la garde même chargée de la sûreté de l'île. Ces scènes d'horreur souillent la cause des Hellènes.

La lettre que j'avais écrite au gouvernement,

Digitized by Google

au sujet de l'acte de protection, irrita à tel point plusieurs chefs de la faction anglaise, que, le 19 au soir, on vint me notifier l'ordre de me rendre au ministère de la police, où je fus mis en état d'arrestation. J'écrivis aussitôt la lettre suivante au gouvernement :

A Messieurs les membres du pouvoir exécutif.

« Messieurs,

« Hier à neuf heures et demie du soir, au « moment où j'étais au lit, le commandant de « la police vint me dire qu'il avait l'ordre de me « conduire auprès du chef de cette administra- « tion. Je lui fis observer que, chez toutes les « nations civilisées, l'asile d'un habitant était « inviolable depuis le coucher du soleil jusqu'à « son lever; que même pour les plus grands « coupables on faisait cerner la maison pendant « la nuit, et qu'on n'y entrait qu'au lever du « soleil; que, si M. le ministre voulait attendre « jusqu'au lendemain, je me rendrais chez lui « à l'heure qu'il lui plairait de m'indiquer. Le « commandant eut la bonté d'envoyer mes ob- « servations au ministre, qui répondit que l'or-

Digitized by Google

« dre du gouvernement était précis, et je fus « obligé de céder à la force. Je proteste d'abord « contre cet acte arbitraire.

« A mon arrivée chez le ministre, je le priai « de me faire part des motifs de mon arresta- « tion; il me répondit que dans ma lettre j'at- « taquais le gouvernement grec, et que j'in- « sultais le prince Mavrocordato. Comme je « n'attaque point le gouvernement, mais bien « la faction qui a fait l'*acte de protection*, je « proteste encore contre ma détention illégale.

« La lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire au « gouvernement était confidentielle, et je ne « pensais pas qu'on l'eût rendue publique. Le « gouvernement pouvait me faire venir pour « lui donner des renseignements ou des expli- « cations; je me serais fait un devoir de les lui « donner; et si les avis que contient ma lettre « n'étaient pas de nature à ce qu'il y eût égard, « il pouvait la considérer comme non avenue; « car, en donnant l'ordre de m'arrêter, le gou- « vernement semble approuver la conduite de « ceux qui ont fait l'acte, ce à quoi j'étais loin « de m'attendre.

« J'ai l'honneur de prier messieurs les mem- « bres du pouvoir exécutif de lire ma lettre avec

Digitized by Google

« attention; et ils verront que, loin d'attaquer « le gouvernement, je le défends et y montre « le plus grand respect pour lui. Je me suis « permis de censurer la conduite du prince Ma- « vrocordato, c'est à lui à me répondre par les « voies légales; mais cela ne regarde nulle- « ment le gouvernement.

« Du ministère de la police, le 20 août 1825. »

Je passai huit jours détenu, dans une chambre, au ministère de la police, où, à ma liberté près, je fus très-bien traité par M. Décillas, ministre de ce département, ainsi que par l'administration, en dépit même de Mavrocordato. La faction m'avait fait imputer, par ses agents, des intentions que je n'ai jamais eues. Ils dirent que ma lettre était propre à troubler la paix, à exciter des divisions; mais l'accueil que je reçus de tout le monde, en sortant de ma détention, prouve que je n'avais rien fait de contraire aux intérêts de la nation grecque.

Comme on ne pouvait me détenir plus longtemps, le gouvernement me fit remettre en liberté le 27. Mais Mavrocordato, ne pouvant se venger personnellement, demanda que je

Digitized by Google

fusse exilé de la Grèce : le gouvernement avait d'abord refusé ; mais comme c'est la faction qui gouverne, il fut forcé de céder ; et, le 27, le ministre de la police me communiqua la décision du pouvoir exécutif, qui m'enjoignait de quitter la Grèce, et me remit la pièce suivante :

GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA GRÈCE.

LE MINISTRE DE LA POLICE,

« M. Jourdain, Français de nation, part d'ici, « et d'après l'ordre du gouvernement, sous le « numéro 10,000, il est sommé de sortir du « territoire grec.

« Toutes les autorités militaires ou civiles sont « invitées à lui laisser le passage libre et à l'as- « sister en cas de besoin.

« Le ministre de la police,

« D. DÉCILLAS.

« Le secrétaire-général,

« SP. ALEXOPOULOS.

« Nauplia, le 26 août 1825. »

Digitized by Google

Le même jour, j'adressai au gouvernement la lettre qui suit :

A Messieurs les membres du pouvoir exécutif.

MESSIEURS,

« Le ministre de la police m'a signifié l'ordre « que vous avez donné pour que je quittasse la « Grèce. Je m'y conformerai sans accuser le « gouvernement dont je ne cesserai de parler « avec tout le respect qui lui est dû. Je ne ces- « serai également d'écrire en faveur des Hellènes « dont j'ai embrassé la cause sacrée et légitime. « Mais aussi je peindrai, sous leurs véritables « couleurs, les membres de cette faction im- « pie qui, au mépris des droits les plus sacrés, « ont depuis plusieurs années travaillé à « vendre la Grèce, afin de s'enrichir aux dé- « pens des braves qui, depuis cinq ans, versent « leur sang pour reconquérir leurs anciennes lois « et leur indépendance.

« Démasquer les traîtres, les faire connaître « aux générations présentes et futures, est un « devoir que tout bon philhellène doit remplir « envers la patrie dont il défend la cause; la « religion, l'honneur, l'engagent à faire con-

Digitized by Google

« naître ces hommes ambitieux, avides de sang,
« de richesses et de titres, et qui, pour les
« obtenir, foulent à leurs pieds les lois divines
« et humaines. Peu importe à ces âmes vénales
« que la Grèce soit sous le joug de la Turquie,
« ou sous celui de l'Angleterre. Si c'est sous
« celui de cette dernière, ils auront une exis-
« tence assurée à Londres, et ils ne manque-
« ront pas d'y afficher un grand luxe pour
« tâcher de faire oublier leurs forfaits : si c'est
« sous celui de la Turquie, ils auront des pa-
« chaliks qui les mettront à l'abri de la vengeance
« des Hellènes. Voilà, messieurs, les vues de
« ces hommes vils. Mais Dieu, qui ne veut pas
« que le crime triomphe, vient de déjouer leurs
« projets atroces en couronnant les Hellènes des
« plus brillants succès à Missolonghi et en Crète.

« Messieurs, hâtez-vous de déchirer le voile
« qui vous empêche de voir le sentier par où
« l'on vous conduit au précipice, et d'où la
« Grèce ne pourra plus se retirer une fois qu'elle
« y sera tombée.

« Un seul homme est la cause de tous vos
« maux ; s'il tombe, il entraînera ses complices
« dans sa chute. Si vous voulez vous sauver,
« et sauver votre patrie, ne tardez pas plus.

Digitized by Google

« long-temps à faire tomber sur lui tout le « poids de la justice humaine. C'est le seul « moyen de salut qui vous reste.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« Nauplia, le 27 août 1825. »

La faction ayant enchaîné la liberté de la presse et même de la pensée, je ne pouvais espérer que les journalistes consentissent à insérer mes lettres dans leurs feuilles; mais je me réservais d'autres moyens de les rendre publiques pour détruire les fausses interprétations qu'on pourrait leur donner.

Cette faction avait fait destituer et arrêter le comte Théotoki, ministre de la justice, pour avoir écrit à un ami, à Athènes, tout ce qu'il pensait de *l'acte de protection* : sa lettre fut interceptée par la faction qui avait des agents sur toutes les routes pour arrêter les voyageurs et saisir les lettres qu'ils portaient. Ces hommes étaient payés aux frais de la nation pour la tyranniser, tandis que les soldats qui étaient en Romélie manquaient de tout.

Je partis le même jour sur un brick de guerre français, laissant une partie de mes effets à Siphante.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Arrivée à Athènes. — Description du Pirée et d'Athènes. — Réflexions sur les fortifications. — Mort d'Odisseus. — Départ pour Syra. — Relâche à Zéa, à Thermia et à Tine. — Description de ces trois îles. — Arrivée à Siphante — Loi sur la conscription. — Mesures arbitraires de Constantin Metaxa pour son exécution. — Opposition des habitants de Siphante.

Après trois jours de voyage, nous arrivâmes au Pirée. En y entrant, on voit à droite un chétif tombeau baigné par la mer, et qu'on dit être celui de Thémistocles : ne serait-ce pas plutôt celui de Timon l'Athénien? Il était ennemi du genre humain, et confessait hautement et librement sa haine envers les hommes; pour ne pas se trouver au milieu d'eux, après sa mort, il ordonna, comme on sait, que son corps fût enterré sur le bord de la mer, pour

Digitized by Google

être toujours couvert des vagues. Il fit lui-même son épitaphe, dont on m'a donné la traduction suivante :

Après ma misérable vie,
Je suis enterré sous cette onde ;
De savoir mon nom n'aie envie,
O lecteur, que Dieu te confonde !

Sur la montagne, et au-dessus de ce tombeau, se trouve une ancienne citerne creusée dans le roc, et dont l'eau est excellente.

A gauche du Pirée, et près de Salamine, est le fameux rocher Kéras, où Xerxès, placé sur un trône d'argent, fit la revue de ses troupes et de sa marine. Il se flattait de donner des fers à la Grèce qui, sous les ordres de Thémistocles, vainquit les forces réunies de l'Asie. Il ne reste plus que quelques misérables villages et hameaux pour tous débris du fameux royaume de Télamon, père d'Ajax et de Teucer.

L'entrée du Pirée est très-difficile pour les gros bâtiments, parce que les courants portent à terre, à gauche de l'entrée : si l'on est surpris par le calme au moment de donner dans la passe, il faut se faire remorquer de suite par ses embarcations ; et, dans le cas où elles ne seraient

Digitized by Google

pas à la mer, il faudrait mouiller une petite ancre pour éviter d'aller à la côte. A une portée de pistolet de la terre, on trouve, 15, 12, 10, 7 et 5 brasses d'eau. Lorsqu'on est en dedans de la pointe de Thémistocles, on se dirige sur deux piliers qui sont dans l'eau, et entre lesquels il faut passer : ils sont très-près l'un de l'autre, parce que, dans cet endroit, la passe est très-étroite; mais aussitôt qu'on est en dedans, on se trouve hors de danger. Entre ces piliers et la pointe de Thémistocles, il y a un très-bon mouillage, ainsi que dans l'ancien port, qui est à la gauche des piliers.

On ne voit au Pirée qu'un monastère abandonné qui sert de magasins, et quelques misérables cabanes situées près d'une fontaine, au fond du port.

La montagne du Phalère est un poste militaire excellent; on pourrait y établir une forteresse qui dominerait partout, battrait la plaine et la mer, défendrait l'approche du Pirée, et qu'on ne pourrait prendre que par la famine.

A portée de canon du Phalère, entre Athènes et le Pirée, on voit une grande plaine d'oliviers; et au-delà de nombreux marais. Deux routes conduisent des oliviers à Athènes,

Digitized by Google

celle de gauche est la meilleure et la plus directe; de l'autre côté des oliviers, on voit un grand puits qui est à peu près à moitié chemin du Pirée à Athènes, et dont l'eau est très-bonne.

Athènes, siége du génie, de l'héroïsme et des grâces; si renommée jadis par la gloire de ses armes, la sagesse de ses lois, son goût pour les sciences et les grands hommes qu'elle a produits; Athènes, quoique saccagée par Sylla, dont les armes victorieuses étendirent partout l'empire des Romains, renferme encore des monuments qui feront toujours l'admiration de l'univers : et, si cette nation aimable et éclairée perdit, avec la liberté, son goût pour les arts et les sciences, on se rappellera toujours que ce furent son patriotisme et son génie qui donnèrent naissance à la liberté, qui policèrent et éclairèrent le monde.

La ville est entourée de mauvais murs. L'Acropolis, ou citadelle, est bâtie sur un rocher qui domine la ville, mais qui est elle-même commandée par le mont Philopapus, ainsi que par celui Saint-Élie; de sorte qu'en se rendant maître de ces deux postes importans, la ville et la citadelle seront très-faciles à prendre. Il

Digitized by Google

serait très-aisé de joindre, par des fortifications, le Philopapus avec l'Acropolis. On pourrait bâtir une ville magnifique à Athènes, qui serait la capitale de l'Attique, et qu'on pourrait très-bien fortifier. Cette capitale serait à portée du Pirée, dont on peut faire un très-bon port, et qui deviendrait l'entrepôt d'un commerce très-étendu.

Le jour même de mon arrivée, je rencontrai M. Gropius, consul autrichien : tous les voyageurs qui ont visité ces contrées font son éloge; il est en effet très-obligeant envers les étrangers; mais il est en même temps comme tous les consuls, très-avide de nouvelles pour les transmettre à son ambassadeur; je lui remis des notes auxquelles je désirais de la publicité, parce qu'elles dévoilaient les intrigues des agents de l'Angleterre.

Dès que Mavrocordato sut que j'étais à Athènes, il envoya l'ordre de me faire partir; mais le préfet, que je voyais tous les jours, répondit au gouvernement que, mon exil n'ayant pas été annoncé officiellement, il ne pouvait me donner l'ordre de quitter Athènes, et le général Gouras me dit que je pouvais rester tant que cela me serait agréable. Comme ce

Digitized by Google

général, qui commandait toutes les provinces de l'Attique, ne voulait pas donner son adhésion *à l'acte de protection*, le gouvernement envoya une commission de trois membres pour l'y déterminer; il la reçut à la porte d'un café sur la place, et là son beau-frère porta la parole et dit à la commission : « Vous voulez que nous signions un acte que vous avez fait sans nous consulter : comment osez-vous venir nous faire une pareille proposition, vous qui avez gaspillé les fonds provenant de l'emprunt ? Voyez tous ces palicaris; ils sont sans souliers, et manquent du strict nécessaire; voilà huit mois qu'ils sont sans solde. Qu'avez-vous fait des guinées ? Si les Péloponésiens, oubliant tous les sacrifices que les Grecs ont faits pour leur liberté, veulent se séparer de la cause commune, et se donner à une puissance quelconque, nous défendrons notre liberté jusqu'à la dernière goutte de notre sang. » La commission retourna à Nauplia sans avoir réussi dans sa mission.

Odisseus, après l'affaire de Giovanates, avait été enfermé dans la citadelle; comme il avait encore des partisans, et que le nombre en augmentait chaque jour, on craignait une révolte parmi les soldats. Gouras, qui se rappelait les

Digitized by Google

bienfaits qu'il en avait reçus, ne voulait pas en venir avec lui à de fâcheuses extrémités; mais ses capitaines ne cessant de lui représenter le danger qu'il courait en ne prenant pas des mesures sévères contre ce chef, il leur dit, dans un moment de désespoir, faites-en ce que vous voudrez. Odisseus, attiré pendant la nuit sur les remparts, sous un prétexte frivole, fut précipité sur les rochers, où il expira; et le lendemain on fit courir le bruit qu'il s'était tué en voulant s'évader.

Le 18 septembre je me rendis au Pirée, et j'allai visiter les ports du Phalère et de la Mounychie, qui ne sont que deux anses propres à recevoir les petits bâtiments : le port du Phalère, que les Grecs appellent port Pacha, est formé par deux anciennes chaussées circulaires, qui, si elles étaient réparées, mettraient ce port à l'abri de tous les vents. L'entrée de celui de la Mounychie est très-mauvaise lorsque les vents viennent du large, parce que la mer y est extrêmement houleuse. C'est à la Mounychie que les anciens avaient l'intention de couper la presqu'île de Thémistocles, afin d'établir la communication du Pirée avec les deux mers.

Digitized by Google

Une bonne batterie placée sur la pointe de Thémistocles, et une autre sur le côté opposé, défendraient les approches du Pirée, et gêneraient même beaucoup l'entrée de Salamine. Sur la rive opposée au Phalère se trouvent d'excellentes positions militaires, qui peuvent battre la campagne vers Athènes et vers la chaîne de montagnes du mont Hymette, ainsi que la mer.

Le 24, je m'embarquai au Pirée pour Syra; le calme et les vents contraires nous forcèrent de relâcher le 28 à Zéa ou Zia. Cette île, que Pline assure avoir été détachée de l'Eubée par l'irruption de la mer, n'est qu'à sept lieues du cap Colonne ou Sunium. La ville est bâtie sur les ruines de l'ancienne Cartée. Son port, dans le sud-ouest de l'île, fait un peu le coude, est très-bon, peut contenir un grand nombre de bâtiments, et pourrait être fortifié de manière à ne rien craindre par mer. Comme nous n'y restâmes que quelques heures, et que le capitaine nous tenait toujours sur le *qui-vive*, parce qu'il espérait d'un moment à l'autre mettre à la voile, je ne pus m'assurer s'il s'y trouvait quelques antiquités qui méritassent d'être citées.

Digitized by Google

Après avoir louvoyé tout une journée dans les parages de Thermia et de Zéa, nous relâchâmes encore dans un petit port, à la pointe nord-ouest de Thermia. Il est très-bon, et on y est à l'abri de tous les vents; mais on n'y trouve pas même une cabane, et le village en est éloigné de près de deux lieues. Cette île tire son nom de ses bains chauds, qui la rendirent jadis célèbre, et qui sont encore très-renommés aujourd'hui. Elle a environ dix-huit lieues de circonférence; son sol ne produit que du froment, de l'orge, de mauvais vin, et est presque dénué d'arbres : ce n'est pas qu'ils ne pussent y réussir; mais les habitants, comme tous les autres Grecs, détruisent toujours et ne plantent jamais. Les perdrix y abondent, ainsi que les tourterelles. On y voit encore quelques traces d'une ancienne et grande ville.

Nous partîmes de Thermia le 30; et le 1er octobre, au point du jour, nous nous trouvâmes près de Joura, îlot qui dépend de Syra, et qui sert de refuge à presque tous les pirates qui infestent les Cyclades. J'avais le plus grand désir de le visiter; mais le capitaine voulut profiter du vent qui était favorable pour Syra, où nous arrivâmes avant la nuit.

Digitized by Google

Le 10, je me rendis à Tine, où je fus reçu, comme la première fois, avec cordialité par toute la famille des Drosso Sigalla. Cette maison et celles de MM. Vittali, consul anglais, Gabinello, consul hollandais, Pakcimadi et Pommes, reçoivent les étrangers avec beaucoup de grâce.

Cette île se nomma d'abord Hydrussa, à cause de ses nombreuses sources d'eau : l'énorme quantité de reptiles qui la désolaient lui fit aussi donner celui d'île aux Serpents. On prétend que Neptune se servit de cigognes pour les exterminer, et qu'en reconnaissance de ce service les habitants lui firent élever un fort beau temple dans un bois, tout près de la ville. Aujourd'hui il n'y a plus ni temple, ni bois; mais les Grecs orthodoxes y ont fait bâtir une très-belle église, qui doit sa construction à un prétendu miracle. Elle est dédiée à la sainte Vierge, parce qu'en fouillant on a trouvé son image dans une ancienne chapelle souterraine. Du continent et de toutes les îles de l'Archipel, les Grecs viennent à Tine apporter leur offrande pour contribuer à la construction de l'église, ainsi qu'à celle d'un grand bâtiment qui est destiné à servir de collége. On voit dans la chapelle souterraine une fontaine très-

Digitized by Google

bien conservée, et qui verse son eau dans un bassin placé au-dessous.

On continue toujours de fouiller, et on a déjà trouvé des colonnes, des vases, et surtout un aqueduc creusé dans le roc, et qui s'étend probablement très-loin dans les montagnes. Il vient aboutir près de l'église, à l'endroit même où l'on bâtit le collége.

Les sources d'eau sont si abondantes qu'on trouve sur la route des fontaines de distance en distance jusqu'au haut de la montagne, qui est à plus d'une lieue de la ville, et sur laquelle sont les ruines d'une ancienne forteresse qui domine tout le pays. Sur cette montagne, et au pied de la forteresse, on voit plusieurs villages, et des terres assez bien cultivées. Cet emplacement est excellent pour y bâtir une citadelle. On compte dans l'île près de quatre-vingts villages, dont une grande partie sont catholiques. On pourrait construire de très-bons ports à Tine, qui n'en a que de petits et mauvais; la ville est susceptible d'être très-bien fortifiée, car sur toute la côte, ainsi que dans l'intérieur de l'île, on trouve beaucoup de points militaires qui sont avantageusement situés pour y établir des fortifications.

Digitized by Google

Les bâtiments vont ordinairement mouiller sous la terre, de l'autre côté de la pointe qui est à droite en entrant à Tine. Le mouillage y est très-bon; mais on y reçoit des rafales extrêmement fortes, quand les vents viennent de terre.

Le 25, je retournai à Syra, où j'appris qu'un nommé Condousti, Chiote, riche négociant, établi à Londres, parti de Marseille pour Malte, était venu à Nauplia sur un bâtiment de guerre anglais. Après avoir conféré avec le gouvernement grec, il ne resta que trois heures à Nauplia, à peu près autant à Hydra, d'où il repartit de suite pour Londres sur le même bâtiment. On dit que sa mission avait pour objet l'exécution de l'acte de protection, et qu'il annonça l'arrivée de Malte d'un corps de 5,000 hommes.

Le 8 novembre, je partis de Syra, et j'arrivai à Siphante le même jour.

M. Metaxa, cousin du ministre de la guerre, s'y rendit avec deux mysticks et un détachement de troupes régulières, pour lever des hommes en vertu de la loi sur la conscription. Les primats promirent les 25 hommes exigés par la loi; mais M. Metaxa prétendit que ceux qui se présenteraient de bonne volonté seraient

Digitized by Google

en sus du contingent que devait fournir l'île, les primats persistant à vouloir comprendre les volontaires dans le nombre exigé. M. Metaxa, envoya chercher à Paros un renfort de 150 hommes, pour faire exécuter les ordres qu'il avait donnés, et au lieu de 25 hommes, il en exigea 50, et quatre mille piastres de contribution extraordinaire. Il donna ordre à ses soldats de se répandre dans les villages, de se loger chez les plus riches propriétaires, d'y vivre à leurs dépens, et de brûler les maisons des habitants qui se cacheraient dans les montagnes pour se soustraire à cet appel.

Pendant que tout ceci se passait, 70 pirates, qui avaient débarqué au port de Pharo, pillaient et ravageaient les villages et les campagnes, sans que M. Metaxa employât ses soldats pour chasser ces brigands. M. Demitracopoulo, député de Paros et membre de la commission de recrutement, ayant instruit le gouvernement des vexations exercées sur les habitants des îles par M. Metaxa, le pouvoir exécutif le remplaça par M. Chrisoïlen, député de Siphante.

Un ecclésiastique vint aussi dans l'île pour lever une contribution de 50 piastres sur chaque église; les couvents devaient en payer cha-

Digitized by Google

cun 250. Avant la révolution, les églises ne payaient qu'une piastre annuellement au gouvernement turc. Cette nouvelle contribution, qui, ordonnée par le gouvernement grec, est loin de plaire aux prêtres qui sont généralement très-pauvres, et qui seront obligés de payer seuls cette somme.

Une petite expédition entreprise pour soulever les Crétois, fut presque entièrement détruite dans un combat qui eut lieu le 4 novembre, à Tiani, près de Grabuse; sur 400 palicares, 60 seulement parvinrent à se sauver à bord d'une goëlette hydriote; le reste fut noyé ou taillé en pièces par les Turcs.

Le 24 décembre, une assemblée générale des principaux habitants de Siphante fut convoquée au village de Stavry, afin d'établir une contribution extraordinaire pour payer le petit détachement qui devait être chargé de la police de l'île : mais peu de monde s'y rendit, et on ne décida rien.

Le soir, deux soldats de l'éparque furent désarmés par quatre Crétois, au village d'Artemone.

Le 26, l'éparque, très-mécontent des habitants, se rendit à la ville dans l'intention de

Digitized by Google

retourner près du gouvernement ; mais les primats allèrent le prier de rester, et il revint à Stavry.

Le 31, une autre assemblée eut lieu à l'effet de nommer neuf candidats pour la magistrature judiciaire. Les noms furent envoyés au gouvernement grec, pour qu'il choisit trois personnes capables de remplir les fonctions de juges dans cette préfecture.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Troubles à Siphante à l'occasion du recrutement, de la levée des contributions et des élections. — M. Chrisoïlen élu député à l'assemblée nationale d'Épidaure. — Intrigues de ce député. — Arrestation des frères Campane. — Leur mise en liberté par l'intervention de l'auteur. — Soins donnés par lui aux malades. — Témoignages de reconnaissance qu'il reçoit. — Son départ pour Syra. — Expédition du colonel Fabvier dans l'île de Négrepont. — Acte qui charge l'ambassadeur anglais de traiter avec la Porte ottomane.

Par suite de mon exil, je passai trois mois à Siphante, pendant lesquels eurent lieu les événements dont je vais rendre compte.

Le 1er janvier, une caïque appartenant à la commission de recrutement, et commandée par un sergent, arriva de l'île de Paros. Ce sous-officier annonça qu'il avait l'ordre d'attendre,

Digitized by Google

à Siphante, la commission qui devait s'y rendre sous peu de jours, pour faire arrêter les conscrits qui avaient déserté les drapeaux. Mais, le 3, il vendit la caïque pour 800 piastres. L'éparque l'ayant fait venir pour savoir en vertu de quel ordre il avait vendu un bateau du gouvernement, il répondit qu'il n'avait de compte à rendre qu'à la commission de recrutement. L'éparque n'osa pas le faire arrêter, dans la crainte de causer une émeute, parce que ce sergent avait beaucoup d'amis parmi les Crétois qui habitent Siphante.

Le 6, un sous-officier chargé du recrutement dans l'île de Serpho arriva de Syra; il était chargé aussi de réclamer du sergent la somme provenant de la vente de la caïque; mais ils s'entendirent pour se la partager, et l'autorité étant presque nulle, ils ne furent point arrêtés.

Le 9, 15 palicares, commandés par un capitaine, arrivèrent de Nauplia pour maintenir la police de Siphante.

Le 21, dans la nuit, une patrouille maltraita deux habitants d'Artemone, parce qu'ils n'avaient pas de lanterne. Ces deux individus ayant jeté l'alarme, tout le village fut en un instant sur pied, et les habitants se portèrent

Digitized by Google

chez trois primats, qu'ils voulaient mettre à mort, les accusant d'avoir contribué à faire venir des soldats pour tyranniser le peuple.

Le 22 au matin, le capitaine se rendit avec ses soldats au village d'Artemone, y fit arrêter et conduire en prison les plus coupables de ceux qui avaient figuré dans l'émeute; mais l'éparque et les primats craignant les habitants, les firent remettre en liberté. Le même jour, les primats qui avaient été maltraités par le peuple donnèrent leur démission.

Le 25, l'éparque convoqua une assemblée au village d'Artemone, afin de procéder à l'élection de trois nouveaux primats; mais personne ne s'y rendit.

Le 27 et le 29, même convocation, et toujours sans effet.

Le 2 février, des commissaires furent nommés pour lever une contribution de 1,000 piastres par mois, pour payer les soldats de la police. Tous les habitants payèrent, mais avec répugnance, à l'exception de ceux d'Artemone.

Le même jour, l'éparque écrivit à l'agent consulaire de France pour le prier d'inviter les originaires et protégés français à payer la contribution : il lui répondit que, cette contribu-

Digitized by Google

tion ne regardant pas les originaires français, il ne pouvait les obliger à payer. Mais l'éparque n'ayant point eu égard à ces observations, l'agent consulaire lui écrivit la lettre suivante :

A Monsieur l'Éparque de Siphante et dépendances.

« Monsieur,

« Lorsque vous me fîtes l'honneur de m'écrire, le 2 février dernier, pour me prier « d'inviter les originaires et protégés français « à payer la contribution imposée pour la solde « des soldats de la police, je vous répondis que, « conformément à mes instructions, les originaires français n'étaient tenus de payer que « la dîme et les droits de douanes.

« Ayant reçu des lettres de plusieurs originaires français qui se plaignent d'avoir été forcé « de payer la contribution susdite, j'ai l'honneur « de vous prévenir que je proteste contre cet acte « arbitraire, et que je vais en informer M. le « consul général de S. M. T. C., à Smyrne.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« L'agent consulaire de France, Masse.

« Siphante, le 12 mars 1826. »

Digitized by Google

Le 15 février, l'éparque convoqua de nouveau une assemblée au village d'Artémone, afin d'élire des primats pour remplacer ceux qui avaient donné leur démission; mais personne ne voulut accepter. L'éparque se trouva dans la nécessité d'aller lui-même faire une visite à ceux qui s'étaient démis de leurs fonctions, pour les prier de les reprendre : ils refusèrent en disant que, tant que ceux qui les avaient maltraités ne seraient pas punis, ils n'accepteraient aucunes fonctions.

Le 21, l'éparque assembla tous les primats chez lui, excepté ceux d'Artemone, et leur fit part de l'ordre qu'il avait reçu du gouvernement de faire nommer M. Chrisoïlen député à l'assemblée nationale d'Epidaure : il leur montra, en outre, des lettres des législateurs de Zéa, Miconiat et Paros, par lesquelles ils l'invitaient fortement à employer tout son crédit et toute son influence pour cette nomination. Il ajouta que M. Linveos, propriétaire de cette île, et qui avait été nommé le 31 décembre par les électeurs des îles de Milo, l'Argentière et Siphante, refusait de partir si on ne lui payait les frais de son voyage. En conséquence, les primats élurent M. Chrisoïlen député à l'assem-

Digitized by Google

blée nationale. Il expédia de suite son frère pour l'Argentière et Milo, afin d'avoir les signatures des électeurs de ces îles.

Le 22, les habitants s'assemblèrent pour protester contre l'élection de M. Chrisoïlen; et l'éparque, qui avait reçu l'avis de cette résistance, se rendit de suite à Artemone avec le législateur et le capitaine de la police, pour la comprimer. Le même soir, le capitaine de la police fut désarmé par un Crétois au village d'Artemone.

Le 25, l'éparque fit venir tous les primats chez lui, sous prétexte d'affaires de service; et, après les avoir entretenus un instant, il leur dit qu'ils pouvaient retourner chez eux, à l'exception des deux frères Campane, auxquels il déclara qu'ils étaient prisonniers, et qu'il les enverrait à Nauplia pour y être jugés. Celui de Stavry était accusé d'avoir tenu, quinze jours auparavant, des propos contre le gouvernement; l'autre, d'avoir porté le peuple d'Artemone à la révolte, pour l'empêcher de payer les contributions; mais la vérité est que le législateur avait poussé l'éparque à cette mesure arbitraire et tyrannique, pour empêcher les habitants de protester contre sa nomination illégale.

Digitized by Google

Dès que leur arrestation fut connue, tout le peuple se mit en mouvement, et, pendant toute la nuit du 25 au 26, il y eut une grande agitation. Les habitants voulaient aller assiéger le château pour se faire remettre leurs primats, et ce fut avec la plus grande impatience qu'ils attendirent le jour, pour savoir ce que l'on ferait des frères Campane.

Le 26, l'éparque les fit remettre en liberté sans leur donner par écrit les motifs de leur arrestation, et leur dit qu'il les enverrait à Nauplia avec l'acte de leur accusation, dès que le temps le permettrait.

Le 5 mars, après une conférence avec le législateur, il fut convenu entre nous que je me rendrais près de l'éparque, pour lui parler en faveur des frères Campane. Il m'accueillit avec beaucoup d'égards, ainsi qu'il l'a toujours fait, mais je le trouvai prévenu contre eux; et, le 6, il leur envoya l'ordre de se rendre le jour suivant au port de Pharo, pour s'y embarquer pour Nauplia. L'ordre portait que, s'ils refusaient d'obéir, ils payeraient 33 piastres par jour, jusqu'au moment où on emploierait la force pour les faire embarquer. Je me rendis de

Digitized by Google

suite avec l'un d'eux auprès de l'éparque, et j'obtins la révocation de cet ordre.

Le 7, MM. Campane lui firent une visite et en furent très-bien reçus. Il leur avoua qu'il avait été induit en erreur sur leur compte, par M. Chrisoïlen, qui, pour les empêcher de protester contre son élection, les avait accusés d'être à la tête d'une conspiration contre le gouvernement; et il les engagea à retourner tranquillement chez eux.

S'il faut en croire le peuple, l'éparque n'est point un méchant homme; il est généralement aimé, et on ne se plaint point de son administration; mais l'opinion publique est très-prononcée contre le législateur. Il n'a jamais cessé de dire que le gouvernement français était la cause que S. M. B. avait refusé sa protection aux Grecs, espérant par là indisposer le peuple grec contre les Français, et justifier sa nomination. Il est de fait cependant qu'aucun originaire, ni protégé français, n'a pris part à ces troubles.

L'île de Siphante ne possède aucun médecin. Pendant mon séjour, j'eus l'occasion de donner quelques conseils à des malades; et, quoique étranger à l'art de guérir, j'eus le bonheur de voir mes soins couronnés de succès. Dès-

Digitized by Google

lors je fus proclamé expert dans cet art, et je devins, j'ose le dire, le médecin *malgré moi* de l'île, et surtout celui de la classe pauvre. En quittant Siphante pour me rendre à Syra, l'éparque et l'agent consulaire de France me remirent deux pièces, pour me témoigner la reconnaissance de leurs compatriotes, et que je renvoie à la fin du volume.

J'arrivai, le 21 mars, à Syra, où je me trouvai de nouveau près du théâtre des événements. J'y fus témoin des désastres éprouvés par les Grecs, et des opérations de l'assemblée nationale.

Une expédition, entreprise par le colonel Fabvier, contre Carysto, dans l'île de Négrepont, avait été funeste à son corps de troupes régulières. Ce brave colonel était déjà parvenu à forcer les Turcs à se renfermer dans la forteresse, lorsque, le 29 mars, l'ennemi reçut un renfort d'environ 2000 hommes, tant infanterie que cavalerie, qui forcèrent les Hellènes à lever le siége et à faire leur retraite sur les bords de la mer, où ils prirent position. Le colonel Fabvier expédia de suite des courriers, pour donner avis à Athènes et à Égine de la situation critique dans laquelle il se trouvait, ayant sa retraite coupée par terre, et manquant

Digitized by Google

de vivres et de munitions de guerre. La situation des Hellènes se trouva encore plus périlleuse par l'arrivée de plusieurs bâtiments de guerre turcs, qui, après avoir chassé les misticks grecs, établirent le blocus par mer. Il ne fallut rien moins que l'expérience militaire et la bravoure du colonel et du chef d'escadron Régnault-de-Saint-Jean-d'Angély, pour soutenir le moral des troupes régulières qui, sans vivres et avec peu de munitions de guerre, se trouvaient entre deux feux et exposées au jeu de l'artillerie et de la mousqueterie de l'ennemi.

Dès qu'on sut à Égine que le corps des Tactikos était bloqué par mer et par terre, les Ipsariotes envoyèrent sur-le-champ des bâtiments de guerre à son secours; Hydra en envoya aussi, et Syra expédia des vivres et des munitions de guerre.

Les bâtiments grecs chassèrent la division turque, prirent les troupes grecques à leur bord et les transportèrent à Zéa, à Tine et dans d'autres îles. C'est ainsi que se termina une expédition entreprise dans le but de s'emparer de l'Eubée, et de faire une diversion en faveur de Missolonghi. Mais la faction anti-nationale,

Digitized by Google

qui ne voulait point de troupes régulières, avait depuis long-temps juré la perte du corps du colonel Fabvier; elle lui avait promis de le faire suivre par un convoi de munitions de guerre et de bouche, et elle ne lui expédia pas le moindre secours. Ce brave colonel, indigné de cette trahison, voulut donner sa démission, mais le gouvernement l'ayant prié instamment de rester en Grèce et de prendre le commandement en chef des troupes régulières, il accéda à sa demande. Par cette adhésion, il prouva à la Grèce qu'il a embrassé la cause des Grecs par amour pour leur indépendance et pour la liberté. Je crains bien pour lui qu'il ne soit la dupe, sinon la victime, de son enthousiasme pour la cause des Hellènes.

Le gouvernement adressa, dans ce moment, une proclamation aux habitants des îles de l'Archipel pour les inviter à faire un prêt pour armer des bâtiments destinés à détruire la piraterie qui désolait le commerce européen. Il annonçait aussi, par cette proclamation, qu'une commission de trois membres était chargée de gouverner et d'administrer toutes les îles de l'Archipel, et qu'elle devait siéger à Syra. L'éparque de cette île refusa de la recevoir.

Digitized by Google

A peine l'assemblée nationale, convoquée à Epidaure, avait-elle commencé ses séances, qu'elle reçut la fatale nouvelle de la chute de Missolonghi, arrivée le 23 avril. La consternation fut à son comble parmi tous les députés, qui, frappés de terreur, croyaient que la Grèce entière était dans Missolonghi. La faction anglaise sut profiter de cette terreur pour faire mettre une seconde fois les destinées des Hellènes entre les mains de l'Angleterre. Plusieurs membres de l'assemblée nationale combattirent cette mesure comme anti-nationale et anti-politique, prétendant que, si la nation grecque en était réduite à cette extrémité, il fallait qu'elle s'adressât aux ambassadeurs des quatre grandes puissances, et non à celui de l'Angleterre seulement, comme le voulait le parti anglais. L'assemblée, qui penchait pour cet avis raisonnable, allait implorer la médiation de l'Angleterre, de la France, de la Russie et de l'Autriche, lorsque M. Tricoupi, en zélé partisan de l'Angleterre, termina un discours pathétique, en faisant le parallèle des ministres anglais, français et autrichien, pour prouver que les deux derniers s'étaient fort mal conduits envers les Hellènes, tandis que le premier, fidèle

Digitized by Google

aux principes émis par son gouvernement, n'avait jamais fait de mal à la Grèce; il finit par conclure que les Hellènes devaient réclamer la médiation de l'Angleterre, puisqu'elle l'avait offerte précédemment. Les bons patriotes, voyant bien qu'ils ne pourraient empêcher cette démarche honteuse, attendu que la faction se trouvait appuyée par la présence du commandant Hamilton, obtinrent que les bases sur lesquelles l'ambassadeur anglais pourrait traiter avec la Porte-Ottomane, seraient conformes à la dignité d'un peuple qui a fait tant de sacrifices pour sa liberté.

La résolution suivante fut arrêtée par l'assemblée nationale et remise immédiatement au commandant Hamilton, pour la faire parvenir de suite à l'ambassadeur anglais à Constantinople.

Résolution de l'assemblée nationale.

« Son Excellence l'ambassadeur de S. M. B., à Constantinople, est priée de traiter de la paix, entre la Porte-Ottomane et les Grecs, aux conditions contenues dans le présent acte; savoir :

Digitized by Google

« Article 1er. Qu'il ne soit permis à aucun Turc d'habiter le territoire grec, ni de posséder aucune propriété en Grèce, à cause de l'impossibilité où se trouvent ces deux peuples de vivre ensemble.

« Art. 2. Que toutes les forteresses au pouvoir des Turcs, dans l'étendue du territoire grec, soient évacuées et remises aux Hellènes.

« Art. 3. Que le sultan n'ait aucune influence sur l'organisation intérieure, ni sur le clergé grec.

« Art. 4. Que les Grecs puissent avoir des forces suffisantes pour la sûreté de l'intérieur du pays, et une marine pour protéger son commerce.

« Art. 5. Qu'ils soient régis par les mêmes réglements et puissent jouir des mêmes droits dans le Péloponèse, le continent de la Grèce, les îles d'Eubée, de Candie, de l'Archipel, enfin dans toutes les provinces qui ont pris les armes et se sont incorporées au gouvernement grec.

« Art. 6. Que les articles mentionnés dans le présent acte ne puissent être changés par l'ambassadeur, ni par la commission nommée par l'assemblée nationale; laquelle commission

Digitized by Google

est spécialement chargée de correspondre avec son excellence l'ambassadeur anglais.

« Art. 7. Que les Grecs conservent leur pavillon particulier.

« Art. 8. Qu'ils aient le droit de battre monnaie.

« Art. 9. Que la somme du tribut soit fixée, et que le mode de paiement soit annuel, ou qu'il soit unique.

« Art. 10. Qu'il soit accordé une trêve, et qu'en cas de refus de la Porte-Ottomane à ces conditions, la commission puisse s'adresser à toutes les puissances de l'Europe, pour leur demander secours et protection; à toutes, ou à une seule en particulier, et agir comme elle jugera plus convenable aux intérêts des Hellènes.

« Épidaure, le 24 avril 1826. »

Le 24 avril, le prince Ypsilanti adressa à l'assemblée nationale une protestation qui fit perdre à ce prince ses droits de citoyen grec. On trouvera cette pièce parmi les documents officiels, à la fin du volume.

Le 28 avril, l'assemblée nationale adressa

Digitized by Google

au peuple grec deux proclamations destinées à justifier ses dernières opérations, et qu'on trouvera aussi parmi les pièces diverses.

Le lendemain, le nouveau gouvernement fit son entrée dans Nauplia, où il prit la direction des affaires.

Quant au sort des immortels défenseurs de Missolonghi, on savait seulement que, dans une sortie faite le 22 au soir, une partie de la garnison s'était fait jour à travers les Arabes, et qu'après avoir rompu leurs lignes et leur avoir tué beaucoup de monde, elle s'était dirigée par les montagnes, vers Apocoro. On apprit bientôt par une lettre des chefs que cette troupe de héros était arrivée à Salone.

Cette lettre des commandants de la garnison de Missolonghi fit une grande sensation parmi le peuple et excita de nouveau son enthousiasme, beaucoup plus que toutes les proclamations du gouvernement. Avant qu'on ne connût le sort de la garnison de cette place, les Grecs commençaient à reprendre courage, et songeaient à faire de nouveaux sacrifices pour préserver Hydra, qu'on pouvait considérer comme le centre de la marine grecque, et contre laquelle l'ennemi préparait une attaque sérieuse,

Digitized by Google

et ils imploraient des philhellènes de l'Europe des secours pour les aider à soutenir le choc qui menaçait de les écraser.

Ce fut alors que les dames grecques firent une adresse touchante aux dames européennes, pour les engager à faire un sacrifice en faveur de la malheureuse Grèce, qui était menacée de retomber sous le joug ignominieux de ses tyrans. Je transcris à la fin du volume cette lettre, qui mérite de tenir une place honorable dans l'histoire de la révolution grecque.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Conduite vexatoire de l'éparque de Syra envers un officier français commandant la goëlette du colonel Fabvier. — Proclamation de la commission du gouvernement, qui institue un tribunal criminel. — Réglement contre la piraterie. — Préparatifs de défense à Hydra contre un débarquement. — Les Spezziotes abandonnent leur île, et se réfugient à Hydra. — Plusieurs combats dans le Péloponèse, dans lesquels Ibrahim est battu. — Lettre de ce pacha au fils de Petro-Bey. — Pillage par les pirates des effets de l'ambassadeur anglais à Constantinople. — Conduite vexatoire de l'amiral autrichien Paulucci. — Victoires de la flotte grecque.

On a déjà vu que l'éparque de Syra n'avait pas voulu reconnaître la commission envoyée par le gouvernement pour administrer les îles de l'Archipel. Ce fonctionnaire, qui, au mépris des lois et de l'autorité supérieure, conti-

Digitized by Google

nuait toujours ses fonctions, eut un démêlé avec un officier français commandant la goëlette grecque du colonel Fabvier, et les vexations qu'il lui fit éprouver faillirent avoir les suites les plus sérieuses. Le gouvernement, en ayant été instruit, destitua l'éparque, et expédia une nouvelle commission, avec l'ordre d'employer la force s'il ne voulait pas cesser ses fonctions. On verra, par les pièces officielles, en quoi consistait l'affaire qui avait eu lieu entre l'éparque et l'officier français.

Le gouvernement, qui sentait de plus en plus la nécessité de réprimer le brigandage, institua un tribunal qui devait connaître de tous les délits. Voici sa proclamation à ce sujet.

La commission de l'assemblée nationale à tous ses compatriotes.

« Hellènes, la justice est nécessaire pour « l'institution et la conservation de la société, « et les tribunaux sont l'âme de l'État; c'est « ce que la simple raison démontre évidem- « ment. La volonté de la nation, dont les man- « dataires, à Astros, ont ordonné la formation « de lois pénales, l'a exigé d'une manière pé-

Digitized by Google

« remptoire ; mais ce que les besoins urgents de « la guerre n'ont pas permis d'exécuter jusqu'à « présent, la troisième assemblée nationale a « résolu de ne le plus négliger. Ainsi, en vertu « de l'article 5 de son décret, nous avons ins- « titué un tribunal criminel, composé de cinq « membres, savoir : MM. Antonopoulo, Déli- « janni, G. Plano, A. Calamoydartes et A. Lou- « copoulo. Ce tribunal sera sans appel.

« La commission connaissait la nécessité de « ce pouvoir ; aussi, dès qu'elle a été installée « à Nauplia, elle s'est occupée, avant toute « autre chose, de son institution. Les Grecs lui « doivent respect et obéissance. Sans la sou- « mission aux lois, aux tribunaux et au gou- « vernement, le bon ordre ne peut s'introduire « dans les États. »

« Le Président,
« GERMANOS.

« Le Secrétaire-général,
« CH. CLONARÉS.

« A Nauplia, le 6 juin 1826. »

Hydra, boulevard de la marine grecque, était menacée d'une descente de la part d'I-

Digitized by Google

brahim, qui avait toujours en vue la destruction de cette île. Les Spezziotes, craignant aussi que la flotte ennemie ne vînt à faire un débarquement dans leur île, qui était hors d'état de résister, se réfugièrent à Hydra pour la défendre, de concert avec ses habitants, contre une invasion. Des insulaires de Kranidi, de Paros, et un bataillon du colonel Fabvier, firent aussi partie de la garnison d'Hydra, qui, fortifiée par la nature et les travaux exécutés précédemment, fut de plus, défendue par l'élite des troupes grecques et approvisionnée de munitions de guerre et de bouche. D'après ces dispositions, les marins de Spezzia, d'Hydra et d'Ipsara, montèrent leurs bâtiments pour parcourir l'Archipel, et combattre les flottes ennemies partout où ils les rencontreraient. Mais craignant que quelques brigands ne profitassent de ces dispositions pour exercer la piraterie, la commission de l'assemblée nationale, qui ne négligeait rien pour soutenir l'honneur de la Grèce, publia contre les pirates une proclamation vigoureuse.

Depuis quelque temps, plusieurs chefs du Péloponèse restaient dans une inaction causée par une honteuse jalousie, et par quelques

Digitized by Google

dissensions survenues entre des chefs militaires et civils. Pendant ce temps, Ibrahim parcourait une partie de la Morée, détruisant les récoltes, et incendiant les villages qui tombaient en son pouvoir. Les chefs sentant enfin le besoin de s'unir, eurent dans les montagnes de l'Arcadie, plusieurs engagements avec l'ennemi qui fut repoussé avec perte; Ibrahim, pendant qu'il marchait sur Modon, fut attaqué et battu deux fois par Nikitas. Mais le pacha, après avoir rassemblé 5 à 6,000 hommes, se dirigea sur Clouknia, où il rencontra le général Souliote Nicolas, qui à la tête de 500 combattants, gardait les défilés. Un combat opiniâtre eut lieu, et se prolongea pendant plus de quatre heures. Les Hellènes furent obligés de céder au nombre, et l'ennemi parvint à passer après avoir laissé plus de 400 hommes sur le champ de bataille; les Grecs en perdirent environ 200. Après cette affaire, Ibrahim se trouva encore une autre fois en présence de Nikitas; mais ce chef intrépide, n'ayant pas été rejoint par les autres généraux grecs, ne put, malgré tous ses efforts, s'opposer au passage du pacha, qui parvint à se rendre à Modon.

On avait alors le projet de faire venir en

Digitized by Google

Morée plusieurs corps de la Romélie. Si tous les chefs grecs eussent voulu s'entendre, il leur eût été facile de faire tomber Ibrahim dans un piége, avec une partie de son armée.

A son arrivée à Modon, ce pâcha écrivit la lettre suivante à Mavromichaëlis, fils de Petro-Bey.

A Georges Mavromichaëlis, fils du Bey de Magna.

« Ibrahim, par la grâce de Dieu, comman-
« dant de Candie et de la Morée, amiral de la
« flotte égyptienne.

« Avant mon départ d'ici pour Missolonghi,
« j'ai reçu votre lettre par laquelle vous me
« demandiez qu'il vous fût accordé un ordre de
« sûreté pour toute votre famille : ému de com-
« passion, j'ai immédiatement consenti à votre
« demande. Après mon départ, les autres chefs
« grecs vous ont demandé pour quel motif vous
« aviez obtenu de moi un tel ordre ; vous avez
« répondu que c'était par pure politique, et afin
« d'empêcher que votre province ne fût sacca-
« gée par mes troupes. Si vous voulez que votre
« patrie soit préservée, rendez-vous ici sans

Digitized by Google

« perdre de temps à délibérer avec vos primats,
« pour vous entendre avec moi sur les moyens
« d'amener la paix en Morée : je vous donne
« dix jours pour vous décider.

« Depuis mon retour de Calamata, si je ne
« suis pas encore entré dans votre province, ne
« l'attribuez qu'à ma compassion pour vos com-
« patriotes, afin qu'ils ne devinssent pas esclaves
« comme l'ont été ceux des autres provinces, et
« parce que, vous ayant un ordre de sûreté,
« je ne voulais pas qu'on pût dire, qu'après un
« tel ordre, j'eusse tout à coup envahi votre
« pays. Vous avez bien reconnu que je suis
« plein d'honneur, et que je fais la guerre se-
« lon les règles adoptées par les nations éclai-
« rées. Hâtez-vous donc de vous rendre près de
« moi, avec tous les primats de votre province;
« mais si vous n'obéissez pas, et que vous
« vouliez suivre votre première politique, croyez
« fermement que j'envahirai votre pays, comme
« je l'ai fait du Péloponèse : je ne laisserai au-
« cune trace d'habitation, et au jour du jugement
« dernier, vous rendrez compte au Seigneur de
« tout ce que souffrira un peuple innocent.

« IBRAHIM.

« Modon, le 26 juin 1826. »

Digitized by Google

L'arrivée prochaine sur les côtes de la Morée de la flotte turque, qui devait combiner ses opérations avec celles d'Ibrahim, et le manque d'argent pour mettre les troupes grecques en mouvement, causèrent quelques troubles à Nauplia, parmi les soldats et le peuple. La commission de l'assemblée nationale, qui prenait le titre de commission directrice de la Grèce, fut forcée de se réfugier au Bourgi, dans les premiers jours du mois de juillet. Elle adressa au peuple grec, une proclamation pour l'inviter à prendre les armes, et à faire un dernier sacrifice pécuniaire en faveur de la patrie.

Un bâtiment, portant les effets de M. Stratford Canning, ambassadeur anglais à Constantinople, ayant été pillé par des pirates, le commandant Hamilton fit faire des recherches à Égine, pour découvrir quelques traces de ces effets qui, dit-on, se montaient à une valeur de plus de 40,000 guinées. Au moment où le commandant interrogeait un caloyer du couvent que l'on soupçonnait de servir de refuge aux pirates, un autre prêtre vint se plaindre que les soldats anglais avaient enfoncé la porte de sa chambre et lui avaient volé sa montre, son portefeuille et d'autres effets. M. Hamilton fit

Digitized by Google

arrêter les coupables qui rendirent les effets volés, et les fit conduire à bord pour y être punis. Les recherches n'ayant rien fait découvrir, le commandant Hamilton vint à Syra le 23 juillet; il fit appeler à son bord quatre des principaux négociants de Syra, signalés comme recéleurs de toutes les marchandises volées. Deux de ces négociants, Searamanga et Glipipi, furent retenus à bord de la frégate, et M. Hamilton fit accompagner le vice-consul anglais par un officier et un détachement, pour faire une perquisition dans leurs maisons et magasins, et dans d'autres logements suspects, mais sans rien découvrir. Le commandant Hamilton fit remettre les négociants en liberté, à condition de se représenter à la première sommation qu'il leur en ferait.

Je crois devoir consigner ici quelques détails sur les opérations de l'escadre autrichienne, que la série des événements ne m'a pas permis de donner plus tôt.

Le marquis de Paulucci, commandant les forces navales de l'Autriche dans le Levant, fit un débarquement de 500 hommes d'infanterie avec de l'artillerie de campagne, pour forcer les Miconiotes à lui payer 1,000 talaris que la

Digitized by Google

communauté devait et dont le terme était échu. Pour donner aux habitants une idée de sa force et du mal qu'il pouvait leur faire, s'ils ne s'empressaient de satisfaire à sa demande, il fit lancer une fusée à la Congrève sur une misérable chaumière et l'incendia.

Pendant que la division impériale était sur la rade de Micoui, M. de Croze, commandant la goëlette grecque du colonel Fabvier, arriva de croisière, et, après avoir jeté l'ancre, alla rendre ses devoirs à l'amiral, qui l'invita à dîner avec lui; dans le temps même qu'il lui faisait les plus grandes protestations d'amitié comme anciens camarades, il envoyait les embarcations de sa division pour prendre possession de la goëlette grecque qui, indépendamment de son équipage, avait 20 officiers européens à bord. Lorsque les premières embarcations furent à la portée de la voix de la goëlette, un officier autrichien, s'adressant aux philhellènes, leur dit: « Messieurs, je vous ordonne, au nom du vice-amiral impérial, de vous rendre sur-le-champ, ou bien vous serez coulés à fond par tous les bâtiments qui vous entourent. » Le premier mouvement des officiers français et allemands qui se trouvaient sur le pont, fut de prendre

Digitized by Google

les armes, pour faire payer cher une pareille trahison ; mais, réfléchissant que leur capitaine était prisonnier à bord du vice-amiral, ils cédèrent à la nécessité, malgré l'indignation que leur inspirait un tel procédé.

L'amiral fit répartir les officiers sur deux bâtiments de sa division. Ceux qui se trouvèrent placés sur le bâtiment de M. Accourtis, ancien commandant de la division impériale, furent très-bien traités ; mais ceux qui furent embarqués à bord de *l'Hébé*, y furent considérés et traités en criminels ; le commandant de ce bâtiment poussa même la cruauté jusqu'à leur refuser d'abord de l'eau, et leur en fit enfin donner en petite quantité et totalement corrompue.

Lorsque l'amiral eut bien visité les expéditions et le journal de M. de Croze, il lui rendit sa goëlette, et ordonna de mettre les officiers en liberté. Dès qu'ils furent libres, ils députèrent l'un d'eux, pour demander satisfaction aux officiers autrichiens qui les avaient maltraités ; mais ceux-ci répondirent qu'ils avaient reçu l'ordre d'en agir ainsi, et qu'il leur était défendu de se battre en duel.

Après avoir touché les 1,000 talaris qu'il ré-

Digitized by Google

clamait, l'amiral se rendit seul à Syra avec son vaisseau, le 21 juillet, et ne resta que quelques heures au mouillage. Une goëlette impériale s'étant présentée devant le port de Syra, il lui fit des signaux, appareilla de suite et se dirigea vers Miconi avec une corvette qui l'attendait sous voiles; mais il ne tint cette direction que pour cacher son dessein, puisque dans la nuit il se rendit à Tine, et que, le 22 au matin, il forma le blocus de la polacre et du brick grecs qui s'y trouvaient et qui étaient chargés de lever les contributions. Voici le motif de ce blocus: Quelque temps auparavant, une martigane impériale fut prise par des Hydriotes qui prétendirent qu'elle leur appartenait. L'affaire s'étant passée en présence d'un des navires qui étaient à Tine, l'amiral s'empara de tous les bâtiments, comme une garantie de la valeur de la martigane.

Le 23, il reçut 2,000 talaris pour la rançon du brick grec, et il en demanda 8,000 pour celle de la polacre.

Pendant que le capitaine était à bord du vaisseau impérial à compter les 2,000 talaris, les Autrichiens, qui étaient au nombre de quarante, y compris un officier qui était à bord

Digitized by Google

du brick grec, demandèrent à être mis à terre à Tine; les marins grecs s'y étant refusés, il s'engagea une querelle entre eux, et les 28 Grecs, quoique sans armes, désarmèrent les Autrichiens, les mirent à fond de cale, vinrent à Syra, et déposèrent les Autrichiens à bord de la frégate du commandant Hamilton, qui se trouvait encore dans le port, où une goëlette impériale vint les prendre le lendemain.

Le 24, la flotte grecque parut; elle se dirigeait sur Samos, et manœuvrait pour passer entre Tine et Miconi; mais les vents du nord étant très-forts, elle alla chercher un abri sous Tine, où la division impériale se trouvait à l'ancre. Plusieurs bâtiments, ne pouvant atteindre le mouillage, furent forcés de relâcher à Syra; l'un d'eux avait eu son grand mât brisé par le vent. Le brick *le Thémistocle*, qui louvoyait pour prendre le mouillage le plus près de terre possible, passa sur l'avant du vaisseau impérial. L'amiral, indigné qu'on osât passer devant lui, fit lancer une fusée à la Congrève, qui n'atteignit pas *le Thémistocle*. Voyant qu'elle n'avait produit aucun effet, il fit tirer plusieurs coups de canon à boulet et à

Digitized by Google

mitraille, qui causèrent au brick de telles avaries, qu'il fut forcé de relâcher à Syra. Ses deux mâts furent endommagés par les boulets; les haubans, les voiles et le canot en porte-manteau furent criblés par la mitraille.

D'après le droit maritime, lorsqu'on veut faire mettre un bâtiment en travers, ou l'empêcher d'approcher, on tire un coup de canon à boulet en avant de lui; s'il n'obéit pas, on en tire un second entre sa mâture; et, s'il persiste dans la désobéissance, on tire alors en plein bois. C'est ce qui se pratique en mer, pour éviter les surprises ou les abordages, ou lorsque l'on veut visiter un bâtiment; mais jamais ces moyens ne sont employés sur les rades contre des bâtiments qui, allant au mouillage ou sortant des ports, passent sur l'avant des vaisseaux de guerre.

Quelle différence de cette conduite avec celle de la division sarde! M. Orgiate, commandant la corvette de Sa Majesté Sarde, *le Triton*, rencontra, près de Zéa, le brick grec qui avait son grand mât de hune cassé, et dont j'ai parlé plus haut; il s'empressa de lui envoyer son embarcation pour lui offrir des secours. Je me plais à faire mention d'un trait qui est d'au-

Digitized by Google

tant plus honorable, que la division génoise avait beaucoup à se plaindre des pirateries exercées sur les bâtiments de sa nation.

Le 25 juillet, la division impériale et la flotte grecque étant sous voiles, le vice-amiral Paulucci et le vice-amiral Sachturi eurent une conférence de près de deux heures, à la suite de laquelle le vice-amiral grec fit un salut, et le vice-amiral impérial y répondit par onze coups de canon. Dans l'après-midi les Autrichiens se dirigèrent vers Syra, emmenant avec eux la polacre grecque.

L'amiral resta quelques jours en panne devant cette île, d'où il adressa aux primats la lettre suivante :

Lettre du marquis Paulucci.

« Le marquis Paulucci déclare à MM. les « primats de l'île de Syra que, forcé par des « affaires de la plus haute importance, de s'é- « loigner de cette île, il veut et entend que « les autorités locales soient responsables de « tout acte de ressentiment qui serait exercé « contre les personnes et les propriétés des

Digitized by Google

« catholiques ; c'est pourquoi il leur déclare « formellement que, dans le cas où il arrive- « rait, pendant son absence, quelque désordre « qui portât le moindre préjudice aux per- « sonnes et aux propriétés des catholiques, il « se verra, à son retour, dans la nécessité de « tirer une vengeance éclatante, non-seule- « ment des coupables, mais des personnes « mêmes et des propriétés des primats, qui se « trouvent par là intéressés à maintenir le bon « ordre ; leur promettant en même temps l'ap- « pui le plus humain dans toutes les circons- « tances critiques où ils pourraient se trouver, « pourvu toutefois qu'ils s'en rendent dignes « par leur conduite.

A bord de la frégate, etc.

« Le Marquis Paulucci.

« Sira, le 25 juillet 1826. »

Le 7 août, il écrivit aux primats d'Hydra pour leur faire connaître ses intentions relativement aux bâtiments de guerre grecs. Voici sa lettre et la réponse des primats.

Digitized by Google

A messieurs les primats d'Hydra.

« Le général, marquis de Paulucci, com-
« mandant des forces navales de S. M. I. et R.,
« croit remplir un devoir en vous annonçant
« que son intention est de ne pas inquiéter par
« des poursuites les vaisseaux grecs qui s'occu-
« pent du commerce, ni ceux qui sont armés
« en guerre, tant qu'ils respecteront les bâti-
« ments protégés par le pavillon de S. M.
« l'empereur, qu'ils ne poursuivront pas leurs
« convois, qu'ils ne pilleront pas leurs mar-
« chandises, ou ne confisqueront pas les muni-
« tions et autres objets de guerre, dont les sus-
« dits vaisseaux peuvent être chargés. Les
« vaisseaux de guerre grecs doivent avoir leurs
« papiers en règle, pour constater la droiture
« de leurs intentions; ils pourront néanmoins
« confisquer tout vaisseau autrichien qui, char-
« gé d'objets prohibés en temps de guerre, vou-
« drait tromper la vigilance des forces grecques
« qui forment le blocus de quelques ports.

« S. M. l'empereur, du haut de son auguste
« trône, daigne encore jeter un regard de com-
« passion sur les Grecs, et se plaît à ne pas les

Digitized by Google

« mettre dans la même catégorie que les Napolitains, les Piémontais et les Espagnols; « mais il n'oublie pas non plus qu'il est le père « de ses peuples, et qu'il doit assurer leur bonheur. Le soussigné prévient qu'il est prêt à « braver toute espèce de danger pour exécuter « les volontés de son maître; il espère que cet « avertissement qu'il vous donne sera pris en « considération.

« Devant l'île de Thermia, le 7 août, à bord de *la Bellone*. »

Réponse des primats d'Hydra.

« Monsieur le général,

« Un gouvernement grec, établi à Napoli « de Romanie, est chargé de pourvoir aux besoins de notre nation, de la représenter vis-« à-vis les puissances chrétiennes, et de répondre à tous les griefs que les étrangers peuvent « avoir. Ainsi, monsieur, nous ne pouvons satisfaire à votre demande par une réponse « positive; nous nous empressons néanmoins « de vous prévenir que votre lettre a été en-

Digitized by Google

« voyée au gouvernement, et que la réponse ne
« pourra vous parvenir que par cette voie.
« Nous avons l'honneur d'être, etc.

« LES PRIMATS D'HYDRA. »

L'amiral Paulucci se rendit à Nauplia, où il eut des conférences avec les membres du gouvernement grec. Il revint ensuite à Syra, où le premier acte arbitraire qu'il commit fut de faire arrêter l'ex-éparque de cette île. Voici le motif de cette arrestation :

Lorsqu'on avait appris à Syra qu'après l'affaire de Caristo, le colonel Fabvier avec son corps se trouvait dans le plus grand danger dans l'île de Négrepont, et qu'il manquait entièrement de vivres, l'éparque de Syra avait fait un appel à tous les négociants pour les inviter à se cotiser, afin d'envoyer de prompts secours au colonel. Ils ne furent point sourds à la voix de la patrie, ouvrirent de suite une souscription; mais comme la somme n'était pas suffisante pour se procurer les provisions nécessaires, l'autorité fit prendre du biscuit, pour la valeur de 1,500 fr., chez un négociant autrichien, en lui assurant que le payement en serait fait sur le produit de

Digitized by Google

l'emprunt qu'une commission était chargée par le gouvernement de faire dans l'île. Peu de temps après le gouvernement fut changé, ainsi que l'éparque, et la commission dissoute. L'amiral Paulucci, voulant faire rembourser cette somme, en rendit l'ex-éparque responsable, et le fit arrêter. Le gouvernement local de Syra écrivit à l'amiral pour demander la mise en liberté de l'éparque; il s'y refusa d'abord, mais finit par y accéder, lorsque la somme qu'il réclamait eut été payée.

Cependant la flotte grecque, forte de vingt-neuf bâtiments de guerre et six brûlots, après ses pourparlers avec l'amiral Paulucci, avait fait voile pour Samos, où elle arriva le 25 juillet au matin.

Elle y trouva la flotte turque, composée de deux vaisseaux de ligne, neuf frégates, des corvettes et des bricks, formant en tout trente voiles. L'ennemi faisait ses préparatifs pour prendre les troupes de débarquement qui étaient à la côte d'Asie. L'amiral Sachturi et le contre-amiral Colaudrontzo, bien convaincus que, si l'île de Samos tombait au pouvoir des Turcs, toutes les autres îles de l'Archipel seraient dévastées, ne balancèrent pas à attaquer la flotte

Digitized by Google

de Topal-Pacha, qui prit la fuite en se dirigeant vers Chio. Les Grecs l'ayant atteint, il s'engagea entre les deux flottes un combat, dans lequel les Hellènes soutinrent cette réputation qui fait l'admiration de l'Europe. Sachturi, avec les Hydriotes, commença l'attaque. Ils étaient déjà engagés avec chaleur, quand Colaudrontzo, avec les Spezziotes, tomba sur les derrières de la flotte ennemie et la mit en déroute. Dans cet engagement, les Grecs sacrifièrent trois brûlots sans pouvoir incendier un seul bâtiment turc. Ils eurent plusieurs hommes tués et blessés; du nombre de ces derniers était l'intrépide Canaris; mais ils restèrent maîtres du champ de bataille; et l'ennemi, ne se croyant pas en sûreté à Chio, alla se réfugier à Mételin.

Quelque temps après, l'amiral Miaoulis, avec une division hydriote, joignit l'amiral Sachturi, et prit le commandement en chef de la flotte grecque. Celle des Turcs se trouvant sous voiles près de Mételin, l'amiral Miaoulis manœuvra pour lui couper la retraite sur cette île. Il parvint ainsi à gagner le vent sur elle, l'attaqua à la chute du jour, le 9 septembre, et le força de se diriger vers le golfe de Smyrne. Le combat dura jusqu'à une heure du matin, recom-

Digitized by Google

mença à quatre, et se prolongea pendant toute la journée du 10. Les Grecs se jetèrent au milieu de la flotte turque avec un courage dont il y a peu d'exemples. La brise n'était pas forte, et changea souvent, ce qui donna plusieurs fois l'avantage du vent à l'ennemi. Dès que le vent le favorisait, il fuyait vers Smyrne, et l'on vit un vaisseau, toutes voiles dehors, prendre chasse devant deux bricks et une goëlette exposés continuellement au feu de son artillerie. Un petit brûlot, au milieu de plusieurs frégates qui fuyaient aussi, fut également exposé très-long-temps au jeu de leurs batteries. Il persista à les poursuivre, et son courage aurait été probablement couronné d'un brillant succès, si la petite brise ne l'avait pas trahi en le mettant sous le vent de l'ennemi. Les Grecs chassèrent la flotte turque jusqu'aux îles d'Ourlac, les vents du fond du golfe étant venus mettre un terme à leur poursuite.

Dans cette bataille, les Grecs perdirent encore trois brûlots sans pouvoir incendier un bâtiment ennemi. Ils eurent aussi beaucoup d'hommes tués et blessés, mais ils remportèrent la victoire, et durent faire éprouver de grandes pertes aux Musulmans. Le capitan To-

Digitized by Google

pal-Pacha n'était pas au combat, et se trouvait sur une frégate à Phocia. La marine grecque a prouvé que, quand elle voudra tenir la mer, la flotte turque n'osera pas se montrer dans l'Archipel.

Ainsi l'île de Samos, qui depuis trois ans se trouvait l'unique but des tentatives de la flotte turque, fut encore une fois sauvée, et on ne verra point se renouveler les massacres de Chio et d'Ipsara, où fume encore le sang des innocentes victimes de la plus affreuse barbarie.

L'ambassadeur et l'amiral français, témoins de ce combat, furent à même de juger du courage des marins hellènes, en comparant la faiblesse de leurs bâtiments avec les vaisseaux turcs, ainsi que la différence des calibres de l'artillerie des deux flottes.

Après cette victoire, la flotte grecque rentra dans les ports, à l'exception de 9 bâtiments qui restèrent sous les ordres de l'amiral Miaoulis pour observer les mouvements de l'ennemi.

L'amiral Miaoulis, étant allé avec sa division reconnaître la position de l'ennemi qui s'était réfugié à Mételin, se trouva le 6 octobre au point du jour, au milieu de la flotte turque, qui attaqua de suite les Grecs. Ceux-ci ne refu-

Digitized by Google

sèrent point un combat qui devait ajouter de nouveaux lauriers à leurs trophées.

Le calme étant survenu, une frégate turque se fit remorquer par vingt-sept embarcations pour s'approcher des bâtiments grecs, afin de profiter de ce calme pour les combattre avec avantage; mais le capitaine Jean Jaka, qui se trouvait le plus près de la frégate, fit un feu si bien nourri sur les embarcations, qu'il les força à la retraite.

Pendant ce temps, Michel Ruffo, commandant un brûlot, se faisait remorquer au milieu des Turcs, quoiqu'il fût exposé à leur feu, et plus particulièrement à celui du bâtiment qu'il voulait incendier. Mais, ayant eu trois hommes tués et quatre blessés, dans l'embarcation qui le remorquait, il fut obligé d'abandonner son entreprise et de s'éloigner du champ de bataille.

Le combat dura jusqu'à la nuit. Les Turcs reprirent la route de Mételin, et plusieurs bâtiments grecs rentrèrent pour se faire réparer. L'amiral Miaoulis eut son gouvernail coupé, et si les autres bâtimens furent maltraités, l'ennemi ne fut pas plus ménagé; dans cette affaire sa faiblesse parut plus évidente encore que dans

Digitized by Google

les combats précédents, puisqu'il n'avait cette fois-ci que 9 bâtiments à combattre.

Colleti, le comte Theotoki, le colonel Reybaud et Soutzo, se rendirent le 28 septembre à Syra, avec un brick et une goëlette de guerre que Colleti était parvenu à se faire donner par les Spezziotes, pour aller prendre le général Caratasso, avec son corps d'armée, dans l'île de Scopelos, et faire un débarquement à Talanta dans le voisinage des Thermopyles, afin d'intercepter les convois de Thèbes, et d'opérer en même temps une diversion en faveur d'Athènes. M. le comte d'Harcourt, représentant du comité français, avait donné 20,000 piastres pour cette expédition; il avait également fait compter 30,000 piastres à Canaris, pour acheter un brick destiné à faire un brûlot.

Le 6 octobre, la goëlette partit pour sa destination, et M. Colleti ne mit à la voile que le 10, dans l'après-midi. Le colonel Reybaud, qui s'était déjà distingué au siége de Tripolitza et dans la Grèce occidentale, et qui donna plus tard de nouvelles preuves de dévouement et de bravoure devant Athènes, avait auprès de lui M. Puget, jeune officier français, qui fut blessé à la tête dans la bataille du 18 août, en

Digitized by Google

marchant l'arme au bras, avec les autres philhellènes, pour enlever une forte position occupée par les Turcs.

Le colonel Voutier, après avoir recruté et formé une compagnie de tacticos, fit bénir son drapeau par l'archevêque grec de Syra, le 4 novembre, jour même de la fête du roi de France. Le capitaine et l'état-major de la corvette du roi, *la Lamproie*, assistèrent à cette cérémonie. Le colonel Voutier, avec ses officiers et sous-officiers, se rendit ensuite à l'église catholique pour entendre la messe en mémoire de l'anniversaire de la fête du roi de France. Il donna un banquet, auquel assistèrent l'archevêque, le autorités grecques et l'état-major de la corvette; et on se réunit ensuite à bord de *la Lamproie*. La santé du roi de France fut portée avec enthousiasme.

Dans la nuit, *la Lamproie* partit pour Smyrne; et, le 7, le colonel Voutier fit voile pour Scopelos, où il se joignit à Colleti.

Cette expédition se composait de 2,000 hommes parfaitement bien disposés, et se trouvait sous les ordres des généraux Caratasso, Gatzo, Doubiotti et Vaugeli. Le 14, une nombreuse flottille de gros et de petits bâtiments prit ces

Digitized by Google

troupes à bord et les débarqua près de Talanta. Après plusieurs engagements sérieux, les Grecs furent battus et forcés de se rembarquer. Ainsi se termina une expédition sur laquelle on fondait avec raison de grandes espérances : mais les onze jours que Colleti perdit à Syra donnèrent le temps à l'ennemi de se préparer à recevoir les Grecs, qui ignoraient que les Turcs avaient concentré leurs forces près de Talanta. Les philhellènes se distinguèrent encore dans ces différents engagements, et particulièrement le capitaine Thouret.

Pendant son séjour à Syra, Colleti s'était laissé circonvenir par plusieurs partisans de la faction anglaise, quoiqu'on dit qu'il fût fortement attaché aux primats des trois îles qui sont opposés à ce parti. Des réunions avaient lieu, dans lesquelles il n'était question que d'abattre l'influence des Candurioti, et de rétablir celle de Mavrocordato, qu'ils voulaient remettre à la tête du gouvernement grec. Ces petites et misérables intrigues ne pouvaient qu'entraver la marche des affaires.

M. Hamilton, qui, comme on l'a vu, soutenait cette faction, donna connaissance à la commission directrice, d'une lettre qu'il avait reçue de

Digitized by Google

M. Stratford Canning, ambassadeur à Constantinople, par laquelle il invitait les Grecs à retarder la convocation de l'assemblée nationale, attendu que son gouvernement *a toute confiance dans la commission des treize qui gouvernent la Grèce*; et leur déclarait que, s'ils persistaient à former l'assemblée, ils devaient conserver la même commission de gouvernement.

Cette commission avait alors perdu la confiance des Hellènes, parce qu'elle avait usurpé le pouvoir en persistant à se maintenir dans des fonctions qui devaient cesser au mois de septembre, au terme de la loi d'Epidaure par laquelle elle avait été instituée.

Deux jeunes gens, les frères Soutzo, fils du prince de ce nom qui fut massacré à Constantinople, et dont l'un se trouvait à Paros et l'autre à Hydra, ne cessaient d'écrire contre les membres de cette faction. Ils étaient venus en Grèce pour y servir franchement la cause de leur patrie, et leurs écrits ne respiraient que l'amour de la liberté.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Apparition de la flotte turque devant Syra. — Défaite d'Ibrahim à Amyros et à Nissi. — Expédition de ce général contre les Mainiotes. — Il parvient à approvisionner Tripolitza. — Il est repoussé devant Corinthe. — Ses tentatives sur Sparte. — Formation d'un camp grec à Eleusis. — Combats et défaite des Grecs devant Athènes. — Lettre de Karaïskaki à Colocotroni. — Sortie de la garnison de l'Acropolis, qui détruit tous les travaux de l'ennemi. — Entrée du colonel Fabvier dans la citadelle. — Mort du brave commandant Robert.

Le 8 juillet, dans l'après-midi, la flotte turque parut entre Tine et Miconi : elle était forte de vingt-deux voiles et se dirigeait vers Milo pour se rendre en Morée. Une grande partie des habitants du port de Syra se réfugia dans la ville, et plusieurs petits bâti-

Digitized by Google

ments mirent à la voile pour se sauver. La goëlette française l'*Amarante*, qui était partie le matin pour Smyrne, rentra dès qu'elle eut connaissance de la flotte turque, pour protéger les catholiques en cas de débarquement de la part des Musulmans. La flotte ennemie, cependant, paraissait craindre autant que les Grecs qui se sauvaient ; car l'ennemi prit pour une flottille tous les petits bâtiments qui s'échappaient, et une polacre grecque qui se rendait à Tine pour lever les contributions grecques. Il en fut tellement effrayé, qu'à la chute du jour il ne cessa de tirer du canon et de faire des signaux pour rallier ses vaisseaux qu'on vit marcher serrés en ligne de bataille, et se dirigea sur Modon.

La polacre grecque portait des commissaires chargés de lever des contributions dans les îles de l'Archipel, et qui se conduisirent en barbares, en faisant tirer à boulet sur la ville de Tine : plusieurs personnes furent tuées et d'autres blessées grièvement, et cela pour une somme d'environ 25,000 francs qu'on exigeait, quoique l'île eût déjà avancé, par ordre du gouvernement, une somme de 10,000 francs pour les troupes du colonel Fabvier.

Digitized by Google

Les Tiniotes proposèrent de payer les 15,000 fr. restant, mais la commission voulait la totalité, plus 12,000 francs appartenant à des particuliers qu'on disait être en fuite. Cette affaire aurait eu des suites très-fâcheuses, si M. le contre-amiral de Rigny ne fût arrivé à temps pour les prévenir, et, avec cette fermeté et cette prudence qui l'ont toujours guidé dans toutes ses actions, ne fût parvenu à mettre les parties d'accord.

Tout l'odieux de cette affaire malheureuse ne doit pas retomber sur la nation grecque, mais bien sur la commission chargée de lever les contributions. Je dois dire, à la louange de M. Nicolaïdi, secrétaire, qu'il cessa ses fonctions dès qu'il vit qu'on voulait commettre cet acte d'injustice.

Ibrahim, qui semblait ne pouvoir rester dans l'inaction, s'étant avancé à Armyros et à Nissi, fut battu dans ces deux endroits par un corps de Mainiotes qui parcourait les villages abandonnés pour y chercher du butin. Ce pacha, pour se venger de l'échec qu'il venait d'éprouver, fit, le 4 juillet, un débarquement à Déras, où il était certain de ne trouver aucune résistance; et, fidèle au plan de campagne qu'il

Digitized by Google

avait adopté, il fit brûler les villages de Pyrgos et de Zimora, et s'avança jusqu'à Cacavaulia. Tandis que les barbares ravageaient ainsi le pays, leurs bâtiments canonnaient des rivages déserts, pour jeter la terreur parmi les habitants. Durant ces entrefaites, Constantin Mavromichaëlis, à la tête de 2,000 hommes, arriva près de Cacavaulia et attaqua l'ennemi à l'improviste. Après un combat très-opiniâtre, l'ennemi fut complétement mis en déroute et poursuivi jusqu'au rivage, où il eut beaucoup de peine à se rembarquer. Ibrahim, qui se croyait hors de tout danger sur le rivage, parce que ses troupes s'étaient avancées dans l'intérieur, fut très-surpris de les voir revenir poursuivies par les Spartiates, et faillit être pris. Si les Spartiates avaient mis plus d'audace à poursuivre leur victoire, Ibrahim et sa petite armée ne se seraient jamais rembarqués. C'est un reproche que je ne cesserai de faire aux Hellènes : ils ne savent pas profiter de la fortune. Ibrahim perdit très-peu de monde à une affaire dans laquelle il ne devait pas échapper un seul homme.

Après cet engagement, le pacha retourna à Modon, où il réunit un corps de 4 à 5 mille

Digitized by Google

hommes, et marcha sur Tripolitza, qui était étroitement bloquée et manquait de vivres, bien résolu d'y en faire entrer à tout prix. Yatraco, qui gardait les défilés de Leondari, laissa les Arabes y pénétrer, et, dès qu'ils y furent engagés, leur tua beaucoup de monde par un feu bien nourri. Les Grecs qui assiégeaient Tripolitza firent, en cette circonstance, une très-grande faute en abandonnant leur poste pour venir se joindre à Yatraco; l'ennemi sut en profiter pour jeter des provisions dans la place. Se trouvant pressé dans les défilés qu'il ne pouvait franchir, et jugeant bien que tout le corps d'armée grec était présent à l'action et que Tripolitza devait être découvert, Ibrahim détacha une division, avec les provisions, qui se dirigea vers la plaine de Caritena, où elle rencontra un faible corps grec qu'elle força à la retraite, et rentra à Tripolitza tandis qu'on se battait avec acharnement dans les défilés qu'Ibrahim ne put franchir. Il fit sa retraite jusqu'aux plaines de Calamata, et fut constamment harcelé dans sa marche. Mais son but était rempli, puisque Tripolitza fut approvisionnée, et qu'il en éloigna l'armée grecque en faisant sa retraite sur Calamata. Cette expé-

Digitized by Google

dition lui fit éprouver de grandes pertes, mais les Grecs perdirent plus de 500 hommes, tant tués que blessés; et, s'ils n'avaient pas dégarni Tripolitza, cette ville se serait trouvée dans une situation très-critique, et aurait été probablement forcée de capituler.

Le 23 août, Ibrahim, à la tête de 3,500 hommes, marcha sur l'Argolide, dans l'intention de pénétrer jusqu'à Corinthe, pour s'emparer de cette ville par un coup de main. Mais les généraux Travellas et Nikitas, qui, avec 1100 hommes, avaient pris position près du mont Parthenia, entre les villages Saint-Georges et Clenia, le laissèrent s'avancer, tombèrent ensuite sur lui à l'improviste, et le forcèrent à la retraite. Ibrahim ayant appris, en se retirant, que le général Coliopoulo, qui gardait les passes de l'Elide et de l'Arcadie, avait coupé la communication entre Tripolitza et Patras, détacha 800 hommes d'infanterie, et 150 hommes de cavalerie, pour rétablir cette communication, mais ils furent battus et forcés de venir le rejoindre.

Après avoir échoué dans ces deux entreprises, Ibrahim prit de nouveaux renforts à Tripolitza, et se dirigea sur le Maine, à la tête d'environ

Digitized by Google

5,000 hommes : il traversa à marches forcées les plaines du Tégée dans le pays des Eleuthero-Laconiens où il brûla quelques villages, et s'avança ensuite jusqu'à Miniacova, qui est à environ huit lieues de Sparte, où il rencontra, le 9 au matin, le général Mavromichaëlis, qui, avec 200 hommes, gardait les défilés escarpés qui conduisent à cette ville. Il s'engagea alors un combat très-opiniâtre, qui dura près de deux heures; mais Mavromichaëlis fut obligé de céder au nombre, et fit sa retraite sur Tsimova, où il prit position; il perdit environ 40 hommes dans cette affaire. Le même jour, il reçut 2,000 hommes de renfort commandés par le général Elias, et les deux armées restèrent, tout le reste de la journée, à s'observer mutuellement.

Le 10, au point du jour, Ibrahim envoya 3,000 hommes attaquer les villages de Polytsuravo et de Scipianica, où il éprouva une forte résistance de la part des habitants. Mavromichaëlis et Elias volèrent au secours de ces villages, et repoussèrent l'ennemi qui s'était déjà emparé de la moitié de Polytsuravo. Le combat fut très-chaud; les habitants attaquèrent vigoureusement l'ennemi sur la droite, tandis

Digitized by Google

que Mavromichaëlis et Elias attaquaient son aile gauche. Pendant le combat, le général Tsalastinos arriva à la tête de 400 hommes de renfort, et attaqua le centre de l'armée ennemie. Ce fut en vain que les barbares cherchèrent à s'emparer des deux villages, ils furent repoussés sur tous les points. Ibrahim, voyant que les Grecs ne cessaient de recevoir des renforts, se décida à faire sa retraite sur Scala-d'Elous. Les Grecs ne purent lui faire grand mal dans sa retraite, parce qu'elle était protégée par beaucoup de cavaliers; la perte de l'ennemi fut considérable en tués et blessés : les Grecs ne firent que quelques prisonniers, et perdirent à peu près 200 hommes, y compris les habitants. Ibrahim, quoiqu'il eût essuyé tant d'échecs, rassembla de nouveau ses forces, et voulut tenter encore de s'emparer de Sparte; mais il fut repoussé et forcé de faire sa retraite sur Tripolitza, où le chef de partisans, Slaïko, l'attaqua et lui fit beaucoup de mal.

Athènes ayant été étroitement bloquée par les Turcs, on forma, à Talamona, dans l'Attique, sous les ordres de Karaïskaki et de Fabvier, un camp composé de 5,600 hommes. Ce camp fut transféré ensuite à Eleusis, d'où il

Digitized by Google

marcha sur Athènes, le 17 août, et dans la nuit du 17 au 18, la petite armée grecque prit position au bourg de Thaïdari, qui est dans la plaine et à une lieue d'Athènes. Le 18, au point du jour, l'ennemi, fort d'environ 6,000 hommes, se présenta sur les hauteurs. Les Hellènes ne balancèrent pas à l'attaquer; un combat très-opiniâtre s'engagea, et dura près de six heures. Les Turcs enfoncés sur tous les points furent forcés de céder à la valeur des Hellènes, et de se réfugier dans leur camp retranché sous Athènes, où les Grecs auraient pu entrer en même temps qu'eux, et délivrer l'Acropolis, s'ils eussent voulu écouter les conseils du brave colonel Fabvier. Dans cette affaire, l'ennemi perdit plus de 500 hommes, et les Grecs très-peu de monde. Les troupes régulières se distinguèrent, et particulièrement le bataillon des philhellènes.

Le 20, l'ennemi revint à la charge, attaqua et battit les Grecs, qui éprouvèrent de grandes pertes, surtout les tacticos, sous les ordres du colonel Fabvier, qui soutinrent le choc jusqu'au dernier moment. Les Hellènes furent forcés d'abandonner leurs positions et de faire leur retraite sur Eleusis. Voici la lettre que le gé-

Digitized by Google

néral Karaïskaki écrivit au général Colocotroni, relativement à ces deux affaires. Elle est loin d'être exacte, puisqu'il présente comme une victoire, ce qui fut une véritable défaite. Lorsque le colonel Fabvier donnera la relation de ces deux combats, il fera probablement connaître ceux des Grecs, qui ont porté le brave général Karaïskaki à ne pas suivre ses conseils et à se séparer de lui.

Lettre du général Karaïskaki, adressée au général Colocotroni.

« Illustre frère,

« Je n'ai pas eu, jusqu'à ce moment, l'occa-
« sion de vous écrire; j'attendais que j'eusse
« chassé Kioutahi de l'Attique, pour vous ré-
« jouir de ces nouvelles. Nous lui avons livré
« deux combats, le 18 et le 20 du courant, à
« Thaïdari, à une lieue d'Athènes. Dans le pre-
« mier, nous chassâmes l'ennemi jusque dans
« ses retranchements, et dans le second, pendant
« lequel le barbare se jeta sur nous avec toutes
« ses forces, nous le battîmes aussi, et le dis-
« persâmes dans les plaines. Si nous eussions eu

Digitized by Google

« un petit corps de cavalerie, nous l'aurions « poursuivi jusqu'à Négrepont, et plus loin en- « core. Cependant, après avoir battu les Turcs « pendant toute la journée, nous nous reti- « râmes le soir à notre premier poste, à Eleu- « sis, parce que les vivres et l'eau nous man- « quaient. Dans ces deux batailles, les Hellènes « ont montré un grand courage, et beaucoup « d'enthousiasme. Nous avons perdu dans toute « cette affaire, en morts et blessés, à peu près « 100 hommes, et la perte des ennemis, d'après « ce que disent les Turcs même se monte à plus « de 600, outre un grand nombre de blessés. « J'espère, par le secours du Très-Haut, et sui- « vant les vœux des Hellènes, détruire complé- « tement Kioutahi, dans une seconde ren- « contre.

« Frère, il est de la plus grande nécessité « de m'envoyer au plus tôt la cavalerie irrégu- « lière que vous avez dans le Péloponèse; nous « avons ici la cavalerie régulière; nous trans- « formerons, en attendant, en cavaliers, les « hommes exercés à monter à cheval, que nous « avons dans notre camp; nous avons aussi « quelques bons chevaux, et nous parviendrons « ainsi à avoir un corps qui montera à 300 ca-

Digitized by Google

« valiers et plus; ils suffiront pour chasser « l'ennemi. Je sais bien que la cavalerie est « aussi nécessaire dans le Péloponèse; mais « elle sera plus utile si elle vient s'unir avec « la régulière. Après avoir chassé Kioutahi « de l'Attique, nous marcherons de front, « et tous en masse, nous tomberons sur Ibra- « him. Général et frère, nous sommes unis, « et notre union durera à jamais; mais nous « devons montrer aussi aux Hellènes et aux « étrangers, que le but de notre union est « l'utilité commune de la patrie. Aidez-moi « maintenant dans cette expédition de la Ro- « mélie, pour détruire Kioutahi; après cette « affaire, je vous aiderai aussi de ma propre « vie, et Ibrahim, n'en doutez pas, sera perdu. « Ce secours mutuel est le seul lien de notre « amitié, lien qui étonnera tous ceux qui n'ont « en vue que leurs intérêts particuliers, et qui « sauvera la patrie tout entière. J'écris au « gouvernement, et je demande des vivres et « des munitions de guerre; mais je n'espère « que peu de chose de tous les autres. J'attends « tout de vous, général; tâchez donc que des « vivres et des munitions de guerre me soient « envoyés au plus tôt; expédiez-moi aussi la

Digitized by Google

« cavalerie, comme je vous l'ai écrit ci-des-
« sus, et en peu de temps vous m'aurez pour
« compagnon dans tout ce que vous voudrez
« entreprendre, une fois la ville d'Athènes
« sauvée.

« Le lendemain de la seconde bataille, moi,
« Chalioti et Pourianos, nous rencontrâmes
« sur la frégate de M. de Rigny, Kioutahi,
« Omer-Pacha et d'autres Turcs; en les voyant
« tout à coup, je n'ai pu m'empêcher de frémir. Cependant nous avons lié ensemble une
« connaissance qui, j'espère, lui coûtera cher:
« nous avons beaucoup parlé, lui pénétré de
« l'idée que les Hellènes sont ses sujets, et
« moi de celle que nous sommes libres. Je
« vous envoie la présente par un courrier; j'at-
« tends la cavalerie aussi bien qu'une réponse
« à tout ce que je vous écris, et je suis votre
« dévoué et sincère ami,

« KARAÏSKAKI.

« Eleusis, le 24 août 1826. »

Kioutahi profita de sa victoire et de l'éloignement de l'armée grecque pour poursuivre avec

Digitized by Google

vigueur le siége d'Athènes. Il fit creuser, au pied de l'Aréopage, un grand fossé dans lequel environ 400 hommes pouvaient se loger : il fit pratiquer à l'extrémité trois mines, afin de faire sauter les ruines de l'ancien théâtre pour avoir le moyen de donner l'assaut de ce côté ; mais les assiégés, ayant eu connaissance de ses projets, firent une sortie le 13 septembre au soir, et se jetèrent à l'improviste dans le fossé, où ils massacrèrent et firent prisonniers un grand nombre de Turcs. Ils se rendirent ensuite aux mines, surprirent tous les ouvriers, et s'emparèrent de tous les outils et des gabions. Après avoir détruit les mines et une partie des autres travaux que l'ennemi avait faits, ils rentrèrent dans la citadelle chargés d'un assez riche butin. Les Hellènes perdirent, dans cette sortie, environ 30 hommes. C'était toujours le brave général Gouras qui commandait Athènes.

Le 20 et le 21 octobre, les Turcs tentèrent deux assauts et furent repoussés avec perte par les assiégés, qui imitèrent les défenseurs de Missolonghi.

Voulant renforcer la garnison d'Athènes, le général Karaïskaki et le colonel Fabvier s'entendirent ensemble pour y jeter quelques cen-

Digitized by Google

taines d'hommes. En conséquence, Karaïskaki attaqua les Turcs à Thaïdari, tandis que Fabvier, à la tête d'environ 600 tacticos et 40 Philhellènes, marchait sur Athènes pour faire une fausse attaque, afin de diviser les forces de l'ennemi. Ce mouvement bien combiné fut exécuté avec succès; Griziotis avec 300 hommes entra dans Athènes, le 23 octobre, et ne perdit que peu de monde. Après cette affaire, Karaïskaki se retira à Éleusis, et Fabvier se dirigea sur le Pirée pour s'embarquer pour Methena. La perte des Grecs se monta à peu près à 60 hommes, y compris quelques Philhellènes; celle des Turcs ne fut pas connue.

Le 6 décembre, Karaïskaki avec son corps marcha sur Daubrène, où il renferma une partie des troupes d'Omer-Pacha. L'ennemi, étroitement bloqué et manquant de vivres, fit une sortie désespérée et parvint à s'échapper après un combat sanglant, dans lequel il perdit beaucoup de monde et la presque totalité de ses bagages.

La citadelle d'Athènes se trouvait alors presque dépourvue de munitions de guerre; le brave colonel Fabvier, n'ayant en vue que les intérêts de la Grèce, se mit à la tête de 400 tac-

Digitized by Google

ticos, portant chacun un paquet de poudre pour l'approvisionnement de l'Acropolis, où il entra dans la soirée du 13. Il ne perdit que trois soldats dans cette hardie entreprise, mais il eut à déplorer la perte du brave chef de bataillon. Robert, Français, mort à la suite de 33 blessures; je n'ai pas encore rencontré un Grec qui ne regrettât vivement cet officier. On s'attendait à voir retourner de suite le colonel Fabvier avec son brave détachement, parce qu'on sentait combien sa présence était nécessaire au corps régulier et même à la délivrance d'Athènes; mais il paraît que la faction anglaise, qui n'abandonnait pas ses projets, en avait décidé autrement, puisqu'on dit hautement qu'elle écrivit secrètement à Griziotis, ainsi qu'aux autres généraux grecs, de ne pas laisser sortir le colonel Fabvier, parce qu'on attendait le général Church avec des troupes des îles Ioniennes, que ce général prendrait le commandement en chef des armées grecques, et qu'il valait beaucoup mieux que ce fût un Anglais qui commandât qu'un Français, parce que l'Angleterre viendrait au secours de la Grèce, et que de plus le général Church était beau-frère du ministre Canning; la faction met

Digitized by Google

en avant ce faux titre du général Church pour en imposer davantage au peuple grec, mais il n'est réellement que le beau-frère du secrétaire particulier de ce ministre.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Troubles d'Hydra. — Enlèvement de vive force, par Hamilton, pour cause de piraterie, d'un bâtiment hydriote qui s'était réfugié dans le port. — Assemblée nationale d'Hermione.

M. le commandant Hamilton, qui joint l'esprit d'entreprise le plus infatigable à un jugement solide et pénétrant, conçut un grand nombre de projets par lesquels il espérait pouvoir établir l'influence des Anglais dans cette partie du monde, sur la ruine des Turcs et au préjudice des autres nations de l'Europe. Malgré les obstacles innombrables qu'il avait à surmonter, tant à cause de la partialité que l'Angleterre avait montrée contre les Grecs au commencement de leur révolution, que des dispositions des Hellènes en faveur de la France et de la crainte qu'ils avaient de tomber sous

Digitized by Google

une protection semblable à celle des îles Ioniennes, il eut pourtant assez d'habileté pour réussir.

Après avoir examiné avec beaucoup d'attention la manière dont quelques-uns des chefs se conduisaient dans cette révolution, après avoir étudié leur caractère souple et rampant, Hamilton fut pleinement convaincu que, sans trop s'écarter de ses instructions, ou peut-être même d'après les ordres de son cabinet, il pourrait intervenir indirectement dans les affaires des Hellènes, afin de les attirer tout-à-fait dans les intérêts de l'Angleterre. Il fut secondé dans ces projets par l'inaction de la légation française. Des bruits semés à propos par quelques Grecs gagnés par lui ne laissèrent pas que de refroidir les partisans de la France. On répétait sans cesse que la marine française n'était rien en comparaison de celle de la Grande-Bretagne, et que M. de Rigny n'osait rien entreprendre sans consulter le commandant anglais.

Si Hamilton échoua dans son projet sur l'île de Crète, il réussit dans celui d'amener les Grecs à déclarer par un acte solennel qu'ils se mettaient volontairement sous la protection absolue de S. M. B., quoique cet acte n'ait pas

Digitized by Google

été mis à exécution par l'ignorance et la pusillanimité de ceux des chefs grecs qu'il avait gagnés et qui sont incapables de garder un secret; ce coup d'état n'en fait pas moins d'honneur politiquement à M. Hamilton. Tout autre que lui se serait peut-être rebuté. Mais cet adroit politique ne se découragea point; et, ferme dans sa tactique diplomatique, il parvint encore, en 1826, à obtenir de l'assemblée nationale d'Épidaure un acte par lequel le sort de la Grèce se trouvait à la discrétion de l'Angleterre. Depuis cette époque il ne garda plus de mesure. Des divisions ayant eu lieu, et plusieurs partis s'étant formés, il se déclara ouvertement pour celui d'Égine, qui était à sa dévotion : il osa même se prononcer contre l'assemblée nationale de Castries (Hermione).

Tout le monde parlait des projets du commandant Hamilton ; tout le monde les connaissait. La légation française seule paraissait les ignorer ou les protéger, puisque, durant plusieurs mois que M. Hamilton resta dans les mers d'Égine et d'Hydra, aucun bâtiment français ne parut dans les parages de Naples de Romanie.

M. Hamilton ne montra pas moins d'intelli-

Digitized by Google

gence dans l'exécution de ses plans, qu'il n'en avait fait paraître à les former; et, s'il n'eût pas été trompé par la faction d'Égine, qui lui fit entreprendre son expédition d'Hydra, il serait parvenu à réconcilier les partis; alors il n'aurait plus éprouvé d'opposition à ses projets, et il aurait pu faire mouvoir la Grèce à sa volonté.

Le 20 novembre 1826, je reçus une lettre de MM. Candurioti, qui m'invitaient à me rendre le plus tôt possible à Hydra; je partis de Syra, le 22, sur la même goëlette qui m'avait apporté la lettre, et j'arrivai le 23 au matin. On remarquait une grande fermentation dans le peuple. Le même soir, le capitaine Zakas et environ 150 hommes armèrent un des bâtiments des Candurioti, et partirent dans la nuit, sans papiers, pour aller faire la course.

Dans les visites que je fis, j'appris qu'un plan avait été arrêté pour former une alliance entre les Hydriotes, les Spezziotes, les Ypsariotes et les Roméliotes, afin de détruire l'autorité des primats du Péloponèse, et les remplacer par des chefs tirés de la seconde classe. En conséquence, M. Panago Sutzo s'était rendu d'Égine à Hydra pour opérer cette alliance, qui fut conclue chez M. Georges Candurioti : M. Botazi, au nom

Digitized by Google

des Spezziotes, M. Candurioti, au nom des Hydriotes, jurèrent de s'unir à jamais pour le bien de la patrie. M. Colleti, avant son départ pour Tolenta, avait contracté avec eux le même engagement pour les Roméliotes.

Mavrocordato, instruit du départ et de la mission de M. Sutzo, se rendit à Hydra, mais il arriva trois jours trop tard : l'affaire était terminée. Mavrocordato voulut rompre cette alliance, mais il ne put y réussir, malgré toutes les peines qu'il se donna.

Dans les premiers jours de décembre, tous les primats et les capitaines d'Hydra étaient détenus au monastère. Le motif de cette arrestation, donné par le peuple, était que les riches s'étaient emparés de toutes les prises faites en 1825, et n'avaient donné que très-peu de chose aux marins. Le soir, on expédia une caïque pour Paros, afin d'amener M. Tombasis, contre lequel une grande partie du peuple était très-acharnée; et on laissa sortir les primats et les capitaines, à condition qu'ils se réuniraient le lendemain au même lieu.

Le 2, les primats et les capitaines se rendirent de nouveau au monastère; et, vers onze heures du matin, le peuple se porta à la mai-

Digitized by Google

son de M. Tombasis pour la détruire; mais les Candurioti, qui, malgré leur arrestation, avaient conservé leur influence sur le peuple, en ayant eu avis, expédièrent de suite des personnes pour détourner le peuple de son projet, et l'engager à venir au monastère; il s'y rendit. Il s'était aussi porté à la maison de l'amiral Miaoulis. On envoya une seconde caïque à Paros pour prendre M. Tombasis; le peuple arrêta son frère Jacomaki et M. Coupe, secrétaire en chef du ministère de la marine.

Il était bien évident que la faction avait suscité ce mouvement; mais, voyant qu'il allait plus loin qu'elle ne l'avait prévu, puisqu'on ne respectait pas les membres même de cette faction, elle eut lieu de regretter cette mesure. Au reste, le but de Mavrocordato fut rempli. Un mouvement révolutionnaire suspendit l'exécution d'un plan tendant à mettre un terme aux dissensions qui, depuis trop long-temps, affligeaient la malheureuse Hellade.

Ce mouvement était d'autant plus inquiétant, que le peuple manquait du strict nécessaire, et qu'il faisait la comparaison de sa situation actuelle, à celle dans laquelle il se trouvait avant la révolution. A cette époque, il faisait le com-

Digitized by Google

merce et trouvait des moyens d'existence. Exclusivement adonné à la marine, et étranger à l'agriculture, il ne peut vivre que par le commerce, ne peut se passer des produits extérieurs pendant la paix, et des secours du gouvernement en temps de guerre.

Si les primats eussent été unis, ils auraient pu faire des expéditions pour Négrepont, Mytilène, et sur toutes les côtes d'Asie et d'Afrique; y faire des débarquements, y lever des contributions, et prendre des provisions suffisantes pour entretenir toute la marine.

Comme je l'ai dit, le mouvement avait été excité par le parti opposé aux Candurioti, sous prétexte de demander les parts de prise qui n'avaient point été payées aux marins. Ceux-ci poussèrent leurs prétentions si loin, et les meneurs, qui se tenaient derrière le rideau, furent si effrayés qu'ils voulurent se retirer; mais l'élan était donné, et on ne pouvait plus apaiser le peuple qu'en lui donnant une partie de ce qu'il demandait, afin de lui assurer, au moins pour un mois, de quoi exister.

Les MM. Candurioti et les autres primats, ayant promis de venir au secours du peuple, on nomma une commission composée de ca-

Digitized by Google

pitaines pour gouverner provisoirement; on lui adjoignit une députation du peuple, et la tranquillité fut rétablie.

Le 3 au matin, je partis pour Hermione, où j'arrivai avant midi, et j'allai loger chez Panioropulo.

Le rétablissement de l'ordre à Hydra contrariant les projets de la faction, elle fit courir le bruit, par ses agents, que le peuple avait formé le complot d'assassiner les Candurioti et les autres primats. Ces bruits répandus adroitement et des lettres adressées aux primats firent l'effet qu'en attendait la faction. Les primats eurent peur, et songèrent à s'évader afin de mettre leur vie en sûreté. La faction avait si bien pris ses mesures, qu'une frégate anglaise, commandée par M. Spencer, devait prendre les primats et les conduire à Paros. Par ce moyen, cette faction abominable espérait réduire le peuple d'Hydra au plus grand désespoir, lui faire massacrer les primats au moment de leur évasion, et le forcer à demander Tombasis, les Zamados et les Bouridouris pour le gouverner.

Le 8, la frégate anglaise s'approcha d'Hydra. Les primats, frappés de terreur par les agents

Digitized by Google

de la faction, se rendirent le soir dans la batterie qui est à droite à l'entrée du port, pour y attendre le canot qui devait les prendre pour les porter à bord. M. Colodimo, commandant la garde civile d'Hydra, en faisant sa ronde dans la nuit, les trouva tous, et, sans leur faire le moindre reproche, les reconduisit à leurs maisons respectives.

Le 9 au matin, on les fit venir au monastère, où on leur demanda le motif de leur évasion. Ils répondirent qu'on les avait prévenus que le peuple avait formé le projet de les assassiner tous. Le peuple jura, en leur présence, qu'il n'avait jamais eu une pareille intention, qu'il les considérait comme les pères de la patrie, et qu'ils n'avaient rien à craindre de la part des Hydriotes qui, loin de leur faire du mal, étaient prêts à les défendre contre leurs ennemis.

Les primats et le peuple étant convaincus que le coup était parti de Paros et d'Égine, il n'y eut qu'un cri contre la faction. Les capitaines et la commission prièrent les primats d'écrire à M. Spencer de s'éloigner d'Hydra, parce que sa présence irritait le peuple.

Je demanderai ici à M. Spencer, dans le cas où les primats auraient été massacrés au mo-

Digitized by Google

ment de leur évasion, s'il n'aurait pas eu de reproches à se faire.

Je revins d'Hermione à Hydra dans la matinée du même jour, et au moment où tout le monde était rassemblé au monastère.

Le 10, on fit une souscription pour venir au secours du peuple. La maison Candurioti souscrivit pour cent mille piastres. Les autres primats, les propriétaires et les marchands contribuèrent selon leurs moyens. La souscription étant remplie, on paya 2,500 marins, à raison de cent piastres chacun, et la tranquillité fut rétablie.

Le 13, Hamilton arriva de Smyrne devant Hydra, après avoir touché à Paros pour y prendre langue. Il envoya son pilote comme ambassadeur, auprès du gouvernement provisoire d'Hydra. Cet ambassadeur dit que son maître, ayant appris à Smyrne que le peuple devait massacrer les primats, et qu'il était dans la plus grande anarchie, s'était empressé de venir connaître les motifs de ce mouvement révolutionnaire; qu'il demandait à prendre à son bord la famille de Jacomaki Tombasis; qu'il ne souffrirait pas que les bâtiments qui étaient à Paros rentrassent à Hy-

Digitized by Google

dra, et que, si l'ennemi venait à faire un débarquement dans l'île, il s'emparerait de tous ces bâtiments, et de ceux qui restaient à Hydra, pour payer les dettes de la Grèce envers l'Angleterre.

M. Joseph Chiappe, secrétaire des primats et propriétaire de la gazette d'Hydra, fit au pilote ambassadeur une réponse qui lui fait beaucoup d'honneur. Le capitaine Dendaki répondit, de son côté, que la famille de Jacomaki Tombasis était en sûreté, qu'elle n'avait rien à craindre; qu'ils étaient presque tous parents ou alliés de cette famille; que, si elle voulait partir pour Paros, ils la transporteraient sur un bâtiment, et qu'on n'avait pas besoin d'étrangers pour un pareil objet. Il ajouta que ce n'était pas à Smyrne que M. Hamilton avait appris le massacre des primats, et formé le projet de venir demander la famille de Jacomaki. Le pilote alla voir M. Lazare Candurioti, se rembarqua, et la frégate partit le même soir pour Spezzia.

Le 15, Hamilton revint et demanda qu'on lui envoyât les primats et une députation du peuple, afin d'arranger les différends qui existaient entre eux. On décida que la députation

Digitized by Google

du peuple et une grande partie des capitaines ayant à leur tête le vice-amiral Sactouri, se rendraient à bord de ce commandant, et lui présenteraient un mémoire démentant les prétendus événements dont il voulait se servir comme de prétexte.

Le 17, au matin, la députation revint et annonça qu'Hamilton partait pour Paros et Égine, laissant une corvette et un brick aux jardins vis-à-vis d'Hydra; qu'il reviendrait sous peu de jours avec les primats qui étaient à Paros, et qu'on était convenu avec lui que ceux d'Hydra s'y rendraient avec la députation, pour opérer une réconciliation.

Le 19, dans la nuit, le bâtiment des Candurioti, commandé par Jakas, qui était allé en course sans papiers, revint à Hydra. Il avait pillé des bâtiments ioniens pour une valeur de 12 à 15 mille piastres (environ 7,000 fr.).

Le 21, Hamilton, qui était parti peu de jours avant, arriva avec une frégate de renfort. Vers midi, les primats, la députation du peuple et celle des capitaines se rendirent à son bord. Peu de temps après, sa frégate, une corvette et un brick passèrent devant le port, à la portée du fusil. Il envoya un autre pilote avec deux lettres

Digitized by Google

adressées aux Hydriotes ; par la première, il demandait qu'on lui remît le capitaine Jakas, le bâtiment grec et les marchandises volées sur les navires ioniens. Par la seconde, il prescrivait d'envoyer le bâtiment de l'amiral Miaoulis à Paros. On répondit verbalement au pilote que, les chefs étant à bord de M. Hamilton, on ne pouvait rien faire avant leur retour.

Vers les trois heures de l'après-midi, les primats et les députations retournèrent à Hydra. Ils annoncèrent au peuple que M. Hamilton ne voulait point se mêler de leurs affaires avant qu'on eût satisfait à sa demande ; qu'il pardonnait à Jakas, mais qu'il voulait qu'avant la nuit on lui amenât le bâtiment grec avec les marchandises, ou qu'il ferait feu sur la ville.

On parvint à persuader à l'équipage de rendre les objets pillés, mais il s'opposa toujours à la remise du bâtiment.

Dans la soirée, on écrivit à M. Hamilton que, dans le cours de la matinée du lendemain, il recevrait les marchandises, et on le priait de se désister de la demande du bâtiment. Le commissaire de la police fut chargé de lui porter cette lettre. Il dit, entre autres choses, à ce fonctionnaire qu'il voulait qu'on lui donnât

Digitized by Google

une garantie pour les prises faites illégalement, parce que le gouvernement grec venant à changer, il n'aurait plus la même influence, puisque le parti français dominerait; et que, de plus, le général de Rigny avait reçu l'ordre de son gouvernement, pour agir de concert avec lui pour la cause des Grecs.

L'équipage de Jakas s'étant déjà partagé le butin, toute la matinée du 22 fut employée à le réunir dans un magasin. Durant ce temps, le commandant écrivit que, si on ne lui envoyait pas le bâtiment avant midi, ainsi que les marchandises, il serait forcé de prendre des mesures que *les historiens de la Grèce et d'Angleterre retraceraient avec peine.*

A deux heures de l'après-midi, il fit prévenir les Hydriotes que toutes les embarcations de sa division iraient prendre le bâtiment de Jakas, et que, si l'on faisait résistance, il emploierait la force des armes. Il y avait un *post-scriptum* qui n'était pas de la même écriture, par lequel M. Hamilton annonçait que les autres primats n'étaient plus à son bord, quoiqu'ils y fussent réellement.

En effet, peu d'heures après, cette mesure s'effectua.

Digitized by Google

Il y avait une douzaine d'hommes à bord du bâtiment de Jakas, un canot anglais s'en approche; les marins veulent s'opposer à ce que les Anglais montent à bord, l'un d'eux a l'imprudence de tirer un coup de pistolet; alors l'attaque commence. Toutes les embarcations firent un feu très-vif, auquel les habitants ne cherchèrent point à riposter. La désolation était dans toute la ville. Les femmes, croyant que les Anglais allaient mettre tout à feu et à sang, se sauvaient avec leurs enfants, en pleurant leurs maris qu'elles croyaient déjà massacrés. La corvette tira deux coups de canon à boulet, dont un frappa une des maisons du capitaine Matheneti, attenante à celle du primat Bulgari; l'autre fut se perdre dans un vieux mur. Georges Politi, l'un des braves capitaines de brûlots, et un autre Hydriote, furent tués près de nous. Je dois dire, pour être juste, que M. Hamilton arriva en toute hâte dans son canot, pour faire cesser le feu.

Dans cette échauffourée, dont les Anglais firent seuls tous les frais, à l'exception du coup de pistolet parti du bâtiment de Jakas, il y eut quatre personnes tuées et dix de blessées, parmi lesquelles il s'en trouva qui le furent dangereusement.

Digitized by Google

J'ignore si ce fut par l'effet du hasard que la plus grande partie du feu se trouva dirigée vers les maisons des primats qui étaient restés à Hydra. La maison de M. Bulgari fut criblée de balles, dont une traversa la cuisse de sa domestique.

Avant la nuit, les Anglais enlevèrent tous les bâtiments, tant de guerre que marchands, qui se trouvaient dans le port, en coupant les câbles, et ils partirent avec leur proie.

Le même jour, la députation du peuple pria l'archevêque d'inviter les quarante paroisses à nommer chacune deux députés, pour former un nouveau gouvernement local.

Le soir, M. Hamilton envoya demander le gouvernail et les voiles du bâtiment de Jakas; on les lui fit porter, ainsi qu'une partie des marchandises. Il chargea les patrons des caïques d'engager les Hydriotes à oublier ce qui s'était passé, et d'envoyer les primats et les députations du peuple pour continuer les négociations.

Le 23, au matin, les 80 électeurs se réunirent au monastère. On expédia le reste des marchandises au commandant Hamilton, mais le temps ne permit pas aux primats et aux dépu-

Digitized by Google

tations de se rendre à bord. Dans l'après-midi, M. Hamilton renvoya tous les bâtiments, à l'exception de ceux de Jakas et de Miaoulis.

Le 24, les primats et les députations se rendirent à bord de la frégate, où une conférence eut lieu. Ils revinrent dans la nuit. Les primats qui étaient venus de Paros, persistant toujours dans leur résolution de rester liés avec la faction d'Égine, et de ne plus revenir à Hydra, les députations leur reprochèrent leur conduite envers les autres primats et envers la patrie que leur désunion mettait en danger.

Le 25, une frégate et une corvette partirent des Jardins, la frégate pour Paros, et la corvette pour Égine. Le soir, M. Séros, ex-éparque, fut à bord du commandant Hamilton lui porter la promesse qu'on n'irait point en course, et lui demanda la permission de faire venir les bâtiments de Paros à Hydra. M. Hamilton lui répondit qu'il ne pouvait donner cette permission, qu'il avait reçu l'ordre de son cabinet de ne laisser sortir aucun bâtiment sans une autorisation du gouvernement grec.

Le 26, le gouvernement local d'Hydra fut définitivement établi; le même jour, M. Séros partit pour Égine avec une lettre pour le gou-

Digitized by Google

vernement, afin de faire venir les bâtiments à Hydra.

La faction agissant toujours pour exciter le peuple contre les primats, le gouvernement local se décida à faire vendre tous les canons en bronze qui se trouvaient à Hydra, afin d'assurer encore un mois d'existence au peuple. En conséquence, le 27, le peuple fut invité à se rendre à l'église paroissiale, pour y voter la vente des canons.

Si M. Hamilton se fût borné, conformément aux lois maritimes, à réclamer les pirates et les marchandises volées, en bloquant étroitement l'île, tout le peuple se serait levé en masse, et lui aurait envoyé tout ce qu'il aurait demandé; car tous les Hydriotes étaient contre les pirates. J'ajouterai de plus que, si M. Hamilton ne se fût pas écarté de la ligne politique qu'il avait suivie jusqu'alors, il aurait réussi à réconcilier promptement les deux partis, et aurait conservé l'influence qu'il avait sur les Grecs. Aucun bâtiment des autres puissances ne paraissait depuis long-temps dans les parages de Nauplia. Tout semblait le favoriser dans ses projets.

Le 5 mars, M. Hamilton arriva d'Égine à Hermione, avec sa frégate et un brick.

Digitized by Google

Le 6, je m'y rendis d'Hydra, et j'appris que M. le commandant Hamilton avait écrit au général Colocotroni, pour l'inviter à employer son influence et ses forces à empêcher *cette masse de peuple* (en parlant des députés), rassemblée à Hermione, d'entreprendre quelque chose de contraire au gouvernement d'Égine.

Le 7, il y eut dans l'assemblée une discussion d'intérêts. Les îles demandèrent que l'on confirmât ce qui avait été fait par les autres assemblées, relativement à leurs dettes, c'est-à-dire, de les acquitter sur les premiers fonds qui seraient à la disposition de la nation. Cette demande rencontra une forte opposition de la part des Péloponésiens.

Le 9, l'assemblée accorda aux trois îles ce qu'elles demandaient : on nomma une commission de trois membres pour aller complimenter le général Karaïskaki. Le même jour, un capitaine envoyé par ce général apporta une lettre à l'assemblée nationale. Le général y faisait l'exposition de sa situation, et demandait des approvisionnements pour continuer ses opérations contre Kioutagi.

Dans la nuit du 9 au 10, on apprit que le général Church, venant de Cérigo, était arrivé à

Digitized by Google

Port-Kelly (port Bizati). Le général Colocotroni et le comte Metaxa s'y rendirent de suite pour le complimenter.

Le 10, la troupe prit les armes et fut à la rencontre du général Church, qui arriva avant midi à Hermione.

Le 11, la députation de Candie demanda à jouir des mêmes droits et prérogatives que les autres parties de la Grèce, et que cette île fût autorisée à envoyer 48 députés à l'assemblée nationale, à raison de ses 24 provinces. Les Péloponésiens s'y étant opposés, et ayant refusé d'admettre quatre nouveaux députés élus par cette île, la députation annonça qu'elle n'assisterait plus aux séances et qu'elle se retirerait. J'obtins de M. Antoniadi, chef de la députation, qu'il ne partirait pas; je lui fis observer que cette scission ferait un très-mauvais effet, vu la position critique de la Grèce.

Dans la nuit du 11 au 12, M. Hamilton et le général Church partirent pour Paros et Égine, afin d'opérer une réconciliation entre les deux partis.

Le 12, une députation des trois îles partit pour Égine, pour le même objet; point d'assemblée.

Digitized by Google

Le 13, les membres de l'assemblée firent une souscription entre eux. Les Péloponésiens souscrivirent pour une somme de 10,000 piastres; M. G. Candurioti souscrivit seul pour 12,000; la députation de Samos pour 2,000, et M. Lucas Libanius, député de Cerpho, pour 500. Les autres députations ne souscrivirent point.

Le 14, Jorgando Notara offrit, au nom des Corinthiens, une somme de 10,000 piastres, à condition que les frais de la guerre civile que son frère a faits lui seraient remboursés. Cette offrande fut rejetée à cause de cette condition. Les droits du port de Syra et les douanes de Samos furent affermés ensemble pour 40,000 piastres. Cette somme fut destinée, avec le produit de la souscription, à venir au secours du général Karaïskaki. On nomma une commission pour rédiger les instructions de celle qu'on devait nommer le lendemain, pour remplacer la commission gouvernante d'Égine.

Le 15, une commission fut nommée pour s'occuper de la nouvelle constitution républicaine. Les députations des îles et le général Church retournèrent à Hermione. La commission gouvernante persistait toujours à vouloir se

Digitized by Google

maintenir dans le pouvoir, à moins que l'assemblée nationale ne consentît à se transporter entre Égine et Paros, cette dernière île étant le lieu désigné par la commission chargée de la convocation de l'assemblée nationale. Si, au lieu de se réunir à Hermione, les députés se fussent rendus à Paros, on aurait évité bien des discussions, un temps précieux n'aurait point été perdu, et la réconciliation se serait promptement faite.

Le 17, le général Church, après avoir beaucoup prêché l'union, partit pour Paros.

Il paraît que le voyage de ce général en Grèce avait pour but de se faire nommer général en chef de toutes les troupes de terre.

Le même jour 17, un capitaine apporta la nouvelle qu'un corps grec assiégeait Missolonghi par terre. Ce corps ne demandait que des munitions de guerre, et priait de faire bloquer la place par mer. Les assiégeants annonçaient également qu'ils avaient fait un camp retranché, dans l'intérieur du pays, à peu de distance de Missolonghi.

Dans la soirée, on reçut la nouvelle de l'arrivée du lord Cochrane dans les eaux de Paros, et le lendemain, une députation fut chargée

Digitized by Google

d'aller le complimenter et l'inviter à se rendre auprès de la commission.

Le 19, cette députation annonça qu'elle s'était rendue à Damala (Trezène), que lord Cochrane se trouvait entre Paros et Égine, et elle demandait à l'assemblée ce qu'elle devait faire. L'assemblée lui répondit qu'ils devaient envoyer la lettre de congratulation par un ou deux membres de la commission, et invitait les autres à revenir de suite. Le soir, on apprit une nouvelle victoire remportée par Karaïskaki. Le même jour, je fus invité à assister aux séances de la commission, chargé de la rédaction du projet de la nouvelle constitution.

L'assemblée nationale avait écrit, le 2 mars, à l'ambassadeur anglais à Constantinople, pour le prier de correspondre désormais avec elle, pour les affaires de la Grèce dont il avait eu la bonté de se charger. Elle remit la lettre à M. Hamilton, qui promit de la faire parvenir.

Par cette même lettre, l'assemblée priait les autres ambassadeurs de se joindre à M. Canning, pour accélérer les négociations.

Le 23, M. Candurioti arriva d'Hydra, et annonça que l'intention des députés hydriotes était de se rendre à Paros comme étant le lieu

Digitized by Google

le plus propre à la réconciliation. Colocotroni ayant reçu une lettre du général Church, par laquelle il lui marquait qu'une députation de la commission d'Égine était arrivée à Paros, pour conférer avec ceux de Castries, Colocotroni, Poniorapulo et le général Tzavellas, se rendirent dans la nuit à Damala (Trezène), pour conférer avec cette députation.

Le 24, au soir, dans une visite que je fis au comte Metaxa, il me dit que les Péloponésiens, d'après la détermination des Hydriotes, étaient décidés à proclamer M. Capo-d'Istria président de la Grèce, et à se dissoudre ensuite. Comme il y avait deux Péloponésiens présents, entre autre le premier secrétaire de l'assemblée, je leur fis les observations nécessaires pour les détourner à dissoudre cette assemblée, et je leur dis qu'il serait plus convenable d'écrire au lord Cochrane, pour le consulter sur ce qu'ils devaient faire relativement au changement de lieu. Ma proposition fut acceptée; on en parla aux Hydriotes, le soir même la lettre fut écrite, et M. Crécidis, second secrétaire de l'assemblée, fut chargé de la porter au noble lord.

Le 25, je fus chez le président de l'assemblée. J'y trouvai le comte Metaxa et M. Riga

Digitized by Google

Palamidi, qui m'apprirent que Colocotroni et les autres étaient de retour de Damala, qu'ils avaient réconcilié les deux partis, et qu'ils étaient d'accord pour la nomination de Capo-d'Istria.

Le même jour, une députation des trois îles, ayant à sa tête M. G. Candurioti, partit pour Paros, pour présenter au lord Cochrane la détermination de ces îles, de le nommer commandant en chef de leurs flottes.

Le 26, on reçut une lettre du général Church, qui annonçait que ceux d'Égine acceptaient les conditions proposées par Colocotroni, Tzavellas et Poniorapulo. Les Péloponésiens et ceux qui étaient de leur avis, signèrent une convention par laquelle ils s'engagèrent à soutenir la proposition qui allait être faite d'élire M. Capo-d'Istria président de la Grèce.

Le 28, l'assemblée nationale décida qu'elle transférait le siége de ses séances à Trezène.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Proclamation de lord Cochrane. — Expédition pour délivrer Athènes. — Défaite de l'armée grecque sous les ordres du général Church. — Capitulation de l'Acropolis.

On verra, par la proclamation du lord Cochrane adressée aux Grecs, dont je donne la copie, combien peu cet Anglais connaissait les chefs, s'il pouvait avoir pu croire que la réconciliation est un signe de bonne foi. S'il eût consulté M. le commandant Hamilton, au lieu d'écouter les conseils perfides de la faction, ce commandant lui aurait répondu en compatriote, qu'il ne pouvait compter que sur une réconciliation apparente; qu'aussitôt que chacun d'eux aurait obtenu une partie de ce qu'ils désiraient, ils se diviseraient de nouveau. Quoi qu'il en soit, voici sa proclamation.

Digitized by Google

« Hellènes,

« Le plus dangereux de vos ennemis, la discorde, a été vaincu. Ce qui vous reste maintenant à faire est le plus facile. La jeunesse grecque accourt de toutes parts aux armes, et le sort de la citadelle d'Athènes n'est plus douteux. Les assiégeans sont à leur tour cernés de tous côtés; le transport de leurs vivres est intercepté; les défilés vont être gardés, et le départ de l'ennemi devient impossible : la délivrance de la terre classique d'Athènes est assurée; de cette terre que la Providence a destinée à devenir une autre fois le siége de la liberté, des sciences et des arts.

« Mais, Hellènes, ces travaux une fois accomplis, ne remettez pas vos épées dans le fourreau tant que les féroces Musulmans conserveront encore un pouce de ce sol sacré qui appartenait jadis à vos pères.

« Que les jeunes marins rivalisent de gloire avec les héros du continent; qu'ils se hâtent de monter sur la flotte nationale, et si votre indépendance et tous vos droits ne vous sont point accordés, qu'ils aillent bloquer l'Hellespont, et

Digitized by Google

porter la guerre sur le territoire de l'ennemi : alors ce sultan inhumain, ce bourreau de ses sujets, cet oppresseur sanguinaire des Hellènes, sera terrassé par ses propres favoris; alors l'empire des Musulmans se détruira de lui-même; alors la sainte bannière de la croix flottera encore sur le temple de Sainte-Sophie; alors les peuples de la Grèce seront gouvernés par des lois sages et nationales, des villes célèbres seront rebâties, et la splendeur des temps futurs égalera celle des siècles passés.

« Ne croyez pas cependant, ô Hellènes ! que votre patrie puisse être en sûreté, si chacun de vous n'accourt avec empressement à sa défense.

« COCHRANE.

« Grand-amiral, et commandant en chef toutes les forces navales de la Grèce.

« A bord du vaisseau grec l'*Hellas*, le 31 mars 1827. »

Aussitôt que l'assemblée nationale fut établie à Trezène, lord Cochrane fit les préparatifs de l'expédition pour délivrer Athènes, qui était assiégée par une armée de 8,000

Digitized by Google

hommes, sous les ordres de Kioutahi. On arma plusieurs bâtiments des trois îles, et Hydra fournit 1,000 hommes de débarquement, destinés à se joindre à l'armée de Karaïskaki.

Cette expédition, commandée par M. le major Charles Gordon Urquhart, partit d'Hydra le 18 avril 1827, et, dans l'après-midi du 19, jeta l'ancre près du port Pacha (la Muonychie), près de Phalère.

Elle était composée de cinq bricks commandés par les capitaines Antoine André, Stamati Phoca, Jean Pantely, Stamati Raphti, et Anagnoste Zoti. La petite division portait 1,000 hommes de débarquement, tous Hydriotes commandés par dix capitaines.

Le 20, au matin, lord Cochrane donna l'ordre de débarquer les troupes et de les placer à Phalère, dans la position occupée par le brave général Macriani, cet officier devant en prendre une autre. Avant d'entrer dans d'autres détails, je dois donner une idée de la position de l'ennemi, ainsi que de celle des Hellènes.

Celle du général Macriani est une forte position militaire qui commande la terre, la mer, les ports Phalère, la Muonychie et le Pirée, et

Digitized by Google

n'est point dominée. La possession de Phalère doit entraîner celle de toutes les provinces d'Athènes, et même des îles qui l'avoisinent. A partir de cette position, une chaîne de mamelons, dans la direction du sud-est au nord-ouest, s'étend jusqu'aux montagnes de Bostogna. Ces mamelons sont autant de postes militaires qui semblent avoir été placés exprès par la nature, pour garantir le Pirée de toute invasion par terre. Ils sont également les boulevards d'Athènes, du côté de la mer.

Le premier mamelon, qui est sur le prolongement de la position de Phalère, était occupé par les Grecs; il est sur le bord de la route d'Athènes, à l'entrée du Pirée. On y avait fait un cimetière, et les Kranidiotes y placèrent un canon. Au pied de ce mamelon, dans la plaine, les troupes régulières établirent un retranchement dans lequel ils placèrent trois pièces de canon de campagne.

Le second mamelon, qui est à portée de canon du premier, était entre les mains des Turcs, qui y avaient placé deux pièces d'artillerie. Entre ces deux mamelons se trouvent des marais; le capitaine Anglesi s'en rendit maître, et empêcha les Turcs d'y venir puiser de l'eau. Le troi-

Digitized by Google

sième et le quatrième mamelons étaient aussi au pouvoir des Turcs. Le cinquième, qui est adossé aux montagnes de Bostogna, était occupé par les troupes du brave général Karaïskaki, qui y avait fait placer une pièce de canon de campagne.

Les Turcs occupaient le monastère qui est au fond du port du Pirée; ils avaient fait dans la direction des deux mers, à partir du port la Muonychie, des retranchements qui les mettaient en possession de la presqu'île où est le tombeau de Thémistocles; sur le bord de la route d'Athènes, entre le monastère et le premier mamelon, il y avait un poste turc, et un autre dans la plaine, au-dessous du second mamelon, et à portée de canon de ce dernier. Karaïskaki avait ses avant-postes dans la plaine. Les Turcs en avaient placé un dans des ruines qui sont sur la ligne de la chaussée qui forme l'entrée du Pirée à gauche. Ce poste très-fort commande l'ancien et le nouveau port. Ils avaient aussi des avant-postes sur le bord de la mer, à la droite de Phalère.

En jetant un coup d'œil sur la carte, on peut voir que la ligne des Grecs s'étendait depuis Phalère jusqu'aux montagnes Bostogna; que

Digitized by Google

celle des Turcs prenait des bords de la mer, à la droite de Phalère, s'étendait jusqu'aux mêmes montagnes, et que les avant-postes turcs et grecs étaient confondus.

La chaîne de montagnes de Bostogna s'étend très-loin dans la direction du nord. Celle du mont Hymette s'étend également dans la même direction ; et vis-à-vis d'Athènes, entre cette cité et la chaîne de montagnes du mont Hymette, sont plusieurs mamelons qui vont en ligne droite et en forme d'amphithéâtre jusqu'à Athènes.

Le 20, dans l'après-midi, une partie des compagnies Drouya, Marino et Colodino, eurent une escarmouche avec les retranchements du monastère. Les Hydriotes allèrent planter leurs bannières à moins de demi-portée de fusil des retranchements turcs, qui furent tellement frappés de terreur, qu'ils se hâtèrent de faire rentrer tous leurs chevaux et leur bétail dans le monastère, craignant qu'ils ne tombassent au pouvoir des Grecs.

Durant l'engagement, quelques coups de canon tirés de la position de Phalère dans les retranchements turcs firent beaucoup de mal à l'ennemi. Le poste turc ne tira que deux coups

Digitized by Google

de canon; mais les barbares pointent si mal, que le premier boulet tomba au milieu des leurs. Alors ils dirigèrent leurs coups vers les retranchements de Karaïskaki.

Dans cette petite affaire, qui dura jusqu'à la nuit, les Hydriotes eurent quatre blessés, y compris le porte-drapeau. Les palikaris qui s'étaient joints aux Hydriotes en eurent six.

M. Henry Bradfield, médecin du lord Cochrane, pansa une partie des blessés sur le champ de bataille, et M. Johnson, aussi médecin du noble lord, pansa les autres à bord.

M. le major Urquhart, qui, par ses manières affables, paraît être l'homme propre pour commander les Hydriotes, vit un échantillon de ce qu'ils sont à même de faire dans une bataille; ils prouvèrent que leur bravoure sur mer ne dégénère pas sur terre.

Le 21, après midi, Karaïskaki eut un engagement avec les Turcs qui occupaient les trois mamelons. Il y a plusieurs versions sur cette affaire, dont on ne connaît pas bien le résultat; comme je me trouvai à l'autre extrémité de la ligne qui était engagée, je n'ai pu en être témoin. Le même jour, la compagnie Dedaki,

Digitized by Google

les Kranidiotes et les palikaris de Macriani eurent aussi un engagement avec les retranchements turcs qui sont à la droite de Phalère : les Turcs avaient une cinquantaine de cavaliers répandus dans la plaine. Les Kranidiotes eurent un homme tué, les palikaris en eurent trois et cinq blessés.

Le 23, dans la nuit, les bâtiments envoyèrent leurs embarcations à Ambelacki pour y prendre des troupes et les transporter au camp de Karaïskaki. Mais ces troupes refusèrent de marcher avant d'être payées. Les embarcations retournèrent dans la nuit du 24, et repartirent de suite pour aller se mettre sous les ordres du général Church.

Le 25, le brick commandé par M. Antoine André (à bord duquel je me trouvais), deux brûlots spezziotes et la goëlette du lord Cochrane partirent de la rade de Phalère pour le Pirée : trois goëlettes spezziotes s'y rendirent aussi. Le capitaine Phoca, à son grand regret, ne pouvant lever son ancre, ne vint nous rejoindre que dans l'après-midi. Le brick et les trois goëlettes s'embossèrent à l'entrée du Pirée : la distance était trop grande pour pouvoir faire du mal à l'ennemi ; il eût mieux valu les faire en-

Digitized by Google

trer dans le Pirée, parce qu'alors ils auraient battu l'ennemi sur tous les points.

A deux heures de l'après-midi, une soixantaine de Turcs sortirent du monastère et se dirigèrent vers la pointe de Thémistocles, pour faire feu sur deux goëlettes spezziotes qui étaient embossées derrière nous. Les capitaines Anariero Libesse et Nicolo Coutchi, commandant ces deux goëlettes, débarquèrent chacun quinze marins armés. Cette poignée de braves marcha à la rencontre de l'ennemi et le fit rétrograder. Pendant que les Spezziotes chassaient les Turcs devant eux, les deux canots des brûlots spezziotes, armés d'un petit canon chacun, débarquèrent quelques hommes; une centaine de ceux du fils de Colocotroni passèrent aussi sur la presqu'île de Thémistocles, et les deux canots entrèrent dans le Pirée, en faisant feu sur l'ennemi. Les Turcs firent une seconde sortie pour aller au secours de leurs compatriotes, qui étaient vigoureusement pressés par les Spezziotes. Ceux qui étaient dans le monastère poussèrent de grands cris, et firent une fusillade en signe d'allégresse; mais les deux canots, ayant fait feu sur les deux troupes, arrêtèrent les cris de ceux de l'intérieur et

Digitized by Google

firent rentrer ceux qui étaient sortis. Dans ce moment, les compagnies Sava, Tripos, Robosti, Pandely, Marino et Colotima, marchent sur le premier retranchement du monastère et l'enlèvent; Ieneo Colocotroni, à la tête de ses troupes, enlève, le sabre en main, le fort retranchement turc qui est sur la ligne de la chaussée du Pirée : lord Cochrane se trouvait en ce moment au milieu des troupes de Ieneo Colocotroni. Toute l'armée se mit alors en mouvement. Les autres compagnies hydriotes, qui étaient à la droite de Phalère, avec les Kranidiotes et les réguliers, marchèrent sur les autres retranchements qui entouraient le monastère; Karaïskaki se mit aussi en mouvement, et en moins d'une demi-heure, douze retranchements turcs furent enlevés à l'arme blanche.

La terreur était si grande parmi les Turcs, que, si les Grecs avaient su profiter de la victoire, ils auraient pu s'emparer des troisième et quatrième mamelons.

L'ennemi eut beaucoup d'hommes tués du côté où se trouvaient Karaïskaki et Ieneo. Les retranchements étaient si éloignés du monastère et des mamelons, que très-peu de Turcs y arrivèrent; la cavalerie grecque, tombant sur

Digitized by Google

eux dans la plaine, en fit un grand carnage.

Dans cette affaire, les marins, commandés par le brave major Urquhart, n'eurent que six blessés.

Les réguliers soutinrent cette réputation qui a toujours fait l'admiration de l'armée, et l'on peut assurer que dans la journée du 25, tous les Grecs rivalisèrent de courage.

Dès que les retranchements furent enlevés, les bâtiments entrèrent dans le Pirée et firent feu sur le monastère. Macriani et Macri, Hydriotes, furent tués, le premier, par un boulet de nos bâtiments, le second en voulant prendre un cheval qui était resté en dehors du monastère.

Après l'affaire, le général Church arriva avec les Souliotes et le petit corps de Nicétas.

Dans la soirée, le général Karaïskaki donna l'ordre aux Kranidiotes, aux Hydriotes et aux Spezziotes, de se retirer des retranchements qu'ils avaient enlevés, pour les faire occuper par les troupes d'Arcondopulo Notara. Les marins obéirent. Il eût été cependant bien plus convenable de leur laisser la gloire de prendre le monastère, puisqu'ils s'étaient emparés des plus forts retranchements qui l'environnent.

Digitized by Google

Dans la nuit du 25 au 26, un Turc sortit en parlementaire. Au point du jour, M. le major Urquhart entra en négociation avec l'ennemi; il envoya deux hommes avec une lettre, par laquelle il invitait les Turcs à nommer un chef pour conférer avec lui, et aller ensemble à bord du lord Cochrane, qui, pour épargner l'effusion du sang, leur avait fait proposer, par le major, de se rendre prisonniers de guerre, et leur assurait en même temps qu'ils seraient traités conformément aux lois des nations civilisées. Les Turcs renvoyèrent un des parlementaires, pour inviter le major à se rendre dans le monastère: il répondit qu'il ne pouvait le faire sans un ordre du lord Cochrane; mais que, s'ils voulaient envoyer trois personnes, même avec leurs armes, il se rendrait seul avec elles à bord du noble lord, en suivant le rivage de la mer, et par conséquent qu'ils n'auraient rien à craindre.

Durant ces pourparlers, la frégate grecque, montée par l'immortel amiral Miaoulis, entrait dans le Pirée et s'embossait devant le monastère, et lord Cochrane faisait avancer son canot en parlementaire, pour prendre à son bord le major et ceux des Turcs qui auraient été dé-

Digitized by Google

putés vers lui. Au moment où le canot s'approchait du rivage, les barbares, violant leur parole, tuèrent un des parlementaires envoyés par le major, et donnèrent leur réponse à l'autre, en lui disant : « que, s'il n'avait pas « une lettre à porter, ils lui feraient subir le « même sort. » Ils firent feu sur le major et sur les soldats qui s'étaient avancés en toute confiance près du monastère ; heureusement personne ne fut blessé. Ils tirèrent également sur le canot du lord Cochrane, et y blessèrent grièvement un des matelots.

Lord Cochrane écrivit de suite au major de ne plus écouter aucune proposition de la part des Turcs, et d'employer tous les moyens possibles pour les prendre en vie.

Par la lettre apportée par le parlementaire, l'ennemi déclarait qu'il ne consentirait jamais à capituler, à moins qu'on ne lui permît de sortir avec ses armes, et d'aller rejoindre son armée.

A deux heures de l'après-midi, la frégate grecque, les bâtiments et les batteries commencèrent à foudroyer le monastère, et continuèrent jusqu'à la nuit. Deux bricks débarquèrent chacun un canon, qu'ils placèrent sur

Digitized by Google

le bord du rivage, pour faire feu sur un vieux mur du monastère, derrière lequel les Turcs se tenaient pour tirer sur les marins qui étaient aux avant-postes du sud, sur la presqu'île de Thémistocles.

Une heure avant le coucher du soleil, les Hydriotes et les Spezziotes, qui s'étaient avancés à moins d'une portée de pistolet du monastère, voulurent, sans ordre, le prendre d'assaut; mais ils furent arrêtés dans leur marche par une forte fusillade de quatre cents hommes qui s'y étaient réfugiés.

Pandaly Bobolina était à la tête de ceux qui marchèrent sur le monastère. Cet intrépide jeune homme, avec un porte-étendard et quelques braves, furent obligés de rester un peu de temps sous le vieux mur dont j'ai parlé plus haut, les autres ne les ayant pas suivis. Il n'y eut heureusement qu'un homme blessé dans cette entreprise. D'après les rapports de plusieurs fugitifs albanais, la canonnade de la frégate tua beaucoup de Turcs.

Dans la soirée, deux Turcs sortirent pour demander à capituler; on les fit conduire à bord du lord Cochrane.

Le général Church, commandant en chef,

Digitized by Google

avait auprès de lui le comte Porros, intrigant vendu à la faction anglaise, et qui s'est enrichi en Grèce au moyen de son titre d'intendant-général des troupes régulières. Lorsque le colonel Fabvier fut enfermé dans la citadelle d'Athènes, le comte Porros s'entendit avec le gouvernement d'Égine, pour être nommé membre d'une commission chargée de disposer des fonds que le colonel Heydeck avait mis à la disposition de ce gouvernement usurpateur. Aujourd'hui M. le comte Porros remplissait les fonctions d'intendant de l'armée, et résidait avec le général Church. Ce général avait encore auprès de lui, à bord de sa goëlette, M. le consul autrichien Gropius. Il devait suffire que ce consul ne se fût pas justifié de l'accusation portée contre lui, pour que le général Church ne le prît pas avec lui. M. Gropius avait été accusé d'avoir instruit l'ennemi des projets des Hellènes, lors de leur première tentative pour délivrer Athènes.

Les généraux grecs employèrent la matinée du 27 en inutiles négociations; je dis inutiles, parce qu'il était bien démontré que les Turcs ne cherchaient qu'à gagner du temps, quoiqu'ils fussent sans eau et sans pain. Durant ces

Digitized by Google

négociations, les deux mamelons turcs faisaient feu sur les retranchements grecs.

Les Turcs du monastère ayant demandé à parler avec les généraux Karaïskaki et Tzavellas, ceux-ci, avec le capitaine Antoine André, se rendirent près du monastère où les députés turcs les rencontrèrent, et, après trois quarts d'heure de pourparler, on se sépara sans rien conclure. L'ennemi demandait à sortir avec ses armes et à rejoindre Kioutahi; il ne voulut accepter aucune des propositions qui lui furent faites, préférant, disait-il, perdre la tête que ses armes.

La frégate recommença son feu, et plusieurs bâtiments ayant débarqué chacun une pièce de canon, on les pointa sur le monastère. Deux pièces de gros calibre de Phalère, servies par de braves Ipsariotes, commandés par le capitaine Theodori Mathieu, incommodèrent beaucoup l'ennemi. Plusieurs fugitifs albanais passèrent du côté des Grecs. Un orage affreux, suivi d'une grande pluie, fit cesser le feu.

Il y avait à craindre que les Turcs ne profitassent de la pluie pour s'échapper dans la nuit; mais, d'après les rapports de quelques déserteurs albanais qui vinrent avant le jour, deux

Digitized by Google

Turcs seulement s'étaient évadés. Le monastère était presque entièrement rasé par l'artillerie de la frégate, et par celle de Phalère, et les Turcs tenaient encore. S'ils n'avaient pas violé leur parole, leur bravoure héroïque leur aurait mérité de sortir avec armes et bagages.

La pluie continua pendant toute la matinée du 28. Il vint encore quelques déserteurs albanais, dont deux furent blessés par les Turcs qui firent feu sur eux; et ces deux malheureux furent de suite dépouillés par les mêmes Grecs qui avaient respecté les fugitifs de la veille. On les porta à bord de la frégate pour être pansés.

La frégate avait recommencé son feu, lorsque les deux généraux, Arcoudopulo Notara et Vasso, sans consulter personne, entrèrent en négociation avec les Turcs du monastère, et convinrent avec eux qu'ils les laisseraient sortir avec leurs armes pour aller rejoindre leur chef. Lord Cochrane refusa de ratifier le traité; mais ces deux officiers n'en firent pas moins sortir les Turcs du monastère, qui, en passant vis-à-vis du premier mamelon, furent massacrés par les soldats, qui s'emparèrent de leurs armes et de tout ce qu'ils avaient sur eux. L'in-

Digitized by Google

dignation de l'armée fut à son comble. Les Hydriotes, les Spezziotes, les Kranidiotes, les Ipsariotes et beaucoup d'autres, ne voulaient plus rester à l'armée avec de pareils scélérats, qui, pour l'amour du gain, avaient violé leur traité de la manière la plus infâme. On parvint cependant à apaiser ces braves, et à leur faire garder leur poste; mais quelques Hydriotes profitèrent de cet événement pour se retirer à Hydra.

Cent quatre-vingt-quatorze Turcs et Albanais furent massacrés impitoyablement dans cette affaire. Une vingtaine parvinrent à atteindre le mamelon turc; il est probable qu'il y en eut plusieurs de blessés par les Grecs, qui les poursuivaient. Ils avaient six chefs, un fut tué dans le monastère; trois furent massacrés, et deux parvinrent à se sauver; un d'eux eut son cheval tué sous lui, au pied du mamelon.

Le 29, au matin, huit bâtiments et la goëlette du lord Cochrane jetèrent l'ancre sur la côte opposée à Phalère, afin d'y attirer l'ennemi pour faire une diversion en faveur de Karaïskaki, qui devait attaquer, le même jour, les mamelons occupés par les Turcs. Dès que nous eûmes mouillé, nous envoyâmes des em-

Digitized by Google

barcations avec des marins, qui allèrent planter leurs bannières sur un lieu un peu élevé, comme si nous avions voulu nous y établir, et firent plusieurs feux. Peu de temps après, un corps de cavalerie et d'infanterie s'avança contre eux; ils se rembarquèrent, et les Turcs vinrent prendre poste au même endroit que les nôtres venaient de quitter. Nous restâmes tout le jour et toute la nuit à l'ancre, ayant l'air de menacer d'un débarquement; mais Karaïskaki n'attaqua point.

Soit que l'ennemi eût compris le stratagême du lord Cochrane, soit qu'il en eût été instruit, le fait est que, le 30, au point du jour, il n'y avait plus de Turcs sur la côte.

Le 30, à sept heures du matin, nous mîmes à la voile, et allâmes mouiller près du port la Muonychie, pour y prendre 3,000 hommes de débarquement, et les transporter près de l'endroit où nous étions la veille. Ces troupes devaient marcher une partie de la nuit, afin d'arriver au point du jour, devant Athènes, aux positions dont j'ai parlé plus haut; mais les généraux grecs déclarèrent qu'ils n'étaient pas prêts, et qu'il fallait remettre l'expédition au lendemain. Ils donnèrent, pour motif de leur

Digitized by Google

refus, qu'ils n'avaient ni pioches ni pelles pour faire des retranchements. Si les généraux grecs n'avaient pas d'autre motif, je pense que les pioches et les pelles du général Macriani, ainsi que celles des réguliers, auraient suffi pour faire trois ou quatre retranchements depuis la chapelle jusqu'à la chaîne de montagnes du mont Hymette; mais je crois que leur véritable motif était le dépit de se voir commander par un général étranger qu'ils ne connaissaient pas, et que leur amour-propre en était fortement blessé.

Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, le général Macriani fit un retranchement au milieu de la plaine, ce qui étonna beaucoup l'ennemi.

Le 1er mai, il fut décidé qu'on ferait une attaque sur les retranchements qui sont à la droite de Phalère, pour attirer l'attention de l'ennemi, et lui faire croire qu'on voulait l'attaquer dans cette direction. L'attaque devait commencer deux heures avant le coucher du soleil; et durant la bataille, on aurait embarqué les troupes pour exécuter le plan du lord Cochrane. Le major Urquhart fit placer deux pièces de gros calibre à la droite de Phalère, et ordonna d'en placer deux de campagne sur le

Digitized by Google

petit mamelon du Cimetière, pour faire feu ensemble sur un retranchement turc.

Il n'y eut que quelques petites escarmouches, et les troupes ne furent point embarquées, parce que les outils qu'on avait envoyé chercher à Ambelaki n'étaient pas arrivés.

Le même jour, Demetrius Calergi, colonel, arriva avec 120 Crétois qu'il avait recrutés dans les îles.

Dans la nuit du 1er au 2 mai, les réguliers, commandés par M. Anglesis, firent un retranchement en avant de celui du général Macriani, et établirent leurs avant-postes à demi-portée de fusil des Oliviers : par cette manœuvre hardie, les Grecs se trouvèrent maîtres de la plaine, depuis le Pirée jusqu'aux Oliviers, au milieu desquels les Turcs se retranchèrent. Le général Macriani et les réguliers avaient derrière eux les retranchements turcs qui étaient à la droite de Phalère, et les deuxième, troisième et quatrième mamelons.

Les préparatifs que l'on fit, le 2, pour l'embarquement des troupes, ainsi que le simulacre d'une attaque, ne furent d'aucun usage. Les généraux ne servaient qu'à regret sous les ordres du général Church, qui, selon moi, ne faisait

Digitized by Google

pas ce qu'il aurait pu faire pour gagner leur confiance, ainsi que celle des soldats. Ce général se tenait toujours à bord de sa goëlette; il descendait quelquefois à terre, mais ne couchait jamais au camp; les soldats lui avaient donné le sobriquet de *général Goëlette*. Le major Urquhart, au contraire, vêtu comme les Hellènes, habitait le camp au milieu des troupes sous son commandement, visitait souvent les postes, parlait avec tous les soldats, et avait tous les jours quelques capitaines à dîner avec lui : aussi était-il aimé de tout le monde.

Le 3 au matin, il y eut une petite escarmouche entre les avant-postes. Les Turcs continuaient à se fortifier dans les Oliviers. Lord Cochrane donna l'ordre d'envoyer, à la nuit, les embarcations au port la Muonychie, pour y embarquer les troupes destinées pour Athènes. Les marins de Phalère devaient y rester sous les ordres de M. le major Urquhart, pour garder cette position importante. Le bâtiment sur lequel j'étais embarqué, commandé par M. Antoine André, reçut l'ordre du lord Cochrane, de prendre à son bord une compagnie de 120 hommes du corps du général Macriani, pour aller soulever quelques villages des envi-

Digitized by Google

rons du mont Hymette, afin de faire une forte diversion en faveur d'Athènes, et de tâcher de s'emparer des passes, pour couper la retraite à Kioutahi. Nous embarquâmes nos 120 hommes dans la soirée, mais les autres troupes ne s'embarquèrent point. Les généraux remirent encore l'affaire au lendemain.

Le 24, dans l'après-midi, les avant-postes grecs attaquèrent sans ordre les avant-postes turcs de la droite de Phalère. L'affaire ayant pris un caractère sérieux, une grande partie de l'armée grecque vint au lieu de l'engagement. Plusieurs compagnies de marins descendirent de Phalère dans la plaine, et une d'elles alla planter son étendard à cent pas des retranchements turcs, qui sont sur le bord de la mer à la droite de Phalère, tandis que les autres marchaient avec des palikaris au milieu des retranchements de l'ennemi, afin de cerner ceux du bord de la mer, et de les mettre entre deux feux. La fusillade devint très-vive, et on remarquait déjà des mouvements qui annonçaient que les Turcs avaient l'intention d'abandonner ces retranchements, lorsqu'une demi-douzaine d'Albanais turcs vinrent se placer au bord de la mer, à l'abri d'un petit tambour; prirent la première

Digitized by Google

compagnie de marins en flancs, et, par un feu bien nourri, l'obligèrent de s'éloigner après avoir eu plusieurs hommes tués et blessés. La présence d'esprit de ces six braves encouragea les Turcs à rester à leur poste. Tandis que ceci se passait, une centaine de cavaliers turcs sortirent des Oliviers, et vinrent à la rencontre des Grecs, qui s'étaient avancés au milieu des retranchements de l'ennemi. Le brave capitaine Anglesis, commandant les réguliers, détacha une compagnie pour aller se joindre aux marins, et attaqua l'ennemi de son côté avec le reste de ses troupes. Vingt-cinq hommes de la cavalerie régulière marchèrent à la rencontre de la cavalerie turque et la tinrent long-temps en échec; enfin, cette poignée de braves repoussa les ennemis jusqu'aux Oliviers. L'engagement devint de plus en plus sérieux, parce que les batteries de Phalère, ainsi que celle du Cimetière, faisaient feu sans ordre. Les Turcs faisaient aussi jouer leurs batteries sur les Hellènes. Les généraux grecs étaient accourus dans l'intention d'arrêter l'élan des troupes, et les faire rentrer dans le camp, pour se disposer à s'embarquer dans la nuit, et faire une attaque générale le lendemain; mais ils furent entraînés par le torrent

Digitized by Google

dans la bataille. Le major Urquhart se rendit aussi sur le terrain, pour faire rentrer les marins à Phalère : il ne put y parvenir, parce qu'ils craignaient qu'on ne les traitât de lâches.

Le brave général Karaïskaki fut blessé mortellement par une balle. Il crut que sa blessure n'était pas dangereuse, et je l'entendis dire aux soldats : « Ce n'est rien, mes amis, continuez. » On le conduisit au port, pour le porter à bord de la goëlette du général Church, où il mourut le lendemain.

Le général Nikitas fut blessé légèrement.

Les soldats, ayant perdu le général, en qui ils avaient le plus de confiance, et voyant aussi que le général Nikitas était blessé, commencèrent à faire retraite.

Dans cette affaire, les Turcs eurent à regretter peu de monde, et les Grecs en perdirent beaucoup. On apporta plus de 60 blessés à Phalère. Le premier médecin du lord Cochrane fit plusieurs amputations avec un grand succès; il fut assisté des docteurs Henry Bradfield et Johnson, dont j'ai déjà parlé. Les Grecs leur auront de grandes obligations. Ils ont déjà sauvé beaucoup de malheureux blessés qui seraient morts dans de cruels tourments sans leurs se-

Digitized by Google

cours. Le docteur américain, venu sur la frégate grecque, pansa aussi plusieurs blessés.

Durant l'action, lord Cochrane alla se placer sur la pente de Phalère, qui regarde la mer. Il était extrêmement mécontent qu'on eût attaqué sans ordre, parce qu'il prévoyait bien que les troupes destinées à marcher sur Athènes, dans la nuit, seraient trop fatiguées pour s'embarquer dans la soirée. Les bâtiments étaient à l'ancre, près la Muonychie. On alla prier lord Cochrane d'en faire avancer deux pour canonner les retranchements turcs, qui sont au bord de la mer; il s'y refusa. Sans doute le noble lord devait être irrité de la conduite de l'armée; mais je ne pense pas que ce fût un motif assez puissant pour laisser massacrer des hommes lorsqu'on pouvait l'empêcher. Si au commencement de l'action on eût fait embosser deux bâtiments près du rivage, ils auraient foudroyé les retranchements turcs, et les Grecs s'en seraient probablement emparés, ces retranchements étant sans canons.

Le 4, dans la nuit, nous mîmes à la voile pour le mont Hymette, et le 5, à six heures du matin, étant près de la pointe Phlega, le capitaine Igoumen Cirianis, commandant la

Digitized by Google

compagnie de débarquement, expédia deux hommes pour prévenir les habitants du village Kounoupia de notre arrivée ; à midi, nous jetâmes l'ancre dans les parages du mont Hymette, près du monastère de Saint-Demetris, à portée de fusil de terre, et à trois heures de Kounoupia. Nous étions mouillés par 15 brasses d'eau bon fond. On y est parfaitement à l'abri, et l'on n'y craint que les vents du sud-est.

En attendant le retour de nos deux envoyés, j'allai avec le capitaine du bâtiment explorer la côte, tandis qu'une partie des marins et soldats allèrent visiter les jardins du monastère. Nous entrâmes avec le canot dans un port que les Grecs appellent *port Bombarde*, en mémoire d'une bombarde turque qui y fit naufrage il y a plusieurs siècles, et qui fut brûlée par les habitants, parce qu'elle avait apporté la peste, qui fit beaucoup de ravages, par la faute des habitants qui voulurent s'enrichir des dépouilles des naufragés. On voit encore sur le bord de la mer un canon enfoui à moitié dans le sable, et dont la forme indique qu'il remonte au temps des premières fabriques de canons. Ce port est petit, mais il est très-bon. A droite et à gauche, sont de hautes montagnes; au

Digitized by Google

fond, il y a une plaine qu'entourent des hauteurs; il y a aussi sur le bord du rivage des marais qui sont alimentés par un fort ruisseau qui serpente dans la plaine, et vient se jeter dans la mer au fond du port. L'eau, dans cet endroit, est un peu saumâtre; mais un peu plus haut dans la plaine, elle est très-bonne. Le pays est bien boisé.

Nous allâmes un peu plus loin vers le nord, et nous vîmes le port Vavre, près de Cocovanos. Les maisons sont abandonnées, et les Turcs ont jeté des charognes dans les puits pour empêcher les caïques et les pirates d'y prendre de l'eau. Tout le rivage est agréable, mais absolument désert. Ces deux ports sont entre la pointe Phlega et Harlikes. Il y a au premier de l'eau fort bonne, et c'est là que les pirates vont s'en approvisionner; nous fîmes notre eau au monastère de Saint-Demetris.

Le 6, au point du jour, les deux envoyés retournèrent avec six habitants du village. Ils nous informèrent que les Turcs y étaient au nombre de 60, fortement retranchés dans un monastère, hors de Kounoupia, et qu'il y en avait un pareil nombre au village de Cocovanos. Il fut convenu que les femmes, les enfants

Digitized by Google

et les vieillards se mettraient en route après le coucher du soleil, et se rendraient au rivage où les embarcations les attendraient; que ceux qui seraient en état de porter les armes resteraient au village où le capitaine Igoumène les joindrait dans la nuit avec 120 hommes, afin de s'emparer des Turcs, et ensuite marcher sur les autres villages qui sont sur la route d'Athènes. Il fut également convenu que, dès qu'on aurait l'avis de la prise du monastère, on enverrait des marins aux villages Papalia, Marcopoli, Covaia, Keratia, Metropis et Luvia, tous entre le mont Hymette et le cap Colonnes, pour inviter les habitants à se ranger sous la bannière de la croix, et marcher sur les derrières de Kioutahi, afin de lui couper la retraite. A six heures du matin, deux habitants se rendirent à leur village, pour accélérer les préparatifs du départ.

Les troupes s'étant embarquées le 3, au soir, sans provisions, le capitaine fut obligé de leur fournir du pain pendant trois jours. M. le comte Parras n'avait pas eu le temps de leur en faire délivrer, quoique nous ne fussions partis que dans la nuit du 4 au 5. Dans la crainte de manquer de vivres, le capitaine Igoumène ex-

Digitized by Google

pédia une caïque avec deux soldats, pour aller à Phalère en demander à son général, et notre capitaine garda le patron de la caïque, comme otage, à notre bord.

A deux heures de l'après-midi, le capitaine Igoumène envoya un autre habitant au village, et fit placer des gardes sur les montagnes, près du monastère de Saint-Demetris.

A cinq heures du soir, les troupes débarquèrent et se mirent en marche pour Kounoupia. A une heure du matin, nous reçûmes l'avis qu'à son arrivée au village, le capitaine Igoumène avait été informé, par des villageois, que deux des envoyés avaient trahi, qu'ils avaient prévenu les Turcs de notre arrivée, et que ceux-ci avaient de suite expédié aux dervenes de Stavro, pour avoir des renforts. Les habitants engagèrent nos soldats à se retirer promptement, et plusieurs familles craignant d'être compromises, les suivirent pour s'embarquer avec eux.

Un moment après avoir reçu cet avis, la caïque que nous avions expédiée retourna, et nous annonça que l'armée grecque avait été battue complétement, qu'elle était en pleine déroute, et que nous avions perdu plus de deux mille hommes.

Digitized by Google

Le 7, dès le point du jour, nous rembarquâmes nos troupes, les familles qui les suivaient s'embarquèrent sur une caïque, et à six heures du matin, nous fîmes voile pour Phalère, où nous arrivâmes à deux heures de l'après-midi du même jour.

M. le général Church, qui n'avait point su prendre les retranchements turcs du bord de la mer, afin d'éviter une expédition maritime, donna ordre, le 5 mai, de réunir 2,500 hommes au port la Muonychie, pour s'embarquer dans la soirée du même jour. Ces troupes débarquèrent dans la nuit près de la petite église, et se mirent de suite en marche sur Athènes, en faisant douze retranchements par échelons, sur leur route. La nuit étant déjà très-avancée au moment où la division jeta l'ancre près de l'église, on assure que le lord Cochrane proposa au général Church de garder les troupes à bord, et de ne faire le débarquement que le 24, dans la soirée, pour que ces troupes arrivassent avant le jour devant Athènes, mais que M. le général Church n'avait point voulu écouter les conseils du noble lord. Cette troupe n'arriva, devant Athènes, que long-temps après le lever du soleil, ce qui donna le temps à l'ennemi

Digitized by Google

de voir le mouvement des Grecs, et de se mettre en état de les recevoir.

Kioutahi voyant la faute que les Hellènes avaient faite de s'avancer dans un pays ouvert sans cavalerie, et sans un parc d'artillerie, et leurs forces divisées par l'occupation de leurs retranchements, se mit à la tête de 2,000 hommes de cavalerie, ayant quelques pièces d'artillerie, et s'avança lentement vers les Grecs. Dès qu'il fut à une petite portée de canon, il fit jouer son artillerie, et ensuite ordonna de charger les Grecs. Les réguliers, les Souliotes et les Crétois étaient déjà parvenus à repousser la cavalerie ennemie, lorsque Kioutahi la fit marcher de nouveau en avant, et entra lui-même le premier dans un retranchement. Il y eut un carnage horrible des deux côtés. Au commencement de l'action, Vasso, cet infâme scélérat, qui avait lâchement trahi le brave colonel Bourbaki, qui à Phalère avait fait massacrer les Turcs du monastère après la capitulation, fut le premier, sans tirer un coup de fusil, à donner le signal de la retraite, qui devint bientôt une déroute complète. Tout le monde fuyait vers le rivage pour se jeter dans les embarcations de la division. Lord Cochrane fut contraint de se jeter dans la

Digitized by Google

mer pour rejoindre son canot, qui craignait d'approcher de la côte et d'être encombré par les soldats. La plus grande confusion régnait sur le bord de la mer. Un brave (Nicolas Gervas) parvint à rallier quelques centaines d'hommes, et prit position sur une petite éminence, près de l'église, et par sa bonne contenance, en imposa à l'ennemi, et rendit le courage aux Hellènes, qui s'embarquèrent plus tranquillement. L'ennemi se dirigea vers le Phalère, et prit tous les retranchements que les Grecs avaient faits dans la plaine, ainsi que les canons qu'ils y avaient abandonnés dans leur fuite. Il reprit également tous les retranchements qu'il avait perdus dans la journée du 25.

La terreur était telle parmi les Grecs, qu'ils abandonnèrent tous les postes qu'ils avaient de l'autre côté du Pirée, et qui avaient été occupés par les troupes de l'infortuné Karaïskaki. L'ennemi; enhardi par un succès aussi complet, et qu'il ne devait pas espérer, s'avança pour prendre le Phalère. Les palikaris avaient abandonné leurs postes avancés, et la cavalerie turque gravissait déjà la montagne, lorsque le brave major Urquhart, à la tête des marins,

Digitized by Google

repoussa vigoureusement l'ennemi, qui prit le parti de faire sa retraite.

Dans cette fatale journée, les Hellènes perdirent près de 2,000 hommes de leurs meilleures troupes. Les réguliers, les Souliotes, les philhellènes et les Crétois, périrent presque tous. Le brave Anglesis, commandant les réguliers, mourut glorieusement à la tête de ses troupes. Le colonel Calargi, commandant les Crétois, resta percé de coups sur le champ de bataille, fut fait prisonnier, et obtint ensuite sa liberté, moyennant 50,000 piastres turques. Ce brave et infortuné jeune homme avait été à Ambelaki, deux jours avant la bataille, pour rendre les derniers devoirs à son frère Emmanuel Calargi, commandant l'artillerie régulière, mort à la suite d'une blessure reçue dans les premières affaires de Phalère. Le général Notara paya de sa tête le massacre des Turcs, dont lui et Vasso avaient été la cause. De vingt philhellènes, deux se sauvèrent. Ce sont MM. Audon, Français, et Macquère, Italien.

Le 7, au soir, je fus voir le général Church à bord de sa goëlette. Dans la conversation que nous eûmes sur ce qui s'était passé, je lui demandai combien il avait de monde dans son

Digitized by Google

expédition; il me répondit qu'il avait commandé 3,000 hommes, mais qu'il n'en était venu que 2,500 : qu'après le rembarquement des troupes, il avait fait faire l'appel des soldats, qu'il ne s'en était trouvé que 900, ce qui lui faisait évaluer sa perte à 1,600 hommes. Voilà le résultat de la funeste bataille du 6 mai. Qui doit-on accuser des désastres de cette journée, si ce n'est le général Church ? Il ne fit rien de ce qu'il fallait faire pour assurer le succès d'une expédition dont dépendait le sort d'Athènes, et pour laquelle on avait fait les plus grands sacrifices, même aux risques de compromettre toute la marine grecque; car tout ce qui avait été destiné pour son armement, par les comités, venait d'être employé pour délivrer Athènes, tandis que les îles d'Hydra et de Spezzia étaient menacées d'un débarquement de la part de l'ennemi.

Pour couronner son œuvre, le général Church ordonna à la citadelle d'Athènes, de capituler avec Kioutahi, afin, disait-il, *de conserver des monuments auxquels l'Europe attachait le plus grand prix.* Voici l'ordre qu'il adressa aux commandants :

Digitized by Google

Le général en chef des armées de terre, aux commandants de la garnison de la citadelle d'Athènes.

« Messieurs,

« Par la médiation du commandant de la fré-
« gate de S. M. T. C., *la Junon*, le Séraskier
« (Kioutahi) offre la capitulation ci-incluse,
« et dont le commandant français garantit l'exé-
« cution.

« L'Acropolis renferme beaucoup de per-
« sonnes souffrantes : il s'y trouve des monu-
« ments de l'ancienne Grèce, et qui sont chers
« au monde civilisé ; je désire qu'ils soient pré-
« servés de la destruction.

« Je vous ordonne de vous conformer à la-
« dite capitulation. Soyez sûrs que le comman-
« dant français prendra toutes les mesures
« nécessaires à votre sûreté.

« Le général en chef,
« Church.

« Phalère, le 7 mai 1827. »

Il pria en même temps ce commandant qui était à l'ancre près de Salamine, de se rendre garant de l'exécution des conditions de la capitulation. Le commandant français, guidé par un senti-

Digitized by Google

ment d'humanité, s'empressa de transmettre aux assiégés l'ordre du général Church et les conditions proposées par Kioutahi. Voici leur réponse adressée à M. Leblanc.

« Monsieur Leblanc,

« Nous vous remercions des peines que vous « vous êtes données pour nous. Il n'y a point « ici de sujets de la Porte, ainsi qu'il est dit « dans les conditions que Kioutahi nous pro- « pose par votre entremise. Nous sommes des « Grecs résolus de mourir ou de vivre libres. Si « Kioutahi veut avoir nos armes, qu'il vienne, « s'il en est capable, nous les prendre par la « force.

« Nous avons l'honneur, etc.

« Nicolas Griziotes, Démétrius Eumorphopoulo, Jean Mamoures, Gérassime Phocas, Nicolas Zaccarizzi, S. Blachopoulo, Mitre Lecas.

« A la citadelle d'Athènes, le 12 mai 1827.

« *Pour copie conforme :*

« Le secrétaire du général en chef,

« *Signé*, Georges Lee, Anglais.

« Au quartier-général de Phalère, le 13 mai 1827. »

Digitized by Google

Il est bon de faire encore observer ici la politique des agents anglais. Cette lettre, qui devait couvrir de honte et de mépris le général qui avait donné l'ordre de capituler, est adressée au commandant français qui se trouvait alors médiateur entre Kioutahi et les Grecs; et, pour indisposer les Hellènes contre les Français, M. le général Church envoie copie de cette lettre, certifiée par son secrétaire, pour être publiée par la voie des journaux grecs.

D'après la lettre des assiégés, on était fondé à croire que la citadelle d'Athènes ne tomberait pas de sitôt au pouvoir de l'ennemi; mais les auteurs d'un langage digne des Léonidas prouvèrent bientôt qu'ils étaient loin d'imiter la conduite héroïque des braves d'Ipsara et de Missolonghi; ils demandèrent à capituler; et une capitulation ayant été conclue, la garnison sortit de la citadelle le 5 juin; M. l'amiral de Rigny se mit à la tête de la colonne grecque, pour prévenir tout attentat de la part des Turcs.

Loin d'adresser des remercîmens à l'amiral français, les chefs de la garnison d'Athènes, poussés par la faction anglaise, écrivirent au gouvernement grec pour déclarer qu'ils avaient

Digitized by Google

été trahis par le colonel Fabvier, et par l'amiral de Rigny, et demandaient à être mis en jugement. Le gouvernement n'eut point égard à leur requête.

M. le commandant Leblanc, ayant eu connaissance de cette lettre, fit une réponse qui en démontrait la fausseté, et la publication des pièces officielles qui avaient précédé la capitulation confondit les provocateurs, ainsi que les auteurs de la lettre adressée au gouvernement grec.

M. Hastings, dont j'ai parlé plusieurs fois, et qui commandait un bâtiment à vapeur, reçut l'ordre du grand-amiral de prendre le commandement des bâtiments hydriotes, *le Thémistocles*, capitaine Antoine Raphaël; *le Mars*, capitaine Antoine-Georges Criézi, et la goëlette *la Sainte-Vierge*, capitaine Lazare N. Nenga, et *l'Aspasie*; et d'aller, avec cette petite division, établir le blocus du golfe de Volo, pendant l'expédition d'Athènes. Ce brave commandant réussit complétement dans la mission importante qui lui avait été confiée. Il prit plusieurs bâtiments turcs, chargés de provisions de guerre et de bouche, qu'il envoya à Paros, où elles furent d'un grand secours pour l'armée grecque; ces approvisionnements étaient des-

Digitized by Google

tinés pour Kioutahi. M. Hastings fit aussi plusieurs débarquements, et détruisit des magasins appartenant à l'ennemi.

Après la défaite des Hellènes devant Athènes, le général Church fit un choix de 2,000 hommes dans les débris de l'armée grecque, pour fortifier la montagne de Phalère, et y rester lui-même pour diriger les fortifications. Il avait promis de payer chaque soldat à raison de quarante piastres par mois ; mais comme il n'avait pas de fonds pour remplir ses engagements, et qu'il inspirait peu de confiance à l'armée, parce qu'il couchait toujours à bord de sa goëlette, et qu'il descendait rarement à terre, tous les soldats abandonnèrent la position de Phalère le 28 mai, et laissèrent le général Church à bord de sa goëlette.

Ce général se rendit à Paros, où il essaya de lever un régiment de cavalerie. N'ayant pas été plus heureux dans ce projet que dans celui de fortifier le Phalère, il tourna ses vues du côté de Napoli de Romanie. Dans la première quinzaine de juin, il proposa au général Grivas, qui commandait la Palamede, de lui donner le commandement de l'Attique, en remplacement du général Karaïskaki, à condition qu'ils re-

Digitized by Google

mettraient la forteresse de Palamede au commandant des Céphaloniotes. Un Hydriote écrivit de suite au général Grivas, qu'on lui tendait un piége, et que, s'il acceptait les propositions que lui faisait le général Church, il n'aurait aucun commandement : Grivas refusa.

Le fils de Colocotroni se ligua avec Fautomara, gouverneur de la ville, et ils attaquèrent et tuèrent quelques soldats de Grivas; le frère de celui-ci, qui commandait une des batteries basses, s'empara des portes, chassa le général Colocotroni de la ville; son fils fut obligé de se barricader, avec ses soldats, dans sa maison qui est sur la place d'armes, les soldats de Grivas prirent position dans la caserne qui est sur la même place, et Fautomara se réfugia dans une des batteries.

Le général Colocotroni revint avec des renforts. On se battit avec acharnement de part et d'autre pendant une partie du mois de juillet. Grivas lançait des bombes sur la ville; la plupart des habitants s'étaient retirés en dehors; ceux qui n'avaient pas eu le temps de s'échapper n'osaient sortir de chez eux, dans la crainte d'être tués par le feu des deux partis; et la commission, chargée de gouverner la Grèce, fut forcée de se réfugier au fort du Bourgi.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Nomination du comte Jean Capo-d'Istria aux fonctions de gouverneur ou président de la Grèce. — Publication de l'acte constitutionnel. — Combat de Navarin.

Le 10 avril 1827, l'assemblée nationale de Trézène proclama, comme on l'a vu, le comte Jean Capo-d'Istria gouverneur ou président de la république grecque pendant sept ans. Dans la même séance lord Cochrane prêta serment comme grand-amiral de la Grèce.

Le 12, le grand-amiral adressa aux Grecs une proclamation où il les félicitait sur les mesures qui venaient d'être prises, et en augurait le plus heureux succès pour l'avenir.

Le 13 avril on reçut à Hydra, de l'île de Crète, quelques détails sur différents engagements qui avaient eu lieu entre les Crétois et

Digitized by Google

les Turcs, et dans lesquels ces derniers avaient été battus.

A la fin de mars, environ 2,000 Turcs s'étaient mis en marche de Candie pour aller à la rencontre d'un corps de 1,200 Crétois qui parcouraient la partie occidentale de l'île, et y répandaient l'alarme parmi les ennemis. Les deux corps d'armée se rencontrèrent le 14 au matin, aux villages de Gergeris et de Panasso, situés au sud et au pied du mont Ida, dans la province de Gortyne, qui tire son nom de l'ancienne capitale où résidait Minos, et vis-à-vis de laquelle se trouve le fameux labyrinthe. Un combat opiniâtre eut lieu entre les deux partis, et dura jusqu'à la nuit. Les Turcs furent complétement battus et mis en fuite, en laissant une centaine de morts sur le champ de bataille. La perte des Grecs fut à peu près égale à celle des Turcs, mais ils prirent cinq drapeaux et une partie des bagages de l'ennemi.

A la même époque, un détachement turc de 80 hommes, qui s'était rendu de Rétymos à Dolabello, y fut attaqué et battu par le capitaine Alexandre Palmetti, commandant les palikaris de Milopotamos et de Malevise. Les Turcs furent forcés de battre en retraite, et les

Digitized by Google

Grecs les poursuivirent et les massacrèrent presque tous à Exades, entre Mirabello et Mélidones.

Un petit corps de Sphaciotes, commandé par Antoine Tilidia, entra dans la province de Patra, et après y avoir pillé plusieurs villages, tué une trentaine de Turcs, et fait autant de prisonniers, se retira dans les montagnes.

Georges Pipos et Jean Coudalis continuaient à répandre la terreur parmi les Turcs de la Cannée. Ils en détruisirent un fort détachement à Rhodopos.

Les Turcs, après avoir pris de nouveaux renforts à Candie, se rendirent à l'improviste aux villages Gergeris et Panasso, près desquels ils avaient été battus, et massacrèrent impitoyablement tous les chrétiens grecs qui tombèrent sous leurs mains. Hommes, femmes, enfants et vieillards, rien ne fut épargné.

L'assemblée, après avoir proclamé le comte Capo-d'Istria, avait nommé une commission provisoire pour gouverner jusqu'à l'arrivée du président. Ce pouvoir adressa aux Grecs, le 27 avril 1827, une proclamation pour leur annoncer le choix qu'il venait de faire de l'île de Paros, afin d'y établir le siége de ses séances, et le

Digitized by Google

travail de la constitution qui fut terminé et proclamé dans les premiers jours de mai.

Tels sont les événements qui se passèrent sous mes yeux pendant mon séjour sur la terre classique de la gloire et de la liberté; j'ai cru devoir me borner au récit de ceux auxquels je pris part, et dont je fus témoin oculaire. Mais quelques détails sur un fait qu'on peut considérer comme le dénoûment de cette longue lutte, puisqu'il semble manifester enfin l'option des puissances européennes en faveur des Grecs, semblent faits pour terminer naturellement la scène des combats et des désastres auxquels les malheureux Hellènes furent livrés avec leur seule bravoure et leur seul devouement. Le lecteur a déjà pressenti que je voulais parler du glorieux combat de Navarin.

Par suite du traité signé à Londres, entre la France, l'Angleterre et la Russie, une suspension d'armes provisoire avait été consentie par Ibrahim, dans sa conférence du 25 septembre, avec les amiraux des trois puissances. Cependant ce pacha, violant sa parole dès le lendemain même, avait recommencé un genre de guerre plus exterminateur que jamais. Pour en arrêter le cours, les trois amiraux crurent

Digitized by Google

n'avoir d'autre moyen à employer que de prendre position dans Navarin, où se trouvaient réunies les forces navales de la Porte, et d'y renouveler à Ibrahim les conditions auxquelles il avait souscrit, et qu'il avait ouvertement violées.

A cet effet, le 19 octobre à midi, l'amiral anglais fit le signal de se préparer au combat, et aussitôt les bâtiments des trois escadres se groupèrent autour de leurs chefs respectifs; à une heure, l'escadre combinée pénétra dans la rade de Navarin, les vaisseaux anglais formant l'avant-garde; *la Syrène* montée par M. de Rigny, et trois vaisseaux français, le centre, et les vaisseaux russes, l'arrière-garde. La ligne des Turcs présentait la figure d'un croissant, dont les extrémités étaient appuyées sur l'île Sphactérie, d'une part, et de l'autre, au camp d'Ibrahim, au pied de la citadelle de Navarin. Les canonniers turcs étaient à leurs pièces, la mèche allumée. Six brûlots mouillés aux cornes du croissant, devaient être lancés sur les vaisseaux européens aussitôt qu'ils seraient mouillés.

A deux heures environ, l'amiral anglais mouilla par le travers de l'amiral turc, et ses deux autres vaisseaux prirent position derrière

Digitized by Google

lui. *La Syrène* jeta l'ancre par le travers de la frégate égyptienne *l'Izania* de 64 canons, et se trouva entre les deux lignes de l'ennemi. Bientôt quelques coups de canon tirés sur le vaisseau *le Trident*, et sur *la Syrène*, déterminèrent l'ordre de faire feu, qui fut accueilli par les équipages avec le plus vif enthousiasme. Une canonnade terrible s'engagea sur toute la ligne, et se prolongea jusqu'à cinq heures du soir. Les cris de *vive le roi* à bord des bâtiments français, et les houras des Anglais et des Russes, annoncèrent une victoire complète. L'armée musulmane n'existait plus; de cent trente bâtiments qui la composaient quelques heures auparavant, cent avaient été coulés, incendiés, ou jetés à la côte. Parmi ces derniers, il faut citer la frégate *la Guerrière*, que la Porte devait aux bontés de M. de Villèle.

La marine des trois nations rivalisa de bravoure et d'habileté pendant cette glorieuse affaire. Mais un Français doit aimer à rappeler les témoignages flatteurs que recueillirent après le combat M. de Rigny et ses compagnons d'armes. La corvette *l'Armide*, combattant contre plusieurs bâtiments ennemis, excita à tel point, par la vivacité de son feu et la pré-

Digitized by Google

cision de ses manœuvres, l'enthousiasme des bâtiments anglais, qu'ils cessèrent un instant le combat, pour la saluer de trois houras. Une lettre de l'amiral Codrington à M. de Rigny, écrite peu de jours après le combat, fut le gage officiel de la bravoure de l'escadre française.

Le combat de Navarin est sans contredit l'un des événements les plus importants qui ont signalé la lutte soutenue par les Hellènes contre leurs tyrans. Il semblait offrir à la Grèce l'espoir tardif d'un secours qui eût déterminé son affranchissement, et dont, malgré ce brillant prélude, ceux qui font des vœux pour sa cause n'osent encore se flatter.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÈCES DIVERSES.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÈCES DIVERSES.

A Messieurs les Membres du pouvoir exécutif du gouvernement provisoire de la Grèce.

« Messieurs,

« Les soussignés députés des comités philhelléniques « de France, et des États-Unis de l'Amérique, ont eu con- « naissance que des individus, en leur simple qualité de « citoyens grecs, se sont permis de se mettre à la tête d'une « faction, et, contre les constitutions de leur pays, ont « signé et fait circuler une déclaration extrêmement « injurieuse au caractère de leur nation et de leur gou- « vernement, qui ont toujours montré l'intérêt le plus « vif pour la prospérité et l'indépendance de la Grèce. « Les soussignés savent que le sénat et le corps exécu- « tif, dans leur séance du 22 de ce mois, ont décrété « de demander des secours au gouvernement des îles « Ioniennes pour la conservation de leur liberté poli- « tique, menacée par l'invasion d'Ibrahim pacha.

« Quoiqu'il ait été bien pénible, aux soussignés, de « voir le peu de confiance que le sénat grec, dans cette « circonstance si grave, a mis dans les nations fran- « çaise et américaine, ils respectèrent, néanmoins,

Digitized by Google

« ses décisions et toute autre qui aurait été faite par les « voies légales et d'après les constitutions de l'État. « Mais ils voient avec douleur que le sénat, au lieu « d'exécuter son décret, n'emploie pas les moyens de « rigueur qui sont en son pouvoir pour ramener à « l'ordre les individus grecs qui osent se mettre au-des- « sus des lois et cherchent à troubler le système poli- « tique établi dans la Grèce. En conséquence, ils « croient de leur devoir de prévenir le gouvernement « grec de cet attentat illégal qui blesse le caractère des « deux nations qui ont pris le plus vif intérêt à son in- « dépendance, et ne peut que nuire par la suite à ses « intérêts.

« Le gouvernement grec doit connaître le danger « qu'il court en permettant des délibérations de cette « nature, qui sont dictées par l'esprit d'anarchie, et « contre lequel nous protestons formellement.

« Les soussignés prient le pouvoir exécutif de vou- « loir bien leur donner les explications les plus claires « et les plus positives sur un objet si important, et ils « attendent avec impatience une prompte réponse pour « en informer leur comité respectif, afin de régler leur « conduite dans cette circonstance.

« Les soussignés prient MM. les membres du pou- « voir exécutif, d'agréer leurs sentiments de la plus « haute considération,

« Le général Roche.

« W. Washington.

« Nauplia, le 28 juillet 1825. »

Digitized by Google

Décret du sénat qui autorise le gouvernement à traiter d'un emprunt à Londres.

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA GRÈCE.

« Le président fait savoir que le pouvoir exécutif a arrêté, et le sénat législatif sanctionné ce qui suit :

« Considérant la nécessité de pourvoir aux besoins pécuniaires urgents, et à la pénurie du trésor, vu la lenteur des perceptions à cause de la guerre, il est décrété :

« ARTICLE PREMIER. Il sera contracté un emprunt de « cinq millions de piastres.

« ART. 2. Cet emprunt sera divisé en cinq séries, Savoir :

1re	piastres.	1,600,000
2e	—	1,125,000
3e	—	1,000,000
4e	—	1,000,000
5e	—	875,000

« ART. 3. La première série sera divisée en mille coupons de . . . . . 1,000 p.

La 2e	en 1,500 c. de	750
La 3e	en 2,000 c. de	500
La 4e	en 4,000 c. de	250
La 5e	en 8,750 c. de	100

ART. 4. Le total de cet emprunt sera acquitté dans

Digitized by Google

trois ans, en payant le tiers de chaque série annuellement.

« Art. 5. L'intérêt de cet emprunt sera de 8 p. 100, payable fin de chaque semestre.

« Art. 6. Les coupons de cet emprunt seront non-seulement recevables au trésor en place d'argent, mais préférés aux espèces monnayées.

« Art. 7. Ces obligations sont négociables et admissibles dans les affaires commerciales.

« Art. 8. Il sera établi un bureau spécial pour cet emprunt, dans lequel seront déposés les talons par ordre et série.

« Art. 9. Les coupons porteront la signature du président du pouvoir exécutif, du premier secrétaire d'État, et du ministre des finances.

« Art. 10. Le ministre des finances prendra les mesures nécessaires pour la plus sûre émission des obligations sus-mentionnées, leur mise en circulation, et, en général, sera chargé de l'exécution de la présente loi, qui sera imprimée et insérée au bulletin des lois.

« Le président, A. Mavrocordato.

« L'archi-grammatiste, Th. Negris.

« A Épidaure, le 20 janvier 1822. »

Digitized by Google

Aux Membres du pouvoir exécutif (1).

« Messieurs,

« La Grèce délivrée du plus affreux despotisme, à « peine revenue de la stupeur causée par l'invasion « d'Ibrahim, commençait à respirer. Déjà, à l'aide des « plus grands sacrifices, elle voyait se cicatriser les « plaies que les mains des barbares lui avaient faites; « de toutes parts les Grecs accouraient se ranger sous « la bannière de la croix; les victoires des Moulins et « de Vouno annonçaient aux Hellènes d'heureux pré- « sages de la destruction prochaine de l'ennemi, lors- « qu'une faction anti-nationale, guidée par un génie « infernal, vient détruire leurs espérances, par un « contrat de vente tendant à livrer la Grèce et le peuple « à l'Angleterre, comme un propriétaire vend son do- « maine avec ses troupeaux; sans songer que les Grecs « sont libres et chrétiens, et que ce double titre suffi-

(1) Nous nous proposions d'insérer ici textuellement la lettre que M. Jourdain adressa au gouvernement à l'occasion de l'acte qui plaçait la Grèce sous la protection de l'Angleterre; mais comme elle est très-volumineuse, et qu'il y discute toutes ses dispositions, et en censure vivement les auteurs, et surtout le prince Mavrocordato, qui avait dirigé toute cette intrigue, nous avons pensé qu'il suffirait d'en donner quelques passages, pour montrer dans quel esprit elle était écrite. Nous ferons seulement remarquer que l'auteur, en embrassant avec tant de chaleur la cause de l'indépendance grecque, n'a pas oublié un seul instant qu'il était Français. (*Note de l'Éditeur*).

Digitized by Google

« rait pour les empêcher de tomber sous un joug étran-
« ger, si leurs faits d'armes ne parlaient pas assez en
« leur faveur.

« Je ne chercherai point à démontrer que les auteurs
« de ce contrat inique n'avaient pas le droit de le faire,
« parce que son illégalité est assez évidente. Je ne cher-
« cherai point, non plus, à prouver que la nation ne
« partage pas leurs sentiments, parce que les faits par-
« lent. Je me bornerai à le commenter, afin d'en faire
« ressortir toutes les absurdités, et à faire voir combien
« il est impolitique, et à quels dangers il expose les
« Grecs.

« D'abord je lis en tête de l'acte ou de la prétendue loi.

« *Le clergé, les représentants, les chefs civils et mi-*
« *litaires de terre et de mer de la nation grecque;* et
« je remarque à la fin du dernier considérant, que ce
« sont ces messieurs qui *prescrivent, déterminent et*
« *veulent;* mais j'ai beau chercher, je ne vois nulle
« part leurs pouvoirs légaux pour faire un semblable
« contrat. Je demanderai d'abord à MM les chefs mili-
« taires, signataires du contrat, où sont les armées
« qu'ils commandent; puisque aussitôt que l'acte a été
« connu dans les camps, en Morée, les soldats se sont
« débandés en disant: *Puisqu'on a vendu la Grèce aux*
« *Anglais, qu'ils viennent la défendre.*

« Les premier et deuxième considérants tendent à
« établir les droits de la nation grecque à se donner une
« forme de gouvernement quelconque. Certes la nation
« grecque qui, depuis cinq ans, combat glorieuse-

Digitized by Google

« ment pour secouer le joug ignominieux de ses tyrans, « a recouvré le droit imprescriptible de se choisir telle « forme de gouvernement qu'elle jugera convenable à « ses propres intérêts : mais cette forme de gouverne- « ment doit être adaptée au système politique de l'Eu- « rope. Par l'acte de vente, on détruit l'équilibre de « la balance politique, et la Grèce ne doit pas espérer « que les autres puissances resteront indifférentes à une « pareille transaction. J'en appelle au jugement du « grand diplomate, le prince Mavrocordato : qu'il dise « si cela n'amènera pas le partage de la Grèce. Eh ! « voilà la récompense que ces messieurs préparent à une « nation qui, pendant cinq ans, a fait les plus grands « sacrifices, et versé le plus pur de son sang pour la « patrie ! Je ne crains pas de le dire, ceux qui ont con- « seillé cette mesure irréfléchie, sont, ou ignorants en « politique, ou ennemis des Grecs ; et je prédis que cet « acte fera subir à la Grèce le sort de la Pologne ou « celui de Parga.

« Le septième considérant, qui est une insulte pour « les autres puissances, est tellement contraire à la vé- « rité, qu'il paraît être un persifflage envers le gou- « vernement anglais. En effet, ce fut l'ambassadeur de « ce gouvernement qui instruisit la Porte ottomane des « premiers mouvements de l'insurrection grecque. Ce « fut le consul Green qui donna au pacha de Lépante, « l'avis que les Hellènes s'étaient emparés de la ville de « Patras, et qu'ils assiégeaient les Turcs dans la forte- « resse, laquelle était au moment de se rendre; tant

Digitized by Google

« la terreur était grande parmi les assiégés, lorsque le « pacha de Lépante arriva avec des forces considérables, « massacra beaucoup de Grecs et fit lever le siége !

« N'est-ce pas ce même consul qui a constamment « approvisionné les forteresses de Patras, Modon et « Coron ? Ce sont des faits connus.

« N'est-ce pas le gouvernement des îles Ioniennes « qui, en 1822, trompant la bonne foi des Souliotes, « les força de capituler avec les Turcs ?

« N'est-ce pas le premier ministre de la Grande- « Bretagne et l'ambassadeur du même gouvernement « à Constantinople, qui, au congrès de Vérone, « s'opposèrent à l'admission des envoyés grecs ?

« Dès le commencement de la révolution grecque, « le gouvernement anglais a été partial et cruel envers « les Grecs, et n'a changé sa politique qu'après la des- « truction des trente mille Turcs en Morée, et la ba- « taille donnée dans le canal de Spezzia.

« L'année dernière, on comptait vingt-six bâtiments « maltais, sous pavillon anglais, portant des troupes, « des munitions et des vivres dans la flotte de Mehemet- « Ali. On n'y voyait pas figurer un seul bâtiment français.

« Cette année encore, vous avez pris beaucoup de « bâtiments anglais portant des munitions et des vivres « aux Turcs, et vous avez payé la moitié du nolis à « ces bâtiments. Vous ne pouvez pas dire avoir pris un « seul bâtiment français.

« Dernièrement, le commandant Hamilton est venu « vous enlever, sous vos batteries, une prise anglaise,

Digitized by Google

« et n'avez-vous pas été forcé de payer la valeur de la « cargaison ? Ainsi, le gouvernement anglais, loin d'a- « voir *strictement observé la neutralité*, a été constam- « ment, je ne dirai pas partial, mais plutôt hostile en- « vers la Grèce.

« Messieurs, j'aime à croire qu'aucun de vous n'ignore « que les Turcs ne se sont maintenus en Europe que « par la jalousie de certaines puissances, et que, sans « cette politique et leurs prétentions, il y a long-temps « que la Turquie d'Europe aurait été partagée entre « elles. La loi de protection qui met la Grèce à la dis- « position de l'Angleterre, ouvre un vaste champ à « l'ambition des puissances qui n'ont cessé d'avoir des « vues sur la Grèce, et qui n'attendent qu'une occasion « favorable pour s'en emparer. La faction la leur donne « par cette loi de contrebande.

« Les flatteurs de Catherine II avaient fait graver « sur l'arc de triomphe de Cherson :

CE CHEMIN MÈNE A CONSTANTINOPLE.

« Aujourd'hui, Messieurs, plus de la moitié de ce « chemin est déjà fait, et les armées russes peuvent ar- « river à Constantinople, et celles d'Autriche en Épire, « avant que les Anglais ne soient en Morée.

« Si donc la prétendue loi n'est promptement dé- « savouée par le gouvernement dont la dignité est « compromise, elle occasionera de nouvelles guerres; « si l'Angleterre accepte, elle accélérera le partage de « la Grèce, ainsi que votre perte : personne ne plaindra

Digitized by Google

« les Grecs, et les signataires de ce contrat infâme se-
« ront couverts du mépris de leurs contemporains et
« de la postérité.

« Il serait aussi honteux, connaissant les trames des
« ennemis de la liberté des Hellènes et de l'ordre, du
« repos et de la prospérité de ce bon peuple, que l'on
« ne prît pas des mesures énergiques pour déjouer cette
« trame, afin de prouver à l'Europe que le gouverne-
« ment de la Grèce est digne de la confiance que la
« nation a placée en lui.

« Réfléchissez sérieusement, Messieurs, sur les avis
« d'un vrai philhellène, qui fait des vœux pour votre
« prospérité et votre indépendance. »

Acte du gouvernement grec, qui met la Grèce sous la protection absolue de l'Angleterre.

« Le clergé, les représentants, les chefs civils et mi-
litaires de terre et de mer de la nation grecque;

« 1° Considérant que ce n'est qu'en vertu des droits
imprescriptibles de propriété, de religion et de liberté,
que l'homme a reçus de la nature, que les Grecs ont
pris les armes contre leurs oppresseurs; que depuis plus
de quatre ans ils résistent avec fermeté aux forces co-
lossales de terre et de mer de l'Asie, de l'Égypte et de
l'Afrique; qu'ils n'ont cessé de les combattre, quoiqu'ils
soient dépourvus de tous les moyens nécessaires pour

Digitized by Google

une si haute entreprise, et que, par leur sang, ils aient consacré leurs droits, en donnant au monde des preuves éclatantes de ce que peut un peuple digne d'être libre, et qui a déjà dispersé les nuages d'un trop long et pénible esclavage;

« 2° Considérant que, par les résultats d'une guerre aussi inégale, les Grecs ont acquis des droits à une existence politique;

« 3° Considérant que des agents de quelques puissances continentales, quoique chrétiennes, n'ont pas tenu une conduite conforme aux principes que ces puissances ont établis, et qu'ils n'ont souvent montré qu'une politique contradictoire et outrageante pour la nation grecque;

« 4° Considérant que plusieurs de ces agents s'efforcent, au moyen de leurs émissaires, dans l'intérieur de la Grèce, à entraîner les Grecs vers de nouveaux engagements ou liaisons politiques contraires aux intérêts de ces Puissances;

« 5° Considérant que la marine grecque éprouve des persécutions et des entraves de la part des amiraux de quelques puissances, qui attentent de toutes les manières à la neutralité proclamée par leurs cours dans les congrès de Leybach et de Vérone;

« 6° Considérant que des chrétiens s'arment, en faveur des sectateurs du Coran, contre les fidèles à l'Évangile; et qu'au mépris de tout principe de la véritable politique et de la morale, ils vont instruire, diriger et conduire les hordes des barbares, destinées à dévaster cette terre

Digitized by Google

sacrée qui couvre, confondues ensemble, les cendres immortelles des Cymon, des Tsamados, des Léonidas, des Botzaris, etc.; ce qui paralyse notre entreprise légitime;

« 7° Considérant que le gouvernement de la Grande-Bretagne, heureux de régner sur un peuple libre, est le seul qui ait strictement observé la neutralité dans sa pureté; dédaignant d'imiter les autres dans les machinations évidentes qu'ils emploient sans cesse en Grèce, à Constantinople et en Égypte;

« 8° Considérant que la neutralité de la Grande-Bretagne ne suffit pas pour garantir les Grecs d'une persécution qui augmente journellement contre eux;

« 9° Considérant que ce n'est point par l'affaiblissement de leurs forces, ni par le manque de résolution que les Grecs n'ont pu jusqu'ici atteindre le but glorieux qu'ils s'étaient proposé, mais bien à cause des motifs ci-dessus mentionnés, et encore plus, parce qu'ils n'ont jamais eu un gouvernement qui sût se mettre au-dessus des passions et prévenir les divisions;

« 10° Considérant qu'il faut que les Grecs sortent vainqueurs de cette lutte glorieuse, ou qu'ils soient totalement anéantis, et qu'aucun motif ne pourra les détacher de cette résolution, qui par les circonstances de la guerre, est devenue de toute nécessité pour eux;

« 11° Considérant enfin, que puisque, par une suprême faveur de la Providence, les forces de Sa Majesté Britannique se trouvent près de nos côtes, il est de notre devoir, dans la situation présente de nos affaires..

Digitized by Google

d'y avoir recours ainsi qu'à la philanthropie de leur puissant gouvernement.

« A ces causes, et pour assurer à la nation grecque la stabilité d'une existence politique, et les droits sacrés d'une puissance libre ;

« Nous prescrivons, déterminons et voulons la loi suivante :

« ART. 1er. La nation grecque, en vertu du présent acte, a conféré (ou mis) volontairement le dépôt sacré de sa liberté, de son indépendance nationale et de son existence politique, sous la protection absolue de la Grande-Bretagne.

« ART. 2. Le présent acte organique de la nation grecque sera accompagné d'un mémoire fait en duplicata, et adressé au respectable gouvernement de Sa Majesté Britannique.

« ART. 3. Les présidents des conseils (ou chambres), extraordinaires de terre et de mer de l'État, exécuteront immédiatement la présente loi.

« Donné à Nauplia, le juillet 1825. »

Digitized by Google

En rapportant les pièces suivantes, où le gouvernement de la Grèce veut bien me témoigner sa gratitude des faibles services que j'ai pu lui rendre, je n'ai d'autre but que celui de donner une nouvelle preuve de la noblesse des sentiments des Hellènes.

GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA GRÈCE.

Le Ministre de la justice, à M. Jourdain.

« Monsieur,

« Je viens de recevoir avec une grande gratitude le « Code des donanes françaises, accompagné de votre « lettre. Ce n'est pas, Monsieur, le seul témoignage de « votre zèle pour la Grèce, et du généreux désir que « vous avez de la voir un jour indépendante, jouissant « de bonnes lois, en harmonie avec les autres puissan- « ces de l'Europe civilisée.

« Ainsi, cette Grèce que vous chérissez, pénétrée de « reconnaissance pour la fidélité des autres services « que vous lui avez rendus, pour votre caractère phil- « hellénique et pour le présent que vous venez de lui « faire, et qui lui est d'une grande utilité, vous en té- « moigne sa vive reconnaissance par mon organe.

« Recevez, Monsieur, etc.

« Le Ministre de la justice, Jean Théotokis.

« Le Secrétaire général, M. Bernard.

« Nauplia, le 24 juillet 1825. »

Digitized by Google

Le gouvernement de l'île de Siphante et dépendances,

DÉCLARE,

« Que M. Jourdain, Français, pendant son séjour dans cette île, s'est conduit d'une manière très-honorable, en se rendant, par humanité, utile à beaucoup d'infortunés Grecs, dont les uns étaient malades et les autres dans la misère; et que non-seulement il le fit sans intérêt, mais encore qu'il a toujours été bienfaisant envers la plupart des habitants de Siphante, en les aidant de sa bourse. Voulant lui donner un témoignage de notre reconnaissance pour ses sentiments philanthropiques, et pour sa conduite généreuse envers tous les habitants, nous lui adressons officiellement la présente déclaration.

« L'Éparque ANTOINE HALGI ANDREA,
et les DÉMOGÉRONTES.

« Siphante, le 20 mars 1826. »

A Monsieur le colonel Jourdain, à Siphante.

MONSIEUR LE COLONEL,

« J'ai l'honneur de vous adresser la présente au « nom de tous les protégés français, auxquels vous avez

Digitized by Google

« prodigué vos soins pendant votre séjour à Siphante « Vous les avez assistés, comme médecin; vous leur « avez fourni des médicaments, et toujours sans le « moindre intérêt : il est même à la connaissance de « tous les habitants de cette île que, sur plus de quatre « cents malades que vous avez soignés et guéris, vous « en avez secouru beaucoup de votre bourse, et que « même vous avez partagé vos aliments avec d'autres. « Cette philanthropie de votre part ne sera jamais ou- « bliée dans Siphante, et vous pouvez être assuré, « monsieur le colonel, que vous emportez, en par- « tant, les bénédictions de tous ses habitants. Je me « plais, monsieur le colonel, à vous rendre ce témoi- « gnage de reconnaissance autant par devoir, comme « autorité française, que par une justice vraie et fondée.

« Je suis, etc.

« L'Agent consulaire de France,
« G. Masse.

« Siphante, le 20 mars 1826. »

Protestation adressée à la troisième assemblée nationale des Grecs à Épidaure, le 24 avril 1826.

« Messieurs,

« Et comme simple citoyen, et comme acteur dans « la lutte actuelle, je dois à la nation, à ma famille,

Digitized by Google

« à moi-même, d'exprimer publiquement mes senti-
« ments dans une circonstance qui doit décider du sort
« de la Grèce.

« En prenant le parti de demander l'intervention
« exclusive de l'ambassadeur anglais à Constantinople
« pour arranger la Grèce avec ses tyrans, l'assemblée
« nationale s'écarte de ses devoirs sacrés, et manque
« le but de sa réunion. Ce n'est pas pour annuler son
« indépendance, mais pour la consolider et la perpé-
« tuer, que la nation dont vous êtes les représentants,
« messieurs, vous a confié ses pleins pouvoirs. L'his-
« toire, un jour, jugera impartialement votre acte d'au-
« jourd'hui.

« La chute de Missolonghi vous effraie-t-elle? con-
« fiez-vous, comme au commencement de la lutte, à
« l'énergie bien connue, et au patriotisme de la nation.
« La poitrine de tout Grec est un second Missolonghi.
« Est-ce le manque de ressources qui vous embarrasse?
« faites un appel à la générosité des citoyens; jamais
« Grec n'est resté sourd à la voix de la patrie. Enfin
« l'argent nous manque-t-il? ratifions nos dettes?

« Nous avons besoin d'une protection; recourons
« aux souverains de toutes les nations chrétiennes;
« toutes, messieurs, ont un égal droit à notre recon-
« naissance. Les circonstances dans lesquelles nous
« nous trouvons, et leur position, nous garantissent
« le secours désiré. C'est dans les moments critiques
« que les grandes nations et les vrais citoyens se font
« connaître. Il est facile en tout temps d'être esclave,

Digitized by Google

« il est très-difficile de devenir libre. Voulons-nous la « paix? courons aux armes. Si, pour des raisons qui « me sont inconnues, l'assemblée nationale persiste « dans sa première résolution, je crois de mon devoir « le plus sacré de protester, et je proteste solennelle- « ment devant tous les Grecs, et devant toutes les na- « tions chrétiennes, contre un acte que je regarde « comme illégal, anti-hellénique, tout-à-fait indigne « d'une nation qui a pu être conquise plus d'une fois, « mais qui n'a jamais traité avec ses tyrans. Comme « Grec cependant, et ami sincère de la liberté de mon « pays, je ne cesserai de combattre de concert avec « mes concitoyens, et d'être prêt à verser la dernière « goutte de mon sang, tant que durera la guerre de « l'indépendance.

« Demetrius Ypsilanti. »

GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA GRÈCE.

Le pouvoir exécutif aux habitants de l'Archipel.

« Le gouvernement, quoique entouré de beaucoup d'embarras pénibles, et obligé souvent de donner toute son attention à repousser les forces de l'ennemi qui menace la patrie d'une catastrophe totale, ne s'est pas détourné pourtant de son devoir sacré de veiller à la sûreté et au repos des habitants.

Digitized by Google

« L'Archipel, dont les habitants ont commencé depuis quelque temps à souffrir les maux de la piraterie, et d'autres différents désordres que des gens abandonnés à l'impétuosité de leurs passions et à l'avidité ne cessent de commettre, a attiré avant tout son attention.

« Comme tous les moyens de douceur qu'il a employés pour engager ces hommes déréglés et ces perturbateurs, à rentrer dans le devoir, sont devenues inutiles, il s'est décidé à employer la force que les lois lui donnent pour punir les désordres, et forcer ceux qui les commettent à se soumettre aux lois.

« Mais pour rendre la direction des affaires de cette importante partie de l'État plus facile, et l'action du pouvoir exécutif plus prompte et plus énergique, il a nommé une commission de trois membres, qui, chargée de tous les devoirs du gouvernement de l'Archipel, résidera à l'île de Syra, comme le point le plus central et le plus commercial, et qui fournit plus facilement les moyens d'une correspondance prompte et régulière avec la résidence du gouvernement et les autres îles.

« La commission susdite, outre ses autres devoirs, étant chargée surtout du soin de faire cesser la piraterie et les autres désordres intérieurs, aura sous ses ordres une force suffisante, tant de mer que de terre, qu'elle emploiera, selon les circonstances, pour la sûreté et le repos commun, et pour réprimer et punir les hommes déréglés et les perturbateurs.

Digitized by Google

« Habitants de l'Archipel, tandis que le gouvernement prend soin de votre repos et de la sûreté de votre honneur et de vos biens, et qu'il vous fournit les moyens de jouir des fruits de l'industrie et du commerce, n'oubliez pas que vous faites partie de la famille de la nation grecque, qui s'est engagée dans la lutte la plus terrible pour vaincre ses tyrans, et poser les bases de sa liberté et de son indépendance, des fruits de laquelle vous jouirez aussi un jour en repos. Pensez qu'une grande partie de vos confrères de la même nation, par suite des événements de la guerre, sont restés sans ville, sans maisons, pauvres et nus; et que d'autres, en versant chaque jour leur sang, en combattant pour la religion et pour la patrie, voient souvent leurs femmes et leurs enfants livrés à l'esclavage par les mains des barbares.

« N'oubliez donc pas que vous avez un devoir sacré à remplir, celui de contribuer aussi à cette lutte, dont le triomphe sera le fondement de la liberté de toute la nation, et le mauvais succès serait la ruine totale de la patrie, et la destruction de vous aussi bien que de tous vos frères. Au lieu de l'esclavage, au lieu de la dévastation de leurs villes et de leurs maisons, au lieu du sang avec lesquels le reste de vos frères tâche d'acheter la liberté et l'indépendance, le gouvernement ne demande qu'un léger secours en argent, proportionné à vos ressources, et que vous prêterez à la nation. Cet emprunt est aussi imposé aux autres provinces de l'État, quoiqu'elles aient souffert tant de

Digitized by Google

maux de la part de l'ennemi et des troupes qui ont fait tourner tous les malheurs sur elle.

« Cette commission a reçu ordre de faire un emprunt sur les habitants de l'Archipel les plus riches, proportionnellement à l'état de chacun; emprunt qui servira aux besoins pressants de la nation. Hâtez-vous donc d'y contribuer de votre propre volonté, parce que notre devoir envers la patrie et le besoin présent l'exigent, et que les lois ne pardonnent pas une indifférence que le gouvernement est d'ailleurs loin de supposer en vous, sachant bien que vous n'êtes point insensibles aux dangers de la patrie.

« Au moment où le gouvernement prend de telles mesures pour votre sûreté et pour votre repos, il ne doute pas qu'il ne trouve en vous la plus prompte obéissance à ses ordres, et le respect pour les lois, commun à tous les hommes qui désirent vivre à l'exemple des nations civilisées, et tout-à-fait conforme au but du gouvernement, et aux vœux que vous lui avez souvent adressés en particulier.

« Le Président,
« Chicas Botassi.

« Le Secrétaire-général,
« A. Mavrocordato.

« Nauplia, le 3 avril 1826. »

Digitized by Google

ACTE DU GOUVERNEMENT.

Le Président de l'assemblée générale de la nation fait savoir ce qui suit :

« La nation grecque désirait voir arriver l'époque à laquelle ses plénipotentiaires, les représentants du peuple hellénique, convoqués en assemblée générale et nationale, devaient s'occuper de ses grands intérêts; et tel était en effet le seul but de l'assemblée nationale convoquée à Épidaure, le 16 du présent mois.

« Cependant, à peine avait-elle commencé ses travaux sur les bases de la constitution représentative, ainsi qu'il résulte de ses actes, que le péril de Missolonghi et les nouveaux préparatifs terrestres et maritimes de l'ennemi appelèrent son attention sur des objets plus urgents. « Au moment où un tyran farouche menaçait la nation grecque d'une destruction complète, il n'était ni utile, ni possible à l'assemblée de s'occuper d'objets qui exigent de la tranquillité d'esprit, et de longues et profondes méditations. Le salut du peuple grec, base de son existence politique, devait attirer, comme en effet il l'a attirée, toute l'attention de l'assemblée nationale, qui, ajournant ses travaux constitutionnels, s'est hâtée de mettre en activité les forces naturelles et morales de la nation avec la plus grande rapidité possible, afin de repousser le danger présent.

Il était donc urgent de concentrer toutes les forces

Digitized by Google

du gouvernement dans une commission, et de l'organiser de la manière la plus simple, à l'exemple de ce qu'avaient fait d'autres nations dans des cas semblables.

«En conséquence, il a été jugé nécessaire, et il a été décrété par l'assemblée nationale, que l'administration des affaires civiles et militaires de la Grèce serait provisoirement confiée à MM. Mavromichali, Andrea Zaimi, A. Diligiani, G. Sissini, Spiridion, Tricoupi, Andrea Isco, Jean Naco, Demetrius Zamados, Andrea Katzi d'Anargero, Anagnosti, Monarchidi, et Panajotti Demetracopulo, qui composent cette commission. Leur expérience, leur fermeté, et les preuves d'attachement et de patriotisme qu'ils ont données à la nation, sont de fortes garanties de leur capacité pour tenir le timon de l'État dans des circonstances semblables à celles où nous nous trouvons. L'exercice de leurs fonctions commencera à dater d'aujourd'hui, et durera jusqu'au mois de septembre prochain, époque à laquelle les représentants, convoqués de nouveau, reprendront leurs travaux, conformément à la constitution présente de la Grèce.

« A cet effet, l'assemblée nationale décrète en outre et crée une commission de treize membres tirés de son sein, sous le titre de commission de l'assemblée, et composée de MM. Germanos, archevêque de Patras; Porphyre, archevêque d'Arta; P. Notara, Anagnosti, Kapanitza, Anastasio Londo, G. Deriotto, Spiridion, Galogeropolo, G. Eneau, Basile Buduri, Nicolas Bélisaire, Emmanuel Xeno, et Nicolas Benier.

Digitized by Google

« Le devoir de cette commission sera de convoquer les représentants en assemblée nationale, à l'époque ordonnée par le décret numéro 5, et d'exécuter, par des moyens extérieurs, tout ce qu'elle croira devoir contribuer au bien commun de la nation.

« Hellènes, vos représentants légitimes auxquels vous avez donné votre libre vote, regardent comme sacré le devoir de veiller à votre salut; n'ayant en vue que ce seul objet, ils ont fait tout ce que les circonstances actuelles leur inspirent, et tout ce que le temps leur permettait de faire. Il est donc de votre devoir, devoir sacré, d'obéir au gouvernement établi, d'exécuter promptement ses ordres, de coopérer de toutes vos forces physiques et morales à ce grand objet, auquel nous tendons depuis les six années que nous soutenons cette sainte lutte. Hommes faits et jeunes gens, vous tous qui vous honorez du nom de chrétiens, vous qui sentez le sang grec circuler dans vos veines, armez vos bras contre le barbare blasphémateur du Christ, contre l'atroce ennemi du nom grec. Clergé, notables, riches, hommes aisés, accourez tous, et appuyez de vos offres généreuses votre patrie chancelante. La cause est commune : que les efforts soient communs; le même sort nous attend tous, si nous succombons près du terme de nos travaux.

Hellènes, en entrant dans le grand cirque, nous avons proclamé, en face du Dieu tout puissant, et en face de tous les hommes, notre ferme résolution; nous l'avons confirmée par nos serments solennels, nous

Digitized by Google

l'avons rendue sacrée par tant de sacrifices et tant de sang versé; faisons connaître encore que nous sommes chrétiens et Grecs, fidèles à nos serments, constants dans notre résolution, et que nous préférons, précédés de la croix et les armes à la main, de descendre au tombeau, chrétiens et libres, plutôt que de vivre esclaves, sans religion, sans patrie, sans honneurs, séparés de nos parents et de nos amis, jouets de nos voisins. C'est par cette résolution inébranlable que nous avons vaincu, que nous pourrons vaincre encore nos tyrans; et que nous verrons bientôt notre sort décidé par l'équitable jugement des nations européennes, dont nos infortunes inouïes ont excité si vivement la compassion.

« Cette publication faite, l'assemblée se déclare dissoute, et offre en même temps, au nom du peuple grec qu'elle représente, toute sa reconnaissance aux braves qui combattront pour la nation, sur terre et sur mer, et spécialement à l'immortelle garnison de Missolonghi, dont l'inimitable valeur et la constance, ont démontré hautement au monde que la nation grecque combat pour la religion et la patrie.

« Le Président de l'assemblée nationale,
« Panuzzo Notara.

« Le Secrétaire-général,
« A. Papadopulo. »

« Donné à Épidaure, le 28 avril 1826. »

Digitized by Google

Proclamation de la troisième assemblée nationale.

« Les représentants, élus légalement par les diverses provinces de la Grèce, et composant la troisième assemblée nationale à Épidaure, après avoir mûrement délibéré sur les grands intérêts de la patrie, et avoir réglé tout ce que les circonstances actuelles exigent, s'empressent, avant de suspendre les opérations de cette assemblée, d'offrir au Très-Haut la reconnaissance du peuple grec, qu'il n'a jamais délaissé dans ses malheurs, et qui n'a d'espérance qu'en sa divine Providence.

« Les représentants de la nation, après s'être acquittés de ce devoir sacré envers le Tout-Puissant, proclament unanimement, au nom du peuple grec, que sa ferme résolution est, quelle que soit la chance de la guerre, de vivre et de mourir inébranlable dans les dogmes de la foi chrétienne, pour la défense de laquelle des ruisseaux de sang et de pleurs inondent la surface de la Grèce, et de combattre jusqu'au dernier soupir pour recouvrer son sol natal, que le despotisme a depuis tant d'années usurpé, et que la barbarie dévaste sans cesse.

« Le peuple grec se flatte que sa conduite irréprochable et ses exploits illustres ont prouvé, aux augustes souverains de la chrétienté, la fausseté des accusations qui se sont élevées contre lui; et qu'il n'a point pris les armes pour établir son existence politique sur des fondements de démagogie et d'anarchie qui sont con-

Digitized by Google

traires au système des monarchies établies en Europe. Les Grecs ne veulent point s'approprier des pays étrangers, ni subjuguer des peuples : ils ne foulent point la légitimité ottomane sous leurs pieds, puisqu'ils ne l'ont jamais reconnue, et ils sont persuadés qu'en s'engageant dans cette guerre, ils n'ont pas violé un serment d'obéissance et de fidélité, qu'ils n'ont jamais prêté, et que le grand-seigneur n'a jamais jugé à propos d'exiger d'eux. Ils se sont révoltés contre leurs oppresseurs ; ils cherchent la gloire et la splendeur de la religion chrétienne, qui était persécutée et méprisée avec son clergé ; ils aspirent au recouvrement complet de la terre de leurs aïeux dont ils ont été dépossédés injustement ; ils réclament leur liberté, une existence politique dont ils sont frustrés ; en un mot, ils prétendent vivre indépendants de toute nation quelconque. Voilà pourquoi ils combattent, et ils voient sans se décourager, leurs villes saccagées et inondées de leur sang, leurs champs dévastés, leurs frères traînés par milliers à la mort et en captivité, et ils sont décidés à disparaître entièrement de la terre, plutôt que de subir le joug ignominieux des Ottomans.

« Les députés de la nation croient devoir déclarer au monde cette résolution constante et ces sentiments nobles et religieux du peuple grec : ils sont sûrs que, dans cette époque critique, les augustes monarques, qui sont l'image de Dieu sur la terre, convaincus de l'innocence et de la justice de cette guerre, seront émus de compassion à la vue de tant de calamités qui

Digitized by Google

désolent une nation tyrannisée et menacée d'être anéantie, seulement parce qu'elle croit en ce même Dieu qu'ils adorent eux-mêmes.

« Après avoir fait cette déclaration devant Dieu et devant les hommes, les représentants de la nation renvoient, au mois de septembre prochain, les opérations de l'assemblée nationale ; et se prosternent de nouveau devant le trône du Très-Haut, en implorant sa miséricorde.

« *Signé*, PANOUTZO NOTARA,
Président de la 3e assemblée nationale.

« Le Secrétaire-général,
« A. PAPADOPULO.

« Donné à Épidaure, le 28 avril 1826. »

Lettre des Dames helléniques, aux Dames philhelléniques de l'Europe.

AMIES DE L'HELLADE,

« La dévastation et l'embrasement de Kidonia, l'in-
« humain et horrible massacre des Chiotes, l'escla-
« vage subit de Candie et de Négrepont, la catas-
« trophe inouïe d'Ipsara, l'incendie et le ravage
« des différents pays et villes de l'Hellade, et les ta-
« bleaux des nombreuses victimes qui ont souffert de

Digitized by Google

« tant de désastres, sont encore présents à notre imagination. Presque toutes nous avons vu des mères « mourir dans les bras de leurs filles, des filles expirer « sous les yeux de leurs parents mourants, des enfants « cherchant encore un reste de lait sur le sein de leurs « mères mortes, victimes de la barbarie des éternels « ennemis des chrétiens ; la nudité, la famine, le froid « et la mort, qui en est la suite funeste, sont les moindres maux qui souvent se sont offerts à nos yeux « remplis de larmes. Nous avons, la plupart, perdu nos « frères et nos sœurs, quelques-unes sont restées orphelines et sans ressources; il n'est aucun genre de malheurs que nous n'ayons souffert dans nous ou dans « les nôtres. L'imagination des poètes ne nous paraît pas « pouvoir créer des maux si terribles, ni si attendrissants que ceux que nous avons vu souffrir réellement « par les autres, et que nous-mêmes nous avons essuyés et soufferts.

« Mais, ô amies de l'Hellade, nous vous assurons « qu'aucun de ces malheurs n'a pénétré aussi profondément nos cœurs que l'inhumanité, pour ne pas dire « la férocité, qu'ont montrée envers notre nation plusieurs de ceux qui se vantent d'être nés au sein de « l'Europe éclairée et civilisée, d'avoir lu beaucoup « de livres moraux dignes d'admiration, et, ce qui est « plus extraordinaire, d'être les disciples de l'Évangile, « et d'avoir entendu les orateurs chrétiens les plus célèbres les exhorter à la vertu.

« Oui, ô philhellénides, ces maux sont véritable-

Digitized by Google

« ment grands et terribles ; mais, heureusement pour « la liberté de notre patrie, plusieurs de nos concitoyens « ont résolu, avec une générosité sans exemple, de se « précipiter dans les abîmes, de se jeter au milieu des « flammes, de devenir la proie des bêtes féroces, en « luttant avec la famine dans les déserts et les antres « malsains, plutôt que de souffrir de nouveau l'es- « clavage ignominieux et barbare des Turcs ; l'idée « que nous avons souffert tous ces maux pour l'amour « de la patrie nous a rendu nos malheurs, non-seule- « ment supportables, mais en quelque sorte, doux à « notre misère. Et qu'y avait-il d'extraordinaire à ce « que nous éprouvassions de tels maux, quand nous « avions de tels ennemis ?

« Mais qui donc, nous ne disons pas de nos compa- « triotes, mais des Turcs même, eût pensé jamais que « des chrétiens verraient avec une froide indifférence, « ainsi que des jeux d'amphithéâtre, tous les peuples « descendant d'Agar, se précipiter d'accord et alliés « entre eux, et le fer et le feu à la main, contre une « poignée de chrétiens pour les exterminer ? Et pour- « quoi ? parce qu'ils ont résolu de délivrer leur terre « paternelle, et d'empêcher à l'avenir les tigres de la « Turquie de déchirer leurs entrailles. Qui se fût ja- « mais imaginé voir le Coran plus puissant pour unir « les Turcs contre nous, que la voix de tous les savants « de l'Europe et les conseils des orateurs de l'Évangile, « pour attendrir les chrétiens sur les maux que nous « avons déjà soufferts, et que nous souffrons encore ?

Digitized by Google

« Mais cette indifférence, ou, ainsi qu'on veut bien la « nommer, cette neutralité, peut être réclamée par la « politique de l'Europe ou l'équilibre des puissances « européennes, comme plusieurs des savants de ces « nations cherchent à nous le prouver aussi; quoique, « jusqu'à présent, nous ne croyons de bonne politi- « que que celle qui fait voler au secours de ceux qui « sont persécutés injustement, tyrannisés et opprimés « inhumainement, et surtout quand on peut le faire « sans le moindre préjudice pour soi et avec la plus « grande facilité.

« En supposant même la nécessité d'une telle indiffé- « rence ou neutralité, qui ne s'affligerait pas du moins « en voyant tant d'Européens, au lieu de rester spec- « tateurs indifférents ou neutres, donner des conseils « et leur assistance aux Turcs, prévenir les besoins des « forts assiégés par nous et prêts à tomber entre nos « mains, tandis que nos ennemis féroces y égorgent « nos frères innocents qui les habitaient, et assister les « Turcs dans leurs combats de terre et de mer? Comme « si toutes les nations mahométanes n'étaient pas suffi- « santes contre le petit nombre des soldats de notre « nation! Comme si leurs flottes puissantes et nombreu- « ses n'étaient pas suffisantes pour attaquer et forcer « nos bateaux fragiles et impuissants! Qui ne frémirait « pas en les voyant associés au croissant, contre une « petite nation chrétienne, au moment même où elle « combat pour cette croix? Qui peut voir, sans indi- « gnation et sans la peine la plus vive, plusieurs de

Digitized by Google

« ces hommes qui se disent nos frères, célébrer des « fêtes et proclamer des festins aussitôt qu'ils appren- « nent quelque infortune de plus qui nous accable?

« Nous ignorons comment l'histoire représentera « cette apathie étrange des hommes de l'Europe; mais « nous pensons que jamais elle ne trouvera de termes « assez expressifs, pour cette malignité de ceux de nos « ennemis extravagants et obstinés qui, de spectateurs « indifférents ou neutres qu'ils se prétendaient, se « sont changés inopinément en barbares Ottomans, et « ont été plus féroces que les Turcs eux-mêmes envers « nous. Comment des hommes qui adorent le même « Dieu que nous, que nous croyons nos frères, et « auxquels nous n'avons jamais voulu ni pu faire « aucun mal, peuvent-ils nous haïr et chercher à nous « nuire de toutes sortes de manières, plus que les « Turcs eux-mêmes? Voilà ce que nous ne pouvons ni « concevoir, ni exprimer.

« S'ils craignent que le nombre des Turcs diminue, et « que cette raison les engage à les défendre, qu'ils son- « gent qu'il existe en Asie et en Afrique un nombre de « Turcs plus considérable que tous les chrétiens de la « Turquie réunis. S'ils pensent se concilier l'amitié des « Turcs en les assistant aujourd'hui, qu'ils apprennent « que les Turcs se rient d'eux, les insultent, les mé- « prisent, et les regardent comme des infidèles et des « traîtres, et comme leurs ennemis irréconciliables. « Ils s'étonnent même de la perversité montrée au- « jourd'hui par les chrétiens; ils rient de leur dérai-

Digitized by Google

« son, et se vantent avec justice que, pendant que tant « de chrétiens poursuivent et trahissent un petit nom- « bre de leurs coreligionnaires qui combattent pour « leur culte et leur patrie, il ne s'est encore trouvé « aucun musulman qui persécute ou trahisse, nous ne « disons pas une nation mahométane, mais un seul « mahométan.

« Comment donc les persécutions terribles de ces « ennemis nouveaux ne nous paraîtraient-elles pas « plus dures et plus insupportables que tous les maux « dont les Turcs nous ont accablés jusqu'à présent? « Comment notre cœur blessé n'éprouverait-il pas plus « de douleur, en voyant, dans un moment si critique « pour nous, nos coreligionnaires, non-seulement ne « prendre aucune pitié de nous, et ne pas être, ainsi « qu'ils le déclarent, indifférents ou neutres, mais « au contraire nous poursuivre sans pitié et nous « trahir inhumainement au moment où ils nous voient « réduits aux plus affreuses extrémités? En donnant « des avis et des conseils aux Turcs, en transportant « leurs munitions de guerre et de bouche et leurs « troupes, et en les précipitant sur nos foyers, « ne viennent-ils pas nous porter le coup fatal qui doit « nous exterminer?

« Ces ennemis sont irrités contre nous; et ni nos « peines, ni aucuns de nos affreux malheurs ne peu- « vent les adoucir. Plus nos ennemis préparent des « troupes nombreuses et des flottes puissantes, plus « ces chrétiens s'irritent contre nous. Les Turcs sont

Digitized by Google

« leurs parents, leurs amis, leurs coreligionnaires ; « les Turcs sont, disent-ils, la seule nation qui doit « régner sur la Grèce. Eh pourquoi ? pour que leur in- « satiable avidité se repaisse d'argent, et que leur « cœur inhumain jouisse de cet affreux spectacle.

« Mais, au milieu de toutes ces infortunes, nous « éprouvons un peu de calme en pensant que tout ce « que disent et font contre nous ces ennemis perfides, « est tout-à-fait inconnu à leur gouvernement; car « nous ne saurions imaginer qu'ils sachent que leurs « sujets déshonorent tellement et leur nation et eux- « mêmes, et rendent détestable et odieux le nom d'Eu- « ropéens et celui de chrétiens. Nous ne pouvons nous « persuader qu'ils le sachent et ne l'empêchent pas.

« Notre véritable consolation est que, parmi tant de « spectateurs indifférents de nos désastres, se sont « trouvés des hommes dignes de la nation dont ils por- « tent le nom; des hommes qui, poussés par leur « amour pour les Hellènes, non-seulement n'ont point « nui à l'Hellade dans sa lutte pour sa liberté et son « indépendance, mais l'ont encouragée au moment du « danger, et l'ont soutenue quand elle s'ébranlait; des « hommes qui effacent, en quelque manière, l'oppro- « bre de l'indifférence des autres.

« Oui, amies généreuses, s'il est possible que la « tache contractée par l'Europe, pendant cinq ans, « s'efface enfin, vous l'effacerez. S'il est possible que « la souillure contractée par le nom de chrétien soit « purifiée, c'est vous qui la purifierez. C'est à vous,

Digitized by Google

« âmes généreuses, que notre nation doit son affection. « Votre image est gravée dans nos cœurs; vos noms « seront prononcés avec respect par les enfants de « l'Hellade, et vos descendants pourront se glorifier du « bonheur d'avoir eu de semblables ancêtres.

« Mais quelle consolation nous est survenue dans « nos malheurs, quel repos dans nos maux, quand « nous avons appris qu'il existe aussi des femmes qui « ont pleuré sur nos revers et se sont réjouies de nos « succès, qui ont versé dans beaucoup de cœurs leur « affection pour notre nation, et qui ont ainsi concouru « à notre salut!

« Oui, amies de l'Hellade, votre douleur sur nos « chagrins a souvent soulagé les nôtres; vos larmes « pour nous ont diminué les nôtres; votre joie sur les « victoires de l'Hellade a souvent augmenté notre joie.

« Nous sommes certaines que notre patrie sera déli- « vrée, bien qu'elle soit poursuivie par tant d'ennemis « déclarés et par tant d'autres injustes ennemis ca- « chés. Nous espérons que la divine Providence ne « l'abandonnera pas. En voyant le zèle de tous ses « vrais enfants, la sagesse de ses gouverneurs, la bra- « voure des chefs et des soldats, la vaillance des offi- « ciers de terre et des marins, l'intrépidité de ses brû- « lotiers et l'amour de ses véritables amis, nous « croyons que ses ennemis intraitables lui donneront « une noble occasion d'élever des trophées, et qu'elle « triomphera enfin de tout.

« Il est possible toutefois que nous ne survivions pas

Digitized by Google

« pour être témoins de ce jour brillant et désiré, où la « Grèce ressaisira son indépendance et sa liberté « tout entière ; mais, malgré nos malheurs, nous « mourrons satisfaites, parce que nous mourrons li- « bres pour notre patrie, affranchies enfin des tyrans « les plus cruels. Avant de fermer les yeux, nous ra- « conterons à nos filles, plus heureuses que nous, que, « s'il s'est trouvé des ennemis cruels qui ont inhumai- « nement poursuivi notre nation dans sa lutte pour sa « liberté, il a paru aussi des hommes qui se sont mon- « trés, et par leurs discours et par leurs actions, les « véritables amis de l'Hellade. Nous leur enseignerons « surtout qu'il a existé aussi des philhellénides qui, « non-seulement n'ont jamais manqué de dire de dou- « ces paroles en faveur de l'Hellade en lutte, et de « l'assister de tous leurs secours, mais qui se réjouis- « saient avec les Hellénides elles-mêmes, des victoires « de leur patrie, et s'affligeaient avec elles de ses mal- « heurs, et sont, en un mot, devenues tout-à-fait Hel- « lénides à l'égard de l'Hellade.

« Nous donnerons à nos heureuses compatriotes le « conseil de ne jamais souhaiter à ces cruels ennemis « chrétiens aucune autre humiliation que celle de « vivre pour voir l'Hellade, si terriblement poursuivie, « enfin victorieuse et triomphante. Les reproches de « leur conscience, l'infamie de leur nom, et l'héritage « honteux et coupable qu'ils laisseront à leurs enfants, « seront pour eux un châtiment assez cruel.

« Quant à vous, généreuses amies de l'Hellade,

Digitized by Google

« nous leur ordonnerons de vous bénir, de vous louer « sans fin de votre affection pour l'Hellade, de ne ja- « mais oublier la reconnaissance qu'elles vous doivent, « de transmettre à leurs filles le doux attachement de « leur cœur.

« Et nous, quoique nous ne puissions aujourd'hui « porter sur notre poitrine votre portrait inscrit du nom « de philhellénides, il est toutefois gravé d'une ma- « nière ineffaçable dans nos cœurs, et votre nom aima- « ble sera toujours dans nos bouches, tant qu'il nous « restera un souffle de vie.

« *Vos Amies reconnaissantes,*

La rédactrice de la lettre : A. N. Hélène Athanasios;

Théodora Athanasios, Hélène Panagiothis, Marie Demetrius, Hélène Georgios, Constantia Georgios, Anastasia Athanasios, Busiliki Tsamados, Kuriaki G. Ghioni, Panagioula Boudouri, Irène Misoulis, Marie Emmanuel Tombasis, Marie Jacomaki Tombasi, Kuriaki Antonias Krizci, Hélène Georgios Sahini, Zaphyro Panteli Ghica, Mardita Jeanne Ph. Kalaphatos, Clara Joseph Kiappe, Tasoula Hiercos Boghindzi, Asinio Anagnostis Lahana, Anthippe Dracos, Marigo Zarahani, Argyro Politaki, Irène Melideni, Euphrosine Renté, Catherine Georgios Seouzi, Didon Thomatzicas Logothetis, Rosanne Jeanne Koulouredi, Elisabeth Lampus Nacos, Smaragde Leonardiadi Kutruki, Hélène Anastasia Anagnostis.

« Grèce, le 29 avril 1825. »

Digitized by Google

Lettre adressée au gouvernement par les généraux commandant à Missolonghi.

« Les chefs de la garnison de Missolonghi aux mem-
« bres du gouvernement, salut !

« La ville dont vous nous avez confié la défense est
« entre les mains de l'ennemi, mais transformée en un
« vaste monceau de ruines qui couvrent plusieurs cen-
« taines de nos braves reposant sur des milliers de ca-
« davres ennemis. Nous ne blâmerons personne; tous
« les Grecs ont fait leur devoir, et nous avons remar-
« qué, du haut de nos murs, les efforts impuissants de
« notre flotte pour venir à notre secours. Mais le Dieu
« des chrétiens en avait décidé autrement. En proie pen-
« dant trois jours aux tourments de la plus horrible des
« calamités, à la faim, nous prîmes la résolution de
« quitter la ville avant de tomber entre les mains de
« notre ennemi. Nos femmes voulurent nous accompa-
« gner : hélas ! comment refuser à ces chères moitiés de
« nous-mêmes l'espérance du salut ! Nous accep-
« tâmes leur demande. La dernière défense de la ville
« fut confiée au généreux patriotisme des vieillards et
« des blessés qui ne se sentaient pas assez forts pour
« nous accompagner dans la sortie.

« Le 22 avril, à huit heures du soir, nous ouvrîmes
« les portes de la ville sacrée. Nous trouvâmes, contre
« notre attente, les barbares prêts à nous recevoir.

Digitized by Google

« Notre surprise fut extrême, et nous ignorons jusqu'à « ce jour comment l'ennemi a pu être informé de notre « projet. Ce que nous pouvons vous assurer, c'est qu'au- « cun des braves de la garnison n'a souillé sa gloire par « la trahison. Les uns sont morts en héros, les autres « vivent encore; mais ils ne respirent que la vengeance. « Quoique l'ennemi fût sur ses gardes, ses baïonnettes « furent impuissantes contre nos yatagans (grands poi- « gnards) et nos sabres. Les colonnes, rangées réguliè- « rement, furent enfoncées après un carnage horrible, « et nous gagnâmes les montagnes. La plus grande « partie de nos femmes et de nos enfants succombèrent « dans cette lutte; mais le barbare n'a eu que des cada- « vres, car pas un Grec n'a été pris vivant. Arrivés sur « les montagnes voisines, nous prîmes quelques heures « de repos, et nous nous dirigeâmes, à la pointe du « jour, vers Salone, où nous nous trouvons depuis « quatre jours au nombre de dix-huit cents. Plusieurs « de nos frères se sont sauvés et dispersés dans les mon- « tagnes; ils ne tarderont pas à nous joindre.

« Gouverneurs de la Grèce, vous à qui la nation a « confié la noble tâche de diriger sa destinée, ne per- « dez point courage. Si vous avez confiance en nous, « nous sommes fiers de vivre encore pour venger les « tombes renversées de l'immortel Marcos et du gé- « néreux Anglais qui nous consacra ses chants, son « amour et sa vie. Missolonghi est partout avec nous; « le sang qui coule dans nos veines est encore le même. « Enfants de la Grèce et du malheur, nous sommes tou-

Digitized by Google

« jours les mêmes hommes qui ont défendu sa liberté « et nos droits sacrés sur les monts escarpés de Souli, « comme sur les murs délabrés de Missolonghi. Nous « attendons vos ordres, et nous sommes prêts à les exé- « cuter au prix de la dernière goutte de notre sang.

« Nathis Botzaris.

« Kitzos Tzavellas.

« Salone, le 7 mai 1826. »

Chancellerie du consulat général de France à Smyrne et dépendances.

« Nous, Pierre Étienne David, officier de la Légion-d'Honneur, consul-général de France à Smyrne et dépendances :

« Vu l'ordonnance du roi en date du 3 mars 1781, et notamment le titre 1er et le titre 2 de ladite ordonnance, concernant le séjour des Français en Levant, et le droit de protection ;

« Vu les articles 32, 38 et 60 des capitulations ou traités entre la France et la Turquie ;

« Vu l'état des sujets français et des protégés, qui nous a été remis, le 27 mars 1822, par messieurs les députés du commerce français sur cette échelle ;

« Vu les notes et renseignements qui nous ont été

Digitized by Google

fournis par notre chancelier, sur les individus que messieurs les députés ont présentés comme ne les connaissant pas, et dont ils n'ont pu garantir la conduite, les moyens d'existence, ni les droits à la protection;

« Vu les onze lettres à nous écrites, sur ce sujet, par M. l'ambassadeur, dans le cours de l'année 1822, depuis le 23 janvier jusqu'au 2 décembre inclusivement, et les deux arrêtés pris par son excellence, le 19 janvier et le 8 mars 1822, arrêtés qu'elle nous proposait pour exemple;

« Vu la dépêche ministérielle à nous adressée le 19 décembre dernier, et qui confirme les instructions qui nous étaient données par la légation de S. M;

« Considérant que les motifs de sûreté publique, d'intérêt national et de régularité dans la marche de l'administration, qui ont déterminé son excellence à Constantinople, ont la même force à Smyrne, et doivent avoir sur nous la même influence;

« Considérant que le travail préparatoire, qui a été fait au commencement de l'année dernière, par messieurs les députés du commerce, et complété par notre chancellerie, a été suffisamment soumis aux enquêtes et aux réflexions qui pouvaient lui donner toute sa maturité; que ces réflexions et ces enquêtes nous ont convaincus de plus en plus de la nécessité de faire un choix parmi les personnes qui peuvent continuer de jouir, sur cette échelle, de la protection du roi;

« Considérant que, pour remplir à la fois ce que

Digitized by Google

commande à cet égard le gouvernement, et ce qu'exige la justice, il importe de faire cesser les incertitudes de ceux qui ont un droit réel à la protection de la France, et de ne pas laisser croire aux autres qu'ils partagent avec les premiers une faveur réservée aux seules personnes qui présentent les garanties exigées par les ordonnances et instructions ci-dessus citées;

« Avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

« Article 1er. De nouvelles patentes seront données à ceux qui ont droit à la protection de la France dans le département consulaire de Smyrne.

« Art. 2. Ces patentes énonceront l'origine de l'individu, l'opinion des députés du commerce, ou celle du consulat, ou tout autre motif de protection.

« Art. 3. Elles seront inscrites exactement sur un registre qui sera conservé dans notre chancellerie.

« Art. 4. Ces patentes seront visées par nous tous les ans, ou renouvelées, s'il est nécessaire; le défaut du visa entraînera leur nullité, et le porteur n'aura plus aucun droit à la protection.

Art. 5. Tout protégé, muni d'anciens documents ou de titres provisoires délivrés par nos agents consulaires, sera obligé de nous les présenter pour obtenir une nouvelle patente, s'il y a lieu. Tous ces titres et documents ci-dessus énoncés, sont annulés par la présente ordonnance, et les porteurs n'ont plus aucun droit, ni à Smyrne, ni dans les îles, à la protection du roi, en vertu de ces pièces.

« Art. 6. Les ouvriers, artisans et autres sujets fran-

Digitized by Google

çais, qui n'ont point un établissement continué, et qui séjournent sur cette échelle, seront obligés de se munir d'une patente, portant permission de demeurer à Smyrne, laquelle sera également visée ou renouvelée tous les ans, à peine pour les Français d'être renvoyés en France, et pour les originaires français d'être déchus de la protection.

« Art. 7. Il sera enjoint aux sujets français qui n'auront point obtenu de patente, de rentrer en France dans le plus court délai. Ceux qui se trouveront sur cette échelle, ou dans ce département consulaire, le 10 décembre prochain, seront embarqués et renvoyés de par le roi. Les sujets étrangers qui seront dans le même cas, seront prévenus qu'ils recevront des passeports du consulat, dans le même délai de quatre mois, pour rentrer dans leurs foyers, et qu'à l'expiration de ce terme ils seront déchus, sans autre nouvelle formalité, de la protection du roi, s'ils continuent à séjourner à Smyrne, ou dans ce département consulaire.

« Art. 8. La chancellerie du consulat-général est chargée de l'exécution de la présente ordonnance, laquelle sera envoyée à messieurs les vice-consuls du roi dans ce département, et à nos agents consulaires, pour la faire exécuter dans leurs arrondissements respectifs.

« Art. 9. Il est accordé vingt jours aux protégés demeurant à Smyrne, et deux mois à ceux des îles, pour se pourvoir d'une patente; après ce délai, ils

Digitized by Google

seront censés avoir renoncé à la protection, et n'y auront plus de droit.

« Le Consul-général,
« P. David.

« *Pour copie conforme :*

« G. C. Fleurat.

« Pour légalisation de la signature du sieur Georges Constantin Fleurat, chancelier de ce consulat général :

« Le Consul-général de France à Smyrne,
« P. David.

« Fait à Smyrne, le 9 mai 1826. »

Je n'ai pu, en parlant de quelques désagréments éprouvés par un officier français, en donner le détail, que la correspondance suivante fera connaître.

A Monsieur Monarchidi, membre du gouvernement de la Grèce.

Monsieur,

« J'ai été insulté grièvement par M. Dritza, hier au « soir : la voix publique doit vous l'avoir appris; lui et « ses Albanais ont voulu m'assassiner lâchement : j'étais

Digitized by Google

« sans armes. Comme vous pourriez supposer que l'in-
« dignation et le juste ressentiment que j'éprouve de
« cet attentat contre ma personne, m'en feraient peut-
« être exagérer le récit, je vous demande expressément,
« monsieur, de vous faire raconter la chose officielle-
« ment par M. Argiro, négociant de cette ville. Il
« était présent; je n'ai pas l'honneur de le connaître,
« il y a à peine une heure que je sais son nom.

« Je crois, monsieur, qu'il importe à l'honneur de
« la nation grecque de faire une justice prompte et sé-
« vère d'un crime pareil à celui que vient de commettre
« M. Dritza. Vous savez pourquoi je suis venu en Grèce,
« et ce que j'y fais depuis près de trois ans, et vous
« serez sans doute, ainsi que tous vos compatriotes,
« indigné de la lâcheté du misérable qui a voulu m'as-
« sassiner. Il est du devoir de la nation grecque de pu-
« nir un homme qui la déshonore. La satisfaction que
« vous me devez décidera sans aucun doute la déter-
« mination de tous les Européens, mes frères d'armes,
« qui sont venus défendre votre cause : c'est votre af-
« faire. Quant à moi, je dois absolument laver l'affront
« que j'ai reçu, dans le sang du misérable Dritza. Je
« l'appelle au *combat à mort* en présence de tous les
« Grecs qui se trouvent ici, et je vous demande officiel-
« lement de lui remettre vous-même le cartel ci-inclus.

« Recevez l'assurance des sentiments respectueux
« avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

« DE CROZE.

« Syra, le 25 mai 1826. »

Digitized by Google

« *P. S.* Vous avez lâchement voulu m'assassiner hier ; « dans l'Europe civilisée, on pend les hommes de votre « sorte quand on en trouve. Ici, en attendant que la « justice se fasse, je vous offre de vous battre contre « moi en présence de tous vos compatriotes. Je vous « laisse le choix des armes. »

A la commission du gouvernement grec.

« Le gouvernement connaîtra, par la requête du sieur « De Croze, l'insulte qu'il vient d'essuyer, et qui a jeté « le trouble parmi les gens du pays et les étrangers, « et pourrait bien aussi entraîner la ruine des intérêts « communs, si vous ne lui rendiez pas la satisfaction « qui lui est due, et qui suffirait seule pour rétablir la « tranquillité; car nous sommes intimement convaincus « que M. De Croze a été assassiné, sans aucun motif, par « l'éparque, et quoique cela fût expressément défendu; « ce qui, entre autres choses, aurait pu donner lieu à « des événements tragiques, si M. De Croze et ceux qui « le suivaient eussent été armés. Ne pouvant souffrir « une pareille injure, M. De Croze la voulait laver dans « le sang de son ennemi en l'appelant en duel par notre « moyen ; mais cela n'étant pas permis, et les senti- « ments de l'éparque n'étant pas conformes à ceux de « M. De Croze, je me suis empressé de m'y opposer de « tout mon pouvoir, pour éviter tout ce qui pourrait

Digitized by Google

« en résulter de funeste ; c'est donc au gouvernement « seul à faire son devoir.

« J'ai l'honneur d'être avec respect, etc.

« MONARCHIDI.

« Syra, le 25 mai 1826. »

A M. Monarchidi, membre du gouvernement.

« MONSIEUR,

« Les raisons que vous alléguâtes hier purent seules « me faire retarder la vengeance que je dois absolu- « ment tirer de Dritza ; mais à condition que vous, et « les honnêtes gens de Syra, feraient contre lui un rap- « port bien détaillé de toutes ses infamies, et notam- « ment de sa tentative d'assassinat sur ma personne, « celles d'un officier de la goëlette, et de mon maître « d'équipage qui se trouvaient avec moi.

« J'ai eu l'honneur de vous écrire hier soir pour vous « prier de vouloir bien me faire parvenir ce document, « que je veux porter moi-même au gouvernement, afin « d'en obtenir l'ordre de punir ce misérable assassin « par la peine du talion, en notre présence, et c'est « sans doute le moins qu'on puisse faire. Si vous ne « me donnez pas cette pièce, que vous-même m'avez « offerte, et si quelques nouvelles considérations empê-

Digitized by Google

« chaient même qu'elle ne fût conçue comme nous en « sommes convenus, et telle qu'elle doit être selon la « vérité des faits, je vous déclare que j'emploierai au- « jourd'hui même tous les moyens que j'ai, et ceux « que le hasard me présentera pour venger mon injure.

« Il est possible que moi et mes amis soyons assassi- « nés, il est possible qu'il résulte de cette affaire de plus « grands malheurs que ceux que vous pouvez prévoir; « et vous, monsieur, en serez sûrement responsable, « puisque vos hautes fonctions et votre caractère offi- « ciel vous permettent de l'empêcher en me donnant « la petite satisfaction dont je veux bien me contenter « pour le moment. Dans tous les cas, soyez bien persua- « dé que le désir que nous avons de contribuer à assurer « l'indépendance de la Grèce ne nous ôte pas notre titre « de Français, et que nous serons toujours approuvés et « vengés, s'il y a lieu, par nos compatriotes, quand ils « apprendront qu'en retour de nos services honorables « et désintéressés, des Grecs nous ont assassinés, et « que tous l'ont lâchement souffert.

« J'ai l'honneur d'être avec respect,

« Monsieur,

« Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

« Hyppolite De Croze.

« A bord de l'*Euphrosine*, dans le port de Syra, « le 26 mai 1826. »

Digitized by Google

A Monsieur Chirizzi, président du tribunal de commerce de Syra.

« Monsieur,

« Je vous prie de vouloir bien prévenir le commerce « de Syra, que moi, un de mes officiers et mon maître « d'équipage, ayant été battus et au moment d'être « assassinés par le misérable Dritza et ses gens; j'avais « naturellement résolu d'en tirer une vengeance juste « et prompte; mais les représentations de MM. Monar- « chidi, Bando et Drosso Manzola, basées sur la tran- « quillité de votre ville, m'ont décidé à me contenter, « pour le moment, d'une dénonciation, signée d'eux « et de tous les principaux habitants, constatant toutes « les infamies de ce malheureux, et notamment sa ten- « tative d'assassinat sur nos personnes; je n'attends que « cette pièce pour aller à Napoli demander au gouver- « nement la justice et le châtiment du coupable.

« Si, contre mon attente et à mon grand déplaisir, « ce document ne m'est pas remis aujourd'hui, je vous « déclare, monsieur, que j'emploierai pour me venger « tous les moyens que j'ai, et ceux que le hasard et « les circonstances me présenteront.

« Il est possible que nous soyons assassinés, mais « nous n'avons pas cessé d'être Français, notre con- « duite dans votre patrie vous le prouve, et nos com- « patriotes nous vengeront certainement, quand ils « apprendront qu'en retour de nos efforts désintéressés

Digitized by Google

« pour faire triompher leur cause, des Grecs nous ont « assassinés, et que tous l'ont lâchement souffert.

« J'ai l'honneur d'être avec respect,

« Monsieur le président,

« Votre très-humble et très-
« obéissant serviteur,

« Hyppolite De Crozz.

« Syra, le 26 mai 1826. »

Proclamation de la commission directrice de la Grèce.

« Quand la commission directrice s'est chargée du gouvernement, qui lui a été confié par la troisième assemblée nationale, elle a d'abord exposé sincèrement par sa proclamation sous le numéro 1, le danger dans lequel se trouvait la nation par suite des succès de l'ennemi, de l'état physique et moral de nos affaires, et des difficultés de subvenir à nos besoins dans l'état de pénurie de notre trésor. Tous les membres avaient une répugnance réelle à accepter ces fonctions et à se charger d'un poids aussi lourd. Toutes leurs espérances étaient fondées dans le Très-Haut, dans la haine de la nation entière contre la tyrannie, et dans le patriotisme sincère des notables et du peuple des classes civiles et militaires.

Digitized by Google

« En répétant les mêmes déclarations aujourd'hui, après l'humble remercîment dû au Très-Haut, qui a protégé son peuple au moment du danger, en proclamant de la part de toute la nation sa reconnaissance sincère envers les philhellènes et les philanthropes de l'Europe, dont le zèle ardent pour la Grèce remplit tous les jours notre dépôt de blé et autres vivres, en approvisionnant nos forts et nos camps, le gouvernement appelle la nation à courir avec promptitude aux armes une dernière fois, plus certain que jamais de réussir, car jamais l'ennemi n'a été plus faible qu'aujourd'hui sur mer et sur terre ; jamais la Grèce n'a eu de flotte plus nombreuse, plus habile et plus décidée à combattre, et jamais la nation n'a eu d'espérances mieux fondées dans des secours extérieurs.

« Que reste-t-il donc pour que ce grand plan s'exécute ? Rien autre chose, sans doute, que le concours et l'assistance de ceux qui habitent le continent, et voient chaque jour les objets qui leur sont les plus chers, exposés aux massacres, à l'esclavage, au déshonneur. C'est de nous qu'il dépend aujourd'hui de ne pas détruire en un instant les espérances de la Grèce et de tout le monde chrétien, de ne pas déshonorer les trophées obtenus depuis cinq ans, de ne pas laisser l'Égyptien se vanter qu'après la perte de la plus grande partie de ses forces, devant Missolonghi, il triomphera dans tout le Péloponèse, et de ne pas attirer sur nous, en nous conduisant ainsi, la haine, le mépris et la dérision de toute l'Europe.

Digitized by Google

« Mais, pendant que l'Hellène armé et pauvre doit marcher contre l'ennemi et verser son sang pour la patrie, le riche et paisible citoyen doit aussi, et, c'est un devoir indispensable, concourir, selon son pouvoir, par son argent, aux besoins du soldat; et surtout il doit y concourir dans la circonstance actuelle, où, comme on le sait, le gouvernement n'attend pas d'emprunts, et n'a ni revenus, ni autres ressources. Le concours de ceux qui se trouvent à Napoli de Romanie est, dans cette circonstance, la seule ressource qui, quelque modique qu'elle soit, apportera pourtant un grand soulagement aux premiers besoins de nos guerriers, et surtout de ceux qui ont immortalisé leurs noms pendant le terrible siége de Missolonghi, et glorifié leur patrie par les maux qu'ils ont soufferts et par leurs actions brillantes pour sa défense.

« Nous appelons donc aujourd'hui aux combats les hommes qui sont en état de porter les armes, et nous demandons aux autres une contribution volontaire. Le gouvernement est décidé, en donnant le bon exemple, à contribuer de son argent, et à marcher contre l'ennemi, en méprisant les dangers personnels. Dans cette heure de crise, il ne reste au gouvernement qu'à faire ce qu'il a décidé; il doit le faire, et il le fera avec promptitude.

« *Signé*, ANDREAS ZAIMIS, président.

« ZOGRAPHOS, Secrétaire-général.

« Nauplia, le 1er juillet 1826. »

Digitized by Google

Proclamation du général Gouras, et des Démogerontes d'Athènes.

« Chargés, comme nous le sommes tous, de la défense de la ville sacrée d'Athènes, il est de notre devoir d'adresser d'abord nos ferventes prières au Très-Haut, pour qu'il daigne couronner nos efforts, et de proclamer, en présence de Dieu, devant la Grèce et devant l'Europe civilisée, les sentiments dont nous sommes pénétrés, et qui nous animent pour la cause que nous avons embrassée.

« Exemple récent de valeur et de patriotisme, Missolonghi sera notre modèle. Ainsi, tant que nous aurons des vivres et des munitions, tant que nos bras vigoureux pourront manier le glaive tranchant de la vengeance, nous combattrons avec cet enthousiasme que donnent les trois grandes protectrices de la Grèce : la religion, le patriotisme et la liberté.

« Mais, si Dieu délaisse ses enfants, si nos compatriotes négligent des secours, si l'Europe se contente de son rôle de spectatrice, alors, et nous prenons à témoins ceux mêmes dont nous avons invoqué les secours, alors la mort, sortant des débris des Propylées, nous ensevelira sous les ruines du Parthénon, des temples de Neptune et d'Erecthée.

« *Signé,* le patriote GOURAS
« et les Démogerontes d'Athènes.

« Athènes, le 10 juillet 1826. »

Digitized by Google

Le général Colocotroni adressa la proclamation suivante au peuple grec, pour l'engager à prendre les armes pour chasser les Arabes de la Morée.

Proclamation du général Colocotroni.

« Hellènes ! Dieu veut que nous soyons libres ; mais, pour y parvenir, il faut un concours général de toutes les volontés et de toutes les forces. Les peuples civilisés du monde entier accompagnent nos efforts par des vœux sincères et par tous les moyens qui dépendent d'eux. Le riche comme le pauvre déposent chacun leur offrande entre les mains des comités particuliers. Nous avons déjà ressenti les effets de l'amour que nous portent les nations. Plusieurs vaisseaux arrivés récemment dans nos ports, chargés de vivres et d'autres objets nécessaires à la guerre, envoyés par les comités philhelléniques de la France, de la Suisse et de l'Allemagne, proclament hautement la justice et le caractère sacré de notre cause. Mais si nous n'avons pas la volonté d'être libres, à qui serviront tous ces bienfaits ? Marchons, marchons contre l'ennemi ! marchons avec la volonté ferme de mourir ou de vivre libres ; dévouons-nous à la patrie; montrons au monde étonné que nous sommes toujours les mêmes hommes qui avons soutenu depuis cinq ans cette lutte glorieuse. C'est dans les camps, c'est au milieu du feu meurtrier de l'ennemi, c'est en se me-

Digitized by Google

surant corps à corps avec les barbares, que se distinguent les vrais défenseurs de la patrie. N'attendons pas dans la vie oisive des villes, en cherchant à amasser des richesses, que la liberté nous vienne donner une paix stable.

« Hellènes! si nous succombons dans notre lutte, à quoi serviront ces richesses? quel sera le pays qui nous recevra? L'Europe? vous aurez trompé son attente. L'Amérique? mais le tableau de la liberté dont on jouit dans ce monde, si fécond en illustres patriotes, augmentera et nos remords et nos malheurs. Où irez-vous donc cacher votre honte? C'est dans l'Asie, courbés sous un joug ignominieux, et obéissant aux féroces caprices de vos maîtres, que vous traînerez le reste d'une vie chargée d'opprobre et de mépris. C'est donc sur cette terre, c'est dans la Grèce seule que nous pouvons trouver le bonheur; il est devant nous, la faiblesse de notre ennemi nous l'atteste assez. Les instants sont précieux; peut-être demain aurons-nous de plus grands obtacles à vaincre.

« Citoyens! je quitte Nauplia, et je vais chercher au milieu des dangers, avec les braves qui voudront me suivre, la victoire ou la mort. Que tous ceux dont le cœur palpite encore au doux nom de liberté, prennent les armes, le champ de la victoire nous est ouvert; accourons tous à la voix qui nous appelle; attirons sur nous les bénédictions du monde entier, qui attend avec impatience le moment où nous devons entrer dans le rang des nations libres, et acquérir une gloire immor-

Digitized by Google

telle. Vous qui, capables de prendre les armes, croupissez dans l'oisiveté à Nauplia, deviendrez-vous donc l'éternel opprobre du nom grec, et les objets de la malédiction de nos faibles compatriotes? Non, ne démentez point le sang qui coule dans nos veines; reprenez ces armes rouillées dans l'inaction; mourons tous, ou épurons l'air de l'esclavage qui nous environne.

« Le patriote Colocotroni.

« Nauplia, le 24 juillet 1826. »

Proclamation de la commission contre les pirates.

« Considérant avec peine que toutes les mesures prises jusqu'ici contre les abus commis en mer, et dans l'intention de mettre fin aux pirateries, n'ont pas réussi; convaincue que ces abus impardonnables et ces pirateries affreuses, ouvrage de quelques hommes pervers et indignes du nom grec, attirent sur toute la nation l'indignation des puissances neutres, et la haine des autres peuples, par les dommages qu'elles causent à leur commerce; voulant atteindre, par tous les moyens, le but de la destruction de la piraterie et la juste punition des pirates, but pour lequel le gouvernement a même réclamé plus d'une fois la coopération de tous les commandants des forces navales des puis-

Digitized by Google

sances neutres dans l'Archipel, la commission arrête ce qui suit :

« Article 1er. Aucun bâtiment grec, à l'exception de ceux qui font partie de la flotte grecque, n'a le droit de porter le pavillon de guerre, ni d'aller en course, tant dans les mers de la Grèce que dans les mers voisines.

« Art. 2. Il est, pour le moment, défendu aux bâtiments même armés, qui font partie de la flotte grecque, et qui portent, outre leurs papiers de service militaire, une patente en règle du gouvernement pour la course, ou pour un blocus, ou autorisés par une permission spéciale de l'amiral, d'arrêter les bâtiments neutres, à moins que ces bâtiments ne portent, dans un endroit du territoire ennemi, à la flotte, aux armées ou aux forteresses ennemies, des vivres, des munitions de guerre, ou quelque autre objet tenant au commerce de contrebande en temps de guerre.

« Art. 3. Après la publication de cette déclaration, seront considérés comme bâtiments pirates : 1° Tous ceux qui, sans faire partie de la flotte grecque, parcourent la mer pour faire la course; 2° ceux des bâtiments qui, tout en faisant partie de cette flotte, ne sont pas munis, outre leurs papiers de service militaire, de lettres de marque en règle, signées par le gouvernement, ou d'une permission spéciale de l'amiral; 3° tous les petits bâtiments armés en course, tels que les mystiks, les prames et les bateaux connus sous le nom de *clephtines*.

Digitized by Google

« Art. 4. Les autorités locales, établies dans les îles ou sur les côtes de la Grèce, et les bâtiments de guerre grecs, portant leurs papiers en règle, doivent arrêter et expédier au gouvernement tous les bâtiments qui, d'après l'article précédent, sont considérés comme pirates. Si ces derniers bâtiments résistent, ils doivent les poursuivre, les couler à fond ou les brûler, s'ils sont pris, et en expédier les équipages au gouvernement.

« Art. 5. La construction des prames, des clephtines et d'autres bâtiments pareils, destinés évidemment à des courses de piraterie, est expressément défendue à dater de la publication de la présente déclaration. Si les constructeurs de ces barques défendues ne cessent pas de suite les constructions entreprises, ou s'ils en entreprennent de nouvelles à l'avenir, ils encourront la peine d'une amende pécuniaire, et d'un emprisonnement. Les communautés des îles ou des côtes sur lesquelles ces barques sont construites, si elles n'empêchent pas la construction, seront punies d'une amende pécuniaire.

« Art. 6. Tous les bâtiments neutres chargés d'objets de contrebande de guerre, qui seraient pris par des bâtiments faisant partie de la flotte grecque, et munis de papiers en règle pour la course ou pour un blocus, conformément à l'article 2, seront immédiatement conduits à l'endroit où réside le tribunal des prises, afin d'être examinés et jugés. Autrement, si ceux qui les auront pris avant de les conduire devant le tribunal

Digitized by Google

des prises, ou avant que la décision régulière de ce tribunal soit rendue, mettent la main sur la cargaison, la gaspillent ou s'en emparent par force; s'ils insultent ou blessent le capitaine, les matelots ou les passagers du bâtiment pris, non-seulement ils perdront tout droit de course qu'ils pourraient avoir, mais ils seront encore considérés comme pirates, et assujettis aux peines portées par les lois.

« Art. 7. La présente déclaration sera communiquée aux amiraux et aux commandants des divisions navales des puissances neutres dans la Méditerranée, et dont le gouvernement grec réclame de nouveau la coopération efficace pour arrêter les abus, et mettre un terme aux pirateries qui attirent les cris et l'indignation générale sur un peuple innocent, et qui, par leurs effets, frappent également le commerce des Grecs, dont les maisons, les propriétés, et quelquefois la vie même, n'ont pas été à l'abri des attaques des forbans.

« Le Président,
« Zaïmis.

« Le Secrétaire-général,
« Zographos.

« Nauplia, le 8 juin 1826. »

Digitized by Google

Le gouvernement local de Syra, à Son Excellence le marquis de Paulucci.

« Excellence,

« Le gouvernement local de Syra vient d'apprendre « que, par ordre de Votre Excellence, l'ex-éparque « Dritza se trouve détenu à bord d'un de vos bâti- « ments, pour une dette envers le négociant Daniel, « sujet autrichien. Nous sommes informés qu'à la vé- « rité ce négociant a de justes réclamations à faire, « non de M. Dritza, mais de notre gouvernement; et « comme cette dette n'est pas personnelle à M. Dritza, « mais nationale, nous prions Votre Excellence de vou- « loir bien le remettre en liberté; et, quant à l'argent de « M. Daniel, nous en écrirons à notre gouvernement, « et nous emploierons tous nos moyens pour que ce « négociant soit promptement payé. Nous espérons des « nobles sentiments de Votre Excellence, qu'elle dai- « gnera accéder à notre prière.

« Nous sommes avec un profond respect, etc.

« Syra, le 17 août 1826. »

Réponse de l'amiral Paulucci.

« Le général commandant en chef de la marine de « guerre de S. M. I. R. A., et de son escadre dans les

Digitized by Google

« mers du Levant, se fait un vrai plaisir de faire savoir « à MM. les éparques de l'île de Syra, qu'ayant annoncé « par leur lettre de ce jour que la dette de l'ex-éparque « M. Dritza, envers M. le négociant Demetrio Petrise- « vich, sujet autrichien, regarde le gouvernement « grec, et non cet éparque, il s'empressera de le « mettre en liberté aussitôt que le gouvernement (grec) « ou MM. les éparques auront liquidé cette dette.

« A bord de l'*Imp. R.* frégate, etc.

« Le marquis PAULUCCI. »

« Syra, le 17 août 1826. »

A Monsieur le capitaine Hamilton commandant les forces navales anglaises, dans l'Archipel (présenté à bord de la frégate).

« MONSIEUR,

« Le peuple d'Hydra nous charge de vous exprimer sa « reconnaissance pour les sentiments philantrhopiques « que vous avez toujours témoignés en faveur de notre « infortunée patrie en général, et particulièrement en- « vers notre île, mais surtout pour l'empressement que « vous avez montré à venir ici, en apprenant les trou- « bles qui ont eu lieu dans cette île, pour être le mé- « diateur entre le peuple et les primats, afin de rétablir « l'ordre et la paix parmi nous.

Digitized by Google

« Il nous charge également de le justifier, aux yeux « d'un si respectable pacificateur, de toute imputation « et de toute accusation dont on pourrait le couvrir à « l'occasion des événements qui ont troublé un moment « notre tranquillité.

« Vous avez toujours vu, monsieur, dans les Hy- « driotes, un peuple très-vif et courageux, un peuple « fier de descendre d'ancêtres que, étant tellement amis « de la liberté, quittèrent les champs fertiles de la « Grèce, où ils étaient tyrannisés par des tyrans cruels « et barbares, pour venir habiter un rocher aride et « stérile, seulement parce qu'on pouvait y jouir de « quelque liberté, quoiqu'ils fussent forcés, par la sté- « rilité de l'île, d'aller ailleurs se procurer toutes les « choses nécessaires à la vie par le moyen de la naviga- « tion et du commerce. Il est inutile de chercher à « prouver à un Anglais que les amis de la liberté et du « commerce sont aussi les amis de la justice; et, pour « se convaincre que tel est réellement le peuple d'Hy- « dra, il suffit d'examiner la conduite qu'il a tenue « pendant les six années qu'il a combattu contre ses « tyrans durant lesquelles années il a été gouverné, « plutôt par ce sentiment que par ses concitoyens les « Archontes qui, après que le joug ottoman fut secoué, « et pendant tout le désordre qui existait parmi la na- « tion grecque, n'avaient d'autre force, pour régir le « peuple d'Hydra, que celle qui venait de leur sagesse, « du respect et de la confiance qu'ils avaient obtenus de « leurs administrés. De tous les crimes dont les peuples

Digitized by Google

« les plus civilisés et les plus illuminés se sont souillés « dans quelques moments d'anarchie, quels sont ceux « qu'on puisse reprocher au peuple d'Hydra, pendant « les six années qu'il a été sous les armes, et sans au- « cunes lois répressives ? Un peuple nombreux auquel, « pendant ce long intervalle, c'est-à-dire, durant la « lutte nationale, le commerce était tout-à-fait in- « terdit, n'avait d'autres ressources pour subsister, « qu'un médiocre salaire qu'on lui donnait pendant « cinq ou six mois, lorsqu'il allait, sur nos frêles na- « vires, n'ayant d'autre rempart que son corps, af- « fronter les dangers contre les superbes flottes otto- « manes; ce peuple qui, pendant les six autres mois « de l'année, était laissé en proie à la plus affreuse mi- « sère et aux privations de toute espèce, sans qu'on « songeât à lui procurer les moyens d'existence pour « l'avenir. Et quel était ce salaire qu'il percevait du- « rant quelques mois seulement ? Il était tellement « mince et diminuant toujours en valeur par la hausse « de toutes les monnaies, qu'il est réduit maintenant « à moins de quatre thalari par mois !...

« Ne devait-on pas craindre que ce peuple, privé de « toutes ressources, ne vînt à s'adonner aux pirateries ? « Cependant, dans les trois premières années de la ré- « volution grecque, pendant lesquelles il n'y avait « point encore de tribunaux nationaux pour juger les « prises, les corsaires d'Hydra, qui étaient alors en pe- « tit nombre, ne firent que des prises que les amiraux « européens reconnurent comme légitimes, et s'il y en

Digitized by Google

« eut quelques-unes qui, en tout ou en partie, ne fu-
« rent point avouées par ces mêmes amiraux comme
« étant de bonne prise, elles furent rendues ou payées.
« Dans la suite, dès qu'il y eut un tribunal des prises,
« durant la quatrième et la cinquième année de notre
« révolution, ils les présentèrent à ce tribunal; et ce
« ne fut qu'après que quelques amiraux européens eu-
« rent délivré, par la force des armes, des prises qui
« n'avaient pas été jugées, qu'on vit des Hydriotes,
« dont cependant nous sommes loin de louer la conduite
« dans cette circonstance, s'écarter des voies de la jus-
« tice en s'appropriant et se partageant des prises qui
« n'avaient point été jugées.

« C'est à tort qu'on vous a représenté ce peuple
« comme ayant porté les mains sur ses archontes et ré-
« solu leur meurtre. Les Hydriotes ne sont ni meurtriers,
« ni sanguinaires, et ne deviendront jamais parricides.
« Ils reconnaissent leurs archontes comme autant de
« pères sous le régime desquels ils ont vécu en temps
« de paix, et se sont soutenus pendant la présente guerre.
« Ils savent, de plus, que leurs archontes ont sacrifié
« leur fortune pour soutenir la nation, tandis que des
« chefs se réjouissaient et se repaissaient dans des abus
« de tout genre, et que c'est pour pouvoir se maintenir
« dans ces abus qu'ils ne veulent point établir un gouver-
« nement solide et des lois; parce que leurs vils intérêts
« seraient paralysés par ce gouvernement et ces lois,
« en faveur desquels nos primats ont toujours travaillé.
« C'est en ce gouvernement et en ces lois seuls que re-

Digitized by Google

« posent nos espérances, ainsi que celles des autres peu-
« ples de la Grèce.

« Nos marins ont demandé dernièrement, comme
« leur étant dus, les restes des parts de prises faites
« l'année dernière, et ils les ont demandés avec une
« impétuosité et une persévérance proportionnées à
« leur vivacité et à l'exigence de leurs besoins. La plu-
« part de nos archontes étaient absents, et ceux qui res-
« taient parmi nous, effrayés par ce mouvement, vou-
« lurent s'évader durant la nuit. Notre garde civile les
« arrêta, et, sans la moindre violation du respect qui
« leur est dû, les conduisit à leurs maisons respectives.

« Nos braves capitaines et le reste de nos concitoyens
« du second ordre, s'interposant à propos, calmèrent
« les troubles. On distribua au peuple une portion de ce
« qu'il prétendait, et on s'occupe maintenant à prépa-
« rer une seconde distribution. Voilà le récit fidèle des
« événements qui se sont passés ici. Le peuple d'Hydra
« soumet à votre jugement la manière dont il s'est con-
« duit, et implore votre protection pour le maintien
« de ses droits ; comme il n'y a pas encore long-temps,
« la nation entière implora celle de votre auguste sou-
« verain et de la nation philanthropique qu'il gouverne.
« Fasse le ciel que, par ce moyen salutaire, nous puis-
« sions voir venir chez eux nos primats qui sont absents,
« et être en paix et en bonne harmonie avec le reste
« de nos concitoyens, afin de s'occuper de l'établis-
« sement d'un gouvernement local convenable aux
« circonstances, d'accord avec l'organisation de la na-

Digitized by Google

« tion, et capable de rendre à notre île et aux deux « autres îles maritimes leur premier poids dans la ba- « lance politique de la Grèce!

« C'est aussi par là que nous espérons l'établissement « du bon ordre dans la nation; c'est auprès d'elle que « nous espérons encore de vous voir recommander nos « droits et nos moyens d'existence, afin que les marins « de la flotte nationale soient ceux qui, jusqu'ici, ont « versé leur sang sur cette même flotte, et dont plu- « sieurs y ont épuisé le peu de fortune qu'ils possédaient; « et enfin, que ces marins puissent, indépendamment « du petit salaire qu'ils reçoivent pendant les expédi- « tions, percevoir aussi une solde quelconque pendant « que la flotte est en désarmement, et que l'on assigne, « conformément aux lois, une pension aux invalides « qui ont reçu des blessures sur le champ de bataille, « ainsi qu'aux veuves et orphelins de ceux qui sont « morts en combattant pour la patrie.

« Ayant été privée si long-temps de ces ressources, si « Hydra existe encore, ce n'est que par un prodige, « et ce prodige, nous l'attribuons à notre sainte reli- « gion et à la protection céleste. Ces ressources nous « étant données, nous nous flattons que le peuple d'Hy- « dra deviendra tel, qu'il pourra donner l'exemple du « bon ordre et de la loyauté aux autres peuples de « la Grèce.

« *Signé*, les députés du peuple d'Hydra.

« Hydra, le 16 décembre 1827. »

Digitized by Google

RÉCLAMATION DU CAPITAINE SAVA.

A Monsieur Hamilton, commandant les forces navales de S. M. Britannique, dans l'Archipel.

« MONSIEUR LE COMMANDANT,

« Je vous remercie de la bonté que vous avez eue de « me remettre mon bâtiment; mais j'ai l'honneur de « vous faire observer que les marins anglais ont enfoncé « les coffres et les armoires, et ont pillé tout ce qu'il y « avait dedans. Ils ont même pris beaucoup de choses « appartenant aux marins grecs, ainsi qu'au bâtiment. « Je joins ici un état nominatif des objets qui ont été « pris, et vous prie de donner les ordres nécessaires « pour qu'ils me soient rendus.

« J'ai l'honneur d'être, monsieur le commandant,

« Votre très-humble et très-
« obéissant serviteur,

« SAVA.

« Hydra, le 30 décembre 1826. »

Le président de l'assemblée nationale, aux Hellènes.

« Hellènes ! vous avez maintenant prouvé au monde que vous êtes dignes d'obtenir votre liberté. Votre noble

Digitized by Google

résolution de vivre et de mourir libres, a fixé sur vos destinées l'attention de l'univers. Vous entrez à présent dans la septième année de votre lutte pour soutenir vos droits imprescriptibles, votre religion et votre indépendance. Vous avez supporté bien des malheurs ! vous avez perdu tous vos biens, vous nagez dans le sang; vous baignez de vos larmes le pain dont vous vous nourrissez à peine; mais, toujours fermes dans vos résolutions, vous levez aujourd'hui les yeux au ciel pour implorer son secours. Quel sera votre sort ? Dieu vous abandonnera-t-il au moment où vous réclamez cette liberté, dont lui-même vous a doués en naissant ? Non, non sans doute ! le Dieu tout-puissant prêtera sa force à vos bras; sa puissance se signale en faveur des faibles, prenez donc courage puisque la force divine vous soutient. Les efforts de la justice finissent toujours par être couronnés. Les vertueux philhellènes, les augustes souverains, les notables des nations et même les peuples, vous plaignent, et ont pitié de vous. Vos souffrances ont touché tous les cœurs; et déjà l'aurore de votre liberté commence à dissiper l'orage formé sur votre horizon, par cet assemblage de maux produit dans la nuit longue et ténébreuse de la tyrannie, dont vous avez brisé les chaînes pesantes. Prenez courage, vous ne serez pas trompés dans vos espérances.

« Les représentans à qui vous avez confié vos droits sont enfin assemblés : ils vont reprendre en ce jour le cours, suspendu momentanément, des opérations de votre troisième assemblée nationale, et ils font des

Digitized by Google

vœux sincères pour pouvoir s'acquitter honorablement de leurs devoirs aussi sacrés que difficiles à remplir.

« Sans vertus, un état social ne peut exister. Mais aussi ce sont les bonnes lois qui produisent les vertus ; et ce n'est que par de bonnes lois que les citoyens deviennent vertueux et se dirigent vers le but de la civilisation, qui n'est que le bonheur; ainsi, l'assemblée, en recommençant ses opérations, aura principalement en vue de perfectionner, autant que possible, la loi fondamentale, en prenant pour guide l'expérience du passé, et en adoptant des moyens plus convenables aux circonstances et aux mœurs de la nation. Dieu veuille l'éclairer, afin que ses actes ne respirent qu'honneur et justice, et ne tendent qu'au salut et au bonheur de la Grèce!

« Mais, en entrant dans le port, notre vaisseau politique est menacé du naufrage. L'assemblée, voulant donc écarter le danger, vient d'arrêter qu'une expédition militaire serait faite pour Athènes.

« Hellènes ! une nouvelle carrière de gloire et d'immortalité s'ouvre devant vous. Votre devise, la liberté ou la mort, est la devise de la vertu. Le glaive de la mort a déjà enlevé un nombre immense de Grecs. Mais que leur mort est digne d'envie ! elle honore l'humanité, elle couvre de honte et d'abomination la tyrannie ; elle excitera l'admiration des générations présentes et des siècles à venir. Quel est celui qui, parmi les Grecs, craindrait de mourir pour sa religion et sa patrie ? Mais le *carnage enfin va* cesser, n'en doutez

Digitized by Google

point. La philanthropie, la morale et la justice, ne permettront plus qu'un sultan bourreau continue à massacrer le peuple de Dieu : la chrétienté ne permet plus qu'on détruise les croyants en Jésus-Christ. Les puissances de l'Europe tournent vers la Grèce un regard compatissant. Continuez donc à préférer la gloire à la honte, la liberté à l'esclavage, et persistez dans la lutte sacrée en faveur de vos droits; plus vos souffrances seront douloureuses, et plus la couronne qui vous attend sera brillante.

« Le président, Georges Sissini.

« Le secrétaire, N. Spiliadès.

« Hermione, le 23 février 1827. »

Lettre du commodore Hamilton, au présidens de l'assemblée nationale.

« Monsieur,

« Je me trouve dans la nécessité de dire mon opinion « sur l'état présent des dissensions qui existent en Grèce. « Dans le cas où je recevrais des lettres d'importance « concernant ce pays, je ne suis point du tout d'avis de « les remettre ni à l'une ni à l'autre des deux assem- « blées rivales. Six années de service sur vos côtes « m'ont donné une preuve suffisante que la Grèce est ca- « pable de se défendre avec le peuple brave et géné-

Digitized by Google

« reux que Dieu lui a donné. Je ne puis que remarquer « que c'est principalement parmi les chefs que cette « malheureuse dissension existe. Je dois en conséquence « vous informer que, si ces dissensions continuent à « détruire l'apparence même d'un gouvernement ré- « gulier, ce sera avec un grand regret que je me verrai « forcé par mon devoir d'instruire S. Exc. M. l'am- « bassadeur de S. M. Britannique à Constantinople, de « l'état de ce pays; ce qui pourra probablement déter- « miner la Grande-Bretagne à renoncer aux efforts « qu'elle fait maintenant pour le salut du peuple grec.

« Je suis, Monsieur,

« Votre très-humble
« serviteur,

« *Signé*, J. V. HAMILTON,

« Capitaine et Commandant de l'escadre de « S. M. B., dans l'Archipel.

« A bord de la frégate *le Cambrian*.

« Poros, le 19 mars 1827. »

Digitized by Google

LETTRE DE LORD COCHRANE, A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

A Messieurs les députés de la Grèce, réunis à Hermione.

« Messieurs,

« J'ai eu l'honneur de recevoir, par l'entremise de « votre respectable députation, les dépêches que vous « m'avez adressées, et je n'ai pu qu'être très-flatté des « sentiments qu'elles renfermaient pour ma personne. « Cette satisfaction a été d'autant plus vive, que j'ai « eu l'occasion de connaître ainsi personnellement « S. Exc. le général Colocotroni, MM. Canaris, N. Bot- « zaris, Bulgaris, le général Zavella, M. le comte « Metaxa, et les autres officiers qui l'accompagnaient.

« Mais cet événement, je dois l'avouer avec fran- « chise, a été accompagné d'un sentiment de regret, « lorsque je me suis aperçu que les officiers de la « Grèce les plus braves et les plus renommés s'occu- « paient de la formation d'une assemblée civile, et per- « daient leur temps en discussions sur le choix d'un « troisième lieu où devait se faire la réunion, pendant « que l'ennemi parcourait sans résistance tout le pays, « lorsqu'il possédait les trois quarts des forteresses de « la Grèce, et qu'il assiégeait la capitale de la répu- « blique. Athènes est sur le point de tomber chaque « jour au pouvoir des forces ottomanes; le brave Fab-

Digitized by Google

« vier, avec une poignée de héros pleins d'enthousiasme « pour la cause de l'indépendance, a volé au secours « des valeureux défenseurs de cette cité, tandis que « des officiers grecs s'occupaient et s'occupent encore « de discussions frivoles sur des matières civiles.

« Si l'ombre de Démosthènes animait de nouveau « les cendres de ce grand homme qui sont déposées ici, « changeant le nom des individus et des lieux, il vous « adresserait sa première Philippique; vous appren- « driez de la bouche d'un compatriote, profondément « versé dans l'histoire et dans la connaissance des « hommes, quelle doit être votre manière d'agir. Je « vous recommande de faire la lecture de ce discours « en pleine assemblée ; je recommande en particulier « aux citoyens chargés de présider aux destinées de la « Grèce, de suivre ses conseils de point en point; car « avec une pareille autorité, tellement applicable aux « circonstances actuelles, ce serait un degré de pré- « somption impardonnable de ma part, que de ne pas « me borner à vous inviter à vous pénétrer de ce « discours.

« J'ai l'honneur d'être, Messieurs, avec le plus pro- « fond respect,

« Votre fidèle serviteur,

« COCHRANE.

« Paris, le 21 mars 1827. »

Digitized by Google

Extrait du journal l'Ami de la Loi, *imprimé à Hydra.*

« Le philhellène M. Jourdain, colonel français, étant en Grèce depuis le commencement de notre révolution, s'est comporté avec un caractère honnête et noble. Dans toutes les circonstances il a montré un grand dévouement à la cause grecque. Il a combattu nos ennemis et leurs amis : les premiers avec son épée, les seconds avec sa plume. Ami ardent de notre indépendance absolue, de notre liberté individuelle, et des droits sacrés du peuple hellénique, il a toujours montré des sentiments généreux, et cependant il fut persécuté injustement par un des membres du gouvernement précédent; parce que, tandis que les Grecs cherchaient à échapper au glaive de l'ennemi, et que les uns étaient pour les Français, les autres pour les Anglais, il ne cessait de nous dire : « Hellènes, l'Eu-« rope est une famille divisée; si vous prenez pour « protecteur un de ses membres, vous aurez tous les « autres pour ennemis. Ne soyez ni Français ni An-« glais : soyez Grecs, ce titre glorieux en vaut bien un « autre. »

« A ces paroles, on lui répondit tyranniquement en l'exilant de la Grèce. Si M. Jourdain ne parlait pas bien, s'il nuisait à quelqu'un personnellement, on devait le combattre avec la plume.

« Durant sa persécution, le brave colonel Jourdain ne cessa jamais de faire du bien à la Grèce. L'île de

Digitized by Google

Siphante se souviendra long-temps de sa philanthropie. Plus de quatre cents habitants de cette île doivent leur vie et leur santé à ses visites humaines et gratuites.

« L'assemblée nationale, à Hermione, voulant faire cesser la persécution contre lui, rendit le décret suivant, que nous insérons dans notre journal, pour montrer la considération dont il jouit en Grèce.

Extrait des actes de la dix-septième séance de la troisième assemblée nationale, ayant repris le cours de ses travaux à Hermione.

« On a lu une pétition du colonel français Jourdain, annonçant que, pour des motifs politiques, le gouvernement lui ordonna de quitter la Grèce; il se retira dans les îles, où il travailla pendant dix-huit mois pour la patrie. Maintenant il demande l'annulation d'un pareil acte.

« Après avoir pris sa pétition en considération, et attendu que sa conduite annonce l'honnêteté de son caractère et son amour envers la Grèce, et ayant reconnu que sa demande est très-juste, l'assemblée nationale arrête que M. Jourdain est libre de parcourir l'État grec, jouissant partout de la protection des lois.

« L'assemblée arrête encore que le secrétaire est chargé de lui donner copie de cet acte.

« Le secrétaire,

« N. Spiliadès.

« Hermione, le 12 mars 1827. »

Digitized by Google

« Cet article est tiré de *l'Ami de la Loi*. Nous y ajouterons que M. Jourdain est un des philhellènes les plus désintéressés, et qu'il n'a jamais reçu d'émoluments du gouvernement grec.

« *Le rédacteur de* l'Abeille grecque. »

Lettre de M. Jourdain à son ami, à Paris.

« Mon ami,

« Dans *l'Étoile* du 14 février, j'ai lu avec étonnement l'article suivant, que le rédacteur donne comme venant d'Hydra.

« On apprend d'Hydra, » dit le rédacteur, « que le « capitaine Hamilton, ayant résolu de s'emparer du « bâtiment commandé par Zacas, pirate connu par son « intrépidité, envoya des embarcations qui furent « accueillies par un feu assez vif. Deux officiers ont été « blessés; l'armement fut emporté à l'abordage. Zacas « s'était enfui à terre; douze de ses gens ont été tués, « les autres ont été conduits à Malte avec leur bâtiment; « on assure qu'ils seront traités comme des forbans. »

« L'auteur de cet article n'ayant eu d'autre but que de calomnier les Hydriotes, qui, avec les marins des îles de Spezia et d'Ipsara, font l'admiration des deux mondes, je crois de mon devoir, comme témoin de toute l'affaire, même de ce qui l'a précédée et suivie, de déclarer que cet article est de toute fausseté.

Digitized by Google

« Pour le moment, je me bornerai à rapporter quelques faits qui vous prouveront que l'auteur de l'article ci-dessus en a imposé impudemment; et lorsque vous publierez ma correspondance, l'Europe jugera si M. le commandant Hamilton s'est comporté selon le droit des gens.

« Une seule embarcation, et non plusieurs, se rendit à bord du bâtiment de Zacas; un seul coup de pistolet fut tiré du bâtiment sur l'embarcation au moment où les Anglais voulurent monter à bord. Comme l'auteur de l'article précité appelle cela « un feu assez vif, » il me paraît qu'il n'a jamais vu même une escarmouche.

« Il n'est pas vrai que deux officiers anglais aient été blessés.

« Le bâtiment était aux quatre-amarres dans le port; il n'y avait que huit à dix hommes à bord, tous sans armes, à l'exception d'un marin qui avait un pistolet et dont il fit feu; ainsi jugez de quelle manière l'armement fut emporté à l'abordage par les embarcations anglaises.

« Le marin qui tira le coup de pistolet sur l'embarcation anglaise fut le seul blessé à bord, et fut conduit prisonnier à Malte; donc il n'y eut pas douze hommes tués sur le bâtiment, et les Anglais ne firent pas le reste de l'équipage prisonnier.

« Parmi les habitants qui étaient spectateurs, il y en eut quatre de tués et dix de blessés par la fusillade anglaise; du nombre des premiers se trouve le brave et infortuné Georges Politi, capitaine de brûlot; des dix

Digitized by Google

blessés, six sont morts de leurs blessures. Voilà en peu de mots l'exacte vérité. Si j'en impose, M. le commandant Hamilton se trouve encore dans le Levant, il peut me donner un démenti.

« L'auteur de l'article, qui, je crois, est plus Turc que chrétien, s'est bien gardé, et pour cause à lui connue, de citer un trait d'humanité exercé par des Hydriotes envers un matelot anglais, tandis qu'on massacrait leurs compatriotes. Mais, je le répète, plus tard l'Europe saura tout ce qui s'est passé.

« Par cette action, dont heureusement il n'y a que peu d'exemples dans les annales des peuples civilisés, plusieurs familles sont plongées dans la plus affreuse misère.

« Donnez, je vous prie, la plus grande publicité à ma lettre, afin de détruire l'impression que l'article aurait pu faire sur l'esprit des philhellènes. Si son auteur ne répond pas à ma lettre, il prouvera qu'il est un lâche calomniateur, et qu'aucun journaliste ne doit ajouter foi à ses nouvelles.

« Les malheureux Hellènes sont journellement calomniés, et dans la crainte de déplaire à certains grands personnages qui sont leurs ennemis, ils n'osent pas se justifier par la voie de leurs journaux. Il s'ensuit que ces ennemis ont tout l'avantage de leur côté, et que l'Europe est trompée sur tout ce qui se passe en Grèce. Il est donc nécessaire de la détromper en lui faisant connaître la vérité : d'ailleurs c'est rendre un service aux Grecs, et tout vrai philhellène, tout ami de la

Digitized by Google

vérité et de la justice, doit considérer comme un devoir sacré de justifier les Grecs de toutes les viles calomnies des ennemis de leur liberté.

« Je suis, etc.

« JOURDAIN.

« Hydra, le 30 mai 1827. »

A Messieurs les primats d'Hydra.

« MESSIEURS,

« J'ai lu dernièrement, dans l'ami de la loi, l'extrait « d'une lettre de Smyrne, qui est une calomnieuse dia- « tribe contre la France entière. J'attendais, pour y ré- « pondre, que j'eusse vu la lettre qui le contenait; « Mais aujourd'hui, M. le rédacteur de l'*Abeille* « *grecque* vient de me faire la lecture de la copie « d'une autre lettre de Smyrne, certifiée par l'autorité « grecque de Syra, laquelle copie il va insérer dans « son journal.

« Il est bien évident que toutes ces lettres n'ont été « répandues dans le public que pour calomnier une « nation qui ne cesse cependant de faire des sacrifices « pour assurer l'indépendance des Hellènes. Mais « comme toutes ces nouvelles pourraient prendre un « caractère officiel, surtout étant revêtues du sceau de

Digitized by Google

« l'autorité grecque, il est de mon devoir, comme « Français, de justifier mes compatriotes de cette in- « culpation odieuse, et comme philhellène, de cher- « cher à détromper les Grecs sur toutes les nouvelles « de ce genre, qui sont autant de piéges qui leur sont « tendus par leurs ennemis.

« Si la lettre précitée était anonyme, je ne me don- « nerais pas la peine d'y répondre ; mais la copie étant « revêtue du sceau de la police de Syra, je ne puis « m'empêcher de la réfuter. Si ce qu'elle contient était « vrai, je n'en aurai pas moins fait mon devoir comme « Français, et tout le blâme de ces mesures clandestines « dont on parle retomberait sur leurs auteurs, et « non sur la nation française.

« Toutes les puissances ont adopté le système de neu- « tralité dans la lutte sanglante entre les Grecs et les « Turcs ; elles ont encore reconnu le blocus fait par les « Hellènes. Elles ont par conséquent consacré les droits « de la nation grecque à son indépendance ; je dirai plus, « elles l'ont reconnu tacitement.

« En 1826, M. le contre-amiral de Rigny fit affi- « cher, dans tous les consulats de France, l'extrait d'une « loi qui défend expressément aux sujets français de « servir sur des bâtiments d'une nation en guerre « contre une autre nation amie ou alliée de la France, « sous peine d'être arrêtés et transportés en France sur « les bâtiments du roi, pour y être jugés conformément « aux lois.

« Comme cette loi n'a pas été rapportée, 450 offi-

Digitized by Google

« ciers et marins français n'ont donc pas pu obtenir « du gouvernement du roi de France la permission de « se rendre en Égypte pour y servir sur la flotte du « pacha contre la Grèce. Ces marins seraient en con- « travention à la loi, et par conséquent, M. l'amiral « de Rigny ne pourrait, sans se compromettre, les « recommander au Satrape.

« Je persiste donc à dire, messieurs, que toutes ces « nouvelles sont fabriquées à Smyrne dans le but de ca- « lomnier la France et l'amiral de Rigny. Depuis long- « temps une faction cherche à rendre les Grecs enne- « mis de M. l'amiral de Rigny, en lui imputant des « choses qu'il n'a jamais faites ; elle a même poussé ses « ridicules calomnies jusqu'à dire que lui et sa divi- « sion étaient sous les ordres d'un commandant étran- « ger. Ceux qui faisaient courir ces bruits, et leurs « agents qui les répétaient, sentaient très-bien l'absur- « dité de leurs discours ; mais leur but était rempli, « parce qu'ils parlaient à des gens qui ne savent pas « faire la différence d'un contre-amiral à un comman- « dant.

« Je suis, etc.

« JOURDAIN.

« Hydra, le 21 juin 1827. »

Digitized by Google

A son Excellence lord Cochrane, grand-amiral de la Grèce.

« Mylord !

« J'ai reçu les deux lettres que Votre Excellence m'a « fait l'honneur de m'écrire en date du 7 courant ; et « je me suis empressé de les communiquer à mes beaux- « frères les Conduriotis. Ils partagent bien vos senti- « ments sur les dangers de la patrie, et feront, de con- « cert avec les autres îles, tous les sacrifices qui sont en « leur pouvoir. Mais, mylord, leurs caisses sont pres- « que entièrement épuisées par tous les sacrifices qu'ils « n'ont cessé de faire depuis le commencement de notre « révolution ; et ils n'ont jamais encaissé aucuns fonds « provenant des revenus de la nation. Cette fois-ci, « encore, eux et moi nous avons faits seuls les frais de « l'expédition d'Hydra.

« Je vais, mylord, vous parler avec franchise. L'en- « thousiasme des marins pour Votre Excellence ne « peut être plus grand ; mais on s'étonne de voir que « toutes les provisions soient à Paros, lorsque les îles « d'Hydra et de Spezzia en ont le plus grand besoin « pour l'armement de leurs bâtiments. On n'a pas vu, « non plus, sans éprouver un sentiment pénible, la « prise faite par V. Exc. se diriger sur Paros, son « chargement étant très-nécessaire à la marine. De plus, « Athènes ayant capitulé, les bâtiments et les provisions

Digitized by Google

« sont exposés à devenir la proie de l'ennemi, même de « la flotte égyptienne.

« Si l'ennemi paraissait, tous nos marins s'embar- « queraient de suite sans demander de paie pour aller « le combattre. Ils ont prouvé en 1822, qu'au moment « du danger, la patrie marche avant tout. A cette « époque, la Grèce était dans une situation bien plus « périlleuse qu'aujourd'hui, puisque alors trente mille « Turcs étaient en Morée, que les forteresses de Co- « rinthe et de Napoli de Romanie se trouvaient entre « leurs mains. Cependant cela n'intimida pas les ma- « rins grecs, et lorsque toutes les forces maritimes réu- « nies de la Turquie, de l'Asie et de l'Afrique, paru- « rent, une partie des matelots qui restaient dans l'île « armèrent à la hâte le reste des bâtiments, et furent « au combat. Les brillants succès de cette année sont « connus dans toutes les parties du monde. Ce qu'ils « firent alors, ils le feraient aujourd'hui, et avec en- « core plus d'enthousiasme, sachant qu'ils ont votre « Excellence pour les conduire à la victoire. Mais, my- « lord, je vous le répète, nous manquons de provisions, « et il ne serait plus à temps d'aller en chercher à Paros, « si la flotte ennemie paraissait dans nos parages.

« Je pense, mylord, qu'il serait à propos de prendre « des mesures énergiques pour lever les contributions « dans les îles : deux bâtiments suffiraient pour cet « objet. Depuis le commencement de la révolution, les « îles de l'Archipel se sont enrichies en faisant le com- « merce, et il est juste qu'elles contribuent aux frais

Digitized by Google

« d'une guerre qui les met à l'abri de l'invasion de nos « tyrans, une guerre qui doit assurer notre indépen- « dance. Si l'on n'emploie pas des mesures de rigueur, « les primats et les négociants de ces îles ne feront ja- « mais de sacrifices volontaires pour sauver la patrie.

« Je suis, etc.

« ORLANDO.

« Hydra, le 9 juin 1827. »

Lettre du lord Cochrane, au Pacha d'Égypte.

« On est fondé à croire, par suite du nombre d'é- « trangers que vous employez dans votre armée et dans « votre marine, du privilége que vous exercez en « construisant et armant des navires de guerre dans « les pays neutres, en achetant des bateaux à vapeur, « en louant des navires portant des pavillons neutres « dans un but hostile, et pour transporter les esclaves « que l'on fait sur un peuple que les Ottomans n'ont « jamais pu subjuguer; que la partie civilisée, instruite « et libérale du genre humain, verra avec plaisir « (quoi qu'il en soit de vos sentiments) que l'on ait le « dessein de fournir aux Grecs, à cette nation si brave, « si opprimée et si souffrante, des secours semblables « à ceux que vous avez malheureusement obtenus des

Digitized by Google

« susdits États; mais les avantages qui résulteront « d'une pareille mesure, ne leur appartiendront pas « exclusivement, car vos sujets continueront à languir « inévitablement dans un état de barbarie, état dont « il serait bien agréable de pouvoir les retirer, jusqu'à « ce que vous ayez abandonné, ou que vous soyez forcé « d'abandonner le commerce inhumain que vous faites « en esclaves chrétiens, et l'exercice de cruautés qui « ne peuvent que déshonorer l'homme.

« Il est vrai que le monde chrétien ne s'est point « engagé depuis long-temps, par des motifs religieux, « dans une lutte armée contre ceux qui professent « votre religion; cependant il n'est point tombé dans « un tel état d'apathie qu'il puisse voir commettre « tant d'outrages sur ses frères chrétiens sans en être « ému; mais le sentiment qu'il éprouve n'a rien de « commun avec un esprit d'animosité envers votre « peuple; au contraire, on se trouve disposé à vous « rendre tous les services compatibles avec le devoir « de venger le monde civilisé du reproche de coopérer « inhumainement à l'extermination et à l'esclavage « des Grecs; d'un peuple qui descend de ces hommes « dont le génie jeta les bases de la littérature et des « arts, d'un peuple dont les ancêtres élevèrent ces « magnifiques monuments et édifices, que le temps et « la main du barbare encore plus destructive n'ont pu « anéantir, et qui, comparés avec les misérables caba- « nes habitées par vos hordes, vous convaincront « mieux que tout autre raisonnement de l'élévation à

Digitized by Google

« laquelle ils étaient parvenus, et de l'état abject « où la bigoterie et le despotisme ont réduit votre « peuple.

« Assurément votre énergie aurait chez vous un « libre champ à se déployer en encourageant l'indus- « trie, les arts et les sciences, en accélérant la civilisa- « tion de votre peuple, en établissant des lois équi- « tables pour la sûreté des personnes et des biens ; et « en formant ainsi les bases sur lesquelles seules « repose la propriété nationale. Mais si votre ambition « n'était pas satisfaite en répandant de semblables « bénédictions sur le pays de votre naissance, et que « vous fussiez disposé à vous élever à des faits plus que « mortels, les océans éloignés se réuniraient, et les « extrémités du globe s'approcheraient à vos ordres. « Combien serait grande alors votre gloire; mais la « renommée d'un vainqueur tyran, d'un maître d'es- « claves, ne peut être que méprisable.

« Il serait agréable de vous aider dans ces grands et « utiles travaux; mais il serait honteux de tolérer vos « mesures actuelles, et de laisser sans opposition les « apostats qui travaillent à perpétuer la barbarie, « pour un salaire infâme tiré du prix des chrétiens, « arrachés de chez eux et vendus comme esclaves dans « des pays étrangers.

« Moi et mes compagnons, nous jetons le gantelet « contre ces hommes atroces, et nous combattrons « dans l'espérance que vous vous apercevrez tous de « vos véritables intérêts et des erreurs que vous avez

Digitized by Google

« commises, et qu'en conséquence, vous adopterez « d'autres pensées avant qu'il ne soit trop tard.

« Quittez le sol classique de la Grèce, cessez de souf- « frir qu'on écorche, qu'on brûle, qu'on empale ce « peuple; cessez de souffrir qu'on fende le ventre des « femmes enceintes, et qu'on mette en pièces leurs « enfants; cessez enfin de souffrir une foule d'actions « semblables, trop affreuses pour être rapportées. « Libérez vos esclaves chrétiens, adoptez des mesures « honorables et éclairées, et nous deviendrons vos « amis, nous vous prêterons notre appui. Mais si vous « suivez la même conduite, vos bandes d'assassins « gagés éprouveront notre opposition, et les navires « achetés ou procurés dans les États chrétiens seront « neutralisés par nos efforts.

« Écoutez les paroles du Seigneur, *Vous qui gou-* « *vernez!* (C'est ainsi que parle la prophétie sur le « point d'être accomplie.) *Malheur à ceux qui descen-* « *dent en Égypte pour trouver un appui! Quand le* « *Seigneur étend la main, celui qui soutient tombera,* « *et celui qui est soutenu tombera, et ils tomberont* « *tous deux ensemble.* (Isaïe, chap. 31.)

« Au lieu de remplir jusqu'aux bords la coupe d'a- « mertume dont vous-même vous boirez, avec quel « avantage ne pourriez-vous pas employer votre peu- « ple et vos trésors, dont la perte vous donnera un « successeur barbare qui prolongera l'esclavage de « l'Egypte.

« La prière chrétienne de ceux appelés à délivrer

Digitized by Google

« leurs frères souffrants est que vous puissiez vous « conformer à ce que dictent la raison et l'humanité, et « que vous puissiez vivre long-temps pour le bonheur « du genre humain, qu'étant enfin plus éclairé que « vos prédécesseurs, vous puissiez devenir plus juste « et plus humain.

« *Signé*, COCHRANE. »

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES.

Page

CHAP. I^er. Retour en Grèce. — Assemblée nationale à Tripolitza. — Rassemblement d'une nouvelle armée turque en Thessalie. — Batailles des Thermopyles, de Tricari et des défilés de Filognia. — Retraite de l'ennemi à Voniza. — Défection des Albanais. — Bataille de Coperrazzi. — Mort de Marco Botzaris. — Combat du mont Athos. 1

CHAP. II. Négociation d'un emprunt en Angleterre. — Conduite de quelques consuls français en opposition aux intérêts des Grecs. — Intrigues des agents anglais. — Bataille de Milapotamos. — Lettre du commandant de la station française aux primats d'Hydra. . . . 22

CHAP. III. Dissensions entre le sénat et le pouvoir exécutif. — Le sénat se rend à Kranidi. — Description de cette île. — Lettre des consuls résidant à Smyrne aux primats d'Hydra. . . 34

CHAP. IV. Nouvelles dissensions entre le sénat et le pouvoir exécutif. — Ce dernier est dissous. — Mesures prises par le sénat. — Négociation de l'emprunt. — Ses conditions onéreuses. . 50

CHAP. V. Continuation de la guerre civile. — Siége de Tripolitza par les troupes de Colocotroni. —

Digitized by Google

Pages.

Son attaque sur Argos. — Combats aux moulins de Lerne et devant Nauplia. — Levée du siége de Tripolitza. — Retraite de son armée dans la province de Calavrita. — Massacres dans l'île de Candie. — Violation et blocus de Nauplia par un brick français. — Protestation du pouvoir exécutif. — Reddition de Nauplia. . . . . 70.

Chap. VI. Arrivée à Syra. — Description de cette île et de son port. — Inscriptions grecques. — Prédilection des Syriotes pour les Français. — Arrivée à Siphante. — Antiquités. — Arbre qui produit un duvet soyeux. — Culture de la vigne. — Mœurs des habitants. — Opinion populaire sur les cigognes. — L'Argentière. — Milo. . . . . 88.

Chap. VII. Attaque de la flotte turque contre Ipsara. — Plan de défense des Ipsariotes. — Débarquement des Turcs. — Trahison de Cotta, chef des Albanais au service d'Ipsara. — Défaite d'une partie de la garnison. — Dévouement de plusieurs Ipsariotes pour faire sauter le fort Saint-Nicolas. — Explosion de ce fort. — Six mille Turcs et trois mille Ipsariotes ensevelis sous ses ruines. — L'île entière au pouvoir des Musulmans. — Arrivée tardive de la flotte grecque. — Engagement sans résultat entre les deux flottes. — Retraite des Turcs avec un grand nombre de prisonniers, femmes et enfants. — La flotte grecque se présente devant Samos. — Préparatifs de défense des Samiens contre un débarquement de Turcs. 109

Digitized by Google

Pages

CHAP. VIII. Combats sur mer devant Samos. — Tentatives d'un débarquement par les Turcs. — Victoire remportée par la flotte grecque. — Plusieurs vaisseaux turcs incendiés par les brûlots. — Jonction de la flotte égyptienne à celle du capitan-pacha. — Énumération des forces de la flotte combinée. — Nouveau combat naval dans la baie de Stanco. — Autre près de Spina-Longa. — Prise par les Grecs de huit transports, et échouement de neuf autres. — Retraite de la flotte turque. — Suites de la guerre civile. — Défaite et prise de Colocotroni. — Trahison d'Odysseus. — Évacuation de Tripolitza et d'Argos. 123

CHAP. IX. Intrigue des agents anglais. — Lettre à Ibrahim. — Vœu des provinces et des îles pour l'élection d'un souverain constitutionnel. — Propositions au général Roche en faveur d'un fils du duc d'Orléans. — Opposition du commandant anglais Hamilton. — Blocus d'Hydra par ce commandant. — Acte de protection en faveur de l'Angleterre. — Protestation du général Roche et de Washington contre cet acte. — Tentatives contre la forteresse de Palamède, déjouées par la troupe régulière de Fabvier. 136

CHAP. X. Départ d'Ibrahim de l'île de Crète. — Son débarquement à Modon. — Description de Navarin. — Camp grec de 17,000 hommes sous cette place. — Prise de Crémidia. — Surprise et déroute du camp grec. — Défection des Roméliotes et des Souliotes. — Attaque et prise de Sphactérie. — Prise du

Digitized by Google

Pages

vieux Navarin. — Combat naval devant Modon. — Capitulation du nouveau Navarin. — Défaite des Grecs à Pedemen. — Prise d'Arcadie et de Calamata. — Bataille de Polizni. — Déroute des Grecs. — Ibrahim entre à Tripolitza. — Combat des moulins de Lerne. — Retraite des Arabes. — Combat de Vouno. — Déroute des Grecs à Acouria. — Combat sous Tripolitza. — Dissolution de l'armée grecque. — Le colonel Fabvier proclamé commandant de l'artillerie et des troupes régulières. 161

CHAP. XI. Lettres de change souscrites par Mavrocordato en faveur de l'Autriche, à l'insu du gouvernement grec. — Victoire navale remportée par Constantin Canaris. — Siége et bombardement de Missolonghi. — Retraite de l'ennemi. — Défaite de la flotte turque par l'amiral Sachturis. — Prise de Grabuse par le colonel Calergi. — Emprisonnement et exil de l'auteur. — Ses deux lettres au gouvernement. — Son départ pour Athènes. 200

CHAP. XII. Arrivée à Athènes. — Description du Pirée et d'Athènes. — Réflexions sur les fortifications. — Mort d'Odysseus. — Départ pour Syra. — Relâche à Zéa, à Thermia et à Tine. — Description de ces trois îles. — Arrivée à Siphante. — Loi sur la conscription. — Mesures arbitraires de Constantin Metaxa pour son exécution. — Opposition des habitants de Siphante. 217

CHAP. XIII. Troubles à Siphante, à l'occasion du recrutement, de la levée des contributions et des

Digitized by Google

Pages

élections. — M. Chrisoïlen élu député à l'assemblée nationale d'Épidaure. — Intrigues de ce député. — Arrestation des frères Campane. — Leur mise en liberté par l'intervention de l'auteur. — Soins donnés par lui aux malades. — Témoignages de reconnaissance qu'il reçoit. — Son départ pour Syra. — Expédition du colonel Fabvier dans l'île de Négrepont. — Acte qui charge l'ambassadeur anglais de traiter avec la Porte-Ottomane. 232

CHAP. XIV. Conduite vexatoire de l'éparque de Syra envers un officier français commandant la goëlette du colonel Fabvier. — Proclamation de la commission du gouvernement, qui institue un tribunal criminel. — Réglement contre la piraterie. — Préparatifs de défense à Hydra contre un débarquement. — Les Spezziotes abandonnent leur île, et se réfugient à Hydra. — Plusieurs combats dans le Péloponèse, dans lesquels Ibrahim est battu. — Lettre de ce pacha, au fils de Pétro-Bey. — Pillage par les pirates des effets de l'ambassadeur anglais à Constantinople. — Conduite vexatoire de l'amiral autrichien Paulucci. — Victoires de la flotte grecque. . . . 249

CHAP. XV. Apparition de la flotte turque devant Syra. — Défaite d'Ibrahim à Armyros et à Nissi. — Expédition de ce général contre les Mainiotes. — Il parvient à approvisionner Tripolitza. — Il est repoussé devant Corinthe. — Ses tentatives sur Sparte. — Formation d'un camp grec à Elcusis. — Combats et dé-

Digitized by Google

Pages

faite des Grecs devant Athènes. — Lettre de Karaïskaki à Colocotroni. — Sortie de la garnison de l'Acropolis, qui détruit tous les travaux de l'ennemi. — Entrée du colonel Fabvier dans la citadelle. — Mort du brave commandant Robert. 277

CHAP. XVI. Troubles d'Hydra. — Enlèvement de vive force, par Hamilton, pour cause de piraterie, d'un bâtiment hydriote qui s'était réfugié dans le port. — Assemblée nationale d'Hermione. 294

CHAP. XVII. Proclamation de lord Cochrane. — Expédition pour délivrer Athènes. — Défaite de l'armée grecque sous les ordres du général Church. — Capitulation de l'Acropolis. . . 319

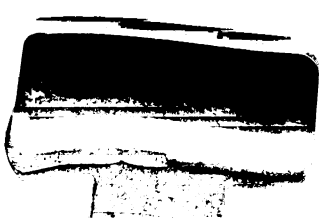
CHAP. XVIII. Nomination du comte Jean Capo-d'Istrias aux fonctions de gouverneur ou président de la Grèce. — Publication de l'acte constitutionnel. — Combat de Navarin. 361

Pièces diverses. 371

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

THE UN.

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02804 1898

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

Digitized by Google

Digitized by Google